[illegible]

DESCRIPTION
DU PARNASSE
FRANÇOIS,
EXÉCUTÉ EN BRONZE,

Suivie d'une Liſte Alphabetique des Poëtes, & des Muſiciens raſſemblés ſur ce Monument.

DEDIÉE AU ROY.

Par M. TITON DU TILLET Commiſſaire Provincial des Guerres, ci-devant Capitaine de Dragons, & Maître d'Hôtel de feuë MADAME LA DAUPHINE MERE DU ROY.

A PARIS,

Chez { La Veuve RIBOU, ruë & vis-à-vis la Comedie.
PIERRE PRAUIT, Quay de Gêvres, au Paradis.
La V. PISSOT, Quay de Conty, à la Croix d'Or. }

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/descriptiondupar00tito

EPITRE AU ROY.

SIRE,

L'honneur d'être depuis trente-deux ans Officier dans les troupes de VOTRE MAJESTE', *& dans des emplois Militaires ; l'avantage que j'ai eu d'être present à votre heureuse naissance, comme le plus ancien des Maîtres-d'Hôtel de Madame la* DAUPHINE MERE DE VOTRE MAJESTE', *sont des motifs assés pressans pour m'engager à lui consacrer tout ce que je puis être capable d'entreprendre.*

Ce sont, SIRE, *ces raisons*

ſi juſtes & ſi naturelles qui m'ont fait prendre la liberté de lui dédier LE PARNASSE FRANÇOIS, *que j'ay fait exécuter en Bronze & élever* A LA GLOIRE DE LA FRANCE, ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE IMMORTELLE DES ILLUSTRES POETES ET MUSICIENS FRANÇOIS. *Afin de donner encore plus de Relief à ce Monument, étant honoré du nom & de la protection du Monarque de la France.*

La bonté avec laquelle VOTRE MAJESTE' *a reçû le Tableau, & l'Eſtampe qui repreſente ce Parnaſſe, la noble curioſité qu'elle a marqué de ſçavoir les places que Pierre Corneille, Moliere, Racine, la Fontaine, Deſpreaux, Lully, & les autres grands Poëtes & Muſiciens François y occupoient, & les ſimboles qui les caractériſent m'ont flatté qu'elle me*

permettroit de lui dédier, & de lui presenter encore la description que je donne de ce Monument.

J'ose esperer que VOTRE MAJESTÉ *honorera volontiers de sa Protection ce Parnasse, où sont rassemblées tant de personnes celebres dans la Poësie & dans la Musique, & où preside* LOUIS LE GRAND *le Pere, & le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, comme l'Apollon de la France.*

Les vertus éminentes, & les hauts faits de ce Monarque, & la grande quantité d'Hommes-Illustres dans tous les états, & dans tous les caractéres de genie differens qui ont paru sous son Regne, feront l'admiration de tous les siécles à venir.

Les graces naturelles, l'air charmant & Majestueux & les belles qualités qui ornent votre

Auguste Personne sont d'heureux présages de la grandeur, & de la felicité de la France, & que votre Regne ne sera pas moins glorieux que celui de LOUIS LE GRAND.

Je souhaite, SIRE, *qu'il soit encore d'une durée plus longue, & que vos vertus & vos belles actions puissent briller long-temps aux yeux des hommes, & passer ensuite jusque dans la posterité la plus éloignée, & y servir de modéles aux plus grands Princes; Ce sont les vœux les plus ardens de celui qui est avec le plus profond respect,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéïssant & très-fidéle Sujet & Serviteur,
TITON DU TILLET.

PREFACE,

Où l'on donne une legere idée des honneurs, & des monumens accordés aux Sçavans & Celebres Ecrivains.

TOus les Peuples policés, & floriſſans ont toujours eu une haute eſtime, & une grande vénération pour les Sçavans.

Je rappellerai ſeulement ici une idée des honneurs que les Grecs & les Romains leur ont rendus : Ces Peuples ſi renommés récompenſoient noblement la vertu, & la ſcience, connoiſſant parfaitement que c'étoit le vrai moyen d'animer les hommes à travailler pour l'utilité & la gloire de l'Etat.

Quis enim virtutem amplectitur ipſam, Juvenal
Præmia ſi tollas ? Satire. 10.

Ils élevoient les Sçavans aux premiéres dignités, pour peu qu'ils euſſent quelque talent propre au Gouverne-

ment des affaires publiques, ils leur accordoient des presens, & des pensions considerables ; ils leur donnoient des brevets pour être nourris aux dépens de l'Etat, & pour avoir des places au premier rang dans les Spectacles, & les Assemblées generales.

Les Rois, & les Empereurs visitoient les Sçavans & leur écrivoient des Lettres obligeantes, ils leur envoyoient quelquefois des Ambassadeurs, des Vaisseaux, & autres équipages pour les engager de venir à leurs Cours, où ils leur donnoient toute sorte de marques de distinction.

Les Personnes les plus élevées en dignités recherchoient avec empressement l'amitié & l'estime des Sçavans, & les attachoient auprès-d'eux par des honneurs & de grands bienfaits.

On couronnoit les nobles Ecrivains dans les jeux publics en l'honneur des Dieux & des Heros, avec le Laurier, l'Olivier, & differens autres feuillages au milieu des acclamations du peuple ; on les faisoit entrer ensuite en triomphe dans les Villes ; on leur donnoit jusqu'à des Couronnes d'or.

Les noms de ces Hommes Illuſtres étoient écrits ſur le Marbre, & l'airain & dans des Regiſtres conſacrés à l'immortalité.

Leurs Ouvrages, ſur-tout ceux des Poëtes, paroiſſoient en beaux caracteres, & en lettres d'or dans les Temples & les Edifices publics.

Les pierres précieuſes étoient emploïées à graver leurs Portraits.

On accordoit des Priviléges & des prééminences aux Villes, & on les rebâtiſſoit pour honorer le lieu de leur naiſſance.

La veneration où ils étoient devint ſi grande, qu'on leur dreſſoit des Statues, des Pyramides, des Colonnes, des Tombeaux, & juſqu'à des Temples.

On trouve auſſi des Médailles & Médaillons à la gloire de quelques Sçavans de la Grece, & même des Monnoyes avec leurs têtes gravées qui avoient cours dans le Commerce.

Je n'entreprendrai point de parler ici de toutes les marques d'eſtime & de conſideration qu'Alexandre, pluſieurs Rois & Heros de la Grece, que Ceſar, Auguſte, Tite, Alexandre

Severe, & la plûpart des Empereurs Romains, & tant de fameux Consuls & Capitaines ont données aux Sçavans, & des bienfaits dont ils les ont comblé.

Je rapporterai seulement quelques exemples des monumens consacrés à leur mémoire.

Les Grecs si ingenieux à trouver tout ce qui pouvoit donner la belle émulation de se distinguer dans les Sciences & les Arts, & à rendre leur gloire immortelle, imaginerent que le Parnasse, Mont de la Phocide très-élevé & escarpé, & rempli de plusieurs Rochers de Marbre entre lesquels s'élevent quelques Lauriers, Palmiers, & autres Arbres & Plantes odoriferantes, étoit le principal séjour d'Apollon le Dieu de la Poësie & de la Musique, & celui des neuf Muses qui président sous son Empire au Sciences sublimes & aux beaux Arts; ils imaginerent que la Fontaine de Castalie, qui coule sur le panchant de ce Mont, avoit la vertu de rendre Poëtes ceux qui buvoient de ses eaux merveilleuses, & d'inspirer ce bel Anthousiasme Poëtique; ils formerent un Cheval Pegaze, qui fendoit d'un vol rapide le plus haut des

airs, pour marquer le feu, & l'élevation du genie Poëtique; enfin ils regarderent le Parnasse comme un lieu destiné à immortaliser les Personnes Celebres dans les Sciences & les beaux Arts, sur-tout les Poëtes & les Musiciens, qui devoient après leur mort y être placés, & couronnés de la main d'Apollon pour former avec ce Dieu brillant, & ses neuf sçavantes Sœurs les Poëmes & les Concerts les plus parfaits.

Homere le Prince des Poëtes de l'antiquité, & le premier des Grecs, dont les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, ne joüit pas de son vivant des honneurs & des biens de la fortune que son merite éclatant devoit lui procurer, mais après sa mort, on lui décerna des honneurs suprêmes.

Les Habitans de l'Isle d'Io une des Sporades, où il mourut, lui firent des funerailles magnifiques, & lui dresserent un Tombeau sur le rivage pour être plus exposé à la vûe des passans.

On lui éleva des Temples à Smyrne & à Alexandrie : on lui fit des sacrifices à Argos, & on l'invoquoit de même qu'Apollon.

Ceux de Chios celebroient tous les cinq ans des Jeux publics en ſon honneur : on frappa ſa Médaille en pluſieurs endroits, & quelques-unes de ſes Médailles furent regardées comme des Monnoyes, telles que celles appellées *Homeres* qui avoient cours à Smyrne.

Le Fevre, Me. Dacier. *Vie d'Homere.*

L'Apothéoſe d'Homere fut executée en Marbre avec une grande élegance par Archelaüs de Priene, celebre Sculpteur, où ce grand Poëte eſt couronné de Lauriers, le Diademe ſur le front & le Sceptre à la main comme le Prince des Poëtes; il eſt accompagné des neuf Muſes & de quelques autres figures convenables à ce beau ſujet.

Le Fevre, *Vie de Sappho.* Bellorio. *Portraits des Celebres Ecrivains Grecs & Romains.*

La celebre Sappho outre toutes les Statues qui lui furent élevées, eut auſſi la gloire d'avoir à Mitilene une Monnoye courante avec ſa tête, & ſur le revers un Poiſſon appellé *Seche* avec cette inſcription ΜΥΤΙΛ, les Mitileniens la traitant ainſi de Souveraine après ſa mort.

L'Hiſtoire Profane fourniroit encore d'autres exemples des honneurs ſuprêmes, & du Culte Divin rendu à quelques Sçavans.

On voit dans les Cabinets des Curieux des Pierres fines & precieuſes gravées, dont quelques-unes en forme de bagues, qui repreſentent des têtes de Philoſophes, de Poëtes & d'Orateurs.

Les Marbres antiques, aujourd'hui appellés d'*Arondel*, qui appartiennent à l'Univerſité d'Oxfort, marquent la Chronologie, & les Epoques de tous les évenemens arrivés en Grece pendant le cours de 1200 ans, & les noms de toutes les Perſonnes Illuſtres dans le gouvernement de l'Etat, dans la Guerre, & dans les Sciences.

Plutarque dans ſon Livre de la Muſique parle d'une inſcription de la Ville de Sicion où étoient gravés les noms des Prêtreſſes, des Poëtes, & des Muſiciens d'Argos.

Les ouvrages d'Heſiode furent placés dans le Temple des Muſes, & la ſeptiéme Olympique de Pindare fut écrite en lettres d'or dans le Temple de Minerve.

Ciceron nous apprend que Decimus Brutus grand General des armées Romaines avoit ſoin de décorer les Tem-

ples, & les plus beaux Edifices des Vers de Lucius Actius ſon ami.

On ſçait qu'il y eut peu de Celebres Ecrivains parmi les Grecs & les Romains, auſquels on n'aye dreſſé des Statues, & quelques ſuperbes Monumens.

On voyoit dans les principales Villes de Grece, & ſur-tout à Athenes la plus féconde en Grands Hommes, un nombre conſiderable de Statues de Rois, de Heros, d'Illuſtres Magiſtrats qui ornoient les places, les *Gymnaſes* & les Edifices publics.

Les Statues des Sçavans & des habiles Ecrivains étoient élevées à Athenes & dans les autres Villes de Grece avec la même diſtinction & avec les mêmes honneurs que celles de ces Hommes fameux, & ſi diſtingués par leurs grands emplois.

Rome renfermoit auſſi une infinité de Statues de Rois, de Heros, d'Empereurs, de Magiſtrats & de perſonnes renommées dans les Sciences; ces Statues décoroient les plus belles Rues, les Portiques, les Thermes, & les Bâtimens les plus ſuperbes de cette Capitale du monde.

On y comptoit du temps des Empereurs jusqu'à vingt-huit Bibliotheques publiques, la plûpart ornées de plusieurs Statues, Bustes, Médaillons, & Portraits des Sçavans Auteurs Grecs & Latins, qui y étoient placées par ordre des Empereurs & du Senat.

Les Empereurs-mêmes se faisoient honneur d'avoir dans ces Bibliotheques leurs Statues à titre de Sçavans. Celles de Cesar, d'Auguste, & de quelques autres Empereurs y furent mises de cette maniére.

On remarquoit aussi entre les magnifiques Edifices de la Ville de Constantinople les Bains & les Gymnases de Zeuxippe, où l'on voyoit parmi un grand nombre de Statues de Divinités, de Heros, de Rois, & d'Empereurs, celles de plusieurs Sçavans tels qu'Homere, Simonides, Pitagore, Eschines, Sophocles, Sappho, Erinne, Virgile, Apulée & quelques autres : on lit dans le cinquiéme Volume de l'Anthologie des Inscriptions très-curieuses à la gloire de ces Sçavans Hommes, gravées sur le piédestal ou la base de leurs Statues.

Je ne m'engagerai point à rapporter ici les noms de tant d'Illuftres Ecrivains de Grece & d'Italie qui ont été honorés de Couronnes d'Or, de Statues, de Tombeaux, & d'autres Monumens fameux.

J'ai cru cependant qu'il ne feroit pas hors de propos de donner trois ou quatre exemples pour faire connoître que tous ces Monumens étoient ordinairement accordés par ordre des Rois, des Empereurs, & du Senat.

J'ai tiré le premier exemple de la vie de Zenon, de Citium, Ville de Chypre, écrite par Diogene de Laërce, qui marque la grande confideration que les Atheniens eurent pour ce Philofophe Fondateur de la Secte des Stoïciens, qui vint s'établir à Athenes; ils mirent entre fes mains les clefs de la Ville pour lui donner des preuves de leur haute eftime, & qu'ils le regardoient comme un des plus grands ornemens & des plus fermes foutiens d'Athenes, ils l'honorerent d'une Couronne d'or, & lui firent dreffer un Tombeau au lieu appellé *Ceramique* * par un Decret du Senat qu'on peut rendre du

* Tuillerie.

du Grec en François de cette maniere.

Nous Hippion fils de Craſtitoles, Xipeon & pluſieurs autres des principaux d'Athenes, ayant fait aſſembler ceux du Conſeil, a été arrêté entre nous ce que Traſon a prononcé ce 10. du mois d'Août, Arrhenidas étant Archonte & Gouverneur de l'Etat, qu'ayant été inſtruits que Zenon de Citium qui demeure depuis long-tems à Athenes, où il enſeigne la ſageſſe & la vertu, excitant les Hommes à la pratiquer par ſon exemple : Le peuple a voulu pour récompenſer ſa vertu, ſa temperance, & ſon rare merite, l'honorer d'une Couronne d'or, & lui faire dreſſer un Tombeau au Ceramique, *& afin que le preſent decret ſoit exécuté, le Peuple a fait choix de cinq perſonnes notables ; ſçavoir, Thraſon, Philocles, Melon, & Micythe pour avoir ſoin de faire travailler à la Couronne d'or, & au Tombeau ; ordonnant au Secretaire d'Etat de lever un double de ce Decret pour être gravé ſur deux Colonnes, dont l'une ſera dreſſée à l'Académie, & l'autre au Licée, afin que t out le monde ſçache que le Peuple*

d'Athenes honore les Hommes vertueux durant leur vie, & après leur mort.

L'honneur qu'Alexandre fit à Antigenidas fameux Musicien, qui le suivoit dans les Armées de même que plusieurs Sçavans, servira de second exemple des honneurs rendus aux personnes qui ont excellé dans les beaux Arts : Antigenidas ayant été tué dans un Combat à côté d'Alexandre, ce Prince ordonna qu'on lui élevât une Statue de Bronze dans le Temple d'Apollon Pithien, où il fut representé tenant une Lance d'une main, & de l'autre un Citre.

Plutarque, *De la fortune & de la vertu d'Alexandre.*

Le troisiéme exemple que je citerai est celui d'Arcadius & d'Honorius Empereurs, qui firent dresser une Statue au Poëte Claudien dans la place ou le Portique qui precedoit la Biblioteque Trajane ou Ulpiene, on lisoit sur le piédestal qui la soûtenoit cette Inscription.

Lilio Gyraldi, *Dialogue 4. sur les Poëtes Latins.*

C. L. CLAUDIANO V. C. TRIBUNO NOTARIO

INTER CÆTERAS VIGENTES ARTES PRÆGLORIOSSIMO POETARUM

LICET AD MEMORIAM SEMPITERNAM

CARMINA AB EO SCRIPTA
SUFFICIANT
OB TAMEN TESTIMONII GRATIA
OB JUDICII FINEM
D. D. N. N. ARCADIUS ET HONORIUS
FELICISSIMI AC DOCTISSIMI
IMPERATORES
SENATU PETENTE
STATUAM IN FORO DIVI TRAJANI
ERIGI COLLOCARIQUE JUSSERUNT.

A Claudius Claudien, très-Illustre Tribun & Notaire entre toutes les Sciences qu'il possedoit très-glorieux Poëte.

Quoique ses Vers suffisent
Pour rendre sa mémoire immortelle
Cependant pour en donner un témoignage
& un jugement autentique
Nos divins Seigneurs Arcadius & Honorius très-heureux & très-Doctes Empereurs
Ont ordonné suivant la demande du Senat que cette Statue fût erigée dans la Place de Trajan le Divin.

J'ajoûterai pour quatriéme exemple

la Statue que les Locriens Peuples d'Italie dresserent à Eunomius excellent joueur de Luth, après qu'il eut remporté le prix de Musique aux jeux Pithiens sur Ariston de Rhege Musicien renommé.

Pierius V. B. *Hieroglyphes livre 26.*

Je pourrois rapporter plusieurs exemples des honneurs accordés aux Sçavans depuis la décadence de l'Empire Romain, & faire connoître l'estime que les plus grands Princes de l'Europe en ont faite, & leurs liberalités à leur égard ; je citerois Charlemagne, Robert, Philippe Auguste, & plusieurs autres Rois de France, sur-tout depuis François I. le Restaurateur des belles Lettres & des Arts Liberaux, je citerois Othon I. Empereur surnommé le Grand, Henri VII. Roy d'Angleterre, Alphonse V. Roy d'Aragon & premier Roy de Naples de ce nom, Laurent de Medicis chef de la Republique de Florence, surnommé le pere des Muses, son fils Leon X. Pape, vrai heritier de son amour pour les Sciences & les beaux Arts, Charlequint Empereur & Roy d'Espagne, & quelques autres Princes qui ont donné des preuves

bien éclatantes de leur protection aux Sçavans.

Je ne manquerois pas d'exemples des Triomphes & des Couronnes dont quelques Poëtes ont été honorés à Rome depuis le Celebre Petrarque qui triompha avec tant de pompe dans cette Ville en l'année 1341. & de quelques Monumens que l'Italie, la France, & autres Païs de l'Europe ont consacrés aux Illustres Ecrivains.

Je pourrois parler *des Pleïades* que la France & l'Italie ont formées dans le 16^e^. & 17^e^. Siecle à la gloire de leurs Poëtes fameux à l'imitation de celle que les Grecs imaginerent sous le Regne de Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte, grand Protecteur des Sçavans.

J'ay rassemblé pour ma propre satisfaction plusieurs exemples des honneurs & des monumens accordés aux grands Auteurs, dont je ferai volontiers part aux Curieux dans un ouvrage plus étendu que celui-ci pour leur en rappeller la mémoire : Je crois qu'il suffit d'avoir donné ici une legere idée de ces honneurs rendus aux Sçavans, & principalement des Monumens consacrés à

leur mémoire pour m'autoriſer dans l'entrepriſe que j'ai faite d'élever en Bronze le PARNASSE FRANÇOIS.

Ce ſont ces grands honneurs & ces Monumens fameux accordés aux celebres Auteurs, ſur-tout par les Grecs & les Romains qui m'ont animé à faire exécuter en Bronze le PARNASSE FRANÇOIS *à la gloire de la France & de* LOUIS LE GRAND, *& à la mémoire immortelle des Illuſtres Poëtes & Muſiciens François*, en tachant de ſuivre ſelon mon pouvoir leurs nobles traces.

La France, qui ſous le Regne de LOUIS LE GRAND, a produit tant d'Hommes renommés dans tous les états, & dans tous les genres differens où l'eſprit éminent, le Heroïſme, & la vertu éclatent, doit avoir avec juſte raiſon le même privilege que la Grece & l'Italie d'élever aux grands Hommes qu'elle a vû naître des Statues, & les plus beaux Monumens.

La France doit conſacrer un Champ de Mars, & un Temple de Victoire où triomphe LOUIS LE GRAND, au milieu des fameux Capitaines, &

des Heros qui ont paru ſous ſon Regne glorieux.

Elle doit ériger des Pyramides & des Tombeaux aux Grands Miniſtres & aux ſages Magiſtrats qui ont contribué à la rendre ſi floriſſante ſous ce Monarque.

Elle doit former des Temples de mémoire, conſtuire des Bibliotheques & des Edifices publics pour y placer les Portraits & les Statues du grand nombre de perſonnes qui ont excellé, pendant le Regne de ce Prince, dans toutes les Sciences, & les beaux Arts, & qui les ont portés à leur plus haut degré de perfection.

Pour moi Admirateur de tant d'Hommes Illuſtres, qui ont rendu leurs noms & leur gloire immortels, je me ſuis hazardé d'élever aux Celebres Poëtes & Muſiciens un Monument que j'ai nommé PARNASSE FRANÇOIS, ſur lequel preſide LOUIS LE GRAND, l'Auguſte Protecteur des Sciences & des beaux Arts.

J'ai choiſi ces excellens Poëtes & Muſiciens comme les premiers Diſciples & Favoris d'Apollon, & par l'im-

poſſibilité de raſſembler dans un ſeu[l] Groupe de Sculpture en ronde boſſ[e] la plûpart des François qui ſe ſont diſ-tingués dans toutes les autres Science[s] & dans les autres beaux Arts que l[a] Poëſie & la Muſique.

Chacun ſçait que la Sculpture de ronde boſſe a ſes bornes, & ne peut s'étendre à un trop grand nombre de figures placées dans un même Groupe; à peine trouveroit-on dans les ouvrages des anciens Sculpteurs & dans ceux des modernes quatre Groupes dont la compoſition paſſe quatre Figures, comme on peut le connoître par tous ceux qu'on voit à Rome, à Florence, & en France, dans les Jardins des Tuilleries, de Verſailles, Trianon, & Marly, & dans d'autres endroits de l'Europe.

Le Groupe du PARNASSE FRANÇOIS a quelque choſe de ſingulier par la quantité de Figures qui le compoſent au nombre de trente-ſix; ſçavoir, quatorze principales, & vingt-deux plus petites, avec pluſieurs Médaillons, le Cheval Pegaze, & quelques petits animaux qui ſervent de ſimboles pour caractériſer

caractériser le genre Pastoral & celui des Fables : le tout Groupé avec des Lauriers, Palmiers, & quelques autres Arbres convenables au Parnasse.

Il auroit été difficile d'augmenter ce nombre de Figures de plusieurs autres, sans donner dans une confusion, qui auroit pû faire un mauvais effet : on y a laissé cependant quelques places pour y ajoûter des Médaillons, & même une Figure en piéd, comme on le verra dans la suite.

Je ne me flate pas que ce Groupe, quoiqu'executé avec beaucoup de soin, & même de dépense pour un particulier, soit digne d'un monument, où préside LOUIS LE GRAND, & de la réputation des Personnes celebres qui y sont placées, dont les ouvrages seront plus durables que l'Airain, & qui peuvent dire, comme Horace.

Exegi monumentum ære perennius.
Derniere Ode du 3e. Livre.

On peut regarder ce Parnasse comme un essay d'un plus grand & plus superbe, que je serois charmé de voir ériger avec toute la magnificence pos-

ſible, & le goût le plus exquis; mais la volonté d'executer quelque choſe de grand doit ſuppléer en quelque façon, où les moïens d'un particulier ne peuvent atteindre; & ſi mon entrepriſe paroît trop audacieuſe, on approuvera peut-être le deſir extrême que j'ay eu d'y pouvoir reuſſir.

Quod ſi deficiant vires, audacia certe,
Laus erit in magnis & voluiſſe ſat eſt.
Properce L. 2 : Elegie 10.

Je donnerai la deſcription du PARNASSE FRANÇOIS, comme d'un ouvrage qui peut intereſſer la gloire de notre nation, & dont il convient que je rende compte.

Je diviſerai cette Deſcription en trois parties : dans la premiere, je ferai connoître toutes les Figures qui ſont placées ſur le Monument, & le deſſein que j'ay eu dans ſa compoſition.

Dans la ſeconde, je montrerai la diſpoſition & l'arrangement de ce Groupe de Bronze, & de chaque Figure avec ſes attributs, & tout ce qui les accompagne.

Dans la troiſiéme, je marquerai en

quoi ce Parnaſſe eſt Allegorique, & Analogique au Parnaſſe de la Grece, & en quoi il peut être d'une invention nouvelle.

Cette deſcription ſera ſuivie d'une Liſte Alphabetique des Poëtes & des Muſiciens, qui forment juſqu'à preſent ce Parnaſſe, où je marquerai en abregé le temps où ils ont vêcu, leurs caractêres, & le jugement des Sçavants ſur leurs ouvrages dont je mettrai le Catalogue.

Je ſouhaiterois avoir une ſtile aſſés noble & aſſés fleuri pour faire une Deſcription ornée de ce monument, & celebrer dignement les perſonnes Illuſtres qui le compoſent.

Cet avantage & cet honneur ſont reſervés à des plumes plus éloquentes que la mienne,

Il faut ſur le Theâtre du monde des Heros & de Grands Perſonnages; il y faut dés Spectateurs : il faut dans la République des Lettres de ſçavans & d'habiles Ecrivains; il y faut des Auditeurs & des Lecteurs éclairés : les uns doivent agir & écrire, les autres doivent admirer avec diſcernement les actions & les

ouvrages des Grands Hommes.

Pour moi placé ſeulement au rang des Admirateurs, je tacherai de rendre compte dans les termes les plus intelligibles des ſujets que je me ſuis propoſés dans ce Volume, & je pourrois même dire après le Poëte Manilius que dans les ouvrages, où il ne s'agit que d'inſtruire, & de rendre un compte exact de ſon deſſein & de ſon ſujet, & de la conduite qu'on y a tenuë, les ornemens du diſcours ne ſont pas neceſſaires.

Ornari res ipſa negat contenta doceri.

Je me ſuis un peu étendu dans quelques endroits de la deſcription du Parnaſſe, pour faire enſorte de ſatisfaire la curioſité de quelques perſonnes qui aiment le détail, & veulent, en quelque maniére, qu'on prévienne leurs objections; mais j'ay eu attention en même-tems de ne point trop charger le principal ſujet, en mettant en notes ce qui n'y étoit pas abſolument eſſentiel.

DESCRIPTION DU PARNASSE FRANÇOIS.

PREMIERE PARTIE.

Des Figures qui forment ce Groupe, & du deſſein que j'ay eu dans ſa compoſition.

LE PARNASSE FRANÇOIS eſt repreſenté par une Montagne iſolée, un peu eſcarpée, & d'une belle forme, où ſont diſperſés quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & troncs de Chênes entourrés de Lierre.

Trente-ſix Figures y ſont placées, dont quatorze principales; ſçavoir, Apollon, les trois Graces, la Nymphe

de la Seine, huit Poëtes & un Muſicien, & vingt-deux plus petites repreſentant des génies : on y voit encore les Médaillons de ſept Poëtes, & celui d'un Muſicien, le Cheval Pegaze, & quelques petits animaux qui ſervent d'attributs pour le genre Paſtoral, & celui des Fables.

LOUIS LE GRAND, le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, Fondateur de pluſieurs ſçavantes Académies, qui a animé par ſa vertu, par ſes belles actions & par ſes bienfaits le génie des Poëtes & des Muſiciens à celebrer les merveilles de ſon Regne, y paroît ſous la figure d'Apollon couronné de Lauriers, & jouant de la Lyre dans une attitude majeſtueuſe & pleine de graces. Il eſt aſſis ſur le ſommet du Parnaſſe auprès de quelques Lauriers, par-deſſus leſquels le Cheval Pegaze paroît tout en l'air.

La Nymphe de la Seine dont les eaux arroſent Paris, le vrai ſéjour des Sciences & des beaux Arts, eſt aſſiſe un peu plus bas, & à côté d'Apollon, aiant un bras appuïé ſur une Urne d'où ſort une nappe d'eau : elle tient lier

sur le PARNASSE FRANÇOIS des Fontaines de Castalie & d'Hipocréne & du Fleuve Permesse, celebre sur le Parnasse de la Grece, & sur le Mont-Helicon.

On voit sur un terrain au-dessous d'Apollon les trois Graces de notre Parnasse ; sçavoir, Mesdames de la *Suze* & des *Houlieres*, & Mademoiselle de *Scudery*, connues par la beauté de leur genie, & par l'élegance de leurs ouvrages, en Vers & en Prose.

Huit Poëtes renommés & un excellent Musicien, qui soutient le Médaillon d'un neuviéme Poëte, tiennent sur le PARNASSE FRANÇOIS la place de neuf Muses, comme les modéles de la belle Poësie & Musique Françoise. Ils ont tous vêcu sous le Regne de LOUIS LE GRAND leur Apollon, & ne vivent plus que par leurs ouvrages immortels.

Ces grands Hommes sont, *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racan*, *Ségrais*, *la Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Despreaux*, & *Lully* le Musicien, portant sur un bras le Médaillon de *Quinault* son Poëte, Lully & Quinault ne formant, pour ainsi-dire, qu'un même

genie pour la compoſition des Operas parfaits.

J'ay ſuivi dans le choix de ces Hommes Illuſtres le ſentiment des Perſonnes d'Erudition & du diſcernement le plus délicat & le plus juſte, & pour dire davantage la renommée qui a porté leurs beaux ouvrages, & leurs noms glorieux par tout où regnent la ſcience & le bon goût.

On doit remarquer auſſi que les neuf Poëtes, compris Quinault, dont Lully ſoutient le Médaillon, ont excellé chacun dans un genre de Poëſie different, & Lully dans la Muſique, où on les propoſe pour de bons modéles, de même que les neuf Muſes du Parnaſſe de la Grece, qui étoient regardées chacune comme un juſte modéle d'une Science ou d'un bel Art auſquels elles préſidoient.

Corneille & Racine ont traité tous deux le genre Dramatique, & ont également excellé dans le Tragique ; mais ils ont pris des routes differentes, ſelon la remarque de la Bruiére en parlant des ouvrages d'eſprit, *Corneille*, dit-il, *nous aſſujettit à ſes idées*, *Racine*

se conforme aux nôtres : celui-là peint les Hommes comme ils devroient être, celui-ci les peint comme ils sont. Ces deux Poëtes font d'ailleurs trop d'honneur au PARNASSE FRANÇOIS pour n'y pas tenir des premiers rangs.

A l'égard des autres Poëtes, on sçait que *Moliere* a excellé dans la Comedie ; *Racan* dans l'Ode & la Pastorale ; *la Fontaine* dans les Fables & les Contes ; *Ségrais* dans l'Eglogue & dans sa Traduction en Vers François de l'Enéïde & des Georgiques de Virgile ; *Chapelle* dans de petites piéces de Poësie fines & delicates, & d'un stile libre & naturel, il est regardé aussi comme un bon Original dans la composition des Vers sur des rimes redoublées, genre de Poësie très-harmonieux & difficile, & dans de petits ouvrages mêlés de Prose & de Vers ; *Despreaux* a excellé dans la Satire, & dans les Poëmes de l'Art Poëtique & du Lutrin; *Quinault* a porté la Poësie Lyrique ou Chantante à son plus haut degré, & le fameux *Lully* a infiniment surpassé tous les Musiciens qui l'ont precédé, & est regardé comme le Pere & le modéle

de tous ceux qui ſont venus après lui. *

On a pris avec exactitude la reſſemblance de toutes les perſonnes, qui compoſent le Parnaſſe d'après les Portraits qui en ſont reſtés, & on leur a donné des ſimboles convenables au caractére de leur Genie, & au genre de Poëſie qu'ils ont traité ; je rendrai compte de ces ſimboles dans la ſeconde partie de cette Deſcription.

Vingt-deux génies, ſous la figure d'Enfans aîlés avec de petites flammes ſur le ſommet de la tête, ſont répandus ſur le Parnaſſe, & contribuent à donner encore plus de feu & d'agrément à la compoſition de cet ouvrage, en formant pluſieurs Groupes avec les grandes Figures & avec les Arbres qui y ſont diſperſés à propos.

Ces Genies ont differentes occupations : la plûpart ſervent à montrer les Attributs & les Simboles qui conviennent aux Poëtes auprès deſquels ils ſont placés ; quelques-uns portent des bran-

* On trouvera à la fin de cette premiere partie de la Deſcription du Parnaſſe, des Remarques au ſujet de Lully, de Ségrais, & de Chapelle.

ches de Laurier, des Palmes, & des Fleurs pour les diſtribuer ſelon les ordres d'Apollon.

Six de ces Genies ſoûtiennent chacun un Médaillon d'un Poëte renommé, tel que celui de *Malherbe*, de *Voiture*, de *Saraſin*, de *Scarron*, de *Benſerade*, & de *Lainez* : ils ſont placés dans des endroits brillants & convenables au genre d'écrire de ces Poëtes. On voit auſſi le Médaillon de *Lalande*, le Muſicien, ſuſpendu à une branche de Palmier.

On n'ignore pas que la Médaille & le Médaillon ne ſoient des plus beaux Monumens de l'Immortalité ; ils ont l'avantage de ſe multiplier, & de donner en pluſieurs endroits à la fois une noble idée de la perſonne qu'ils repreſentent.

Comme ces Médaillons peuvent être vûs ſéparement du Parnaſſe, j'ay orné leurs revers de quelques Simboles qui ont rapport au caractere de Genie des perſonnes repreſentées ſur la tête de chaque Médaillon, dont je parlerai à la ſeconde partie.

Le Médaillon de Malherbe eſt le plus élevé ſur le Parnaſſe, & placé au-

près de la Lyre d'Apollon, comme celui qui a donné les premieres regles & de bons Modéles de la belle Poësie Françoise.

Malherbe a vêcu sous les Regnes d'Henri III. d'Henri IV. & de Loüis XIII. & est mort en 1628, ce qui a engagé à le representer en Médaillon plûtôt qu'en Figure en pied, comme sont les Poëtes du Regne de LOUIS LE GRAND; & il a paru convenable, puisque ce Monarque est l'Apollon de notre Parnasse, de mettre en place des neuf Muses, les Poëtes qui ont vêcu de son temps, & qui ont chanté son Auguste nom & ses fameux exploits.

Les Poëtes, dont je viens de parler, ne sont pas les seuls que la France ait eu l'avantage de produire, il en a paru plusieurs depuis le Regne de *François I.* jusqu'à present, qui ont fait honneur à notre nation, & qui méritent d'orner le Parnasse, & quelques-uns qui vivent encore & qui doivent occuper des places distinguées sur ce Monument, font bien connoître qu'ils ont eu de dignes Successeurs.

Pour rendre donc le Parnasse plus étendu & plus complet, j'ai fait paroître sur le devant deux Genies qui vo-

lent vers Apollon. Ils portent chacun un Rouleau déploïé, dont l'un contient les noms de pluſieurs Poëtes qui ont vêcu depuis le Regne de *François Premier* juſqu'à preſent, tels que *Clement Marot*, *Melin de S. Gelais*, *Joachim du Bellay*, *Belleau*, *Pibrac*, *Ronſard*, *du Bartas*, *Paſſerat*, *Deſportes*, *Nicolas Rapin*, *Bertaud*, *Regnier*, *du Perron*, *Theophile*, *Godeau*,* *Chapelain*,* *Deſmarets de S. Sorlin*,* *Maynard*,* *Gomberville*,* *Colletet*,* *du Ryer*,* *Triſtan*,* *Rotrou*, *d'Andilly*, *Brebeuf*, *S. Pavin*, *Regnier Deſmarets*,*

Le Pere *le Moine*, *Scudery*,* *de la Sabliere*, *Pelliſſon*,* *Charles Perrault*,* *Bourſault*, *Péchantré*, *la Foſſe*, *Regnard*, *le Noble*, *Geneſt*, * *Chaulieu*, *Vergier*, *la Chapelle*, * *Campiſtron*,*

Ces noms ſont ſuivis de ceux des Dames de *Gournay*, de *Ville-Dieu*, *Deſcartes*, *de la Vigne*, *Bernard*, *Chéron*, *Dacier*. §

Les Poëtes dont les noms ſont écrits ſur le Rouleau, à commencer par Godeau, ont vêcu ſous le Regne de LOUIS LE GRAND;

ceux dont les noms sont suivis d'une Asterisque étoient de l'Académie Françoise. Toutes les Dames, qui y sont nommées, ont paru sous le même Regne. § Madame Dacier ne nous à point donné à la verité de piéces de Poësie de sa façon, mais nous avons d'elle d'excellentes traductions de plusieurs Poëtes Grecs & Latins, & des dissertations très-sçavantes & très-curieuses sur l'Art Poëtique. M. de la Motte son noble adversaire, en prononçant à l'Académie Françoise l'éloge funebre de cette Dame, la place sur le Parnasse : Voyez la Liste Alphabetique, Article Dacier.

Les noms des François renommés pour la Poësie Latine sont gravés sur le second Rouleau ; sçavoir, *Scevole de Sainte-Marthe*, *Bourbon* le Jeune,* *Balzac*,* *Mambrun*, *Jonin*, *Petit*, *du Perier*, *Menage*, *René Rapin*, *Santeuil*, *Commire*, *Flechier*, *Huet*, *la Rue*.

Ces Poëtes Latins ont fleuri sous le Regne de LOUIS LE GRAND, à l'exception de Sainte-Marthe, mort en 1623. & de Jonin, mort en 1638, l'année de la naissance de ce Prince : ils sont tous beaucoup d'honneur à la France par la plus grande partie de leurs ouvrages dignes du siécle d'Auguste. On a gravé seulement leurs noms sur le Bronze, parce qu'on a crû que les premiers honneurs du Parnasse tels que les Statues & les Médaillons

toient dûs plus particulierement aux Poëtes qui ont écrit en François. On pourra cependant dans la ſuite repreſenter en Médaillons quelques-uns de ces Poëtes Latins.

Un troiſiéme Genie montre encore un Rouleau ou un Tableau, où l'on lit les noms de quelques habiles Muſiciens du Regne de LOUIS LE GRAND, comme *Lambert*, *Gautier*, *Collaſſe*, *Charpentier.*

Les noms de tous ces Poëtes & Muſiciens ſont écrits ſuivant l'ordre du tems où ils ont vêcu, & de la reception de ceux qui étoient de l'Académie Françoiſe, & non pas pour regler le rang qu'ils meritent ſur le Parnaſſe; c'eſt à Apollon & aux Sçavans à en décider, & d'ajoûter les noms qu'on a pû omettre, & même à faire choix de ceux qu'ils jugeront à propos devoir y être repreſentés en Médaillons.

Je n'ignore point qu'il n'y ait encore quelques Poëtes & Muſiciens que la mort a enlevés, qui ne puiſſent être admis ſur le Parnaſſe, mais j'ay voulu laiſſer la ſatisfaction à leurs Partiſans d'écrire leurs noms ſur l'Eſtampe qui repreſente ce Monument, où j'ay laiſſé exprès des

places en blanc, & qu'on pourra graver ensuite sur les Rouleaux portés par des Genies sur le Parnasse en Bronze.

Je sens même par la lecture que j'ay faite avec beaucoup de plaisir de quelques Poëtes, dont les noms ne sont point encore gravés sur le Parnasse, qu'on pourroit facilement ajoûter encore un quatriéme Genie avec un Rouleau, pour y mettre les noms de ces Poëtes.

On a ménagé des places sur le Parnasse pour mettre les Médaillons, & pour graver les noms des Illustres Poëtes & Musiciens vivans, après qu'ils auront achevé leur carriere : ce Monument n'étant consacré qu'à la mémoire de ceux qui ne vivent plus que par leurs beaux ouvrages.

Il sera aisé d'y augmenter une dixiéme Figure en pied à celles qui y tiennent la place des neuf Muses, de même que les Grecs ajoûtérent sur leur Parnasse la celebre Sappho dont ils firent une dixiéme Muse : la Montagne du PARNASSE FRANÇOIS est même disposée de maniere, qu'on peut l'augmenter par la Baze d'un terrain d'une hauteur convenable pour y placer en-

core

core, en Figure en pied, quelques-uns de nos excellens Poëtes & Muſiciens après leur mort ; & de ceux dont la nature voudra bien favoriſer la France dans la ſuite des temps. Je ſuivrai avec grand plaiſir les avis & le jugement des Sçavans ſur tout ce qui pourra rendre ce Monument plus complet, & plus digne des perſonnes, qui y ſont raſſemblées, & qui y occuperont un jour des places honorables.

Le PARNASSE FRANÇOIS eſt en partie Allegorique & Analogique au Parnaſſe de la Grece, & peut avoir quelque choſe de nouveau, ce que je ferai connoître à la troiſiéme partie de ce diſcours.

J'ay voulu faire entendre par la compoſition de ce Parnaſſe, que trois belles qualités de l'eſprit étoient néceſſaires pour réüſſir dans la Poëſie & la Muſique.

Premiérement, un Genie vif & ſublime : ce qui eſt marqué ſur le Parnaſſe par pluſieurs Genies aîlés avec une flamme ſur le ſommet de la tête, qu'on voit la plûpart dans des attitudes pleines de feu : ce qui peut encore être

designé par le vol rapide & impétueux, dont le Pegaze fend les airs.

Secondement, un bel ordre & une juste harmonie sont essentiels dans les ouvrages d'esprit, ce qui est figuré par un Genie qui vole vers le Pegaze dans le dessein de lui mettre un frein, pour moderer & conduire ce grand feu, & cette vivacité qui l'entraîne au hazard : le genie le plus vif & l'imagination la plus belle devant avoir un frein ou un guide, qui est le jugement éclairé par l'étude, & par de sages reflexions. L'accord parfait qu'on doit supposer dans la Lyre, dont Apollon touche les cordes, marque la varieté de toutes les parties d'un Poëme & d'un ouvrage qui doivent avoir un bel accord, & une agréable union entr'elles.

Troisiémement, la force, la beauté, & la justesse des pensées doivent être exprimées par un stile naturel & pur où regnent la Noblesse, l'Elégance & les Graces : ce qu'on veut faire comprendre par les trois Graces du Parnasse qui se tiennent par des Guirlandes de Fleurs enlassées avec les Feuilles de Myrte & de Laurier, & qui sont

dans les attitudes les plus belles & les plus charmantes d'une danse animée par les sons de la Lyre d'Apollon.

Enfin j'ay voulu faire connoître que les huit Poëtes celebres, & Lully le Musicien avec son Poëte Quinault, qui tiennent lieu des neuf Muses sur le PARNASSE FRANÇOIS, de même que les trois Dames, qui y representent les trois Graces & plusieurs Poëtes & Musiciens, dont on y voit les Médaillons ou dont les noms y sont gravés, ont possedé ces belles qualités & ses heureux talens & doivent être regardés chacun dans leurs caractéres de genie, & dans leurs principaux ouvrages comme de justes modéles pour réussir dans la Poësie & dans la Musique.

REMARQUES Au sujet de Lully, de Chapelle & de Ségrais.

Lully, *né à Florence en Italie, vint si jeune en France, où il fut peu de temps après naturalisé, & ensuite pourvû des Charges de Sur-Intendant de la Musique, & de Secretaire du Roy,*

qu'on peut le mettre à juste titre au nombre des François, d'autant plus qu'il est le pere de la belle Musique Françoise, & qu'il l'a portée à sa perfection, abandonnant entierement le goût de la Musique Italienne.

On a representé sur le Parnasse ce Musicien en Figure en pied, portant le Médaillon de Quinault, pour y faire paroître au moins un Musicien de cette maniere, & se conformer en quelque façon au Parnasse de la Grece où trois des neuf Muses président à la Musique; sçavoir, Euterpe *à l' Art de jouer de la Flute & des Instrumens à vent;* Terpsichore *à celui de toucher le Luth & les Instrumens à cordes;* Erato *à la danse en chantant, & s'accompagnant de quelques Instrumens: ce que le Poëte Ausonne marque par ces vers.*

Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget.
Terpsichore affectus citharis movet, imperat auget.
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu.

Il paroît même quoique le Poëte soit

*le principe & le fondement des Operas, que le Musicien n'est pas celui qui a le moins de travail, & d'honneur dans la composition de ces sortes d'ouvrages, & je suis bien persuadé que toutes les personnes de goût qui connoissent la Musique d'*Atis, *de* Phaëton, *de* Roland, *d'*Armide, *& des autres Operas de Lully, verront avec plaisir cet excellent Homme, representé en Figure en pied sur notre Parnasse, & y tenir la place d'une Muse.*

Les trois Muses, dont je viens de parler, me donnent aussi occasion de faire connoître que je sens bien que les Poëtes celebres, qui representent sur le PARNASSE FRANÇOIS *les neuf Muses, n'ont pas tous traité des sujets élevés, & n'ont pas donné de longs Poëmes, & une grande quantité d'ouvrages; mais on ne peut refuser à aucun d'eux d'avoir excellé dans le genre d'écrire qu'ils ont entrepris; je le repete encore, on les a choisis exprès de differens caracteres de genie, & comme des modéles dans les differens genres de Poësie, de même que les neuf Muses du Parnasse de la Grece, sont proposées cha-*

cune pour modéle dans une ſcience & un bel Art particulier, où elles préſident.

Tous leurs emplois ſont honorables & brillants, quoiqu'ils ne ſoient pas également élevés; Calliope *preſide à l'Ode & au Poëme épique;* Clio *à l'Hiſtoire;* Melpomene *à la Tragédie;* Thalie *à la Comedie; elles ont pour ſœurs & fidelles compagnes* Euterpe, Terpſichore, *&* Erato. *Outre les emplois que je viens de marquer,* qu'Auſone *& preſque tous les Poëtes donnent à ces trois Muſes, quelques Auteurs font préſider auſſi* Euterpe *à l'Eglogue & à la Paſtorale,* Erato *à l'Elegie & aux Poëſies* erotiques, *ou qui traitent de l'amour,* Terpſichore *à la Poëſie badine & legere.* Ségrais *peut bien tenir ſur le* PARNASSE FRANÇOIS *la place qu'occupe* Euterpe *ſur le Parnaſſe de la Grece, outre qu'il y mérite un rang diſtingué par ſa belle traduction en Vers François des* Georgiques *& de* l'Eneïde *de* Virgile, *& peut-être auſſi par ſes agréables Romands de* Zaïde *& de la Princeſſe de* Cleves.

Pour Chapelle, *il y remplira par-*

aitement la place de Terpsichore, *il uffit pour en être convaincu de lire la Reation de son* Voïage avec Bachaumont: *l'ouvrage le plus délicat, le plus aimale & le plus parfait en ce genre d'érire que nous ayons dans notre langue.*

SECONDE PARTIE.

De la Description du PARNASSE FRANÇOIS, *où l'on voit la disposition de toutes ses Parties, & l'arrangement des Figures qui le composent, avec leurs Attributs & leurs Simboles.*

J'AY rendu compte dans la Premiere Partie de cette Description, du dessein que j'ay eu en élevant le PARNASSE FRANÇOIS, & j'ay fait connoître les Figures qui y sont placées.

Je ferai voir dans cette Seconde Partie, la disposition & l'arrangement de toutes ces Figures, & les differens Atributs qu'on leur a donnés, suivant le caractére de genie des Personnes qu'elles representent, & selon que le sujet l'a demandé.

Je n'entrerai point dans un trop-long détail de toutes les parties qui compofent chaque Figure, pour éviter des repetitions ennuyeufes, je dirai feulement qu'on a mis toute fon attention à les placer dans un bel ordre & naturel, & dans des attitudes nobles & bien contraftées.

Les unes font debout, les autres affifes : on voit une grande & belle diverfité dans les airs de têtes & dans les expreffions : les coëffures font variées avec des cheveux naturels, ou des perruques ajuftées de differentes manieres: quelques-unes de ces Figures font couronnées avec le Laurier, le Lierre, ou autres feuillages entremêlés de Fleurs ; & des Genies apportent des Couronnes aux autres ; les draperies & les habillemens conviennent au caractére de genie des perfonnes qu'elles reprefentent, ils font mis & jettés avec intelligence, & couvrent une partie du corps, & en laiffe voir la plus grande partie à nud, pour en faire paroître la précifion du deffein & l'élégance des contours.

Le Groupe qui reprefente le PARNASSE FARNÇOIS, eft ifolé ; il eft dif-

pofé

poſé de maniére, que de tel endroit qu'on le regarde, on découvre au moins les trois quarts de l'ouvrage, où il ſe preſente toûjours des Aſpects riches & agréables.

On y diſtingue cependant quatre faces principales, le pied ou la baze de ce Groupe formant un quarré long arrondi par les angles.

De cette baze l'ouvrage s'éleve inſenſiblement en forme de Cone irregulier, ou Piramide arrondie, en laiſſant quelques petits terrains ou repos de diſtances en diſtances.

On doit conſidérer encore trois points de vûe principaux dans la hauteur de la Montagne; ſçavoir, le ſommet, le milieu, & la baze.

Je diviſerai le Parnaſſe dans ces quatres faces, ou parties principales, afin de marquer avec plus d'ordre la diſpoſition & l'arrangement de toutes ſes parties.

Ce que j'ay été obligé d'appeller ici la baze, eſt une maniere de terraſſe qui regne autour de la Montagne un peu au-deſſous du milieu, & ne doit point être regardé comme

un lieu bas, mais comme une place diſtinguée & élevée par un piédeſtal qui eſt cenſé former une partie de la Montagne, & qui preſente un chemin eſcarpé, & difficile pour y monter.

PREMIERE FACE du Parnaſſe.

On doit appeller, avec juſte raiſon, la premiere face du Parnaſſe celle, qui preſente la plus grande partie des objets, & les plus brillans; on y voit Apollon de face, les trois Graces, trois Genies qui ſoutiennent chacun le Médaillon d'un Poëte renommé, les deux Genies qui portent les Rouleaux, où ſont gravés les noms de nos Illuſtres Poëtes François & Latins, les Figures de trois de nos plus grands Poëtes; enfin le Pegaze qui termine la hauteur, & couronne tout l'ouvrage.

SOMMET.

LOUIS LE GRAND, l'Apollon du Parnaſſe, eſt aſſis ſur le ſommet de la Montagne, dans une attitude belle &

majeſtueuſe ; il tient une Lyre dont il touche les cordes d'une maniére délicate & aiſée ; il eſt couronné de Lauriers , ſes cheveux flotent négligemment ſur ſon dos , une draperie attachée ſur ſes épaules voltige d'une façon qu'on peut voir la beauté de tous les contours de ſa Figure , dont la plus grande partie eſt vûe à nud ; il eſt chauſſé avec les brodequins.

On a repreſenté ce Prince âgé d'environ quarante ans , comme pluſieurs perſonnes encore vivantes l'ont pû voir , & tel qu'il paroît dans quelques-uns de ſes Portraits , par Lebrun & Mignard , il n'auroit pas été convenable, le repreſentant en Apollon , de lui donner un âge plus avancé.

On voit derriere-lui pluſieurs Lauriers par-deſſus leſquels le Cheval Pegaze animé d'une noble fureur , la tête levée , les aîles étendues , & les crins tout heriſſés , s'éleve dans les airs.

A la droite d'Apollon , un Genie ſur une branche de Laurier s'élance pour prendre ſon vol , il tient un frein ou un bridon dans le deſſein de le mettre au Cheval Pegaze pour le conduire , & regler ce grand feu qui l'emporte.

Un ſecond Genie placé auſſi à la droite d'Apollon, porte une branche de Laurier, & le regarde pour ſçavoir à qui il la deſtine; il eſt diſpoſé de maniere à ſoûtenir le Médaillon de quelque Grand Poëte.

On voit un troiſiéme Genie à la gauche d'Apollon & proche de ſa Lyre, il porte le Médaillon de Malherbe, qui a donné le premier les regles les plus juſtes, & les plus excellens modéles pour la Poëſie Françoiſe. Ce Médaillon ſe trouve auſſi auprès de la Nymphe du Parnaſſe, qui paroît un peu de profil de cette face, ce qui fait entendre qu'Apollon lui a inſpiré les premiers beaux vers François, & que ce Poëte a montré la vraye ſource de la Poëſie Françoiſe, où il a excellé dans l'Ode & dans quelques autres Ouvrages.

Voilà comme Deſpreaux parle de Malherbe au premier chant de ſon Art Poëtique.

Vers 131. *Enfin Malherbe vint, & le premier en France,*
Fit ſentir dans ſes vers une juſte cadence,
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,

Et réduisit la Muse aux regles du devoir.

. . . .

. . . .

Tout reconnut ses loix, & ce guide fidele,
Aux Auteurs de ce tems sert encore de modéle :
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Sur le revers du Médaillon de Malherbe, on a representé un Genie, assis contre un Laurier, jouant de la Lyre; trois Poëtes de ses Disciples l'écoutent avec attention, le premier tient une Trompette, le second un Luth, & le troisiéme un Livre & une Plume : On a mis pour légende

Je leur aprens le langage des Dieux.

Un peu au-dessous du Médaillon de Malherbe, on voit celui de Voiture, dont les écrits sont remplis de graces & de délicatesses : il est soutenu par un Genie placé sur un Myrthe au-dessus & fort proche des Graces que ce Poëte aimable avoit si bien accoûtumées à son badinage, de même que les Muses, comme le dit Sarazin au commencement de la Pompe Funebre de ce Poëte.

Voiture qui si galamment
Avoit fait, je ne sçay comment,

Les Muſes à ſon badinage ;
Voiture eſt mort, c'eſt grand dommage.

On a mis ſur le revers de ſon Médaillon les trois Graces, & pour légende ce Vers

Je les fais à mon badinage.

Ceux qui croiront, que trois Muſes y conviendroient mieux, peuvent prendre les trois Graces pour trois Muſes. Quelques Poëtes & ſur-tout de l'ancienne Grece, n'ont pas fait de difference des Graces d'avec les Muſes, & les ont également invoquées.

Le Médaillon de Sarazin eſt auſſi porté par un Genie aſſés proche des Graces, mais de l'autre côté de celui de Voiture, c'eſt-à-dire, à la droite d'Apollon : comme il n'eſt vû que dans le tournant de la Montagne de cet aſpect, & qu'il paroît en plein à la quatriéme face du Parnaſſe, j'en parlerai à cet article.

MILIEU DE LA PREMIERE face du Parnaſſe.

Au milieu de ce Mont, ſur un terrain applani, paroiſſent les trois Gra-

ces du Parnaſſe, Meſdames de la Suze, & des Houliéres, & Mademoiſelle de Scudery ; on a repreſenté ces trois Dames à la fleur de leur âge, elles ſe tiennent par des guirlandes compoſées de fleurs, de feuilles de Lauriers & de Myrte, & forment une danſe charmante au ſon de la Lyre d'Apollon : elles ont un air enjoué & brillant ; leurs cheveux ſont relevés & noués d'une façon négligée & aimable ; une légére draperie, en forme décharpe ſoûtenue ſur les hanches, couvre ſeulement ce qui pourroit bleſſer la modeſtie, & donne plus d'agrément à la danſe.

Les trois Graces portent encore d'une main, l'une une branche de Laurier, l'autre une Palme (deux attributs de la gloire & du triomphe) & la troiſiéme une branche d'Olivier, ſimbole de la paix, où les Sciences & les beaux Arts fleuriſſent avec le plus d'éclat.

Les deux Genies qui ſoutiennent chacun un Rouleau, ſur l'un deſquels ſont gravés les noms de pluſieurs Poëtes & Dames Illuſtres dans la Poëſie Françoiſe, & ſur l'autre, les François qui ont excellé dans la Poëſie Latine, paroiſſent

dans le milieu de cette face du Parnasse, & volent vers Apollon pour lui presenter les noms de ces Poëtes, afin qu'il leur donne des places selon le mérite de leurs ouvrages.

Un Genie, assis aux pieds des Graces, tient aussi le Médaillon de Benserade, qui étoit fort à la mode chez les Dames aimables & spirituelles, ce qui fait dire à Despreaux en invitant les Poëtes à chanter le nom de LOUIS LE GRAND.

Art Poëtique, chant quatriéme, Vers 200.

Que de son nom chanté par la bouche des belles
Benserade en tous lieux amuse les Ruelles.

Les Poësies de Benserade ont un tour aisé & galand, & un stile fleuri, elles renferment quelquefois des railleries fines, & piquantes, comme on le voit dans la plûpart de ses ouvrages, sur-tout dans les Vers qu'il a composés pour les Ballets dans la jeunesse de LOUIS XIV. qui sont très estimés des personnes du meilleur goût. On a orné le revers de son Médaillon d'un parterre de fleurs, au milieu duquel est une Ruche à Miel entourrée de plusieurs Abeilles : Ce Vers compose la légende

Avec le Miel nous portons l'Eguillon.

BASE DE LA PREMIERE face du Parnasse.

Trois des plus excellens Poëtes François occupent la partie de la terrasse qui se trouve élevée sur la baze de cette face.

PIERRE CORNEILLE est placé à l'angle à main gauche, Racine à celui de la droite, & Moliére entre les deux.

Corneille est debout, il regarde d'un air noble & attentif Apollon, qui lui a fait connoître le premier l'excellence de la Tragédie Françoise; il n'a point de Genie près de lui, mais une flamme lui sort du sommet de la tête, & marque le beau feu, l'élevation, & la capacité de son genie, qui lui a fourni presque seul, & sans le secours d'une grande étude des Auteurs de l'antiquité, les belles pensées, & les sentimens Héroïques dont ses ouvrages sont remplis.

Tite-Live, Tacite, & Lucain étoient les Auteurs les plus familiers de Corneille.

Il est vêtu à la maniére des Généraux d'Armée Grecs & Romains, à peu près

comme nos Acteurs de Théatre pour le Tragique, avec le *Thorax* qui signifie Corselet ou Côte d'Armes garni d'ornemens très riches : une longue draperie, jettée sur une de ses épaules, forme une maniére d'écharpe sur ses hanches, & tombe ensuite jusqu'à terre. Cette draperie peut representer ce que les Grecs appelloient χλαμύς, & les Romains *Paludamentum*. Le Cothurne ou les Brodequins lui servent de chaussure.

Mont Faucon *antiquité expliquée, tome 3. chap. 2.*

Il tient une Couronne de Laurier d'une main, & de l'autre un Rouleau où sont écrits, *le Cid*, *les Horaces*, *Cinna*, *Polieucte* & *Rodogune*, noms & titres de cinq de ses Tragédies.

RACINE est assis un peu au-dessous des Graces à l'angle opposé de Corneille, qu'il regarde avec admiration, comme celui qui lui a montré le chemin de la belle Tragedie Françoise & son illustre émule dans le Tragique : il est habillé & chaussé de même que Corneille : deux Genies sont près de lui, dont un porte une Corne d'abondance pleine de Fleurs, de Myrte, & de Laurier, pour marquer son stile fleuri, tendre & heroïque, & lui pre-

ſente une Couronne de Laurier ; l'autre tient un Poignard, un Sceptre, & une Couronne à l'antique, ſimbole de la Tragédie.

RACINE porte un Rouleau à la main où l'on lit les noms des Tragédies d'*Andromaque*, d'*Iphigenie*, de *Britannicus*, de *Phedre*, & d'*Athalie*.

On a écrit ſeulement les noms des piéces de Corneille & de Racine marquées ci-deſſus ; parce qu'il n'y avoit pas de place ſur les Rouleaux pour en écrire davantage, & non pas pour décider du mérite de leurs ouvrages ; on n'a même pû écrire ſur l'Eſtampe, qui repreſente le Parnaſſe, que les noms de Phedre & d'Athalie, ſur le Rouleau que tient Racine, à cauſe que ce Rouleau ſe trouve dans un endroit fort ombré.

MOLIERE eſt aſſis entre Corneille & Racine, il eſt couronné de Lierre, & chauſſé avec le ſocque ; un grand manteau le couvre à demi ; un Genie ſous la Figure de Satyre lui préſente un Maſque. On connoîtra facilement les attributs de la Comédie dans ceux qu'on a donnés à ce Prince des Poëtes Comiques.

Deux Genies paroiſſent ſur un petit terrain un peu élevé, entre Moliére

& Corneille, deſtinés à ſoûtenir les Médaillons des Poëtes Comiques ou Tragiques que les Sçavans jugeront à propos.

SECONDE FACE du Parnaſſe.

SOMMET.

Le Cheval Pegaze paroît au-deſſus de la cime des Lauriers, où il eſt artiſtement attaché.

Apollon eſt vû de profil du côté qu'il tient ſa Lyre.

La Nymphe de la Seine y eſt repreſentée nuë, mais dans une attitude qui n'a rien d'immodeſte : elle eſt aſſiſe, le corps panché en devant, ſes longs cheveux lui couvrent une partie du dos; elle a une main appuyée ſur une Urne, d'où ſort une nappe d'eau qui ſe ſépare enſuite en diverſes caſcades, & forme quelques ruiſſeaux.

On découvre de profil les deux Genies, qui portent les Médaillons de Malherbe & de Voiture.

MILIEU DE LA SECONDE *face du Parnaße.*

Quelques Lauriers, Myrtes, & troncs de Chênes entourrés de Lierre, ornent ce terrain, & sont groupés avec des Genies ; il sera aisé d'y placer dans la suite quelques Médaillons de nos Illustres Poëtes & Musiciens.

Madame de la Suze une des trois Graces est vûe de cet aspect : on apperçoit aussi en partie Madame des Houlieres, son aimable compagne.

BASE DE LA SECONDE *face du Parnasse.*

La Terrasse formée sur la Base de cette partie du Parnasse, est remplie par *Corneille*, dont on a parlé ci-devant ; on découvre son visage de profil, & tout le derriere de sa Figure richement vêtue : *Chapelle* suit Corneille, *Despreaux* ensuite, & la *Fontaine* termine l'angle opposé à celui de Corneille.

CHAPELLE disciple d'Apollon &

favori de Bacchus, eſt couronné de Lierre & de Pampres.*

Il eſt aſſis dans l'attitude d'un Voyageur, qui ſe repoſe au bord d'un ruiſſeau qui coule ſur le panchant de la Montagne; il appuye une main ſur le tronc d'un Chêne entourré de Lierre; de l'autre main poſée ſur ſes genoux ſe développe un Rouleau où eſt écrit, *Voyage de Chapelle & Bachaumont*, titre d'un de ſes Ouvrages, vrai chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire, où l'on trouve toute la délicateſſe & tout l'agrément poſſible dans les penſées & dans le ſtile les Vers, qui compoſent une partie de cet Ouvrage, ſont ſur des rimes redoublées, où Chapelle eſt propoſé comme un excellent Original.

* Bacchus a le don d'inſpirer les Poëtes, de même qu'Apollon, comme le fait connoître Horace dans la vingt-cinquiéme Ode de ſon troiſiéme livre.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum? . . . .
Dicam inſigne, recens, &c.

Où m'emportes-tu, Bacchus, plein de ta divinité. . . . .
Je dirai des choſes ſublimes & toutes nouvelles.

DESPREAUX eſt aſſis proche Chapelle ; deux Genies ſous la figure de Satyre accompagnent ce Poëte Satirique, & ce Grand-Maître dans l'Art Poëtique: l'un de ces Genies porte un Lutrin qui a donné ſujet à un de ſes Poëmes intitulé *le Lutrin*, où l'on connoît l'heureuſe fecondité & la beauté du genie de ſon Auteur, d'avoir rendu un Sujet auſſi ſterile de lui-même, ſi intereſſant & rempli de tant d'agrémens ; l'autre Genie lui preſente une Couronne de Lierre mêlé avec quelques feuilles de Laurier ; le Lierre par rapport à la Satire, & le Laurier par rapport à ſon Ode ſur la priſe de Namur, & à ſa belle Epitre au Roy ſur le paſſage du Rhin : Ce même Genie tient d'une main une Plume & une Lime entourrées de fleurs, pour marquer ſon ſtile pur, chatié, élegant & fleuri.

Deſpreaux dit en parlant de ſes ouvrages dans la ſeconde Satire adreſſée à Moliére :

Ainſi recommençant un ouvrage vingt fois, Vers 51.
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.
Tous les jours malgré moi cloué ſur mon ouvrage, Et au Vers 73.
Retouchant un endroit, effaçant une page.

Il donne auſſi en pluſieurs endroits de ſes

Poëfies des préceptes aux Auteurs de limer & de polir leurs ouvrages, fur-tout dans le premier chant de fon Art Poëtique.

Vers 171. *Hatez-vous lentement, & fans perdre courage,*
Vingt fois fur le métier remettez votre ouvrage,
Poliffez-le fans ceffe, & le repoliffez,
Ajoûtez quelquefois, & fouvent effacez.

LA FONTAINE eft à l'angle de cette deuxiéme face & à celui de la troifiéme, il eft affis fur une petite éminence auprès d'un ruiffeau : on le voit dans l'attitude d'une perfonne qui déclame & inftruit, ayant un bras levé & étendu ; de l'autre baiffé, il montre du doigt le Loup & la Brebis qui viennent boire au Ruiffeau qui coule à fes pieds, (fujet d'une de fes Fables tiré de Phedre) que perfonne n'ignore.

Le Cocq & le Renard font auffi proche de ce Poëte.

On a préferé le Cocq à d'autres Oifeaux, parce qu'il eft la figure hiéroglifique, qui défigne la France, & un Oifeau confacré à Apollon.

Un Genie tenant une Palme à la main la porte de la part d'Apollon à

a Fontaine, auquel elle eſt ſi legitimement dûe pour le genre des Fables, & celui des Contes.

Chapelle, Deſpreaux & la Fontaine ſont couverts en partie de Draperies, jettées négligemment & de bon goût, laiſſant voir la plus grande partie du corps à nud.

TROISIE'ME FACE du Parnaſſe, oppoſée à celle où Apollon, eſt vû en plein.

SOMMET.

Pluſieurs Lauriers garniſſent ce Sommet, ſur leſquels le Pegaze eſt tout en l'air, étant vû par le flanc : un grand Palmier éleve ſa tête entre pluſieurs branches de Laurier : la Nymphe de la Seine y forme quelques petites caſcades.

MILIEU DE LA TROISIE'ME face du Parnaſſe.

Deux Genies, groupés avec quelques touffes de Laurier, rempliſſent une partie de ce milieu.

Un de ces Genies d'une phiſionomie enjoüée & comique tient le Médaillon de *Scarron* dont les écrits en Vers & en Proſe, pleins de ſaillies vives & plaiſantes, inſpirent de la gayeté, & ſont capables de chaſſer la mélancolie la plus inveterée. *a*

a SCARRON a très-bien réuſſi dans le genre burleſque, où il eſt conſideré comme un excellent modéle, qui a eu bien peu d'imitateurs : la fermeté, & même la gayeté d'eſprit qui le rendoient victorieux des maux auſquels ſon corps étoit continuellement en proye, ont fourni le ſujet qu'on a mis au revers de ſon Médaillon. C'eſt un Genie en l'air, tenant à la main une Marote (ſimbole de la folie agréable, du plaiſant & du facetieux) dont il a combattu & chaſſé une Hidre qu'on voit à demi terraſſé dans le bas du Médaillon : ce qui marque ſa victoire ſur les maux, & les chagrins qui vouloient l'aſſaillir. La légende eſt compriſe dans ce Vers

J'ai vaincu la douleur par les ris & les jeux.

Où l'on rend à peu-près en François ces deux Vers Latins tirés du Portrait que l'Abbé Ménage a fait de Scarron.

Ille ego ſum vates rabido data præda dolori
Qui ſupero ſanos luſibus atque jocis.

On verra les autres Vers qui compoſent ce

L'autre Genie, placé sur le terrain de ce milieu du Parnasse, embouche une Trompette & porte le Médaillon de *Lainez*, pour faire connoître que ce Poëte a composé un Poëme heroïque à la gloire de Charles XII. Roy de Suéde, dont les actions martiales ont fait l'admiration de l'Univers. *b*

Portrait à la Liste alphabetique des Poëtes, article Scarron.

SCARRON ne se flâtoit pas d'être representé en Médaille ou Médaillon, comme il le dit lui-même, après avoir fait un Portrait peu gracieux de sa Figure souffrante, *Par Mesdames les Muses je n'ay jamais esperé que ma tête devînt l'original d'une Médaille*, mais il mérite bien qu'on le démente pour le remercier de l'humeur gaïe qu'il inspire à ses Lecteurs.

b LAINEZ avoit une très-belle imagination, & faisoit des Peintures vives & naturelles de tous les sujets qu'il traitoit, dont Bacchus & l'Amour étoient les principaux; ce sont les differens sujets, où il a réussi, qui ont donné la pensée de mettre sur le revers de son Médaillon trois Couronnes; la premiére de Laurier, par rapport à son Poëme du Roy de Suéde; la seconde, de Myrte, à cause de ses Poësies galantes; & la troisiéme, de Pampres, pour ses Poësies Bachiques: ce Vers compose la legende.

Je les mérite toutes trois.

Le Genie, qui porte la Palme au Poëte la Fontaine, paroît aussi sur ce milieu de la Montagne, où l'on pourra ajoûter encore un ou deux Genies pour y soûtenir d'autres Médaillons de nos fameux Poëtes & Musiciens.

BASE DE LA TROISIE'ME face du Parnasse.

On a placé sur la portion de la terrasse élevé sur cette Base le Poëte la *Fontaine*, qui se trouve à l'angle de la seconde face & de cette troisiéme, où son visage est vû de profil, & tout le derriere de sa Figure ornée en partie d'une draperie; *Lully* le Prince des Musiciens est à l'autre angle; & *Ségrais* est placé entre la Fontaine & Lully.

J'ay fait connoître dans la Description de la seconde face du Parnasse, l'attitude & les attributs de la Fontaine; Voici ceux de *Ségrais*.

Il est assis auprès d'un tronc de Chêne, garni de quelques feuilles, & entourré de Lierre.

Il paroît méditer sur un livre placé sur ses genoux, où sont écrits *Georgi-*

ques & *Eneide.* (Ces deux Poëmes admirables de Virgile qu'il a traduits avec élégance en Vers François :) il a une Houlette à côté de lui, par rapport à ses Eglogues, qui lui ont acquis une grande réputation, ce qui fait dire à Despreaux qu'il est digne de chanter le nom de LOUIS LE GRAND.

Que Ségrais dans l'Eglogue en charme les Forêts.

Art Poëtique, chant quatriéme, Vers 201.

SE'GRAIS est couronné de Lauriers entremêlés de Lierre & de Fleurs: le Laurier marque le genre héroïque de l'*Eneïde*, le Lierre & les Fleurs conviennent à la traduction des *Georgiques* & au genre pastoral.

LULLY est placé debout à l'extremité de cette troisiéme face, & de la quatriéme. Une longue & noble draperie attachée sur ses épaules traîne jusqu'à terre, & forme plusieurs plis d'un beau choix : comme Lully se presente de face au quatriéme côté de cet aspect du Parnasse, j'en parlerai à l'article suivant.

QUATRIE'ME FACE du Parnaſſe.

SOMMET.

Le Pegaze y paroît la tête levée & d'un air fougueux ; le Genie qui voudroit lui mettre un frein vole à lui ; un grand Palmier joint ſes Palmes avec les branches de Lauriers qui ſont ſur ce Sommet.

Apollon y eſt vû de profil de même que le Genie qui tient une branche de Laurier dont il eſt fait mention à la Deſcription de la premiére face du Parnaſſe.

Un autre Genie y ſoûtient le Médaillon de Sarazin, ſi renommé par la délicateſſe de ſes penſées & par le tour charmant de ſes expreſſions.

Les Madrigaux, les Chanſons, les Elegies, les Eglogues, les Sonets, & les Odes de Saraſin, marquent bien la fecondité, la beauté, & l'agrément de ſon génie : ces differens genres de Poëſies qu'il a traités avec ſuccès, ont fait imaginer de mettre ſur le revers de ſon Médaillon un Genie, qui vole au-deſſus d'un Jardin & d'une Campagne agréable, & qui tient de

ses deux mains écartées une guirlande de Fleurs ; il porte encore d'une main une branche de Laurier, & de l'autre une Couronne de Myrte : ce Vers fait la legende.

Je joins aux Fleurs le Myrte & le Laurier.

MILIEU DE LA quatriéme face.

Le milieu de cette quatriéme face est animé par deux des trois Graces, on voit même la troisiéme de profil dans le tournant de la Montagne.

On y remarque encore un Genie qui attache au haut du tronc du Palmier un Rouleau, où sont gravés les noms des celebres Musiciens François que la mort a enlevés, comme *Lambert*, *Gautier*, *Collaße*, *Charpentier*,

& où l'on doit écrire les noms de plusieurs autres Musiciens renommés ; on a eu attention de faire paroître ce Genie proche & au-dessus de Lully, le pere de la belle Musique Françoise.

Le Médaillon de la *Lande* qui a excellé dans la Musique Latine d'Eglise, qu'il a fait exécuter pendant plus de

quarante ans devant LOUIS LE GRAND, ou devant NOTRE JEUNE MONARQUE, est suspendu à une branche du Palmier.

On voit, sur le revers du Médaillon de la Lande, un Genie qui chante, & qui bat la mesure; un autre plus petit comme éleve du premier joüe de la Lyre, & chante aussi; l'exterieur de la Chapelle de Versailles paroît dans l'éloignement, & une gloire celeste dans le haut, figurée par le triangle mysterieux où est écrit le nom de Dieu en Hebreux, יהו avec des rayons de gloire, & quelques Cherubins en adoration: pour legende on a mis ce Vers.

Ses chants divins pénétrent jusqu'aux Cieux.

BASE DE LA QUATRIE'ME face du Parnasse.

La partie de la Terrasse, appuyée sur cette Base, presente *Lully* portant le Médaillon de *Quinault* son Poëte, *Racan* paroît ensuite, puis deux Genies, dont l'un porte l'Inscription du Parnasse, & l'autre la montre avec le doigt; enfin *Racine* occupe l'angle qui termine cette quatriéme face, & celui de la premiere.

LULLY le Prince des Musiciens est debout,

debout, il est attentif au concert de la Lyre d'Apollon, & à la danse des Graces; il tient un papier roulé dont il bat la mesure : ce qui marque son caractére de grand Musicien, & le sublime où il a porté son Art, qui le rend digne de batre la mesure au Concert du Parnasse.

Lully soutient sur un bras le Médaillon deQuinault qu'il fait voir triomphant, & couronné de Laurier, comme celui qui a excellé le premier en France dans la Poësie chantante, & qui l'a animé à composer tous les beaux airs dont ses Operas sont remplis.

Sur le revers du Médaillon de *Quinault*, on a representé un Genie couronné de Laurier, de Myrte, & de Fleurs, par rapport aux differens Personnages que ce Poëte a fait paroître sur le Théâtre, il leve la tête du côté du Soleil (cet astre est la devise de LOUIS LE GRAND, qui a échauffé ce Poëte à produire tant de beaux Poëmes.) Ce Genie tient d'une main une Plume; l'autre main, dont il porte un Sceptre & un Poignard (atributs de la Tragédie) est appuïée sur une Lyre soûtenue sur un terrain, où l'on voit une Couronne à l'antique, une Houlette, des Guirlandes de Fleurs & de differens feuillages, piusieurs Instrumens de Musique, & des Livres où l'on lit

les noms d'*Atis*, de *Phaëton*, d'*Armide* & de quelques autres Sujets de ses Operas. La legende est dans ces termes.

Mes Vers ont mérité les chants les plus parfaits.

Une personne d'une grande érudition, & qui excelle dans la connoissance des Médailles, m'a fait le plaisir de me donner un autre simbole pour le revers du Médaillon de *Quinault*, que j'ay fait aussi exécuter ; c'est une Lyre posée sur quelques autres Instrumens de Musique, & surmontée d'un Phœnix, avec cette legende.

Phœnix de la Poësie chantante.

Cette même personne m'a donné les simboles du revers du Médaillon de *Lainez* ; j'aurois fort souhaité qu'elle eût bien voulu orner les revers des autres Médaillons qui sont sur le Parnasse, on y auroit trouvé plus de justesse & de graces que dans ceux que je me suis hazardé d'imaginer & d'y mettre.

RACAN assis auprès de Lully, est couronné de Laurier & de Fleurs par rapport à l'Ode & à la Pastorale qu'il a traitées avec succès ; il tient une Trompette à la main pour marquer aussi le stile sublime de l'Ode, & une Brebis couchée à ses pieds est un sim-

bole couvenable à son Poëme des bergeries.

Despreaux donne de grandes louanges à Racan pour ses Odes & sa Poësie élevée, dans sa neuviéme Satire.

Tout Chantre ne peut pas sur le ton d'un Orphée Vers 39.
Entonner en grands Vers, la discorde étouffée.
Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts,
Et le Belge effraïé fuiant sur ses Remparts.
Sur ton si hardi, sans être téméraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

Il marque bien aussi l'heureux genie de Racan pour la Pastorale, dans le premier chant de son Art Poëtique.

Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits, Vers 17.
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

On verra à la Liste alphabetique article *Racan* des témoignages bien avantageux que plusieurs Grands-Hommes ont portées sur les ouvrages de Malherbe & de Racan.

Entre Racan & Racine sont placés les deux Genies, dont l'un soûtient l'Inscription du Parnasse, & l'autre la montre avec le doigt; elle est dans ces termes.

A LA GLOIRE DE LA FRANCE
ET
DE LOUIS LE GRAND,
ET A LA MEMOIRE IMMORTELLE
DES ILLUSTRES POETES ET
MUSICIENS FRANÇOIS,
TITON DU TILLET A INVENTE'
ET FAIT ELEVER CE PARNASSE
FRANÇOIS
DEDIE' A LOUIS XV.
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.
M. DCC. XVIII.

RACINE dont il eſt parlé dans la Deſcription de la premiere face du Parnaſſe, ſe trouve à l'angle de cette quatriéme face & de la premiere.

Il convient après avoir donné la Deſcription de ce Parnaſſe, de marquer la hauteur des figures qui le compoſent, & de faire connoître la forme du Piédeſtal qui porte ce Groupe de Bronze.

On a obſervé de juſtes proportions dans la grandeur, & la force des figures, ſelon les ſujets qu'elles repreſentent, ou qu'elles ſont plus près ou plus éloignées de la vûe.

Les figures d'Apollon, des trois Graces & de la Nymphe de la Seine, repreſentant un Dieu, & des Déeſſes aimables, & placées dans des endroits élevés du Parnaſſe, ſont plus délicates & ſveltes; l'Apollon à environ treize pouces de haut, ou de proportion, les trois Graces douze, & celle de la Nymphe de la Seine onze; celles des huit Poëtes & du Muſicien, qui tiennent la place des neuf Muſes, étant plus à portée de la vûe, ont des muſcles plus prononcés, & ſont de quinze à ſeize pouces; le Cheval Pegaze a près d'un pied de la tête à la croupe; les figures des Genies portent depuis quatre pouces juſqu'à ſix & demi, étant proportionnées ſuivant les places qu'ils occupent; quelques Médaillons ont un peu plus de deux pouces de diametre, & d'autres un peu moins.

Tout le Groupe de Bronze eſt de trois pieds quatre pouces de haut, ſur une Baſe de deux pieds & demi de long, & de deux pieds deux pouces de large.

Il eſt ſoûtenu ſur un Piédeſtal de quatre pieds deux pouces d'élevation,

pour le mettre à une jufte diftance de la vûe, afin d'en découvrir aifément toutes les parties : le Groupe de Bronze & le Piédeftal ont enfemble fept pieds & demi de haut, & forment une figure pyramidale.

Le Piédeftal eft compofé d'un grand focle de Marbre, breche violette, fur lequel pofent quatre confoles en Marbre blanc véné de noir, qui foûtiennent une corniche de même Marbre, dont la frife porte quelques ornemens dorés, au milieu defquels on voit, de deux côtés, une tête de Mufe, & des deux autres côtés, une tête de Mercure, le Dieu de l'éloquence ; le Parnaffe eft placé fur cette Corniche, les quatre confoles qui la foûtiennent font enrichies de feuilles de Refans, de Feftons dorés ; quelques autres ornemens auffi dorés garniffent une partie du vuide qui eft entre ces confoles, au milieu defquels s'éleve,de-deffus le focle de Marbre breche violette,un Globe de Bronze doré, fur lequel eft affis le Tems, de même métail, reprefenté fous la figure d'un Vieillard, avec des aîles, & tenant une faux à la main ; pour mar-

queique les perſonnes Illuſtres raſſemblées ſur ce Parnaſſe ont rendu leurs noms immortels, & ſont au-deſſus du Tems, qui détruit toutes les choſes ordinaires, où bien pour faire entendre que le Tems publira dans tous les ſiécles, & par toute la terre leurs noms glorieux.

Loüis Garnier, Sculpteur habile dans les ouvrages de Fonte, a été chargé de l'execution de ce Parnaſſe; où il a mis tous ſes ſoins pour montrer l'excellence de ſon Art. Les Connoiſſeurs conviennent qu'on ne peut voir un ouvrage mieux reparé, & terminé avec plus de délicateſſe.

Il a été achevé en M. DCC. XVIII. après un travail de pluſieurs années; l'Eſtampe qui a été tirée d'après ce Bronze, & gravée par Jean Audran, très-celebre dans ſon Art, a paru au mois d'Août 1723, que j'eus l'honneur de la preſenter au Roy, & aux perſonnes de la Cour & du Royaume les plus diſtinguées par leur naiſſance, par leurs emplois, & par leur érudition.

Le Piédeſtal dont je viens de parler convient pour ſoûtenir le Parnaſſe en Bronze,

placé dans un Sallon ou une Galerie éclairées de deux ou de pluſieurs côtés, mais il n'auroit pas fait un bon effet ſur l'Eſtampe, où l'on n'a conſervé ſeulement que la Corniche ſur laquelle poſe le Bronze ; parce qu'il auroit occupé autant de place que le Parnaſſe, dont il auroit fallu réduire les Figures, & tout ce qui le compoſe de plus de moitié de ce quelles paroiſſent ſur l'Eſtampe ; & ſi l'on n'avoit repreſenté qu'une partie de ce Piédeſtal, il auroit fallu couper les Conſoles qui portent la Corniche de Marbre, & en retrancher plus de la moitié, & pour lors il auroit perdu toute la beauté & la grace qu'il a dans ſon entier.

C'eſt pourquoi on a mis ſur l'Eſtampe un Piédeſtal de Marbre blanc plein, où l'on monte par quelques degrés, comme il devroit être ſi on vouloit exécuter dans quelque vaſte & belle place ce Parnaſſe en figures au moins grandes comme le naturel.

CePiédeſtal de Marbre blanc preſente ſur l'Eſtampe deux côtés avec deux Paneaux, ſur leſquels on a ſeparé l'Inſcription en deux parties.

Sur le principal côté on a gravé.

A LA GLOIRE DE LA FRANCE
ET
DE LOUIS LE GRAND.

Sur l'autre côté on a écrit.

A LA MEMOIRE IMMORTELLE
DES ILLUSTRES POETES ET MUSICIENS
FRANÇOIS,
TITON DU TILLET A INVENTE'
ET FAIT ELEVER CE PARNASSE FRANÇOIS.
M. DCC. XVIII.

La Dedicace du Parnaſſe au Roy a été miſe au bas de l'Eſtampe à la tête d'une brieve explication de cet Ouvrage.

Le Tableau qui porte ſur le Groupe de Bronze l'Inſcription du Parnaſſe, étant devenu inutile, on s'en eſt ſervi ſur l'Eſtampe pour y mettre les noms des Muſiciens écrits ſur un Rouleau attaché à un Palmier, qu'on ne pouvoit pas voir dans le point de vûe où eſt gravée l'Eſtampe.

On trouvera à la fin de cette ſeconde partie de la Deſcription du Parnaſſe, des Remarques ſur la Planche & l'Eſtampe tirée & gravée d'après le Bronze.

L'exécution du Parnaſſe en Bronze n'a pas été ſans beaucoup de difficultés, & ſans des attentions très-grandes, étant un ouvrage d'un invention nouvelle & de la plus grande compoſition qu'il y ait jamais eu en Sculpture de ronde-boſſe : ce qui doit engager à avoir quelqu'indulgence ſur les défauts qui pourroient s'y trouver, de même que ſur le Tableau & l'Eſtampe, où l'on a cherché l'Art & la Magie Pictoreſque, pour repreſenter ſur une ſeule ſuperficie un ouvrage iſolé.

J'ai fait tout ce qui a dépendu de moi, pour y réuſſir, & j'ai bien ſenti que quand on travaille pour la me-

moire des Grands Hommes, on a toû jours quelque chose à desirer.

Je souhaiterois donc voir quelque Monument plus digne de la gloire de LOUIS LE GRAND, & de la memoire des personnes Illustres rassemblées sur ce Parnasse, & de celles qui doivent un jour y occuper un rang distingué.

Ce seroit dans quelques places spacieuses de Paris, que je serois charmé de voir un Monument tel que le PARNASSE FRANÇOIS, executé en Bronze, en figures au moins grandes comme le naturel, soûtenu sur un Piédestal de Marbre blanc, d'une belle architecture, avec des nappes d'eau, qui sortiroient du milieu de ses quatre faces, qui proviendroient des differentes cascades que la Nymphe du Parnasse formeroit d'abord sur la Montagne, & qui tomberoient ensuite dans un Bassin d'un Marbre précieux & d'une forme élegante. Peut-être qu'un monceau de cailloux avec quelques morceaux de roches jettés au hazard, dont on formeroit un pied de Montagne, conviendroit aussi pour servir de Base

à ce Monument, & auroit même quelque chose de plus naturel; les eaux qui tomberoient avec précipitation du Parnasse, & rouleroient sur ces cailloux, & ces Roches produiroient de gros bouillons d'une eau blanchissante d'écume, & plusieurs petites chutes differentes, qui formeroient un bruit & un murmure agréable; un grand Bassin entoureroit de même la Montagne, & en recevroit les eaux. La place où l'on éleveroit ce Monument seroit ornée de Bâtimens magnifiques, & accompagnée de Jardins riants & delicieux.

L'homme de goût qui connoît l'excellence de l'Architecture, & toutes les beautés d'une riche décoration, peut se former de grandes idées sur ce sujet.

La vaste cour du Louvre où LOUIS LE GRAND a rassemblé plusieurs Celebres Académies, où le triomphe des Sciences & des Arts retentit de toutes parts, conviendroit assez-bien pour placer un pareil Groupe.

Voilà de grands projets qu'il n'appartient qu'aux Princes les plus puissans d'exécuter, mais le particulier qui peut

donner une vaſte carriére à ſon imagination, ſe trouve reſerré dans ſa petite Sphere pour l'exécution, & doit ſe borner ſelon ſes moyens & ſes forces; c'eſt à quoi j'ai été reduit dans l'exécution du PARNASSE FRANÇOIS.

J'eſpere cependant qu'on ne deſaprouvera pas le zéle & l'amour qui m'ont animé dans l'entrepriſe de cet ouvrage.

La bonté avec laquelle le Roy a reçû le Tableau, & l'Eſtampe qui repreſentent ce Parnaſſe; la maniére gratieuſe dont Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ont accepté un pareil Tableau, que j'ai eu l'honneur de leur preſenter, m'ont flatté infiniment, de même que l'approbation de pluſieurs gens de mérite, mais j'ai bien compris qu'une perſonne qui ne travaille que pour la gloire des Grands Hommes qui ne vivent plus, ne peut pas être du goût de tous les vivans, & qu'elle doit eſperer que la poſterité ne lui ſçaura pas mauvais gré d'avoir cherché à contribuer en quelque choſe à la gloire de ſa Nation & à celle de LOUIS LE GRAND, & de voir qu'elle eſt la premiere qui ait

hazardé de conſacrer après la mort de ce Monarque quelque Monument à ſa memoire. C'eſt auſſi la ſeule ambition qui peut me reſter pour ce monde-ci, & je me ſervirois volontiers de la même penſée du Cavalier *Marin*, qu'il exprime avec tant de juſteſſe, & d'élegance dans les Vers ſuivans de ſon *Poëme d'Adonis*, au chant neuviéme intitulé la Fontaine d'Apollon, Stances quatre-vingt-dix & quatre-vingt-onze.

Huomo ch'anhelante a vani acquiſti aſpira
E'n coſe frali ogni ſuo ſtudio hà meſſo,
Fà qual turbo, o paleo, che mentre gira,
La ſepultura fabrica a ſe ſteſſo,
E doppo molte Rote al fin ſi mira
Haver al moto il precipitio appreſſo.
Che val tanto ſudar gente inquieta,
S'anguſta foſſa a le fatiche è meta?

Il meglio è dunque in queſta vita breve
Procacciar contra morte alcun Ri'paro,
E poiche' l corpo incenerir pur deve
Render al meno il nome eterno e chiaro.
Chi da fortuna Rea torto Riceve
Specchiſi in me, ch' à diſprezzarla imparo.

Sol beato è chi gode in hore liete
Trà modeſti piacer bella quiete.

Voilà un trait de morale qui pourroit être mieux placé, mais il s'eſt échappé de ma plume, & peut-être contentera-t-il quelques Lecteurs en faveur des beaux Vers du Poëte Italien, & du grand ſens qu'ils renferment.

REMARQUES ſur la Planche & l'Eſtampe gravée d'après le Parnaſſe en Bronze.

J'ai fait connoître que le Parnaſſe éxecuté en Bronze étoit iſolé & vû de quatre faces principales, il paroîtroit peut-être extraordinaire que tout l'ouvrage ſoit repreſenté ſur une ſeule ſuperficie ou dans une ſeule eſtampe.

J'ai remarqué auſſi que ce Groupe de Bronze eſt diſpoſé de maniere que de tel aſpect qu'on le regarde on découvre facilement les trois quarts de l'ouvrage.

Du point de vûe qu'on a choiſi pour graver la planche, on en voit toutes les figures principales, excepté 1°. *Celle*

le Ségrais *entierement cachée par le masif de la Montagne, & qu'on a rapproché du Poëte la Fontaine pour en faire voir la tête & le buste,* 2°. *On a été obligé de representer* la Fontaine *debout, dont on ne voyoit que le haut de la tête étant assis, & qu'on voit jusqu'à la ceinture étant debout,* 3°. *On a aussi un peu élevé la* Nymphe du Parnasse *qu'on ne voyoit pas aisément de ce point de vûe,* 4°. *Les Médaillons de* Scarron *&* *de* Lainez *placés au-dessus de* Ségrais, *se trouvoient aussi cachés, on les a rapportés sur le devant de l'estampe, où ils sont suspendus à un tronc de Laurier.*

Il n'y a donc que quelques genies, & les petits animaux qui caractérisent le genre des Fables, & celui de la Pastorale, qu'on ne voit pas sur l'Estampe, & dont j'ai marqué les places dans la Description que je viens de donner.

Les personnes qui ont quelque connoissance de la perspective & de la dégradation de la lumiere & de ses differens effets, comprendront facilement qu'une Montagne, qui de son pied

ou de sa base quarrée s'éleve en diminuant, en forme de cone ou de pyramide arrondie, laisse voir par le moïen de la diminution & du retranchement sur le massif qui se fait de la base à son sommet, au moins le buste des figures & la partie superieure de chaque sujet, placé au tour de ce solide pyramidal, excepté ceux qui sont diametralement opposés, tels que ceux qui sont marqués ci-dessus, & qu'on a été obligé de raprocher, ou d'élever un peu, pour avoir l'agrément de voir sur une seule Estampe, & d'un seul coup d'œil les figures principales qui composent ce Groupe, qui doivent se presenter toutes ensemble, & qui ne feroient pas un aussi bon effet, d'être separées en plusieurs Estampes, parce qu'un même sujet, & un monument tel que le PARNASSE FRANÇOIS, *ne doit point être divisé, & qu'il ne conviendroit pas de representer des parties, où l'on ne découvriroit pas le visage d'Apollon qui y préside.* *

* Il sera cependant libre dans la suite de faire graver encore quelqu'autre face & aspect de ce Parnasse, pour voir l'ordre & la disposition de toutes les parties qui le composent.

On

On a pris le point de vûe dans lequel le Parnasse est gravé, sur l'angle où est placé Racine : *Ceux qui en verront l'Estampe connoîtront facilement que* Corneille *occupe un second angle, que le troisiéme angle se trouve entre* la Fontaine *&* Ségrais, *ayant été obligé de raprocher ce dernier de* la Fontaine *qui est au troisiéme angle sur le bronze, que* Lully *tient le quatriéme angle ; il est aisé connoissant les quatre angles qui terminent un quarré, d'en connoître les quatre côtés, les quatre faces, & l'arrangement des figures qui y sont placées.*

Quelques personnes auroient desiré qu'on eût marqué sur l'Estampe des prunelles sur le globe de l'œil des figures, mais ils feront attention que cette Estampe est tirée d'après un ouvrage de sculpture de ronde bosse, où les figures n'ont point de prunelles marquées, & non pas d'après un tableau, où le mêlange des couleurs donne de la vivacité & de l'ame aux yeux.

Le piédestal sur lequel ce Groupe est posé, montre assés que c'est un ouvrage de sculpture.

Il auroit paru bien étonnant aux connoiſſeurs qu'on eût animé les yeux de ces figures, le bois, la pierre, le marbre, le bronze, & les métaux n'aïant point ce pouvoir, étant d'une même couleur.

Les Sculpteurs de l'antiquité n'ont point marqué de prunelles à Apollon *le plus brillant des Dieux, qui, ſelon le ſentiment des Poëtes, eſt le même que le Soleil le pere de la lumiére; ils n'en ont point mis à* Venus *la Déeſſe de la beauté; aux* trois Graces *les Déeſſes les plus aimables, & à toutes les Divinités.*

*Toutes les figures merveilleuſes du Palais du Vatican & de Belvedere, celles de la gallerie Juſtinienne, celles de pluſieurs autres Palais à Rome & à Florence, dont les jardins de Verſailles renferment de belles copies, ſont ſans prunelles, on peut examiner entr'autres l'*Apollon Pithien, *l'*Hercule *ou l'*Empereur Commode, l'Antinoüs, *la* Venus de Medicis, *la* Cleopatre, *le* Gladiateur combattant, *le* Mirmillon *ou le* Gladiateur mourant, *le* Rotator, *le* Groupe des Luitteurs, *celui du* Laocon *& quelques autres chef-dœuvres de*

l'antiquité, ausquels on peut joindre le groupe des trois Graces *fait par Germain Pilon Sculpteur habile, du temps D'HENRI II. placé dans l'Eglise des Celestins à Paris, au milieu de la Chapelle d'Orleans.*

*On peut voir à Versailles les belles figures qui décorent la gallerie de ce Château, & environ quarante bustes d'Empereurs & d'Hommes Illustres tous antiques, qui sont dans la même gallerie, où dans le grand appartement : on peut considérer la figure de l'*Hiver *par le celebre Giraldon, le groupe* de l'enlevement de Proserpine *par le même ; celui* de Milon le Crotoniate, *par Puget, & quelques autres figures qui ornent les jardins admirables de ce Château, de même que quelques-unes du jardin charmant des Tuilleries, où les yeux des figures sont unis, & sans prunelles.*

Il est vrai que quelques Sculpteurs habiles, & sur-tout parmi les modernes, ont mis quelquefois à leurs figures un petit oval, soit en relief, soit concave avec un point dans le milieu pour former une prunelle, & princi-

palement au buste, ce qui donne un regard fixe & dur, & même contre la vraisemblance, le globe de l'œil aïant une superficie unie comme le cristal le plus poli; au lieu que le globe de l'œil uni, & sans aucun trait ou cavité, à quelque chose de plus coulant, de plus tendre & de plus élegant.

Les Sculpteurs Grecs & Romains ont marqué bien rarement des prunelles, ils faisoient quelquefois enchasser dans le milieu du globe de l'œil, des pierres fines de couleur, ou ils y faisoient tracer des cercles d'or & d'argent, mais ce n'étoit qu'à de petites figures telles que celles des Dieux Penates *&* Lares, *& autres figures placées dans l'intérieur de leurs maisons: ils avoient même des Sculpteurs particuliers pour ces sortes d'ouvrages, ou plûtôt des Jouailliers que les Latins appelloient* Statuarii occellarii.

Parmi le nombre infini de statues & & de bustes qui sont dans les Maisons Royales, on en trouve une seule, où le Sculpteur a mis deux pierres fines de couleur pour former les prunelles; cette figure represente Tyridate Roy

d'Armenie, *elle est placée dans les jardins de Versailles en descendant le grand fer à cheval, à main gauche, entre la figure qui represente* le Feu *&* *la* Venus Callipiga. *J'ay vû aussi quelques têtes d'Empereurs & d'autres Grands Hommes, faites de composition, & quelques autres de Marbre noir representant des Mores & Moresques avec des yeux d'émaux, mais cela ne convient que dans de pareils ouvrages, où Melo sculpteur de réputation réussissoit très-bien.*

Les plus habiles graveurs, Melan, Baudet, Simoineau, Audran, n'ont jamais marqué de prunelles aux figures à moins qu'ils ne les ayent trouvées à l'original. Parmi les figures que Melan & Baudet ont gravées d'après la sculpture, à peine en trouveroit-on dix avec des prunelles, sur plus de cent qui n'en ont point.

Aussi les connoisseurs du premier ordre ont-ils approuvé qu'on n'ait point mis de trait sur le globe de l'œil des figures placées sur le Parnasse.

Ceux qui voudront absolument former une prunelle, il leur sera très-aisé

de se contenter sur l'Estampe en dessinant avec la pierre noire & la craïe ce qu'ils desireront pour rendre l'œil plus marquant, ce qui ne sera pas un ouvrage d'un quart d'heure, & qu'un Graveur pourra faire sur la planche en moins de trois heures ; ce que je ferai même exécuter dans la derniére impression, où la prunelle de l'œil sera marquée à la maniére que les Sulpteurs l'ont quelquefois pratiquée, cherchant avec plaisir les moyens de contenter toutes les personnes d'esprit.

On a fait quelques petites augmentations sur la planche dans la seconde impression : on avoit crû d'abord qu'il seseroit difficile d'y mettre les deux Genies qui portent sur le Parnasse en bronze les deux rouleaux, ou sont les noms de nos Poëtes François & Latins, & qui volent vers Apollon, qu'on a ajoûtés dans la seconde impréssion avec quelques autres petits ornemens : qu'on ne soit donc pas surpris de trouver sur plusieurs Estampes ces petites augmentations, pour la rendre entiérement conforme au groupe de Bronze.

TROISIE'ME PARTIE.

De la Description du PARNASSE FRANÇOIS, *où l'on fait voir en quoi il est allegorique, & analogique au Parnasse de la Grece, & en quoi il peut être d'une invention nouvelle.*

IL est aisé de comprendre par la composition du PARNASSE FRANÇOIS, lont je viens de rendre compte dans :s deux parties precedentes, qu'il est llegorique, & analogique dans ses prinipales parties à celui de la Grece, & u'il peut être d'une invention nouvelle ans quelques autres: Je ferai cepenant connoître que, ce qui paroîtra ouveau dans sa composition, peut-être ppuyé par l'autorité même de quelues Sçavans de l'antiquité, outre qu'il ft permis dans un ouvrage de cette ature, & consacré à la Poësie & à la Iusique, d'imaginer quelque chose de ouveau, pourvû qu'il soit amené avec iscernement & vrai-semblance.

Pictoribus atque poëtis
Quidlibet audendi semper fuit æqu
potestas,
Scimus, & hanc veniam petimusqu
damusque vicissim,
Sed non ut placidis coëant immitia
non ut
Serpentes avibus geminentur, tigribu
agni.

Hor. art. Poëtique.

Le Parnasse de la Grece, selon l Fable, est le principal séjour d'Apollor & des Muses, & un lieu brillant o les grands Poëtes & les excellens Mu siciens de toutes les nations du mond reçoivent après la mort le Prix & l Laurier de l'immortalité.

Les Poëtes & les Musiciens Franço y doivent occuper des places honora bles, mais de même qu'il y avoit di ferens endroits de la Grece & d'Ital consacrés plus particuliérement à Apo lon & aux Muses, & qu'on leur a d dié differens Temples, on peut de m me former un Parnasse nouveau, élever un Monument particulier à memoi

nemoire des Illustres Poëtes & Musiciens François, où preside LOUIS LE GRAND, l'Apollon qui a excité leurs Genies à chanter ses exploits & les merveilles de son Regne.

Le PARNASSE FRANÇOIS est alegorique, & analogique à celui de la Grece, parce qu'il est representé par une montagne escarpée, ornée de quelques lauriers, palmiers, mirtes, & troncs de chêne entourrés de lierre; que LOUIS LE GRAND y préside comme l'Apollon; que huit Poëtes & un Musicien portant le Médaillon d'un neuviéme Poëte, y tiennent la place des neuf Muses; & que la Nymphe de la Seine y represente la Fontaine de Castalie.

Ce qui peut apporter quelque nouveauté dans la composition du PARNASSE FRANÇOIS, sont 1°. les Genies qui y sont dispersés que les Poëtes & les Peintres ont rarement representés sur le Parnasse de la Grece; 2°. les trois Graces dont il y est fait peu de mention; 3°. les Hommes Illustres qui occupent la place des Muses causent aussi quelque changement entre le

PARNASSE FRANÇOIS, & celui de la Grece.

Les Poëtes & les Peintres ont rarement fait paroître des Genies sur le Parnasse de la Grece, mais on doit certainement les y supposer, le Parnasse étant censé le païs & le séjour des genies & des beaux esprits ; & la composition du PARNASSE FRANÇOIS devient plus animée & plus agréable par plusieurs Genies qui y sont dans des attitudes bien variées & dans des fonctions differentes.

Les trois Graces dont il est rarement parlé sur le Parnasse de la Grece, brillent avec raison sur le PARNASSE FRANÇOIS ; on ignore pas que ces trois Déesses n'aïent le don d'embellir tous les lieux où elles paroissent, & que rien ne peut plaire sans leur presence : elles sont également les Compagnes de Venus, de l'Amour, des Nymphes aimables, & celles de Mercure le Dieu de l'éloquence, comme le marque Horace dans son Ode à Venus, la trentiéme du premier livre.

O Venus
Fervidus tecum puer, & solutis
Gratiæ Zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis sine te Juventus,
Mercuriusque

Rubens ce Sçavant Peintre, represente les trois Graces dans son Tableau de l'éducation de Marie de Médicis, depuis Reine de France, épouse d'Henri IV. accompagnées de Mercure, & de Minerve la Déesse de la sagesse & des Arts.

Les trois Graces sont aussi les fidelles Compagnes d'Apollon, Pausanias dit qu'on voïoit dans l'Isle de Delos Apollon, tenant de la main droite son Arc, & sa main gauche appuïée sur les trois Graces, dont l'une portoit des Flutes, l'autre une Lyre, & la troisiéme approchoit une Flute de la bouche de ce Dieu.

Noël le Comte, *Mythologi livre 7. chap. 15.*

Quelques Poëtes anciens & modernes ont invoqué les Graces au lieu des Muses, & les ont regardées comme un des plus grands ornemens du Parnasse; il suffit de rapporter les deux strophes suivantes de l'Ode de M. de la Motte, intitulée *les Graces*, qu'il a

imitée de la quatorziéme Olympique de Pindare.

Déesses jadis adorées
Dans les abondantes contrées
Où Cephise roule ses eaux,
Que mon hommage vous attire,
Graces, venez toucher ma Lyre,
Et tirez-en des sons nouveaux

Cephise, *Fleuve qui passe au pied du Parnasse.*

Tout fleurit par vous au Parnasse;
Apollon languit & nous glace,
Sitôt que vous l'avez quitté:
Mieux que les traits les plus sublimes,
Vous allez verser sur mes rimes
Le don de l'Immortalité, &c.

Ces Déesses sont aussi les dispensatrices des bienfaits, & répandent l'abondance, ce qui engage un de nos Poëtes Latins de les invoquer, préferablement aux Muses, dans un Ode où il remercie un de ses amis qui l'avoit secouru, & tiré d'une maladie dangereuse.

Vos assistite gratiæ
Æquas officiis grati animi vices
Inspirare habiles deæ

Les Graces ſelon Heſiode étoient filles de Jupiter & d'Eurimonée fille de l'Ocean, l'une étoit nommée *Aglaïe* ou *Æglea*, c'eſt-à-dire, la ſplendide, l'autre *Thalie*, la floriſſante & l'agréable, & la troiſiéme *Euphroſine*, la joviale.

Ces Déeſſes ſe tiennent par la main, pour marquer l'union qui eſt entr'elles; quelques Auteurs leur font porter d'une main, l'une une Roſe, l'autre une branche de Myrte, & la troiſiéme un Cube. Elles ſe tiennent auſſi ſur le PARNASSE FRANÇOIS, par des Guirlandes de fleurs mêlées avec les feuilles de Lauriers & de Myrtes, & elles portent d'une main, l'une une branche de Laurier, l'autre une Palme, & la troiſiéme une branche d'Olivier, comme je l'ai dit dans la premiére partie de cette Deſcription.

Les Graces ne portoient pas de Couronnes, mais leurs chevelures étoient d'une grande beauté. Homere les dépeint ainſi dans ſon hymne à Apollon, & ceux qui en ont parlé après lui, *Pulchri Comæ Carites*: les Graces du PARNASSE FRANÇOIS n'on point auſſi de

Couronnes, leurs cheveux sont attachés d'une maniére négligée & charmante.

Une Draperie fine & légere leur couvre seulement le milieu du corps, pour rendre leur danse plus modeste & plus gratieuse. *a*

a Les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs ont representé les Graces habillées, ou les ont fait paroître nues, suivant leur gré.

Noël le Comte, *Mythologie liv. 4. chap.* 15. Pausanias raporte que les anciens Peintres & les Sculpteurs habilloient les Graces comme firent Pitagore Parien, Bupales & Appelles, & que Socrate Sophronisce les plaça de cette maniére dans le Vestibule de la Citadelle d'Athenes; il dit que de son tems on commençoit à les representer nues, sans doute pour faire connoître que la beauté & les Graces doivent être naturelles, & n'ont besoin d'aucun ajustement ni d'ornemens exterieurs. Mais il est plus seant & plus d'usage de leur donner quelques petites draperies pour dérober à la vûe ce qui pourroit choquer la modestie, aussi quelques-uns se sont-ils récrié contre ceux qui les ont representées nues, comme contre des voleurs, qui les ont dépouillées de leurs vêtemens, qui les faisoient paroître d'un air modeste, & qui les garantissoient de l'injure du tems: ce qui fait dire à un Poëte Grec qu'aussi-tôt que les Graces se virent ainsi dépouillées, elles se retirerent au Ciel, & enmenerent avec elles la probité & l'honneur.

On peut connoître facilement la rai-
on que j'ai eue de placer ſur le PAR-
ASSE FRANÇOIS les huit Poëtes cele-
res, & l'excellent Muſicien qui porte
e Médaillon du neuviéme Poëte, en
a place des neuf Muſes.

J'ai déja remarqué que ſi l'on avoit
nis les neuf Muſes, il auroit été dif-
cile d'y placer dans un bel ordre &
ns confuſion, les figures de ces Hom-
nes Illuſtres, qu'il eſt plus convenable de
epreſenter pour rendre la compoſition
e ce Parnaſſe plus ſenſible & plus na-
urelle, que celle du Parnaſſe de la Grece
ui ne conſiſte que dans l'idée.

Ces hommes renommés ont été choi-
is par l'excellence de leur genie, de
nême que les Grecs firent choix de
euf Poëtes Lyriques pour les diſtin-
uer au-deſſus des autres, & les pro-
oſer pour modéles chacun dans les
ujets qu'ils ont traités : les uns aïant
élebré les Heros dans les Combats, &
es Vainqueurs dans les jeux publics ;
es autres aïant compoſé des Hymnes
n l'honneur des Dieux ; les autres aïant
hanté des Vers tendres, ou des Vers Ba-
hiques. Ces neuf Poëtes ſont, *Steſicore*,

Ibicus, *Bacchilides*, *Simonides*, *Alcée*, *Alcman*, *Anacreon*, *Pindare*, & la fameuse *Sappho*, quelques-uns ajoûtent *Corinne*, celebre par ses Poësies.

Lyrici Poëtæ sunt novem : Sappho puta,
Stesicorus, Ibicus, Bacchilides, Simonides,
Alceus, Alcman, Anacreoque & Pindarus
Alii Corinam adjungunt.

Gerard Vossius rapporte ainsi leurs noms au chapitre quinze du troisiéme livre de son institution Poëtique, & fait connoître les differens genres de Poësie où ils ont excellé.

On peut se servir encore du sentiment de quelques Auteurs de l'antiquité pour autoriser sur notre Parnasse les Hommes Illustres qu'on y a mis en place des Muses, tel que celui d'Heraclide rapporté dans le livre de la Musique de Plutarque, qui donne l'invention de la Poësie & de la Musique, non aux Muses, mais à des Hommes renommés tels qu'*Amphion*, *Linus*, *Athedonius* & *Philamon*.

Amphion fils de Jupiter & d'Antiope fut l'inventeur de la Poësie & de la Guittare, par l'inspiration de son pere: Linus Eubéen trouva le premier l'élegie pour exprimer son amour & sa langueur : Athedonius d'Athenes fit les premieres Hymnes : Philamon de Delphes les premiers Cantiques.

Le Docte Varron attribue aussi l'invention de ces deux beaux Arts à *Ephore*, *Orphée*, *Thamiris*, *Musée*, & *Eumolphe*, lesquels joints avec ceux dont parle Heraclide, forment le nombre de neuf.

Apollon est aussi reconnu par tous les Poëtes, pour le pere & l'inventeur de la Poësie & de la Musique.

On peut regarder les hommes qui tiennent la place des Muses sur notre Parnasse, comme les Muses Françoises, en se servant du privilege des Grecs qui ont donné le caractere & le nom de Muses à leurs fameux Ecrivains & à leurs ouvrages, ils surnommerent Sophocles *la Muse*, l'*Abeille* & la *Sirenne Attique* ; Xenophon *l'Abeille Grecque*, & la *Muse Athenienne* ; ils donnérent le nom des neuf Muses aux neuf livres de l'Histoire d'Herodote ; neuf Epitres d'Echynes eurent aussi cha-

cune le nom d'une Muſe, & trois de ſes Oraiſons, ceux des trois Graces.

Le terme & le nom de Muſe ſignifie le genie, l'eſprit, & le feu du Poëte & du Muſicien, & convient également aux Hommes & aux femmes. Les Poëtes ont appellé très-ſouvent leur Genie leur Muſe ; on dit très-bien la Muſe d'Homere, de Pindare, de Virgile, d'Horace ; la Muſe de Corneille, de Racine, de Moliére, de la Fontaine, de Deſpreaux, de Lully, &c. pour dire le genie de ces Grands Hommes.

On dit très-bien en parlant des Poëtes Grecs, Latins, Italiens, François, les Muſes Grecques, Latines, Italiennes, Françoiſes, &c.

Les perſonnes qui voudront abſolument ſur le Parnasse François des Muſes repreſentées en Femmes, il leur ſera permis de prendre les trois Graces pour des Muſes qui n'étoient d'abord qu'au nombre de trois, comme le marque Pauſanias après pluſieurs Auteurs plus anciens que lui, la premiere étoit appellée *Mnemoſine* Memoire, la ſeconde *Melete* Meditation, & la troiſiéme *Aede* Chant.

Le nombre des trois Muſes fut augmenté, dans la ſuite, juſqu'à celui de neuf, parce que, ſelon Varron, les Habitans d'une Ville an-

J'ai beaucoup d'inclination & de ref-
pect pour les Muſes, quoiqu'elles ne

ienne, voulant placer dans le Temple d'Apollon les Statues des trois Muſes, & qu'elles fuſſent d'une grande beauté; ils chargerent trois Sculpteurs des plus habiles d'executer chacun les Statues de ces trois Muſes, qui firent le nombre de neuf, afin de choiſir les trois plus parfaites; mais ces neuf Statues s'étant trouvées d'une égale beauté, on les prit toutes, & on les plaça dans le Temple d'Apollon. *Lilio Giraldi* qui a fait des recherches très-curieuſes ſur la Mithologie des Muſes, fait voir par le Diſtique Latin ſuivant, que la Ville ancienne qui ordonna ces Statues étoit Sycione; & qu'elles étoient d'airain.

Tres ſolas quondam tenuit quas dextera Phœbi
Sed Sycion totidem ternas ex ære ſacravit.

Il nomme auſſi les trois Sculpteurs qui les exécuterent; ſçavoir, *Cephiſodote*, *Strongylion*, & *Olympioſthenes*.

On augmenta de cette maniére le nombre des trois Muſes juſqu'à celui de neuf, auſquelles Heſiode donna des noms, & marqua les Sciences & les beaux Arts où elles preſidoient.

Le Poëte Auſonne à la fin du livre de ſes Idilles, rapporte le nom des Muſes, & leurs emplois: *Cleïo* preſide à l'Hiſtoire, *Melpomene* à la Tragedie, *Thalie* à la Comedie, *Euterpe* à l'art de jouer de la Flute, & des Inſtrumens à vent, *Terpſichore* à celui de tou-

m'aïent point favorisé des beaux talens qu'elles ont répandus sur tant de nobles Ecrivains, j'applaudirai toujours à ceux qui chanteront leurs louanges & publiront leur gloire, mais je n'ay pû m'empêcher de leur préferer sur le PARNASSE FRANÇOIS nos excellens Poëtes, & Lully le Musicien pour les raisons que j'ai alleguées.

cher la Harpe & le Luth, *Erato* à la danse en chantant & s'accompagnant de quelques Instrumens, *Calliope* au Poëme épique, *Uranie* à l'Astronomie, *Polymnie* à la Declamation & à la Rhetorique: Il ajoûte qu'Apollon, dont la force & la grandeur du genie renferme tout, regne au milieu des Muses, les échauffent, & les animent à faire briller toutes les Sciences & les beaux Arts.

Cleïo gesta canens transactis tempora reddit;
Melpomene tragico proclamat mæsta boatu,
Comica lascivo gaudet sermone Thaleïa,
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget,
Terpsichore affectus citharis movet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu.
Carmina Calliope libris Heroïca mandat.
Uranie cæli motus scrutatur & astra.
Signat cuncta manu, loquitur polyhimnia gestu.
Mentis apollineæ vis has movet undique musas,
In medio Residens complectitur omnia Phœbus.

La Nymphe de la Seine, comme je ai marqué, tient lieu sur le PARNASSE RANÇOIS des Fontaines de Castalie, 'Hippocrene, ou du Fleuve Permesse. *a*

Rien ne pouvoit donner plus déclat u PARNASSE FRANÇOIS, que d'y aire presider LOUIS LE GRAND, omme l'Apollon de la France; tous ses auts faits & ses vertus éminentes feront 'admiration de la posterité: son Regne été également fertile en Heros, en grands Capitaines, en fameux Minis-res, en sages Magistrats, en sçavans Auteurs, & en nobles Ecrivains.

C'est l'amour de ce Grand Roy pour les Sciences & les beaux Arts, & les récompenses qu'il a distribuées aux personnes qui y ont excellé qui les ont fait fleurir avec tant de succès.

Je ne m'arrêterai point à parler ici de tous les fameux Ouvrages & des Bâ-

a Quoique la Seine soit un Fleuve considérable, cependant les Poëtes l'ont representée sous la figure d'une Nymphe, comme dans le Prologue de l'Opera d'*Alceste*, où elle chante, le *Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas*, elle paroît de même dans le Prologue de l'Opera de *Circé*, & dans d'autres ouvrages de nos Poëtes.

timens conſidérables conſtruits par ſes ordres, pour la ſûreté, la commodité, & la grandeur de ſon Royaume. Il ſuffit de voir le magnifique Château de Verſailles, & les ſuperbes Jardins qui l'accompagnent, pour connoître que l'Architecture, la Sculpture, & la Peinture ont été portées ſous ſon Regne à leur plus haut degré de perfection.

CE MONARQUE a donné des marques bien ſenſibles de ſa protection & de ſa bienveillance envers les Sçavans: il commença en l'année 1663, n'aïant pour lors que vingt-cinq ans, à répandre ſes bienfaits ſur les Sçavans du Royaume, & même juſques ſur ceux des Païs étrangers, comme le marque Deſpreaux dans ſa premiére Epitre à ce MONARQUE.

Vers 151. *Qui ne ſent point l'effet de tes ſoins généreux?*
L'univers ſous ton Regne a-t-il des malheureux?
Eſt-il quelque vertu dans les glaces de l'ourſe.
Ni dans ces lieux brûlez où le jour prend ſa ſource,

Dont la triſte indigence oſe encore approcher,
Et qu'en foule tes dons n'aillent dabord chercher ?
C'eſt par toi qu'on va voir les Muſes enrichies,
De leur longue diſette à jamais affranchies,
GRAND ROY, pourſui toûjours, aſſure leur repos,
Sans elles un Heros n'eſt pas long-tems Heros,
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'une ombre noire
Enveloppe avec lui ſon nom & ſon Hiſtoire.

Ses bienfaits & ſes largeſſes répandus ſur tant de Sçavans, donnerent occaſion en 1666. de frapper une Médaille, où d'un côté on voit la tête de ce Prince, & de l'autre une femme tenant une Corne d'abondance repreſentant la liberalité, elle eſt entourrée de quatre enfans, qui repreſentent les Genies de quatre differens Arts : celui de l'éloquence tient une Lyre, celui de la Poëſie une Trompette & une Cou-

ronne de Laurier, le troisiéme qui mesure un Globe Celeste marque l'Astronomie, & le quatriéme assis sur des livres désigne l'Histoire. La legende est dans ces termes.

Bonæ artes remuneratæ
Les beaux Arts récompensés.

LOUIS LE GRAND, fonda en 1663. l'Académie des Médailles & des Inscriptions, à laquelle on a joint depuis le titre des belles Lettres; l'Académie des Sciences établie en 1666. prit un nouveau lustre & de nouveaux Reglemens en 1699. l'Académie de Sculpture & de Peinture fut rétablie en 1648. & eut de nouveaux privileges en 1664. celle d'Architecture fut fondé en 1671.

L'Illustre Colbert son Ministre & l'apui des beaux Arts, contribua beaucoup par ses soins à l'établissement de ces Académies.

Mais ce qui releva encore la gloire de ce Prince, & celle de nos grands Ecrivains, fut le titre de Protecteur de l'Académie Françoise, qu'il se fit honneur de prendre en 1672. après la mort du

du Chancelier Seguier, qui avoit ſuccedé dans cette place au Cardinal de Richelieu, premier Protecteur de cette Illuſtre Compagnie, établie en 1635. par Lettres patentes de Loüis XIII.

Il donna pour lors des ſalles dans ſon Palais du Louvre pour tenir les aſſemblées de cette Académie, & fit le même honneur dans la ſuite aux autres Académies, dont on vient de parler; il a placé auſſi dans ce vaſte Palais, les Ateliers & les Laboratoires des plus grands Maîtres dans tous les Arts, auſquels il a accordé des logemens.

On a frappé des Médailles pour l'établiſſement de toutes ces celebres Académies, & de celle de Peinture & de Sculptute, établie à Rome en 1667. de même que pour celui de l'Obſervatoire en la même année. On voit dans le Recueil des Médailles de l'Hiſtoire de LOUIS LE GRAND, toutes ces Médailles avec quelques autres au ſujet de la protection qu'il a accordée aux Sciences & aux beaux Arts.

Je rapporterai ſeulement le ſujet de la Médaille frappée en 1672. qu'il ſe declara Protecteur de l'Académie Fran-

çoise, & qu'il la plaça dans le Louvre, en ouvrant ainsi son Palais aux Muses & aux Sçavans.

Le Buste de ce Monarque est representé sur la tête de la Médaille, & sur le revers on voit un Apollon tenant une Lyre appuïée sur un trepied, & dans l'éloignement une des principales façades du Louvre. La legende consiste dans ces mots.

Apollo Palatinus.
Apollon Palatin.

Par allusion au Palais d'Auguste, situé sur le Mont-Palatin, où cet Empereur fit construire cette fameuse Bibliotheque & ce riche Temple dedié à Apollon : on doit expliquer ici *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais du Louvre, ce qui fait encore entendre que LOUIS LE GRAND est l'Apollon qui a placé les Arts & les Sciences dans son Palais.

Ce Prince a attaché des Pensions aux places des Académiciens de l'Académie des Inscriptions & de celle des Sciences: la plûpart des personnes qui ont composé l'Academie Françoise sous son

Regne ont été ses pensionnaires, ou ont reçû de ses bienfaits les plus distingués.

Il a établi aussi des Académies de beaux Esprits & des Sciences en plusieurs Villes de son Royaume ; sçavoir, celle d'Arles en l'année 1669, celle de Soissons en 1675., celle de Nismes en 1682, celle d'Angers en 1685, celle de Villefranche en Beaujollois en 1687, celle de Caën & de Montpellier en 1706, celle de Bourdeaux en 1713, il érigea en 1694. les Jeux Floreaux de Toulouze en Académie.

Enfin, LOUIS LE GRAND a fait fleurir dans tout son Royaume les Sciences & les beaux Arts, il a animé les Poëtes & les Musiciens, & tous les Sçavans à produire des Poëmes & des ouvrages parfaits, de même qu'Apollon échauffoit le genie des Muses.

Mentis Apollineæ vis has movet undique musas.

Aussi les Poëtes & les Musiciens l'ont-ils regardé comme un nouvel Apollon, qui les a inspirés, & qui leur a tenu lieu de Muse, ce qui fait dire

à Deſpreaux au quatriéme chant de l'Art Poëtique.

Vers 193. *Muſes dictez ſa gloire à tous vos Nouriſſons ,*
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.

Le Pere de la Rüe dans ſon Poëme ſur les Victoires de ce Prince en Flandre pendant l'année 1667 , l'invoque comme ſon Apollon.

At neque Caſtalias mihi cura vocare ſorores ,
Nec profit veteri præcordia pandere Phœbo.
Tu mihi,tu Regum,Rex optime maxime Regum ,
Numen eris Lodoïce ; mihique in carmina ſacrum
Ardorem , & dignos cœptis ingentibus , ignes
Adjicies , magnus lucis Pater ,unicus uni
Qui ſatis eſt mundo , nec ſis quoque pluribus impar.

Le grand Corneille a traduit ces Vers de cette maniére.

Mais n'attends pas grand Roy, que mes ardeurs sinceres
Appellent aujourdhui l'Apollon de nos peres,
A mes foibles efforts daigne servir d'appui,
Et tu me tiendras lieu des Muses & de lui.
Toi seul y peut suffire, & dans toutes les ames
Allumer de toi seul les plus celestes flammes.
Tel qu'épand le Soleil la lumiere sur nous,
Unique dans le monde & qui suffit à tous.

LULLY le Musicien parle ainsi à ce Monarque dans les vers qui sont à la suite de son Epître dedicatoire, à la tête de l'Opera d'*Amadis*.

Je dois à votre choix ce sujet d'Amadis,
Je vous dois son succès, car j'aurois peine à dire,
Entre vous & Phœbus lequel des deux m'inspire.

On trouveroit facilement plusieurs Attributs & Simboles convenables à ce Prince, tirés de ceux que la Fable donne à Apollon & au Soleil, qui ne forment qu'une même divinité.

La riche taille, l'air noble & gracieux, & la majesté qui ornoient ce Prince, le faisoient reconnoître au premier coup d'œil pour Roy, & le distinguoient au-dessus des plus grands de sa Cour, comme le Soleil se distingue & brille au-dessus de tous les Astres.

On lui donna aussi pour devise, le Soleil qui éclaire le monde. Avec cette legende.

Nec pluribus impar.

Qui est sans pareil.

Pour marquer, comme le disent le Pere de la Rüe & Corneille, dans les Vers précedens, qu'il auroit suffit pour éclairer & gouverner tout le monde.

Les Peintres l'ont representé en Apollon avec tous les Symboles qui conviennent à ce Dieu : c'est ainsi que Loir l'a peint dans le grand Appartement du Roy, au Château des Tuilleries, & Nicolas Mignard dans toutes les piéces qui composent le petit Appartement.

Voïez Felibien, entretiens neuf & dix, sur la vie & les ouvrages des Peintres.

Il n'eſt permis qu'aux plus fameux Poëtes & aux plus habiles Orateurs de faire l'éloge de ce Prince, un des plus grands Monarques, qui ait paru ſur la terre, & qui a regné avec le plus de magnificence & de Majeſté.

C'eſt à juſte titre qu'il mérite le ſurnom de GRAND, par tant de belles actions, & de vertus éclatantes, qu'il a fait paroître en tems de Guerre, comme dans celui de la paix, & qui ont orné le long cours de ſon Regne, terminé par une mort toute Heroïque, & Chrétienne.

Son nom ſera reſpecté dans la poſterité, par les plus grands Hommes, & les Sçavans le regarderont comme le Protecteur des Muſes & l'Apollon de la France.

LISTE
ALPHABETIQUE
DES POËTES
ET
DES MUSICIENS

Rassemblés sur le Parnasse François

LISTE

LISTE ALPHABETIQUE DES POËTES ET DES MUSICIENS

Rassemblés sur le Parnasse François.

On n'a rien mis après les noms des Poëtes qui n'ont écrit qu'en François, où très-peu de choses dans une autre langue que la nôtre.

A.

D'Andilly.

B.

Balzac. *Poëte Latin.*

Du Bartas.

Joachim du Bellay. *P. Fr. & Lat.*

Belleau.

Benserade.

Mademoiselle Bernard.

Bertaud.

Bourbon *le jeune P. L.*

Boursault.

Brebeuf. *page 365*

C.

Campistron.

Chapelain.
Chapelle.
La Chapelle.
Charpentier, *Musicien.*
Chaulieu.
Mademoiselle Chéron.
Collasse, *Musicien.*
Colletet.
Commire, *Poëte Latin.*
Pierre Corneille.
Thomas Corneille.

D.

Madame Dacier.
Mademoiselle Descartes.
Boileau Despreaux.

F.

Flechier, *P. Lat. & Fr.*
La Fontaine.
La Fosse.

G.

Gautier, *Musicien.*
Genest.
Godeau.
Gomberville.
Mademoiselle De Gournay.

H.

Madame Des Houlieres.
Huet, *Poëte Latin.*

I.

Jonin, *Poëte Latin.*

LaLande M.

Lambert, *Musicien.*

Lainez.

Lully, *Musicien.*

M.

Malherbe.

Mambrun, *Poëte Latin.*

Desmarets de S. Sorlin.

Clement Marot.

Maynard.

Menage, *Poëte Latin.*

Le Moine.

Moliére.

N.

Le Noble.

P.

Jean Passerat, *P. Fr. & Lat.*

Pavillon.

Péchantré.

Pellisson.

Du Perier, *Poëte Latin.*

Perrault.

Du Perron.

Petit, *Poëte Latin.*

Pibrac.

Des Portes.

Q.

Quinault.

R.

Racan.
Racine.
Nicolas Rapin, *P. Fr. & Latin.*
René Rapin, *Poëte Latin.*
Mathurin Regnier.
Regnier Desmarets.
Regnard.
Ronsard.
Rotrou.
De la Rüe, *Poëte Lat. & Fr.*
Du Ryer.

S.

De la Sabliere.
Madame de Sainctonge.
Saint Gelais.
Saint Pavin.
Santeuil, *Poëte Latin.*
Sainte Marthe, *Poëte Lat.*
Sarazin.
Scarron.
Mademoiselle Scudery.
Scudery.
Ségrais.
Madame de la Suze.

T.

Theophile.

Triſtan.

V.

Vergier.

Mademoiſelle de la Vigne.

Madame de Villedieu.

Voiture.

JE n'entreprens point de faire ici les loges des Poëtes & des Muſiciens lacés ſur le PARNASSE FRANÇOIS, ont les noms de la plûpart ſi connus ans la Republique des Lettres, porent ſeuls leurs éloges, en rappellant ne noble idée de leurs excellens ourages.

Je marquerai ſeulement en abregé origine de ces Poëtes, & de ces Muciens, le tems qu'ils ont vêcu, le caactere de leurs genies, & le jugement ue les Sçavans ont porté ſur leurs prouctions d'eſprit, pour faire connoître u'il n'y a aucun d'eux, qui ne merite ar quelques-uns de ſes ouvrages, un ang ſur le Parnaſſe, & d'engager, s'il e peut, les perſonnes qui décident ſſez volontiers de la réputation des

Auteurs, dont ils n'ont quelquefois jamais lû les écrits, de vouloir bien examiner ce qu'ils ont fait de bon pour leur rendre justice en cela, & de faire reflexion qu'il est difficile de trouver un Auteur qui ait également réussi dans tout ce qu'il a mis au jour.

On doit faire aussi quelqu'attention sur les tems où nos Poëtes ont vêcu, & que la Poësie Françoise n'ést pas parvenüe tout-à-coup à sa perfection, ainsi qu'elle a paru sous le Regne de LOUIS LE GRAND; & quoiqu'il y ait beaucoup à desirer dans les ouvrages de quelques-uns de nos anciens Poëtes, on ne doit pour cela leur refuser des places sur le Parnasse, dont ils ont fraïé les premiers le chemin.

Je n'ay point prétendu non plus, comme on peut le voir, par les differens monumens qui composent le Parnasse, & même par les places qu'occuppent les Figures, & par celles des Médaillons, que tous ces Poëtes & ces Musiciens fussent d'un mérite égal, & dignes des mêmes honneurs.

Je sçai bien qu'on ne trouve pas facilement des Malherbes & des Racans

pour l'Ode ; des Corneilles & des Racines pour la Tragédie ; des Molieres pour la Comédie ; des la Fontaines pour les Fables & les Contes ; des Chapelles pour la Poëſie legere, badine, & pleine d'agrément ; des Ségrais & des Racans pour l'Eglogue & la Paſtorale ; des Deſpreaux pour la Satire, des Quinaults pour la Poëſie Chantante ; des Lullis pour la Muſique ; & des Poëtes François & Latins tels que les principaux de notre Parnaſſe, & que les Dames qui y repreſentent les trois Graces.

Il faut pluſieurs ſiécles pour trouver de ces genies, & c'eſt peut-être le plus grand effort de la nature, de les avoir tous produits dans un même ſiécle, avec quelques autres Poëtes & Muſiciens encore vivans, ſans parler de tant d'hommes qui ont excellé en France dans toutes les Sciences differentes.

Qu'on compteroit peu de ces Grands Hommes depuis les Regnes de Céſar, & d'Auguſte ? On croiroit que la nature ſe ſeroit repoſée plus de 1700. ans pour faire un pareil prodige, & pour rendre le Regne de LOUIS LE GRAND l'admiration de tous les ſiecles.

J'ai crû cependant qu'il n'y avoit aucun des Poëtes & des Muſiciens dont j'ai fait mention ſur le Parnaſſe, qui n'ait quelqu'agrément, & quelque beauté dans ſes ouvrages, & qui ne mérite quelques honneurs. *Suum cuique decus.*

Je n'ignore pas l'Arrêt redoutable que prononce Horace contre les Poëtes mediocres, en diſant que les Dieux & les Hommes ne peuvent ſouffrir la médiocrité dans les Poëtes, & qu'on arrache juſqu'aux affiches de leurs ouvrages miſes ſur les Colonnes, & aux coins des Ruës.

Mediocribus eſſe Poëtis
Non Dî, non Homines, non conceſſere
Columnæ.

Deſpreaux ce Critique ſevére eſt du même ſentiment. Voilà comme il s'exprime.

ArtPoëtique, chant quatriéme, Vers 31.

Mais dans l'Art dangereux, de rimer
& d'écrire,
Il n'eſt point de degrés du médiocre au
pire.

Mais ces Grands Maîtres dans l'Art Poëtique, font connoître qu'il eſt diffe-

ent genre de Poësie, où l'on peut acquerir de la gloire, après avoir representé la grandeur & la majesté du Poëme Epique, de la Tragedie, & de l'Ode; après avoir fait sentir le naturel, la force, & le picquant de la Comedie, & de la Satire, le merite & toutes les beautés des ouvrages d'une grande étendue; ils font voir l'agrément & la saillie de l'Epigramme, la simplicicité ingenieuse, & le stile aisé & coulant des Fables & des Contes; le naif, le gracieux, & la délicatesse qu'on trouve dans l'Eglogue, l'Idylle, l'Elegie, & jusques dans un Madrigal, une Chanson & un Vaudeville.

Despreaux au second & troisiéme chant de son Art Poëtique, fait des Peintures vives & charmantes de tous ces differens genres de Poësie, & ne fait point de difficulté en parlant du stile noble & concis du Sonnet, & des Ouvrages qui contiennent peu de Vers, de dire que quand ils sont traités avec esprit, & avec goût, ils valent seuls de longs Poëmes.

Un Sonnet sans deffauts, vaut seul un long Poëme. Art Poëtique, chant deuxiéme, Vers 94.

Dans les ouvrages d'eſprit, la diverſité eſt auſſi abſolument néceſſaire, c'eſt-elle qui a le vrai don de plaire, & d'offrir toûjours de nouveaux charmes ; elle fait l'agrément de tout ce qui ſe preſente à la vûe & à l'eſprit, c'eſt-elle qui rend la nature toûjours admirable, & qui fait le merveilleux de la Peinture.

C'eſt cette diverſité qui rend la Muſique ſi charmante, & qui fait la perfection des Operas; les excellens Concerts doivent être compoſés de differentes Voix, & de differens Inſtrumens, il faut des Baſſes, des Hautes-Contres, des Deſſus, & des Parties Mediantes ; il faut un noble Recitatif, & de grands Airs, il faut des Airs legers, & détachés, il en faut à pluſieurs Parties.

Après le ſon éclatant des Trompettes, des Hautbois, & des Violons, ceux des Flutes, des Muſettes, & des Chalumeaux ont leur agrément.

Une grande Voix ſurprend, & ſe fait admirer, une voix délicate & flexible, une voix de Ruelle conduite avec Art, & goût, charme les vrais Connoiſſeurs; elle peut même quelquefois chanter les

Graces Majestueuses des plus Grands Rois, ce qui fait dire à Despreaux, comme je l'ai déja remarqué, que Benserade, & Ségrais peuvent chanter le nom de LOUIS LE GRAND.

Que de son nom chanté, par la bouche des Belles,
Benserade en tout lieu, amuse les Ruelles,
Que Ségrais dans l'Eglogue, en charme les Forêts,
Que pour lui l'Epigramme éguise tous ses traits.

Il faut qu'il paroisse sur le Theatre des Acteurs de differens caracteres; on y doit voir des Divinités, des Rois, des Heros, des Bergers, & des Personnes de tous les états, mais chacun doit remplir son Rolle avec distinction. « Nos Muses, comme le dit Balsac, sont toûjours filles de Jupiter, mais elles ne chantent pas toûjours la victoire de leur Pere contre les Titans, & ne sont pas toûjours en Festin & en Ceremonie avec lui; elles veulent être toujours belles (la beauté ne déplaît &

» n'ennuïe jamais) mais elles ne sont
» pas toûjours ajustées, le soin est sou-
» vent suspect à ceux qui le voïent,
» & incommode les Belles qui le pren-
» nent; elles ont des robbes de para-
» de, & des habillemens à tous les
» jours; & si Ronsard & du Bellay re-
» venoient, ils vous jureroient qu'ils
» les ont vûes en juppe, & dans leurs
» deshabillés, danser dans les Bois aux
» rays de la Lune; après qu'elles ont
» dicté des Oracles, & inspiré les Pro-
» phétes, elles composent des Chansons
» à boire, & des Vaudevilles: Tyrsis
» apprend d'elles comme il faut faire
» l'amour à Sylvie: elles se trouvent
» à des noces de Villages, mais le Vil-
» lage ne devient pas pour cela la
» Cour, & la propreté ne s'appelle pas
» magnificence, Sylvie n'est pas chan-
» gée en Semiramis, & les Guirlan-
» des de la Mariée ne doivent point
» être de Diamans & d'Emeraudes,
» il faut qu'elles soient de Jasmin, de
» Roses, & de Marjolaines. »

L'homme ne peut pas toûjours s'appli-
quer à des sujets graves, & avoir l'esprit
tendu au grand & au sublime, il seroit

dans une attention continuelle, ou dans une agitation trop violente ; il faut du délaſſement, & du repos, & que l'eſprit s'occupe ou s'amuſe de differens ſujets ; il faut du grand pour l'élever, il faut du ſolide & de l'utile pour le nourrir, & l'inſtruire, il faut de l'agréable pour l'amuſer & le recréer.

C'eſt ainſi que ſur le Parnaſſe de la Grece, après avoir admiré les Poëmes d'Homere, & les Odes de Pindare, on écoute avec plaiſir les Odes & les Chanſons de Sappho & d'Anacréon ; que les Comedies d'Ariſtophanes & de Menandre plaiſent après les nobles Tragedies d'Euripide & de Sophocle.

C'eſt ainſi que ſur le Parnaſſe Latin les Poëſies tendres de Catulle, de Tibulle, & d'Ovide, charment encore après les divins ouvrages de Virgile, qu'après les Comedies de Plaute & de Terence, qu'après les Odes, les Satires, les Epitres & l'Art Poëtique d'Horace, on entend avec plaiſir les Fables de Phedre & les Epigrammes de Martial.

C'eſt ainſi que ſur le PARNASSE FRANÇOIS, après avoir entendu avec

admiration les Odes choisies de Malherbe & de Racan ; les Tragedies de Corneille & de Racine ; les Comedies de Moliere ; les differens Poëmes de Despreaux ; les Operas de Quinault & de Lully ; on donnera mille louanges à la Fontaine pour ses Fables & ses Contes ; à Ségrais pour ses Eglogues ; que Chapelle, Voiture, Sarazin, Pavillon & quelques autres qui ont suivis leurs traces y charmeront par leurs Vers, où regnent la belle nature, les Graces, & l'élegant badinage ; que Benserade, Lainez, Vergier, & leurs Imitateurs y amuseront par des Chansons aimables, & des Peintures Poëtiques fines & legéres ; que Marot, S. Gelais, Scarron, auront soin d'y répandre la gaïeté, & de distraire des reflexions trop sérieuses que la Tragedie, l'Ode, l'Elegie & d'autres ouvrages d'un caractere grave, & élevé, font quelquefois sur l'esprit : nos trois Graces & les Dames distinguées dans la Poësie y formeront d'agréables Concerts par leurs Chants mélodieux ; & nos Poëtes Latins y ajoûteront un nouvel éclat.

Plusieurs beaux esprits amateurs de

la Poëſie, & de la Muſique, qui ont même compoſé quelques jolis Vers & d'un goût délicat, paroîtront ſur notre Parnaſſe, comme Sectateurs honorables & juſtes Admirateurs des plus grands Poëtes & Muſiciens, & ne laiſſeront pas de mêler quelquefois agréablement leurs voix dans les Concerts d'*Urfé*, des *Barreaux*, *Bois-Robert*, *Patrix*, *Charleval*, le Chevalier de *Meret*, le Chevalier de *Cailly*, le Petit de *Beauchâteau*, *Henault*, S. *Evremont*, le Comte de *Buſſy*, le Duc de *Nevers*, *Coulange*, le Marquis de *la Fare*, les Demoiſelles *Serment*, du *Pré*, & des *Houlieres*, & quelques autres ſeront de ce nombre. François *Rablais* que Clement Marot, Etienne Paſquier, & quelques autres comptent parmi les Poëtes, Rablais trouvera bien quelque petit ſentier pour ſe gliſſer ſur le Parnaſſe, où pluſieurs de nos Poëtes le recevront favorablement, & ſe reſſouviendront avec plaiſir de la maniére plaiſante & ſpirituelle dont il a raconté les faits de *Gargantua*, & de *Pantagruel*, & de pluſieurs autres Champions dans ſon Romant inimitable en ce

genre d'écrire ; ils conſidereront bien plus ſon genie Poëtique dans ſa Proſe vive & elégante que dans pluſieurs petits Vers répandus dans ſon ouvrage.

Le celebre *Fenelon* , Archevêque de Cambray , peut bien y mériter auſſi une place diſtinguée par ſon Poëme de *Telemaque* , où l'on voit toute la beauté , & la grandeur du Poëme épique , quoique cet ouvrage ne ſoit écrit qu'en Proſe , mais d'une maniére toute Poëtique.

Baillet met le Cardinal de Richelieu au nombre des Poëtes François. *Jugement des Scavant , tome 5.*

Les Poëtes & les Muſiciens ſi cheris du Cardinal de Richelieu , cet Illuſtre Protecteur des Sciences & des beaux Arts , prépareront une place honorable entre les Lauriers & les Palmiers , pour y mettre leur *Mecene* , ils y placeront auſſi le Grand Colbert , dont ils ont reçû tant de faveurs , & de bienfaits.

Les Poëtes qui ont vêcu avant LOUIS LE GRAND , ne feront point jaloux des honneurs rendus aux Poëtes du Regne de ce Monarque , ils ne ſe plaindront point que leurs éleves les aïent ſurpaſſé , & ces éleves reconnoiſſans , remercieront leurs Predeceſſeurs d'avoir commencé.

commencé à leur faciliter le chemin du Parnasse & de l'Immortalité.

Les Poëtes, & les Musiciens vivans doivent s'applaudir & joüir de la grande reputation que leurs ouvrages leur ont acquise, & ne seront pas fachés qu'on leur destine des places brillantes sur le Parnasse, après qu'ils auront achevé leur carriére.

L'envie & la jalousie cessent après la mort, & alors l'on rend la justice, & tous les honneurs dûs au vrai mérite; on le cherche avec empressement, si tôt qu'il disparoit aux yeux.

Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi. Horace livre 3. Ode 24.

On donne sur le Parnasse des applaudissemens aux Auteurs pour leurs excellens ouvrages, & on ne leur reproche point ce qu'ils ont fait de médiocre qui reste enseveli dans le Tombeau.

Tout est pur, élégant, & parfait dans ce beau séjour, & les chants differens de Poësie & de Musique y fournissent un Concert Divin, qui donne toûjours de nouveaux plaisirs, & de nouveaux charmes.

Je ferai connoître, comme je viens de le promettre, dans la Liſte alphabetique des Poëtes, & des Muſiciens qui compoſent juſqu'à preſent le PARNASSE FRANÇOIS, leur origine, le caractere de leurs genies, les ſujets differens qu'ils ont traités, & les jugemens des Scavans, ſur leurs ouvrages; quoiqu'il eût paru ſuffiſant de donner le Catalogue des pieces en Vers de nos Poëtes, je n'ai pas laiſſé d'y joindre celui de leurs œuvres en Proſe qui ont contribué auſſi à leur acquerir de la gloire.

Quelques Auteurs nous ont donné des Mémoires ſur la vie & les ouvrages de la plus grande partie des Poëtes compris dans cette Liſte alphabetique, ces Mémoires ſont écrits d'une maniére plus élegante, que je ne ſuis capable de le faire; je les aurois rapporté volontiers, mais les uns m'ont paru trop étendus, & les autres plus courts n'ont pas donné le Catalogue de leurs ouvrages.

D'ailleurs il y a au moins douze de nos Poëtes dont nul Ecrivain n'a fait mention particuliére & perſonne n'a parlé

l'aucun de nos Musiciens, excepté de Lully, c'est pourquoi j'ai crû pouvoir donner ces Mémoires d'une façon plus convenable selon mon projet, en prenant cependant dans ces Auteurs ce qui m'a été utile.

On pourra s'instruire d'une maniére plus étendue sur la plus grande partie des Poëtes rassemblés sur notre Parnasse dans l'Histoire de l'Académie Françoise par Pellisson,* dans les éloges des Hommes Illustres pendant le dix-septiéme siécle, par Charles Perrault, dans les Dictionaires de Moreri, de Bayle, de Thomas Corneille, & principalement au quatriéme & cinquiéme volume du Jugement des Sçavans sur les Poëtes modernes par Baillet, ausquels j'ai eu recours.

* Monsieur l'Abbé d'Olivet continue la suite de cette Histoire.

Je sens bien l'obligation qu'on a à ceux qui nous ont donné de pareils Mémoires, par la difficulté que j'ai eûe de m'instruire au sujet de quelques-uns de nos Poëtes, & de nos Musiciens; il se trouve jusqu'à des parens & de heritiers qui ignorent le nom de batême, l'âge, & l'année de la mort des personnes qui leur ont laissé du bien, &

leur ont fait honneur par leurs ouvrages ; on eſt bien heureux que d'autres gens qui n'ont que des penſées nobles, ſe donnent le ſoin de nous en inſtruire, & de procurer cet avantage à la République des Lettres.

Qu'on ne ſoit point ſurpris, ſi je ne donne point le titre de Monſieur aux Auteurs dont je parle dans ce Volume, ils ſeroient dignes des titres les plus pompeux, mais la mort enleve tous ces titres vains, & les ſeuls noms des Grands Hommes placés au Temple de memoire, inſpirent une haute eſtime, & n'ont pas beſoin d'un faſte inutile & mortel ; on peut bien joindre à leurs noms, les titres glorieux de Divin, de Prince, de Grand, d'Eloquent, de Celebre, d'Illuſtre qu'ils ont acquis par leur merite, mais ceux que donnent la naiſſance & les dignités paroiſſent inutiles.

D'ANDILLY.

Robert Arnaud, ſieur de Pompone, originaire d'une ancienne & noble famille d'Auvergne, nâquit à Paris l'an 1588, & mourut le 27. de Septem-

bre 1674. dans la quatre-vingt-sixiéme année de son âge. Arnaud d'Andilly, connu par plusieurs excellentes traductions qu'il a données au public, telles que celles des *Confessions de S. Augustin*; de l'*Histoire des Juifs par Flave Joseph*; des *Oeuvres de Sainte Therese*; de *celles du bienheureux Pere Jean Davila*; des *Vies de plusieurs Peres du Desert*, & *d'autres Saints*, &c. ne s'est point moins distingué par ses Poësies Chrétiennes. Nous avons de lui des *Stances sur les Vérités Chrétiennes*; un *Poëme sur la Vie de Jesus-Christ*; *quelques piéces sur la Délivrance de la Terre Sainte*; & *sur la Solitude.*

Cospean Evêque de Lizieux estimoit ses Stances sur les *Vérités Chrétiennes*, un chef d'œuvre de Poësie & de Pieté tout ensemble. On remarque dans son Poëme sur *la Vie de Jesus-Christ*, la majesté du stile, la gravité des pensées, la beauté de l'expression, la pureté du discours, & les agrémens dont il a orné un sujet si noble & si serieux.

Pierre de la Bastide a traduit ce Poëme en Vers Latins avec une exactitude

& une fidelité très-heureuse : Gaspard de Varadier Archidiacre d'Arles a donné une seconde traduction Latine de ce Poëme en 1682.

Godeau Evêque de Grasse donne de justes éloges aux Poësies de d'Andilly, & j'ajoûterai que l'estime particuliére qu'en fait M. Rousseau un de nos plus grands Poëtes, doit leur donner aussi beaucoup de relief : il me marque dans une de ses lettres, *je vous demande une place distinguée sur le* PARNASSE FRANÇOIS *pour Arnaud d'Andilly, dont les belles Poësies Chrétiennes en très-grand nombre font autant d'honneur aux Lettres qu'à la Religion.*

On lui attribue faussement des Vers d'amour inserés dans un Recueil intitulé, *Sentiments d'Amour*, mais on connoît facilement que ce genre de Poësie est très-éloigné du caractere de cet Auteur, qui a consacré sa Muse uniquement à la Pieté & à la Religion.

Ses Poësies ont été imprimées chez le Petit, à Paris.

BALZAC, Poëte Latin.

Jean Loüis Guez, Seigneur de,

natif d'Angoulême, reçû à l'Académie Françoise en 1634. Conseiller du Roy en ses Conseils, mort le 18. Fevrier de l'an 1654. inhumé à Angoulême dans l'Hôpital de Notre-Dame des Anges. Il fut attaché dans sa jeunesse au Cardinal de la Valette, & depuis le Cardinal de Richelieu l'honora de son amitié.

Il merite une place sur le Parnasse, par un Recueil de Vers dignes des siécles de la plus pure Latinité : l'Abbé Ménage en a fait paroître trois livres au jour sur differens sujets ; quelques-uns estiment que ses Poësies épiques & ses élegiaques sont les plus parfaites, ils donnent le prix entre les épiques *à son Christ victorieux*, & entre les élegiaques *à son Amynte.*

Ménage, Costar, Sarazin, font de grands éloges de ses Poësies ; Racan disciple de Malherbe, lui adresse deux de ses Odes, où il le regarde aussi comme son Maître, & le traite de Divin.

Divin Balzac qui par tes veilles,
Acquiers tout l'honneur de nos jours,
Grand démon de qui les discours
Ont moins de mots que de merveilles.

Dieu qui vivant aveque nous
As rendu l'Oïimpe jaloux ,
Et toute la Terre étonnée ,
Ne ſaurois-je rien immoler
Qui puiſſe jamais égaler
La gloire que tu m'as donnée ?

Il paſſa pour l'homme de France le plus Eloquent,& pour le Reſtaurateur de la Langue Françoiſe : cette réputation lui fit des envieux ; on trouve que ſon ſtile eſt un peu trop apprêté , & enflé , mais pour ſortir de la ſimplicité , & de la ſechereſſe , où étoit notre langue de ſon tems , il crut , de-même que Malherbe, devoir faire des efforts pour lui donner plus de majeſté , & d'élevation.

Les Ecrivains qui l'ont cenſuré , auroient pû convenir de bonne foy que les écrits de ce Grand-Homme ne leur ont pas été peu utiles pour donner de la Nobleſſe & des Graces à leurs expreſſions , en diminuant quelque choſe d'un ſtile trop empoullé qu'on trouve quelquefois dans ſes ouvrages.

On a pluſieurs Editions de ſes Oeuvres , dont une en deux Volumes *in-folio* qui contiennent *ſix livres de*

Lettres ,

Lettres, les livres intitulés *le Prince*, *le Socrate Chrétien*, *l'Aristippe*, *&* *differents Traités & Dissertations*, Ouvrages en Prose dans notre langue, & un Livre de *Vers*, & de *Lettres* en Latin.

L'amour, qu'il avoit pour les belles Lettres & l'Eloquence, l'engagea de laisser, par son Testament, un fond pour une constitution de cent livres de rente, employées de deux ans en deux ans, à un prix de deux cens livres, que Messieurs de l'Académie Françoise ajugent à l'Orateur, qui a le mieux réussi, dans le sujet proposé pour ce Prix d'Eloquence.

DU BARTAS.

Guillaume de Sallufte, d'extraction noble, né au Bartas près d'Auch, en Gascogne, dont il prit le nom de du Bartas, mourut l'an 1590. selon de Thou, & en 1591. selon de Sainte-Marthe, dans sa quarante-sixiéme année.

Du Bartas s'est acquis également de la réputation par sa plume, par son épée, & par ses differentes négocia-

tions dans les Païs étrangers. Il commanda en bon Officier une Compagnie d'ordonnance de Cavalerie : le Roy de Navarre, depuis Henry le Grand, Roy de France, l'employa avec succès pour ses affaires en Angleterre, en Danemarck, en Ecosse où le Roy Jacques VI. vouloit le retenir, & l'attacher à son service.

Il a composé plusieurs ouvrages en Vers, sçavoir : *la Semaine* ou *la Création du Monde*, en autant de livres que la Semaine contient de jours : *la seconde Semaine* ou *l'Enfance du Monde* : *l'Année Chrétienne*, qui comprend *Judith* en six livres : *l'Uranie* ou *la Muse Celeste* : *le Triomphe de la Foi en quatre chants* ; *divers Sonnets* ; *les neuf Muses* ; *les Peres* ; *la Foi* ; *les Trophées* ; *la Magnificence* ; *Janus* ; *la Bataille de Lepanthe* ; *la Victoire d'Yvry* ; *le Cantique de la Paix* ; *la suite de la seconde Semaine.*

Le plus renommé de ses Ouvrages, est celui de la Semaine, ou de la Création du Monde, dont on fit en moins de six ans plus de trente éditions, selon la Remarque de la Croix du

Maine ; ce Poëme a été aussi traduit en Italien, en Espagnol, en Anglois, & en Allemand.

Ronsard ayant lû cet Ouvrage, en conçût tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrêter aux inspirations de la jalousie Poëtique, il fit present à du Bartas d'une plume d'or, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en sa semaine, que lui tout Ronsard qu'il étoit n'avoit fait en sa vie.

Le Poëme le plus considérable après celui de la Semaine, est celui de *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le stile de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soûtenu avec assez de force & d'égalité, quoiqu'il paroisse assez souvent des duretés dans son stile.

On peut le regarder comme le premier des Poëtes François qui ait fait choix de matieres graves, & serieuses pour entretenir sa Muse. Les Poëtes qui l'avoient precedés presque tous Ecclesiastiques, ou gens de Robbe, n'ayant occupés souvent leurs genies que sur des sujets d'une galanterie portée au-delà des bornes de la bienséance.

DU BELLAY,
Poëte François & Latin.

Joachim, natif d'Angers, parent du Cardinal du Bellay, mort le premier jour de Janvier 1560. âgé de trente-cinq ans, felon Sainte-Marthe, ou de trente-fept felon de Thou, inhumé dans l'Eglife de Notre-Dame de Paris dont il étoit Chanoine & Archidiacre.

Il avoit pour les Vers François & Latins une facilité & une abondance prefque femblable à celle d'Ovide, ce qui le fit furnommer par quelques-uns l'*Ovide François* : Scaliger prétend qu'il a la même douceur que Catulle autant dans fes Vers François que dans les Latins.

Les deux livres qu'il a compofés fur *les Antiquités de Rome*, & *fes Regrets* meritent le premier rang parmi fes Poëfies Françoifes qui font plus eftimées que fes Latines : fes Sonnets ont auffi quelque chofe de noble, & des graces que le tems n'a point fait vieillir.

Entre fes Poëfies Latines, celles qu

i font le plus d'honneur, sont une éce intitulée *Veronide*, une autre sur *nlevement d'une Fille*, & quelques *pigrammes.*

Ses Oeuvres ont été imprimés in 4° Paris, en 1561. dont on a eu une se-onde Edition in 12 en 1584, & une oisiéme in 12 à Roüen en 1592.

BELLEAU,

Remy, natif de Nogent le Rotrou, 'ille du Perche, mort à Paris le 6. Iars 1577, enterré dans le Chœur de Eglise des Grands Augustins; on lisoit utrefois sur sa Tombe cette Epitaphe,

Ne taillez pas mains industrieuses
De pierres pour couvrir Belleau,
Lui-même a bâti son Tombeau
Dedans ses pierres precieuses.

En effet Belleau a composé un Poë-ne sur *les Gemmes & Pierres precieu-ses* du très-grand goût. *Ses Bergeries & ses Bucoliques* sont aussi très-esti-nées. Il fut surnommé par Ronsatd e Peintre de la nature, à cause de la

naïveté & des graces heureuſes dont il en peignoit toutes les beautés dans ſes Poëſies.

Il ſçavoit la langue Grecque, & il nous a donné une traduction des Odes d'Anacréon.

La Croix du Maine & du Verdier de Vauprivas, rapportent le Catalogue de ſes ouvrages Poëtiques qui ont été imprimés à Lyon en 1592, ſon *Chant Paſtoral de la Paix*, in 4°. à Paris 1569, & *les Amours & les nouveaux échanges des Pierres précieuſes, vertus & proprietés d'icelles*, auſſi in 4°. à Paris 1576.

Belleau tenoit le troiſiéme rang parmi les Poëtes de la Pleïade Françoiſe, c'eſt-à-dire, après Ronſard & Joachim du Bellay.

BENSERADE,

Iſaac de, Gentilhomme Normand, né en la petite ville de Lions proche Roüen, reçû à l'Académie Françoiſe en 1674, mort à Paris au mois d'Octobre 1691, agé de 78 ans, inhumé dans l'Egliſe de Saint Euſtache.

Il s'attacha dans ſa jeuneſſe au Cardinal de Richelieu qui l'aimoit beaucoup & qui lui faiſoit une penſion. LOUIS XIV. lui donna dans la ſuite une penſion de trois mille livres ſur l'Abbaye de Saint Eloy.

Ses Poëſies Galantes & Spirituelles, & ſes bons mots, le mirent fort à la mode : il excelloit ſur-tout dans l'art de railler finement, ce qui paroît dans pluſieurs de ſes Ouvrages, & principalement dans les Vers qu'il compoſa pour les vingt-quatre Ballets repreſentés dans la jeuneſſe de LOUIS XIV. avant que les Operas fuſſent en regne; il y découvroit, dans les Peintures vives & délicates qu'il faiſoit des Dieux & des Déeſſes, le caractére, l'inclination, & même les avantures des perſonnes de la Cour qui repreſentoient des rolles dans ces Spectacles; il eſt regardé comme un excellent maître dans ce genre d'écrire, & même un *Phœnix* qui n'a point eu encore ſon pareil.

L'Abbé Ménage, Sorel, Deſpreaux, critiques des plus judicieux, louent Benſerade pour l'agrément & la fecondité de ſon genie, & pour le tour aiſé

de ses Poësies pleines de graces & de gentillesses.

Il conserva la vivacité, & l'enjouement de son esprit jusqu'à la fin de sa vie, & on trouve que ses derniers ouvrages ont le même feu & la même legereté que ses premiers.

Il fut toûjours très-agréable à la Cour, & bien venu des Dames les plus aimables, comme le fait connoître Despreaux par ces Vers du quatriéme chant de son Art Poëtique,

> *Que de son nom chanté par la bouche des Belles*
> *Benserade en tous lieux amuse les Ruelles.*

Ses Poësies imprimées à Paris en deux volumes in 12 chez Charles de Sercy en 1697, consistent en plusieurs *Epîtres*, *Sonnets*, *Stances*, *Elegies*, *Madrigaux*, en *un Poëme sur le Mariage du Roy*, & dans *les Vers pour les vingt-quatre Ballets*, & *quelques Rondeaux choisis* d'entre ceux qu'il a faits sur les Metamorphoses d'Ovide; toutes ses Metamorphoses en Rondeaux

ont été imprimées en 1676, à Paris à l'Imprimerie Royale, en un volume particulier in 4°. enrichies d'Estampes à la tête de chaque Rondeau.

Ce dernier ouvrage qu'il fit par ordre du Roy, à l'usage de Monseigneur le Dauphin, n'a pas eu autant de succès que ses autres Poësies; il voulut même se deffendre de le donner à l'impression, ayant été trop gêné par cette longue suite de Rondeaux au nombre de plus de deux cens trente, & par la difficulté de rendre agreable au Lecteur en si peu de Vers, les sujets qu'il a traités, c'est sur quoi il le previent par le Rondeau qui suit, servant de Préface à cet ouvrage,

Si j'ai mal fait, ami Lecteur, d'écrire,
Vous ferez bien pour vous de ne pas lire,
Comme on défere au sentiment d'autrui
Une personne en credit aujourd'hui
Veut que j'imprime, ai-je pû l'en dédire?
Cette Personne est le Roy notre Sire,

Il ne fait pas trop bon le contredire ;
Il l'a voulu, prenez vous-en à lui
ſi j'ai mal fait.
D'un ornement d'images il deſire
Enrichir l'œuvre ; & même on pourroit dire
Que s'en étant rendu l'auguſte appui
Il veut par-là diminuer l'ennui
Qu'une lecture en pareil cas inſpire
ſi j'ai mal fait.

Après ce que Benſerade vient de dire, on ne doit point porter de jugement trop ſévere contre ſes Rondeaux, dont les Connoiſſeurs en liſent pluſieurs avec plaiſir, & loüent ſa facilité d'écrire dans un genre de Poëſie, auſſi contraint, & dans une auſſi grande quantité de Rondeaux, dont il eſt très difficile que la même harmonie, & le même genre de Poëſie ſi ſouvent repetés n'ennuïent un peu, tel bon que pourroit être chaque Rondeau en particulier.

Benſerade eſt auſſi Auteur de la plus grande partie des paroles, ſur leſquelles Lambert cet Illuſtre Muſicien a com-

posé des Airs si tendres & si mélodieux ; il a fait aussi quelques Poësies sur des sujets de Piété, & des Traductions en Vers de quelques Pseaumes.

On peut voir au commencement de l'Edition de ses Oeuvres par Charles de Sercy , un discours touchant sa vie.

Le commencement du Privilege qui est à la tête de cette Edition, est assez curieux à lire , on y fait parler le Roy avec beaucoup d'éloge de l'esprit & des ouvrages de ce Poëte.

Mademoiselle BERNARD,

Catherine, née dans la haute Normandie , morte à Paris en 1713.

Cette Demoiselle a composé deux Tragedies pour le Theâtre François, la premiére intitulée *Brutus* , qui a été representée avec beaucoup de succès : elle a été imprimée en 1691, chez la Veuve de Loüis Gonthier Quay des Augustins ; la seconde intitulées *Laodamie* , n'a pas été sans Approbateurs.

Madame la Chanceliere de Pontchartrain , qui aimoit Mademoiselle Ber-

nard, & qui lui faisoit une pension, la détourna de travailler pour le Théatre.

On voit dans différens Recueils de Poësie, de très-jolis Vers de cette Demoiselle, entr'autres ceux adressés à *Madame la Chanceliere*, d'autres *à Madame la Princesse de Conty*, premiere Douairiére, un *Placet au Roy* pour toucher la pension de deux cens écus que ce Monarque lui donnoit, où l'on trouve par tout des marques de la beauté & de l'agrément de son génie.

BERTAUD,

Jean, natif de Caën, Aumônier de Catherine de Medicis, Reine de France, Evêque de Séez, mort le 8. Juin 1611.

Le Cardinal du Perron, bon Juge des Ouvrages d'esprit, & qui composoit agréablement des Vers, estimoit Bertaud pour un Poëte très-poli & très-ingenieux; Sorel & Colletet sont du même sentiment, & Regnier qui lui adresse sa cinquiéme Satire lui donne de grandes louanges: Despreaux en parlant de nos anciens Poëtes, fait con-

noître que Bertaud & Desportes commencerent à être plus exacts & plus retenus dans l'art de composer des Vers, il s'explique dans ces termes, après avoir parlé de Ronsard,

Ce Poëte orgueilleux trebuché de si haut
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Chant premier, Vers 130.

Nous avons diverses Poësies de Bertaud, 1°. sur des sujets de Piété, comme des *Cantiques sur la naissance du Fils de Dieu*, des *Traductions de quelques Pseaumes de David*, une *Hymne de Saint Loüis à l'honneur de la Maison de Bourbon*, 2°. des *Pieces Galantes* composées dans sa jeunesse. Toutes ses Oeuvres ont été recueillies en un volume in 8°. édition de Paris, en 1620. & 1623. Messieurs de Port-Royal ont trouvé quelques Couplets de ses Chansons si beaux, qu'ils en ont mis dans leur Commentaire sur Job.

BOURBON, Poëte Grec & Latin.

Nicolas, de Bar-sur-Aube, ville de

Champagne, petit Neveu d'un Poëte du même nom, qui vivoit cent ans auparavant, étoit Professeur Royal à Paris, Chanoine de Langres. Il fut reçû à l'Académie Françoise en 1637, & mourut en 1644. âgé d'environ 70. ans, il est inhumé dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire à Paris, après avoir passé les dernieres années de sa vie dans leur maison.

Bourbon a été sans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait produits; c'étoit l'opinion commune de son tems, & les Critiques lui ont rendu un semblable témoignage d'un consentement universel. Il a un caractére de noblesse dans ses écrits, une élevation & une vivacité de genie dans toutes ses pensées, avec un stile proportionné à toutes ses belles qualités, ce qui a porté Naudé à le préferer à Buchanan, à Casimir, & à tous les Poëtes des deux derniers siécles. Halley de Caën l'oppose aux meilleurs de ceux d'Italie, & Hadrien Smick l'égale aux plus Celebres de l'Antiquité.

Les Poësies Latines, & Grecques

le Bourbon, parurent à Paris en 630. édition in 12; quoique toutes ses piéces soient fort estimées, on trouve que celle intitulée, *Imprécation contre le meurtre d'Henri IV.* surpasse toutes les autres, & qu'elle est son chef-d'œuvre.

Il a composé aussi quelques Ouvrages en Prose, comme des Préfaces & des Lettres; Pellisson dit qu'encore qu'ils ayent fait moins de bruit que ses Poësies, ils ne méritent peut-être pas moins de louanges.

BOURSAULT,

Edme, étoit de Mussi-Lévêque, petite ville de Champagne, & mourut à Paris le 15. Septembre 1701, âgé de 63. ans.

Le génie naturel & heureux de cet Auteur, a contribué presque seul à la réputation qu'il s'est acquise, puisqu'il n'avoit point étudié dans sa jeunesse, & qu'il ne connoissoit point d'autre langue que la sienne : cependant il a laissé une grande quantité d'Ouvrages Poëtiques, & d'autres en Prose, qui

ont eu beaucoup de ſuccès. Il étoit aimé & eſtimé de nos plus grands Poëtes, tels que Pierre & Thomas Corneille, Racine, Segrais, Quinault, Ménage, des Dames de la Suze & de Villedieu, de Mademoiſelle Scudery, & des plus beaux eſprits de ſon tems, le Grand Corneille l'appelloit ſon fils, & l'honoroit de ſes avis & de ſon approbation dans tout ce qu'il a composé dans ſa jeuneſſe, il donna ſur-tout de grands éloges à ſa Tragédie de *Germanicus.*

Sa Comédie intitulée *Eſope à la Cour*, & celle *des Fables d'Eſope*, ont été reçûes du public avec applaudiſſement, de même que la plûpart de ſes autres piéces de Théatre, qui ont été recueillies, & imprimées en trois volumes in 12 chez Nicolas le Breton, Quay des Auguſtins en 1725, dont voici les noms, *le Mort vivant*, Comédie en trois actes, *les Cadenats*, Comédie en un acte, *le Medecin volant*, Comédie en un acte, *le Menteur qui ne ment point*, Comédie en cinq actes, *le Portrait du Peintre*, ou *la Critique de l'Ecole des Femmes*, Comédie

médie en un acte, *les Yeux d'Iris changés en Astres*, Pastorale en trois actes, *Phaëton*, Comédie en cinq actes, *les Mots à la mode*, Comédie en trois actes, *les Fables d'Esope*, Comédie en cinq actes, *Esope à la Cour*, Comédie en cinq actes, *la Satire des Satires*, Comédie en un acte, *la Comédie sans titre*, en cinq actes, toutes ces piéces sont en Vers. *Germanicus*, Tragédie, *Marie Stuard*, Tragédie, *Meleagre*, Tragédie, *la Fête de la Seine*, divertissement mis en Musique.

On trouve aussi chez Nicolas le Breton trois volumes in 12 imprimés en 1722, des Lettres de Boursault, avec quelques autres Poësies de sa façon, sçavoir; *des Epigrammes, des Chansons, des Cantates, des Fables, & des Odes*, tous ces ouvrages qu'on lit avec plaisir, font connoître la fécondité & l'enjouement d'esprit de l'Auteur. On voit sa vie à la tête des trois volumes de ses piéces Dramatiques.

CAMPISTRON,

Jean Galbert, né à Toulouse, Se-

cretaire general des Galeres, & de Monseigneur le Duc de Vendosme, reçû à l'Académie Françoise en 1701, mort à Toulouse au mois de May de l'année 1723.

Il a rendu son nom illustre dans la République des Lettres, par plusieurs piéces de Théâtre, qui ont été reçûes très favorablement du Public, & dont les Representations sont toûjours fort suivies; elles ont été recueillies en un bon volume in 12; Pierre Ribou Libraire, Quay des Augustins à Paris, en a donné une huitiéme édition en 1715, qui contient les piéces suivantes, les Tragédies de *Virginie*, d'*Arminius*, d'*Andronic*, d'*Alcibiade*, de *Phocion*, d'*Adrien*, de *Tiridate*, & la Comédie du *Jaloux desabusé*, piéce en Vers en cinq actes.

Il a composé aussi deux piéces pour le Théâtre de l'Opera, sçavoir; *Acis & Galatée*. Et *Achille*. Campistron avoit un esprit fort orné, il suivoit toujours Monseigneur de Vendosme dans les armées, & l'amusoit très-agréablement dans ses momens de loisir, de même que les principaux Officiers qui

l'écoutoient comme un Oracle pour tout ce qui regardoit le bel esprit, & la Litterature.

CHAPELAIN,

Jean, Parisien, Conseiller du Roy, &c. de l'Académie Françoise en 1629. à la naissance de cette Illustre Compagnie, mort à Paris le 22. Février 1674. âgé de 79. ans, inhumé dans l'Eglise de Saint Mery, où l'on voit son Epitaphe.

Nous avons de lui des *Odes*, des *Sonnets*, un *Paraphrase sur le Miserere*, *les dernieres paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques *Madrigaux*, & le Poëme *de la Pucelle d'Orleans*, ou de *la France delivrée*.

Les Odes & les Sonnets qu'il donna d'abord au Public, lui acquirent une si grande réputation, qu'il passa pour le Prince des Poëtes de son tems, & qu'on disoit communément que les Muses Françoises avoient trouvé leur consolation, & une réparation avantageuse de la perte de Malherbe en sa personne. Son Ode au Cardinal de Richelieu,

eſt regardée comme un chef-d'œuvre par les plus grands maîtres de l'art, & Deſpreaux-même, qui a ſi fort attaqué ce Poëte dans ſes Satires, dit dans ſa Préface qu'il ne ſçauroit nier que Chapelain n'ait fait une aſſez belle Ode: cette Ode composée de trois cens Vers merite bien d'être regardée comme un Poëme conſiderable par ſa beauté, & par ſon étendue.

Balzac, Saraſin, Gaſſendy, Sorbiére, & pluſieurs Sçavans, lui donnent de grands éloges; Saraſin lui adreſſe une Ode dont voici la prêmiere Stance.

Eſprit né pour les grandes choſes,
Qui chantes hautement les faits de nos guerriers,
Chapelain mêle à tes Lauriers
Des guirlandes de fleurs,
Et comme nos Paſteurs
Couronne-toi de Roſes.

Et dans l'Ode à Monſeigneur le Duc d'Enguien, qui precede celle-cy, il dit pour celebrer les graces de ta bien aimée.

Choiſy quelqu'excellente main

Pour une si belle avanture,
Prens la Lyre de Chapelain
Ou la Guitarre de Voiture.

Le Poëme de *la Pucelle* que Chapelain mit au jour, après un travail de trente ans, lui fit perdre beaucoup de sa reputation, & comme il avoit été à la mode de lui donner des loüanges excessives pour ses *Odes* & ses *Sonnets*, il devint aussi à la mode de le décrier pour son Poëme de la Pucelle ; cependant ce Poëme, quoique la versification en soit un peu dure en plusieurs endroits, n'est pas sans quelques beautés & sans avoir l'approbation de plusieurs critiques estimés, tels que Sorbiére, S. Pavin, Fléchier Evêque de Nismes, & Huet Evêque d'Avranches, &c.

Chapelain avoit une Pension du Roy, de mille écus : Monsieur Colbert qui en faisoit une estime particuliere, se servit de lui pour faire choix des gens de Lettres & des beaux Esprits, ausquels le Roy vouloit distribuer des Pensions : ceux d'entr'eux qui n'eurent point de part aux bienfaits de ce Monarque, s'en prirent à Chapelain,

se déchaînerent contre lui, & ne firent pas peu de tort à sa réputation.

On peut voir ce que Monsieur Huet dit au sujet de Chapelain, dans le livre intitulé *Huetiana*, & Baillet dans le Jugement des Sçavans sur les Poëtes Modernes, article *Chapelain.*

Le Poëme *de la Pucelle* a été imprimé en 1656. chez Courbé à Paris, en un volume in-folio, avec des Estampes à la tête de chacun des douze chants qui le composent. Chapelain à fait une seconde partie de ce Poëme aussi en douze chants, dont Monsieur Fléchier parle au Pere de la Rue dans une de ses Lettres, en date du 11. Juin 1705.

CHAPELLE,

Claude-Emmanuël Loullier, surnommé Chapelle, du Village de ce nom, situé entre Paris & Saint Denys, où il prit naissance, étoit fils naturel de François Loullier Maître des Comptes, il mourut au mois de Septembre de l'année 1686. âgé de plus de 60. ans. Il joignit à la Philosophie que le celebre Gassendy lui avoit enseignée, une

grande connoissance des Auteurs Grecs & Latins.

Il a donné d'excellentes preuves de la beauté & de la délicatesse de son esprit, dans le peu d'ouvrages qu'il nous a laissés en Vers & en Prose, surtout dans le Voïage intitulé de *Chapelle* & de *Bachaumont*, que toutes les personnes d'esprit & de bon goût considerent comme un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire : on lit encore avec un plaisir extrême quelques autres ouvrages Poëtiques de sa façon, comme *une Epître à Monsieur le Duc de Saint Aignan, deux Epîtres à Monsieur le Marquis d'Effiat, une écrite de la Bourdaisiére, une au Marquis de Jonsac, deux autres à Messieurs de Nantouillet & de Sercelles, une à Moliére, une à Mademoiselle de Saint Christophe; Ballade à Mademoiselle l'Enclos, Ode à Carré, Description de la Maison de Saint Lazare à Moreau, Stances sur une Eclipse de Soleil, Vers sur l'inutilité des Rideaux de lit*, une piece intitulée *Chant Royal*, autre piece *au Roy sur son départ.*

Il avoit une facilité extraordinaire

à faire des Vers, & il excelloit à en composer sur des rimes redoublées, c'est-à-dire, sur deux seules rimes, l'une masculine, & l'autre feminine, dans chaque Stance, genre de Poësie également difficile & harmonieux, où l'on doit le regarder comme un excellent modéle, de même que pour les ouvrages mêlées de Poësie & de Prose. La vie libre & voluptueuse de Chapelle & le peu de soin de conserver ses écrits à la postérité, sont cause de la perte d'une partie de ceux qu'il avoit composés, mais ce qui nous en reste, fait assés connoître son rare mérite ce n'est pas la quantité d'écrits qui donne la réputation de grand Auteur, c'en est la qualité, & la bonté, comme le fait bien connoître Martial par ce distique Latin,

Sæpius in libro memoratur Persius uno,
Quam levis in totâ marsus Amazonide.

On connoit le Lion par ses seuls ongles

Ex ungue Leonem.

C'est

C'eſt ainſi que Catulle, Tibulle, Perſe, Properce, dont nous avons peu d'ouvrages, mais d'un excellent goût, vivent depuis plus de dix-ſept cens ans.

Chapelle étoit aimé & recherché de tous les beaux eſprits, & des perſonnes du premier rang, à cauſe de ſa grande & belle érudition, & de l'enjouement qui ſe trouvoit dans ſon entretien, rempli de ſaillies charmantes : le Grand Condé, le Duc de Sully, le Marquis d'Effiat, & pluſieurs Seigneurs ſe faiſoient une grande fête de pouvoir poſſeder un tel homme.

Il étoit amy intime de Moliére, de Racine & de Deſpreaux : ces Grands Hommes le conſultoient ſur leurs Ouvrages, & ils ſuivoient volontiers ſon ſentiment, & ſes déciſions : Deſpreaux loua pendant quelques années un Appartement particulier, Rue du Colombier, Fauxbourg Saint Germain, où A Paris.
s'aſſembloient deux ou trois fois la ſemaine ces quatre excellens Hommes : ce qui ceſſa par un petit froid qu'il y eut entre Moliére & Racine ; on peut juger de l'érudition & des graces qui

étoient répandues dans cette charmante ſocieté.

L'Abbé de Chaulieu un des plus beaux eſprits de notre tems, parle auſſi de Chapelle comme de ſon maître, il le place aux Champs-Eliſés au milieu de Catulle, d'Ovide, & des Poëtes qui ont traité avec délicateſſe des ſujets galands & aimables, il s'exprime ainſi :

Chapelle au milieu d'eux, ce maître qui m'apprit
Au ſon harmonieux des Rimes redoublées
L'art de charmer l'oreille, & d'amuſer l'eſprit
Par la diverſité de cent nobles penſées.

LA CHAPELLE,

Jean de, né à Bourges en 1655, fils de Pierre de la Chapelle, Seigneur du Pleix, a été Receveur General des Finances de la Rochelle, Secretaire des Commandemens de feu Monſeigneur le Prince de Conty, & de Monſeigneur le Prince de Conty d'aujour-

l'hui, Doïen de l'Académie Françoise, où il avoit été reçû en 1688 ; il fut emploïé quelque tems en Suisse pour les affaires de Monseigneur le Prince de Conty, & depuis pour celles du Roy. Il mourut à Paris au mois de May 1723. âgé de 69 ans, il est enterré dans l'Eglise de Saint Gervais.

Nous avons un premier volume de ses Poësies qui renferme les Tragedies de *Zaïde*, de *Telephonte*, de *Cleopatre*, une Comedie en Prose, d'un Acte intitulé, *les Carosses d'Orleans*, une Epitre en Vers à Monseigneur le Prince de Conty, sur la mort du Prince son Pere, arrivée en 1685 ; on a mis aussi dans ce volume quelques discours en Prose, prononcés à l'Académie Françoise, dont le premier est un remercîment à cette Compagnie le jour de sa Reception.

Le second volume de ses Oeuvres est intitulé, *les Amours de Catulle*, ouvrage en Prose, avec une traduction en Vers de quelques endroits de ce Poëte Latin. Anisson Directeur de l'Imprimerie Royale, a donné en 1700 une édition in 12 de ces deux volumes.

Nous avons aussi de lui, *les Amours de Tibulle*, piece en Prose mêlée de quelques Vers imités, ou traduits de Tibulle, cet ouvrage est imprimé en trois volumes in 12 chez de Laulne à Paris en 1712.

La Chapelle nous a donné encore huit volumes de *Lettres d'un Suisse à un François, sur les véritables intérêts des Princes, & des nations de l'Europe qui sont en guerre*, imprimés in 12 à Basle en 1704. Tous ses ouvrages font honneur à leur Auteur, sa Tragedie de *Cleopatre* ou de *la Mort de Marc Antoine*, emporte le prix pour ses ouvrages de Théatre.

CHARPENTIER, Musicien.

Marc-Antoine, Parisien, Maître de Musique de la Sainte Chapelle de Paris, où il a été enterré, étant mort au mois de Mars 1702, âgé de 68 ans.

Charpentier alla dans sa jeunesse à Rome, il y passa quelques années & s'y perfectionna dans la Musique sous *le Carissimi*, Musicien de grande reputation; étant de retour à Paris, Made

moiselle de Guise lui donna un Appartement dans son Hôtel : il fut Maître de Musique de l'Eglise du College des Jesuites, puis de celle de l'Eglise de la Maison Professe de ces Peres.

Monseigneur le Duc d'Orleans petit-fils de France, apprit la composition de lui, & le fit Intendant de sa Musique.

Il fut nommé enfin Maître de Musique de la Sainte Chapelle de Paris.

Charpentier a été un des plus sçavans, & des plus laborieux Musiciens de son tems, comme on peut le voir par la quantité de bons ouvrages qu'il a laissés.

On a gravé un livre de ses Motets en 1709, son Opera de *Médée* qui eut un grand succès, a été representé la premiére fois en 1694, & imprimé la même année chez Cristophe Ballard.

Il a composé aussi un Opera intitulé *Philomele* qui a été chanté trois fois au Palais Royal : Monseigneur le Duc d'Orleans qui avoit quelque part à la composition de cet ouvrage, a voulu le garder.

Voici un Catalogue de ses autres

Piéces & Concerts de Musique : *les Plaisirs de Versailles* ; *la Fête de Ruelle* ; *les Arts florissans* ; *le sort d'Andromede* ; *la Pierre Philosophale* ; *les Foux Divertissans* ; *Acteon* Pastorale ; *le Jugement de Pan* ; *la Couronne de Fleurs* ; *la Serenade* ; *Dialogue de Venus & de Medor* ; *Flore* Pastorale ; *le Retour du Printems* ; *Idille sur la Convalescence du Roy* ; *la Musique du Malade Imaginaire* ; *Celle de Circée* ; *Tragedies Spirituelles* ; *Pastorales sur différens* sujets ; *Plusieurs Airs à boire, & sur des sujets plaisans à deux, trois & quatre Parties.* La plûpart de toutes ces pieces de Musique n'ont point été encore imprimées, quoiqu'elles ayent été exécutées avec beaucoup de réussite : elles sont entre les mains du Sieur Edoüard son neveu, Libraire à Paris, qui cherche l'occasion de les donner au Public, en l'aidant pour la dépense de l'impression, ou de la gravûre.

CHAULIEU,

Guillaume Anffrie de, né au Châ-

teau de Fontenay, dans le Vexin Normand, Abbé d'Aumale, Prieur d'Olerons, de Pouriers, de Renel & de Saint Etienne, mort à Paris dans l'Enceinte du Temple, le 7. Juin 1720, âgé de 84. ans, son corps a été porté à la terre de Fontenay, appartenant à sa famille, & le lieu de sa sepulture.

L'Abbé de Chaulieu a été un des plus beaux esprits de son tems, & un des hommes du monde de la conversation la plus agréable, les personnes de la premiere distinction, & du meilleur goût, étoient charmés de pouvoir le posseder.

Le Grand Duc de Vendôme, Generalissime de nos armées, & Monsieur le Grand-Prieur de Malthe son frere, l'honoroient de leur amitié la plus particuliere, vivant familiérement avec lui, avec cette bonté, & ces graces qui leur étoient si naturelles.

Les Poësies de l'Abbé de Chaulieu, font assés connoître toutes les personnes du premier rang, & de l'érudition la plus ornée qui étoient en commerce de plaisirs & de litterature avec lui; on y voit son caractere libre, enjoué,

& une vivacité, & une legereté d'eſprit des plus aimables.

Une partie de ſes Oeuvres ont été recueillies avec celles du Marquis de la Fare, un des hommes de France qui a eu le plus d'agrément d'eſprit, & le goût le plus exquis. Ce recueil a été imprimé à Amſterdam en un volume in 8°. chez Etienne Roger, en 1724; il n'eſt pas auſſi complet, & auſſi correct qu'on auroit pû le deſirer : pluſieurs Curieux ont encore d'autres Vers de l'Abbé de Chaulieu, que ceux compris dans ce Recueil, & on trouve dans le Mercure de France, du mois de May 1725. une très-belle Epître de lui adreſſée à Monſieur le Duc de Vendôme.

Mademoiſelle CHE'RON,

Elizabeth-Sophie, née à Paris le 3. Octobre 1648, de l'Académie des *Ricourati* de Padoue, & de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris, mariée en 1692. à Jacques la Hay Ingenieur du Roy, morte à Paris le 3. Septembre 1711, âgée de 63.

ans, inhumée en l'Eglise de Saint Sulpice.

De Pilles dans la vie des Peintres, dit que Mademoiselle Chéron s'est distinguée par son habileté dans la Peinture, dans la Poësie, & dans la Musique. Elle a executé quelques Tableaux d'Histoire, & a fait plusieurs desseins d'après l'Antique qui sont estimés, mais son talent le plus marqué étoit celui du Portrait, où elle réussissoit très-bien, il lui fit mériter une place dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Elle ne s'est pas moins acquise de gloire par ses Poësies, elle donna en 1693. une édition d'un volume in 8°. imprimé à Paris chez Giffard, qui contient un *Essay de quelques Pseaumes & Cantiques* en Vers, enrichi de belles Estampes inventées, & gravées par Loüis Chéron son frere : cet essay eut une Approbation universelle : elle a fait depuis un grand nombre d'*autres Pseaumes* en Vers qui n'ont point été encore imprimés, ceux qui les ont lûs les trouvent superieurs aux premiers. Fort peu de tems avant sa mort, elle

traduisit aussi les *Pseaumes des Vêpres.*

Elle a composé quelques autres Poësies sur différens sujets qui formeroient un Recueil assés considerable. On a imprimé un Poëme de sa façon, intitulé *les Cerises*, qui est un petit ouvrage Comique, & très-divertissant.

La Musique étoit aussi un de ses plus doux amusemens, & elle touchoit agréablement le Luth & le Clavessin. Tous les beaux talens qu'elle possedoit rendirent son nom celebre jusques dans les Païs Etrangers, & l'Académie des *Ricourati* de Padoue lui envoya des lettres d'Académicienne en 1699, & lui donna le surnom d'*Erato.*

On peut voir son Eloge Funebre par Monsieur Ferme l'Huis, Docteur en Medecine, & Conseiller Honoraire de l'Académie Royale de Sculpture & de Peinture, imprimée en 1712. à Paris chez François Fournier.

COLLASSE, Musicien.

Paschal, Parisien, Maître de Musique de la Chapelle, & de la Chambre du Roy, mort en 1708.

Collasse a été un des plus excellens éleves du Fameux Lully, qui l'a emploïé souvent dans la composition de ses Operas ; son heureux genie, & les leçons de son Maître l'ont rendu un de nos plus Illustres Musiciens : nous avons plusieurs Operas de sa composition, sçavoir ; *Achille*, dont le premier acte est de Monsieur Lully qui l'avoit commencé, *Polixene* & *de Pyrrhus*, *Enée* & *Lavinie*, *Thétis & Pelée* ; le *Ballet des Saisons*, tous ces ouvrages sont bien connoître le merite & la beauté du genie de leur Auteur.

Collasse n'a pas moins brillé par les beaux Motets qu'il a fait chanter à la Chapelle du Roy, & par quelques *divertissemens* particuliers & *Concerts de Voix & d'Instrumens.*

COLLETET,

Guillaume, Parisien, Avocat en Parlement, & au Conseil, reçû à l'Académie Françoise en 1634, mort le 25. de Fevrier 1659, enterré dans l'Eglise de Saint Sauveur, où l'on voit son Tombeau.

Les premiers Vers qu'il composa furent estimés de Malherbe même, quoique le genie y eût plus de part que l'art, dont Colletet ignoroit alors les preceptes : quelque tems après il donna des ouvrages plus reglés au public, qui n'en parut pas cependant aussi satisfait que le Poëte se l'étoit promis, il ne laissa pas de trouver des Approbateurs, & même quelques-uns parmi les Etrangers qui lui ont donné de grands éloges, entr'autres, le Pere Loüis Jacob, Carme, qui le regardoit comme le premier de tous les Poëtes François de son tems. Ce qui fit le plus d'honneur à Colletet, fut la protection, dont le Cardinal de Richelieu, & ensuite le Chancelier Seguier l'honorerent ; le Cardinal de Richelieu voïoit avec plaisir Colletet, quoiqu'il lui tînt quelquefois tête sur ce qui concernoit la Poësie, & l'Eloquence. On dit qu'un jour quelques Grands Seigneurs faisant compliment à ce Premier Ministre, sur la réussite de tout ce qu'il entreprenoit, & sur ce que personne ne s'opposoit à ses volontés, il leur répondit en badinant : Vous vous trompez, Messieurs,

j'ai actuellement dans mon Cabinet un petit Poëte très-obstiné, qui me contredit souvent, & qui ne veut pas absolument me passer une expression dans notre langue, que je trouve bonne & heureuse; le Chancelier Seguier lui donna une Charge d'Avocat au Conseil.

Pellisson parle de Colletet avec quelqu'éloge, & rapporte dans son Histoire de l'Académie Françoise, la Liste d'un grand nombre d'Ouvrages Poëtiques de cet Auteur qui sont imprimés, tels que des *Odes*, *Stances*, *Sonnets* : le *Divertissement* qui est un Recueil de Poësie divisé en six parties; les *Desespoirs Amoureux*, *Ciminde* Tragi-Comedie, *Discours en Vers contre la Traduction*, le *Banquet des Poëtes*, la *Nouvelle Morale*, contenant *plusieurs Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits sur les distiques Latins d'Antoine Loisel de Beauvais, Celebre Avocat au Parlement : on trouve plusieurs de ses Poësies dans un Recueil intitulé, *les Délices de la Poësie Françoise*, on a aussi une Edition de la plûpart de ses Oeuvres Poëtiques, imprimées en 1652. Il a donné aussi plusieurs ou-

vrages en Profe, & des Traductions de quelques Auteurs Grecs & Latins, dont Pelliffon donne le Catalogue. Nous avons de lui un Traité de l'Art Poëtique, fuivi d'un Difcours fur l'Eloquence, dont les Sçavans font eftime, & qu'ils citent en plufieurs occafions : il étoit près de finir les Vies des Poëtes François, & de quelques autres Hommes Illuftres, lorfqu'il fut furpris de la mort qui l'empêcha de mettre la derniere main à cet ouvrage.

Outre que Colletet n'eft point regardé comme un Poëte du dernier ordre, l'entreprife qu'il a faite de nous donner les Vies des Poëtes François, merite qu'on lui donne quelque place fur notre Parnaffe, où il ne peut être reçû qu'agréablement de ceux pour la memoire defquels il a travaillé.

On attribue quelques Madrigaux à *Claudine* fa feconde femme qu'il a tant chantée dans fes Vers.

François Colletet fon fils, a compofé des Cantiques Spirituels, & a fait quelques ouvrages en Vers Burlefques, entr'autres *les Tracas de la ville de Paris.*

COMMIRE, Poëte Latin.

Jean, Jesuite, né à Tours, l'an 1625. mort à Paris, au College des Peres de son Ordre, le 25. Decembre 1702, dans sa soixante-dix-septiéme année.

La nature lui avoit donné un esprit également éclairé, & solide; & la lecture des meilleurs Auteurs de l'Antiquité répandit sur son stile une aménité, & une abondance qu'on ne peut s'empêcher d'admirer: peut-être depuis le siecle d'Auguste, personne na-t-il mieux pris le genie de la Poësie Lyrique: on voit dans ses Odes des pensées sublimes, des images vives, une élocution pure, un arrangement noble & harmonieux, ce qu'on trouve de même dans ses pieces Heroïques & Dramatiques. Il nous a donné aussi des Fables, où il paroît qu'il a emprunté de Phedre la pureté de la langue Romaine, & cette naïveté charmante qui fait le caractere de ces sortes d'ouvrages.

Quoique ses Epigrammes n'ayent pas été aussi generalement appouvées,

elles ne laissent pas d'avoir leur beauté & leur agrément.

Ses Poësies se divisent en trois livres dont le premier comprend une *Paraphrase de l'Histoire de Jonas* en Vers Hexamétres ; une *Paraphrase semblable sur le quatorziéme Chapitre de Daniël* ; quelques *Piéces Heroïques sur la Sainte Vierge* ; & une espece de *Drame sur la Conception Immaculée* sous le titre d'*Amour Prodome.* Le second contient d'autres *Piéces Heroïques* à diverses personnes Illustres, dont la premiere *au Roy sur ses triomphes en Hollande* ; & quelques *Eglogues.* Le troisiéme comprend *ses Odes adreßées* à plusieurs Grands Hommes, comme *au Grand Condé*, *au Maréchal de Turenne*, *au Comte d'Harcourt Prince de la maison de Lorraine*, à *Guillaume de Lamoignon Premier President*, *au Comte de Brienne Secretaire d'Etat*, & à quelques autres personnes celebres dans la Republique des Lettres ; ses Odes sont suivies de quelques *Fables* & de quelques *Epigrammes* ; & ce troisiéme livre finit par un *Discours touchant l'art d'acquerir*

querir de la Réputation en ce monde.

Ses Poësies ont été imprimées plusieurs fois de son vivant ; la premiere Edition parut à Paris in 4°. l'an 1678, une autre in 12 plus ample en 1681, à Paris chez Simon Bénard : il a paru aussi depuis quelques-unes de ses Oeuvres Posthumes.

CORNEILLE,

Pierre, nâquit l'an 1606. à Roüen où son Pere étoit Maître des Eaux & Forêts de la Vicomté, pour lui il fut pourvû de la Charge d'Avocat General à la Table de Marbre de cette Ville, mais il vint s'établir ensuite à Paris, où il fut reçû à l'Académie Françoise en 1647, dont il a été le Doïen. Il mourut le premier Octobre 1684, dans sa soixante-dix-neuviéme année, & fut inhumé dans l'Eglise de Saint Roch.

Le Roy lui donna en plusieurs occasions des marques de son estime, & sur-tout dans sa derniere maladie, ayant appris l'état dangereux où il étoit, il envoya lui témoigner l'intérêt

qu'il prenoit à ſa ſanté, en lui donnant de nouvelles preuves de ſes libéralités, c'eſt ce que nous apprend Racine, en diſant dans l'Eloge de Corneille, que les dernieres paroles de ce Grand Homme ont été des remercîmens pour LOUIS LE GRAND.

Comme Corneille eſt un de ces genies extraordinaires, qu'on ne ſçauroit trop louer, un grand nombre de Perſonnes d'Erudition ont entrepris de faire ſon Eloge : il n'y en a point qui lui faſſe plus d'honneur que celui que Racine ſon Illuſtre émule dans le genre Dramatique, prononça dans l'Académie Françoiſe en qualité de Directeur de cette Compagnie, le 2. Janvier 1685, à la reception de Thomas Corneille, nommé Académicien à la place de ſon frere.

Après avoir repreſenté l'état pitoïable, où étoit le Théâtre parmi nous, ſans ordre, ſans grace, ſans regle, & ce qui eſt de plus pernicieux ſans honêteté, & ſans bienſéance. » Il fait » remarquer la force avec laquelle » Corneille ſurmontant ces Monſtres, fit » le premier paroître ſur la Scene la

aiſon accompagnée de toute la pom- «
pe, & de tous les ornemens dont «
notre langue eſt capable, & ſçut ac- «
corder heureuſement le vrai-ſembla- «
ble & le merveilleux ; où trouvera- «
t-on, *dit-il*, un Poëte qui ait poſſe- «
dé à la fois tant de grands talens, & «
tant d'excellentes parties ; l'art, la «
force, le jugement, l'eſprit ; quelle «
nobleſſe, quelle œconomie dans les «
ſujets ! quelle vehemence dans les «
paſſions ! quelle gravité dans les ſen- «
timens ! quelle dignité, & en même- «
tems quelle prodigieuſe varieté dans «
les caracteres ! Combien de Rois, «
de Princes, de Heros, nous a-t-il «
repreſentés, toujours tels qu'ils de- «
voient être, toujours uniformes avec «
eux-mêmes, & jamais ne ſe reſſem- «
blant les uns aux autres ? Parmi tout «
cela, une magnificence d'expreſſion «
proportionnée aux Maîtres du monde «
qu'il fait ſouvent parler, capable néan- «
moins, de s'abaiſſer quand il veut, «
& de deſcendre juſqu'aux ſimples «
naïvetés du Comique où il eſt en- «
core inimitable. «

Perſonnage véritablement né pour «

» la gloire de son païs, comparable,
» je ne dis à tout ce que l'ancienne
» Rome a eu d'excellens Tragiques,
» puisqu'elle confesse elle-même qu'en
» ce genre elle n'a pas été fort heu-
» reuse; mais aux Eschiles, aux So-
» phocles, aux Euripides, dont la fa-
» meuse Athénes ne s'honore pas moins
» que des Themistocles, des Periclés,
» des Alcibiades qui vivoient en mê-
» me-tems qu'eux. La Scene retentit
» encore des acclamations qu'excitérent
» à leur naissance, le Cid, Horace,
» Cinna, Pompée, tous ces chefs-d'œu-
» vre representés depuis, sur tant de
» Théâtres, traduits en tant de Lan-
» gues, & qui viveront à jamais dans
» la bouche des Hommes. »

En effet, rien ne pouvoit mieux établir la gloire de Corneille, que les grands sentimens qu'a conçûs de lui l'homme le plus capable de juger de son merite, & de l'excellence du Poëme Dramatique, sentimens sur lesquels tous les Scavans, & les personnes du meilleur goût sont d'accord, quoiqu'ils conviennent que tous ses ouvrages ne soient pas d'une égale beauté, &

que ceux qu'il a composés dans la force de son âge, l'emportent de beaucoup sur ceux qu'il a faits dans sa jeunesse, & dans sa vieillesse.

Je mettrai ici le Catalogue de ses piéces de Théâtre, selon l'ordre des tems où elles ont été composées: *Melite* Comedie, *Clitandre* Tragedie, la *Veuve* Com. la *Galerie du Palais* Com. la *Suivante* Com. la *Place Royale* Com. *Medée* Trag. *l'Illusion Comique* Com. le *Cid* Trag. *les Horaces* Trag. *Cinna* Trag. *Polieucte* Trag. Chrétienne, *la Mort de Pompée* Trag. *le Menteur* Com. *la suite du Mentteur* Com. *Rodogune* Trag. *Theodore* Trag. Chrétienne, *Heraclius* Trag. *Andromede* Trag. *Dom Sanche d'Arragon* Com. Heroïque, *Nicomede* Trag *Pertharite* Trag. *Œdipe* Trag. *Sertorius* Trag. *la Toison d'or* Trag. *Sosophonisbe* Trag. *Othon* Trag. *Agesilas* Trag. *Attila* Trag. *Tite & Berenice*, Com. heroïque, *Pulcherie* Trag. *Surena* Trag. il a composé aussi le second & le troisiéme acte de *Psichée* Tragedie Ballet dont Moliére a fait le Prologue & le premier Acte, & les premieres Scenes

du deux & du troisiéme acte ; & Quinault les paroles Chantantes, le Roy ayant donné peu de tems à Moliére pour composér cette piéce, il eut recours à Corneille & à Quinault.

Nous avons de Corneille des Traductions en Vers François, de *quatre livres de l'Imitation de Jesus-Christ, des Pseaumes de la Penitence, & des Hymnes du Breviaire Romain, des Vêpres & des Complies du Dimanche, & de l'Office de la Vierge*, & de *deux Poëmes Latins* du Pere de la Rüe, le premier sur les Victoires DE LOUIS LE GRAND en Flandre pendant l'année 1667, & le second, sur celles remportées en Hollande en 1672.

On a differentes Editions de ses Oeuvres de Théâtre, entr'autres une en un gros volume in folio, de l'Imprimerie de Guillaume de Luynes à Roüen en 1663, le même Imprimeur a donné aussi en 1678. & 1679 les Oeuvres de Pierre & de Thomas Corneille jointes ensemble en sept volumes in 12 lesquelles ont été réimprimées à Paris en 1682 en neuf volumes in 12 : Nous avons encore une derniére Edition des

Oeuvres de Pierre Corneille en cinq volumes in 12, à Paris chez Etienne David 1723.

CORNEILLE,

Thomas, frere du Précédent, reçû à l'Académie Françoise, l'an 1685, & depuis à l'Académie des Inscriptions, & Belles Lettres, mort aux Andelys en 1709, dans sa quatre-vingt-quatriéme année.

Il commença à donner des marques de son genie Poëtique, par une Traduction en Vers des *Metamorphoses d'Ovide*, & de quelques *Epitres de ce Poëte Latin.*

Il donna ensuite plusieurs piéces de Théâtre qui ont été representées & reçûes très-favorablement du public, en voici les noms ou les titres, *les engagemens du Hazard*, Comédie, *le Feint Astrologue*, Com. *Dom Bertrand de Cigaral*, Com. l'*Amour à la Mode*, Com. *la Pastorale burlesque du Berger extravagant*, Com. *le Charme de la voix*, Com. *le Geolier de soi-même*, Com. *les Illustres Ennemis*, Com. *Berenice*, Trag. *Timocrate Roy de Crete*,

Trag. l'*Empereur Commode*, Trag. *Darius*, Trag. *Stilicon*, Trag. *le Galand Double*, Com. *Camma Reine de Galatie*, Trag. *Maximien Hercule*, Trag. *Pyrrhus Roy d'Epire*, Trag. *Persée & Demetrius, fils de Philippe Roy de Macedoine*, Trag. *Antiochus*, Trag. *le Baron d'Albicrake*, Com. *la Mort d'Annibal*, Trag. *la Comtesse d'Orgueil*, Com. *l'Inconnu*, Com. *Circé*, Trag. *Arianne*, Trag. *Theodat*, Trag. *le Comte d'Essex*, Trag. *la Mort d'Achille*, Trag. *Dom César d'Avalos*, Com. *Bradamante*, Trag. *le Festin de Pierre*, mis en Vers d'après la Comédie de Moliére qui porte ce titre.

Les piéces de Théâtre de Thomas Corneille ont été imprimées à Roüen, dans une Edition in 12 en sept volumes, conjointement avec celles de Pierre Corneille, & depuis à Paris en neuf volumes in 12 en 1682, où l'on trouve quelques piéces de Thomas Corneille qui ne sont point dans l'Edition de Roüen, mais l'Edition la plus complette de ses Oeuvres, est celle que Charles Osmont a donné en cinq volumes in 12 à Paris en 1722.

Thomas

Thomas Corneille a montré aussi son heureux talent pour la Poësie chantante par les deux Tragédies qu'il a données au Théatre de l'Opera, sçavoir ; celle de *Bellerophon*, & celle de *Médée*, la premiére mise en Musique par Lully, & la seconde par Charpentier.

Il a donné des ouvrages considérables en Prose tels qu'un *Dictionaire des Arts*, en deux volumes in-folio, imprimé en 1694, & un *Dictionaire Universel, Géographique & Historique*, en trois volumes in-folio en 1707, où il fait connoître sa grande érudition & l'application continuelle qu'il avoit au travail.

Ses Remarques sur Vaugelas au sujet de la langue Françoise, sont des preuves certaines qu'il possédoit bien cette langue.

Rosteau, Critique de réputation, dit que les Poësies de Thomas Corneille ne sont pas indignes du nom du Grand Corneille, mais qu'elles sont dans la République des Lettres à l'égard de celles de son frere, ce qu'un cadet est à l'égard de l'aîné dans la maison du Pere.

La famille des Corneilles est une de celles que la nature a le plus favorisée pour tous les grands talens de l'esprit & pour la belle érudition. Monsieur Fontenelle, le digne neveu des Corneilles, soutient bien noblement la gloire de cette famille, par les excellens ouvrages qui sortent de sa plume.

DACIER,

Anne le Fevre, née à Saumur, fille de Tanneguy le Fevre, un des hommes des plus sçavans du dix-septiéme siécle, morte le 17. Août 1720, âgée de soixante-huit ans; elle avoit épousé André Dacier garde des livres du Cabinet du Roy, & Secretaire perpetuel de l'Académie Françoise, dont nous avons deux excellentes Traductions, l'une d'Horace avec des remarques, & l'autre des Hommes Illustres de Plutarque.

Inhumée en l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois.

La bonne & la sçavante éducation qu'elle reçût de son Pere, & l'amour & l'application continuelle qu'elle eut pour les sciences, la rendirent la femme la plus sçavante de son siécle, &

ui font tenir un rang diſtingué entre
ıos Traducteurs & nos meilleurs Cri-
iques ; auſſi a-t-elle reçû des éloges de
ous les Sçavans ; on ſe contentera
le marquer ici ceux que l'Abbé Me-
ıage lui donne en lui dédiant ſon Hiſ-
oire de la vie des Dames Philoſophes
le la Grece. Il l'appelle la femme la
lus Sçavante, & la plus Eloquente qui
oit, & qu'il y ait jamais eu, *Mulie-
um Philoſopharum Hiſtoriam cum
cribere mihi viſum eſſet, eam tibi,
Anna Fabra Daceria, fœminarum
uot ſunt, quot fuere doctiſſima, elo-
uentiſſima diſertiſſima, inſcribere mihi
iſum eſt.*

L'Illuſtre Monſieur de la Mote, qui
ı eu des diſputes aſſez vives avec elle
ur les Poëſies d'Homere, a prononcé
n genereux Adverſaire ſon éloge fu-
ıebre dans l'Académie Françoiſe, où
l dit, que cette Dame celebre qui
ſt préſentement ſur le Parnaſſe, voit
lairement ſi c'eſt elle ou lui qui ſe
ont trompés dans leur démêlé au ſujet
l'Homére.

En effet, on ne peut lui refuſer une
lace ſur le Parnaſſe, quoiqu'elle n'ait

point laissé d'Ouvrages en Vers de sa façon, car personne n'a parlé avec plus de justesse de l'Art Poëtique, & n'a mieux connu le Théâtre des anciens. on peut le voir par la curieuse dissertation qu'elle a donnée en forme de Préface à la tête des trois Comédies de Plaute qu'elle a tradui es dans notre langue, & dans les sçavantes remarques sur l'Art Poëtique qui accompagnent les differentes traductions qu'elle a faites avec succès des meilleurs Auteurs Grecs & Latins. Baillet la met au nombre des plus Illustres Critiques Grammairiens, & la regarde comme la seule Dame qui se soit appliquée à une science aussi épineuse que celle de la Critique.

Ses Oeuvres consistent dans une *Traduction de l'Iliade d'Homére, avec des Remarques*, en trois volumes in 12, imprimée à Paris chez Rigault en 1711; dans celle de *l'Odissée du même Poëte* aussi en trois volumes in 12, chez Rigault en 1716; une *Traduction d'Anacreon* en un volume in 12; une *Traduction de l'Amphitrion; du Rudens & de Lepidicus*, trois Comédies de

Plaute, imprimées en trois volumes in 12, à Paris en 1683. La Traduction de six Comédies de Térence, sçavoir; l'*Andrienne*, l'*Eunuque*, l'*Heautontimorumenos*, les *Adelphes*, le *Phormion*, & *l'Hecyre*, donnée en trois volumes in 12, à Paris chez Thierri en 1688. Une Traduction du *Plutus*; & *Des-nuées*, deux Comédies d'Aristophanes. *Oeuvres de Platon*, traduites du Grec avec la vie de ce Philosophe, Edition en deux volumes in 12, à Paris en 1699. *Reflexions Morales de l'Empereur Marc Antoine*, traduites du Grec avec la vie de l'Auteur, à Paris in 12 en 1691. Cette sçavante Dame a fait aussi des Commentaires sur *Florus*, *Aurelius Victor*, *Dictis Cretensis* & *Eutrope*, à l'usage *du Dauphin* : elle a donné aussi une Edition des Poësies qui nous restent de *Callimaque* ; tous ces ouvrages dont on vient de parler, sont accompagnés de sçavantes Remarques : elle se préparoit à nous donner aussi des traductions d'*Euripide* & de *Sophocle*, lorsque la mort l'enleva trop-tôt de ce monde.

Les contestations qu'elle eut au sujet

d'Homére ont produit deux volumes de sa plume pour la défense de ce grand Poëte : le premier est intitulé *des Causes de la corruption du goût*, & le second *Homére défendu contre l'Apologie du Reverend Pere Hardouin.*

On trouve dans tous ses écrits une grande érudition, beaucoup de solidité & de force d'esprit avec une noble éloquence.

DESCARTES,

Mademoiselle Descartes, niéce de Descartes, celebre Philosophe, a composé quelques piéces de Poësies inserées dans le Recueil du Pere Bouhours. La plus considérable est intitulée, *l'Ombre de Descartes*, ou *la Relation de la mort de ce Grand Philosophe*, où l'on trouve tout ce que la Poësie a de plus délicat, & du plus solide.

Elle étoit en grande liaison d'amitié avec Mademoiselle de Scudery, elle fit les jolis Vers suivans, au sujet d'une Fauvette qui revenoit tous les Printemps auprès de fenêtres de l'appartement de cette Demoiselle, * qui avoit vûë sur des Jardins.

* A Paris au Marais, Ruë des Oiseaux.

Voici mon compliment
Pour la plus belle des Fauvettes
Quand elle revient ou vous êtes :
Ah ? m'écriai-je alors avec étonnement
N'en déplaiſe à mon Oncle elle a du ſentiment.

Deſcartes, comme on le ſçait, regardoit les animaux comme de pures machines, qui n'avoient point de ſentiment.

DESPREAUX,

Nicolas Boileau, ſieur Deſpreaux Pariſien, né le premier Novembre 1636, de l'Académie des Inſcriptions & Médailles, reçû à l'Académie Françoiſe en 1684, mort à Paris dans le Cloître Notre-Dame le 13 de Mars 1711. inhumé en la Sainte Chapelle du Palais.

Il s'eſt acquis une gloire immortelle par ſes Satires & ſes autres Ouvrages Poëtiques, dans leſquels il a parfaitement imité & même égalé Horace,

Perse, & Juvenal dans le plus beau de ces Auteurs.

C'étoit un homme d'une grande érudition, il possédoit la langue Grecque comme il l'a bien fait connoître par sa belle Traduction du *Traité du Sublime de Longin*, où le Pere Rapin trouve qu'il a surpassé son Original.

LOUIS LE GRAND faisoit une grande estime de lui, il le choisit pour travailler à son Histoire, & lui donna une pension considérable.

On a plusieurs éditions de ses œuvres imprimées à Paris dont la derniére est de l'année 1701, mais les deux plus belles & les plus complettes ont été imprimées, l'une à Genéve en 1716, en deux volumes in 4°. ornée d'Estampes avec des Remarques ou Eclaircissemens Historiques très-curieux donnés par l'Auteur-même, l'autre à Amsterdam en 1718, en deux volumes in-folio, enrichie de Figures & de Vignettes gravées d'un grand goût par Bernard Picard le Romain.

Cette Edition a été faite par les soins de Mr. Brossette Secretaire de l'Académie des Sciences & des belles Lettres de Lyon.

Ces Editions contiennent dans le premier volume, *douze Satires; douze Epîtres; l'Art Poëtique* en quatre

chants ; *le Poëme du Lutrin* en six chants, quelques *Odes*, des *Epigrammes*, & une Parodie intitulée *Chapelain Décoeffé ;* dans le second volume sont ses ouvrages en Prose, dont le principal est *la Traduction du Sublime*, ou du *Merveilleux dans le discours* de Longin, avec des Reflexions Critiques sur quelques passages de cet Auteur. On y voit aussi plusieurs de *ses Lettres*, & quelques-uns de *ses Discours* sur différens sujets, & un Dialogue à la maniére de Lucien, intitulé *les Heros de Roman.*

Son Art Poëtique, & son Poëme du Lutrin, sont de vrais chefs-d'œuvre ; & la plus grande partie de ses autres Poësies ne font pas moins l'admiration des Connoisseurs.

Les Ouvrages de ce Grand Homme écrits avec toute la pureté, l'élegance, & tout le jugement possible renferment d'excellens préceptes de morale, & servent de guide & de modéles à tous ceux qui veulent entrer dans la carriére du bel esprit, & se distinguer par leurs ouvrages. Plusieurs de nos Grands Poëtes l'ont regardé comme

leur maître, c'est ainsi que le nomme le celebre Rousseau vers la fin de sa premiére Epître *aux Muses.*

Vous allez le connoître
Dans un seul mot de Despreaux mon maître.

Je rapporterai aussi quelques Vers de Pavillon au sujet de quelques envieux qui vouloient attaquer la gloire de Despreaux dans un ouvrage intitulé le *Lutrigot.*

Tranquille au Sommet du Parnasse,
Ecoute en paix les bruits qui viennent du Vallon,
Et ne crains point que leur audace
Obscurcisse ici-bas la gloire de ton nom.
Tes écrits pour jamais assurent ta memoire,
Ris de ce que l'envie y met d'empêchement;
L'Univers tout entier doit soûtenir ta gloire,
Pour deffendre son jugement.

Le Portrait de Despreaux a été gra-

vé trois fois differentes par d'habiles maîtres, où l'on a mis au bas des Inscriptions, en Prose ou en vers à la louange de ce Grand Homme.

FLECHIER, Poëte Latin & François.

Esprit, natif de Pernes, ville du Comtat d'Avignon, Evêque de Nismes, fut choisi pour l'un des quarante de l'Académie en 1673, & mourut dans son Evêché le 16. Fevrier 1710, âgé de soixante-dix-huit ans.

On trouve dans ses Panegyriques des Saints & dans ses Oraisons Funébres tout l'art, toute l'éloquence, la delicatesse & la majesté possibles. Il a fait *l'Histoire de l'Empereur Theodose* pour Monseigneur le Dauphin, & celles *des Cardinaux Commendon & de Ximenes* où l'on connoît toûjours la beauté & la noblesse de sa plume, de même que dans ses autres ouvrages en Prose tels que des *Mandemens* & *plusieurs Lettres.*

Il mérite d'occuper aussi une place honorable sur le Parnasse pour ses Vers Latins comme pour ses Vers François.

Nous avons de lui entre ses Poësies Latines, des Vers adressés *au Cardinal de Mazarin sur la Paix entre la France & l'Espagne* ; un excellent *Poëme sur le Carousel*, que le Roy fit representer avec une grande pompe en 1662 ; un autre *Poëme sur la naissance & l'heureuse horoscope de Monseigneur le Dauphin* & quelques autres Poësies Latines.

Entre ses Poësies Françoises on voit *un Poëme sur le Quiétisme* en quatre Dialogues ; une *Ode sur la maladie du Roy*, *une Eloge du Roy à Monsieur Colbert en* 1667 ; une *Ode sur les Conquêtes du Roy.*

Ses Oeuvres Poëtiques Latines & & Françoises ont été imprimées avec quelques-unes de ses piéces d'Eloquence, & de ses Discours Académiques dans un volume in 12 chez Etienne à Paris en 1712. On trouve chez le même Libraire ses Mandemens en un volume in 12, & ses Lettres dans deux autres volumes aussi in 12.

LA FONTAINE,

Jean de, natif de Château-Thierry,

ville de Champagne, entré à l'Académie Françoife en 1684, mort à Paris le 13. Juin 1695, âgé de foixante-feize ans, inhumé dans l'Eglife Saint Euftache.

La Fontaine eft un de ces Poëtes favorifé de la nature qu'on regarde comme uniques dans leur efpece.

Charles Perault dans fes Hommes Illuftres, dit que jamais perfonne n'a mieux mérité que la Fontaine d'être regardé comme original & comme le premier en fon efpece; non feulement il a inventé le genre de Poëfie, où il s'eft appliqué, mais il l'a porté à fa derniére perfection; de forte qu'il eft le premier, & pour l'avoir inventé, & pour y avoir tellement excellé que perfonne ne pourra jamais avoir que la feconde place dans ce genre d'écrire.

L'on voit dans fes ouvrages, comme l'Abbé de la Chambre l'a prononcé en pleine Académie, un genie aifé, facile, plein de délicateffe & de naïveté, quelque chofe d'original, & qui dans fa fimplicité apparente, & fous un air negligé renferme de grands trefors & de grandes beautés.

Dans fon Difcours à la Reception de la Fontaine à l'Académie Françoife.

C'est par toutes ses heureuses qualités que la Fontaine a trouvé le secret de plaire à tout le monde, aux Serieux, aux Enjouez, aux Cavaliers, aux Dames, aux Vieillards, de même qu'aux enfans.

Ses Fables sont remplies d'une morale naturelle & insinuante, capable de former le vrai Philosophe, & le galand Homme selon le monde.

Il seroit à souhaiter qu'il eût choisi dans quelques-uns de ses Contes des sujets plus modestes, mais ce qui surprend en lui, est qu'en traitant des matiéres trop libres & licentieuses, les termes dont il se sert sont toujours purs & honnêtes, & l'on peut dire qu'il corrige en quelque façon les choses immodestes par la chasteté de ses expressions.

Ses Contes ont été imprimés en deux petits volumes in 12 à Paris & en Hollande. On a plusieurs Editions de ses Fables, divisées en douze livres, dont une imprimée en cinq volumes in 12 avec des Estampes en taille douce à la tête de chaque Fable, à Paris chez Michel David 1709, les Oeuvres de la

Fontaine viennent d'être réimprimées en cette année 1726, à Anvers chez les freres Jacob & Henri Sauvages, en deux volumes in 4°. cette Edition est très-belle & contient outre les Fables & les Contes de cet Auteur son *Poëme de Psichée* en deux livres, écrit en Prose avec quelques Vers à la fin, *Climene* Comédie en Vers, *Philemon & Bauchis* piéce en Vers, *Adonis* Poëme en Vers, *la Captivité de Saint Malch*, & le *Poëme du Quinquina* en Vers.

La Fontaine à composé aussi deux piéces pour le Théâtre de l'Opéra, qui ne sont pas comprises dans cette Edition, sçavoir; *Daphné* Pastorale dont Lully devoit faire la Musique, & *Astrée* Tragédie, nous avons encore de lui une belle Paraphrase sur le Pseaume *Diligam te Domine.*

LAFOSSE,

Antoine, Parisien, neveu de Lafosse un de nos plus fameux Peintres, étoit Secretaire de feu Monsieur Loüis Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Lieutenant Ge-

neral de ſes armées, & Gouverneur du Boulonnois. Il mourut à Paris le 2. Novembre 1708, âgé d'environ cinquante-cinq ans, & fut inhumé en l'Egliſe de Saint Gervais.

Il nous a donné une *Traduction d'Anacreon* en Vers, un *Receuil de Poëſies ſur différens ſujets*, une *Cantate d'Arianne abandonnée par Theſée dans l'Iſle de Naxe*, tous ouvrages qu'on lit avec beaucoup de plaiſir; mais ce qui lui a acquis le plus de réputation ſont ſes piéces de Théâtre, telles que la Tragédie de *Polixene*, celle de *Manlius Capitolinus*, celle de *Theſée* & celle de *Coreſus & Caliroé*, la Tragédie de *Manlius* eſt regardée par les Connoiſſeurs pour une des plus excellentes piéces qui ait paru ſur notre Théâtre depuis Corneille & Racine. Monſieur Rouſſeau eſtimoit beaucoup la Foſſe, & l'on voit dans ſes Oeuvres une Lettre très-agréable qu'il lui écrit de Roüen.

GAUTIER Muſicien,

Natif de Ciuta petite ville de Provence proche Marſeille, périt malheureuſement

reusement dans un Vaisseau avec les Acteurs & les Actrices d'un Opera, dont il avoit la Direction ; ce fut en Setembre 1697, après avoir fait exécuter à Montpellier un *Opera*, & quelques Divertissemens de sa façon, voulant gagner Marseille, & s'étant embarqué au Port de Sette en Languedoc, que ce Vaisseau fut submergé, d'où personne ne put se sauver.

On l'appelloit *Pierre* Gaultier, & il finit ses jours âgé de 55 ans.

Il étoit contemporain de Lully, & un des premiers Musiciens François qui ait brillé dans son Art, sur tout pour les airs de Symphonie ou la Musique instrumentale : les Connoisseurs estiment fort son Recüeil de *Duo* & de *Trio* pour le Violon, & pour la Flute, imprimé chez Christophe Ballard, & ne font pas moins de cas de quelques uns de ses Concerts de voix & d'instrumens.

GENEST.

Charles Claude, Parisien, Abbé de S. Vilmer, Aumônier ordinaire de S. A. R. Madame la Duchesse d'Orleans, Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Duc du Maine pour le Gou-

vernement de Languedoc, fut reçû à l'Académie Françoise en 1698, il mourut à Paris le 19 de Novembre 1719 en sa 84e année, & fut inhumé à S. Roch.*

* Et non pas à S. Eustache, comme il est marqué dans les premiers Exemplaires de cette Edition.

Nous avons de lui trois Tragédies imprimées, sçavoir, *Zenolide Princesse de Sparte*, representée pour la premiere fois en 1682; celle de *Penelope*, & celle de *Joseph*, sujet tiré de l'Ecriture Sainte; ces Pieces lui donnent un rang honorable parmi nos Poëtes Tragiques.

Il a laissé un excellent Poëme en quatre livres, intitulé *Principes de Philosophie, ou preuves naturelles de l'existence de Dieu, & de l'immortalité de l'ame.* A Paris chez Jac. Estienne 1716.

L'Abbé Genest a composé aussi plusieurs Odes sur les Conquêtes de *Loüis le Grand*, & plusieurs Epîtres & Lettres en Vers très estimées, dont la plûpart n'ont point été données à l'Impression, & sont entre les mains d'un Illustre Prélat, de même qu'une Tragédie intitulée *Polymneste.*

Il a donné encore une *Dissertation sur la Poësie Pastorale*, ou de *l'Ydille* & de *l'Eglogue*, volume en Prose in 12. à Paris chez Coignard 1707, & depuis en 1716.

chez Etienne, le Journal de Trevoux du mois de Novembre 1707. fait un grand éloge de ce livre.

GODEAU,

Antoine, natif de Dreux, Evêque de Grasse & de Vence, puis de Vence seulement, Académicien à la naissance de l'Académie Françoise en 1629, mort le 21. Avril 1671, dans sa soixante-septiéme année.

Cet Illustre Evêque a fait beaucoup d'honneur au PARNASSE FRANÇOIS, sans s'écarter de la modestie & de la sainteté qui convenoit à son caractere.

Il a emploïé son heureux genie Poëtique à célébrer les grandeurs de Dieu, & l'excellence de la Religion Chrétienne, sujets où l'on trouve une noble & vaste carriere à faire briller la Poësie.

Le Cardinal de Richelieu l'estimoit particuliérement, & l'on dit un bon mot & une Réponse fort agréable de cette Eminence, quand l'Abbé Godeau lui presenta la Paraphrase qu'il avoit fait en Vers sur le Cantique *Benedicite*

omnia opera Domini Domino, il lui dit d'un ton gracieux, *Monsieur l'Abbé vous me donnez le Benedicite, & moi je vous donne Graces*, en effet le Cardinal fut demander aussi-tôt au Roy l'Evêché de Grasse pour l'Abbé Godeau, & l'obtint.

Balzac & Menage lui donnent à juste titre le caractére de bon Poëte & de bon Evêque.

On compte parmi ses Poësies des *Paraphrases* de tous les Pseaumes, le Poëme de l'*Assomption de la Vierge*, celui de *Saint Paul* en cinq livres, celui de *Sainte Marie Madelaine*, celui de *la Vierge d'Antioche*, celui de *Saint Eustache*, celui de *la Sorbonne*, celui de *la Chartreuse*, un autre *Poëme contre la mauvaise Morale du temps*; un Receuil d'*Hymnes*; un d'*Odes Sacrées*; un d'*Eglogues Sacrées*; un de *Sonnets sur la vie, sur la mort, & sur les Mysteres de notre Seigneur Jesus-Christ*, divisé en deux parties; un de *Sonnets sur le Saint Sacrement*; un d'*Epîtres morales* & un *sur divers sujets de Religion*; l'*Institution du Prince pour Loüis XIV. en Quatrains*;

quelques *Elégies*, *Stances*, & autres *piéces détachées*, comme celle *sur son éloignement de Paris*, celle qu'il adresse à *son Desert*, à *sa Biblioteque*, &c.

La plus grande partie de toutes ces piéces ont été imprimées à Paris en 1635 & en 1646, en deux volumes in 12 & depuis en 1660, *ses Paraphrases sur les Pseaumes* ont été imprimées séparément in 4°. à Paris en 1650, & ensuite en un volume in 12 en 1698 où elles sont mises en chant par Thomas Gobert.

On dit cependant qu'il composa quelques Poësies Galantes, & l'on croit que Voiture lui adresse ce Rondeau qui commence par ces trois Vers.

Comme un galand & brave Chevalier,
Vous m'appellez en Combat singulier
D'amour, de Vers, & de Prose jolie.

Pellisson dans l'Histoire de l'Académie Françoise article *Godeau*, rapporte le Catalogue du grand nombre d'ou-

vrages en Prose de cet Auteur, entr'autres l'*Histoire Ecclesiastique des quatre premiers siécles* en deux volumes in-folio.

GOMBERVILLE,

Marin le Roy de, Parisien, l'un des quarante de l'Académie Françoise en 1634, mort en 1674, âgé de quatre-vingts ans, inhumé dans l'Eglise de Saint Gervais.

Ses Poësies Chrétiennes & Spirituelles sont fort estimées; son Sonnet sur le *Saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude*, sont des ouvrages parfaits, & son *Noël* passe pour un excellente piéce, quoique l'Auteur n'y ait pas mis la derniere main, & que la prémiere & la troisiéme partie soient restées imparfaites.

Il a expliqué par des discours moraux en Prose, à la tête de chacun desquels il a mis un Quatrin en Vers, les Tableaux dont Otho Venius a composé son Théâtre morale de la vie humaine.

Nous avons de lui plusieurs Ouvra-

ges en Prose, comme le Roman de *Polixandre* en cinq volumes, celui de *la Citherée* en quatre volumes, & celui de *la Jeune Alciane*, & un *Traité des Vertus & des Vices de l'Histoire*, avec la *Preface des Poësies de Maynard.*

On lui est redevable aussi de l'Edition des Poësies Latines de Lomenie Comte de Brienne Secretaire d'Etat.

Mademoiselle DE GOURNAY,

Marie Jars, fille de Guillaume Jars, Seigneur de Nevi & de Gournay, morte à Paris le 13. Juillet 1645, âgée de quatre-vingts ans, inhumée dans l'Eglise de Saint Eustache.

Mademoiselle de Gournay ayant perdu son Pere dans un âge peu avancé, en prit un d'alliance qui la cherit tendrement, ce fut Michel Montagne, dont elle fit réimprimer, après qu'il fut mort, les Ouvrages sous le titre d'*Essais de Montagne*, avec quelques corrections, & les dédia au Cardinal de Richelieu, qui l'aimoit fort, & qui lui fit donner une Pension du Roy.

Un jour qu'elle étoit avec le Cardinal, elle se servit d'un vieux mot qui fit rire son Eminence, elle lui dit du ton gracieux, *vous riez Monseigneur, tant mieux je fais un grand bien à la France*, voulant lui marquer qu'elle étoit heureuse de le réjouir un moment, & de le délasser de ses grandes occupations.

La Vicomtesse de Gamache, fille de Montagne, donnoit le nom de sœur à Mademoiselle de Gournay, qui lui dédia son livre intitulé *le Bouquet de Pinde*.

Elle composa aussi plusieurs Ouvrages qu'on à publiés après sa mort sous le nom de *l'Ombre de Mademoiselle de Gournay*, & puis deux autres tomes intitulés *Avis*.

Cette sçavante fille étudioit continuellement, les personnes de la plus grande érudition & du premier merite, se faisoient gloire d'être en commerce de Litterature avec elle : après sa mort on trouva dans son Cabinet des Lettres des Cardinaux du Perron, de Bentivoglio, & de Richelieu, de Saint François de Sales, de Godeau, de

de Charles I. Duc de Mantouë, de Balzac, de Maynard, de Heinsius, de Juste Lipse, de Madame des Loges, de Mademoiselle de Scurman, & des plus beaux esprits de l'Europe, dont la plûpart lui ont donné de grands éloges & des noms éclatans, tel que Dominique Baudius qui l'appelle, *la Sirenne Françoise*, & *la dixiéme Muse*.

Menage, Valois, Patin, la Mothe le Vayer, ont composé des Epitaphes pour honorer sa memoire.

Madame des HOULIERES.

Antoinette de la Garde, femme de Guillaume de la Fon, Seigneur des Houliéres, reçûë à l'Académie d'Arles en 1689, morte à Paris le 17. Fevrier 1694, dans sa cinquante-sixiéme année, inhumée a S. Roch.

Il y a très-peu de personnes qui aïent porté l'excellence de la Poësie Françoise aussi loin que Madame des Houliéres, sur-tout pour l'Idille : ses Oeuvres Poëtiques consistent en *Idilles*, *Eglogues*, *Elegies*, *Epitres*, *Odes*, *Balades*, *Rondeaux*, *Madrigaux*, & *Chansons*, on les a imprimés à Paris en un vol. in 12. chez Mabre-Cramoisi, & depuis en 1707,

chez Villette qui en a donné une troisiéme édition en 1724. 2. vol. in 8°.

On a joint les Poësies de Mademoiselle sa Fille dans ces éditions.

Elle a fait representer aussi une Tragedie intitulée *Genseric*, imprimée dans les deux dernieres éditions.

On admire dans les Vers de cette Dame la beauté du sens, la délicatesse & les graces de l'expression, & l'harmonie & la disposition des Rimes.

Elle étoit amie & en commerce de Lettres avec plusieurs beaux esprits du Royaume, & les plus distingués par une politesse aimable, entr'autres Messieurs les Ducs de la Rochefoucault, de S. Aignan, de Montausier, de Nevers, de Vivonne Maréchal de France, Charpentier Doyen de l'Académie Françoise, & Fléchier Evêque de Nismes.

Madame des Houlieres étoit belle, & l'on dit que la nature avoit pris plaisir de rassembler en elle les graces du corps & de l'esprit, comme le marquent assés bien ces Vers gravés au bas de son Portrait.

Si Corine en beauté fut célébre autrefois,
Si des Vers de Pindare elle effaça la gloire,
Quel rang doivent tenir au Temple de mémoire
Les Vers que tu vas lire & les traits que tu vois.

Elle avoit laissée une fille unique, he-

ritiére de ſes talens pour la Poëſie dont on voit quelques Ouvrages à la ſuite de ceux de Madame ſa Mere, mais la mort l'enleva en 1718.

HUET, Poëte Latin & Grec.

Pierre Daniel, de la ville de Caën, né le 8. Fevrier 1630, Sous-Precepteur de Monſeigneur le Dauphin, Abbé d'Aunay, nommé à l'Evêché de Soiſſons en 1685, & depuis à celui d'Avranches dont il ſe démit en 1699, qu'il eut l'Abbaïe de Fontenay près de Caën: il fut reçû à l'Académie Françoiſe en 1674, & mourut à Paris le 28. Janvier 1721, âgé de quatre-vingt-onze ans, il eſt inhumé dans l'Egliſe Saint Paul.

Ce ſçavant Homme qui a paſſé près de quatre-vingt ans dans une étude continuelle, a laiſſé pluſieurs beaux ouvrages.

Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Poëſie Latine & Grecque, où il a merveilleuſement réuſſi: entre ſes Poëſies Latines on trouve des *Odes*; des *Elegies*; des *Eglogues*; des *Ydilles*; des *Piéces Heroïques*; un Poëme ſur le

Sel; & son *Voïage en Suéde*; Baillet dit qu'on cherche encore la plus foible de toutes ces piéces, & celle qui soutiendroit mal le caractére d'un aussi grand genie.

Ses Poësies Latines & Grecques ont été imprimées in 8°. à Utrecht en 1694. quelques-unes de ses Eglogues Latines & *son Poëme sur le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec Victoire de Baviere*, ont été imprimées à la fin de son livre intitulé *Huetiana*, où l'on trouve au commencement de ce livre son Eloge Historique, & un Catalogue du grand nombre de ses Ouvrages imprimés, & de quelques-uns qui n'ont point été donnés à l'impression.

Outre ses Poësies Latines & Grecques qui lui donnent un rang distingué sur le Parnasse, Monsieur de la Monoïe * prétend qu'il peut y être admis par un grand nombre de Vers François qu'il a composés, cependant ils n'ont point paru encore dans le public, mais on pourroit dire qu'il mérite aussi ce rang sur le Parnasse pour un de ses Ouvrages, quoiqu'en Prose, intitulé

* Dans ses notes sur le Jugement des Sçavans de Baillet.

Origine des Romains dont on a huit ou neuf Editions ; il y fait connoître l'origine de ces sortes d'Ouvrages, & leur progrès, de même que l'origine de la Poësie chez les Peuples les plus renommés, & principalement chez les François.

JONIN, Poëte Latin & Grec.

Gilbert, Auvergnac, né l'an 1596, Jesuite, mort à Tournon ville du Vivarez, le 9. Mars 1638.

Les Poësies Latines de ce Pere consistent en quatre livres d'*Odes*, un d'*Epodes*, en trois livres d'*Elegies*, en deux livres de Vers *Indecassyllables*, deux livres de *Scazons*, trois d'*Iambes*, & en un livre intitulé la *Poësie Morale* en treize Centuries de distiques.

On compte parmi ses Poësies Grecques un livre d'*Enigmes* ; celui des *Beatitudes* ; celui des *Miracles* ; celui des *Astrées ;* celui des *Pleïades ;* celui des *Hyades ;* celui des *Muses & des Graces Religieuses* ; celui de *l'Anthologie Grecque ;* celui de son *Bion Chrétien* ; & son *Anacreon Chrétien*, en

trois livres, avec une Version en Vers Latins.

Il paroît dans les Ouvrages de Jonin une grande vivacité d'esprit, beaucoup d'Erudition & d'Elegance, & une heureuse facilité à composer des Vers.

On trouve qu'il avoit plus de disposition & de talent pour le Lyrique, que pour tous les autres genres de Poësie, où il paroît s'être un peu négligé, ce qu'il avoue lui-même en marquant qu'il avoit dessein de retoucher à ses Ouvrages, mais la mort l'enleva trop-tôt de ce monde, dans la quarante-deuxiéme année de son âge, qui l'empêcha d'executer son dessein, & de produire de nouveaux Ouvrages qui auroient sans doute augmenté sa gloire, & fait honneur à notre Nation.

LAINEZ,

Alexandre, natif de Chimay, ville du Hainaut, mort à Paris le 18. Avril 1710, âgé de soixante ans, enterré à Saint Roch. Il étoit de la même famille que le Pere Lainez, second General de la Compagnie de Jesus.

C'étoit un homme d'une grande érudition pour tout ce qui regarde les belles Lettres, il ſçavoit parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien, & l'Eſpagnol, & poſſédoit tous les bons Auteurs qui ont écrit dans ces Langues. C'étoit auſſi un excellent Geographe, il avoit voyagé dans les plus beaux Païs de l'Europe, & dans une bonne partie de l'Aſie, où il s'étoit appliqué à connoître les mœurs des différens Peuples.

Sa memoire merveilleuſe jointe à ſon grand ſçavoir, rendoit ſa converſation très inſtructive & des plus aimables, ſon eſprit naturel, enjoué, & badin y donnoit mille agrémens.

Un Homme qui renfermoit tant de beaux talens étoit ſouhaité des perſonnes du premier mérite, & de tous les amateurs du bel eſprit qui ſe faiſoient une grande fête de pouvoir le poſſeder.

Il étoit auſſi un excellent convive, & jamais perſonne n'a animé les plaiſirs de la Table avec plus de legéreté & de délicateſſe d'eſprit, & des ſaillies plus plaiſantes, il y paſſoit aſſez ſouvent dix & douze heures de

ſuite, toûjours dans une aimable vivacité; le bon vin & les Convives choiſis, lui fourniſſoient ſans ceſſe des penſées ingénieuſes & réjouiſſantes qui faiſoient regretter le moment qu'on étoit obligé de le quitter. Il emploïoit ainſi la plus grande partie de ſon temps à la Table, & l'autre dans les Bibliotheques avec les livres, ce qu'il fit connoître un jour à un de ſes amis, qui fut ſurpris, après un repas de douze heures, de le voir entrer à huit heures du matin dans la Bibliotheque du Roy, pour y reſter juſqu'au ſoir, il lui dit ſur le champ ce Diſtique Latin.

Regnat nocte Calix, volvuntur biblia mane,
Cum Phœbo Baccus dividit imperium.

C'eſt-à-dire, le vin regne pendant la nuit, on feuillete ſes livres dès le matin, c'eſt ainſi que Bacchus diviſe ſon Empire avec Apollon: Lainez faiſant connoître qu'il partageoit ſon tems entre les plaiſiirs de la table, & l'étude des ſciences.

On voit bien que ce diſtique eſt une imitation agréable de ces beaux Vers

que Virgile fit en l'honneur d'Auguste.

Nocte pluit totâ, redeunt spectacula mane
Divisum imperium cum jove Cæsar habet

La grande difficulté que Lainez avoit à se contenter sur les Ouvrages d'esprit & la vie libre qu'il menoit, & débarassée de tous les soins ordinaires l'ont empêché de faire imprimer ses Oeuvres, il refusoit même à ses amis jusqu'aux moindres choses qu'il faisoit, & jusqu'à une Chanson, & l'on ne pouvoit rien avoir de lui que par l'effort de sa memoire.

Comme il m'a fait le plaisir de demeurer deux ans de suite avec moi, & l'ayant pratiqué plus que personne, je crois avoir retenu de ses Poësies autant qu'un autre, il m'avoit flatté de me remettre quelques jours tous ses Ouvrages, mais comme j'étois éloigné de Paris, dans le temps de sa derniére maladie, & de sa mort, Chambon son Medecin s'en est emparé, & les a remis entre les mains de Jombert Libraire à Paris, dans un assez mauvais ordre à ce que j'ai appris.

Son beau génie & la liaison particuliére que j'ai eu avec lui, m'ayant engagé à le representer en Médaillon sur le PARNASSE FRANÇOIS, j'ai crû en attendant que ses Oeuvres puissent paroître au jour, devoir donner un échantillon de son esprit Poëtique par quelques petits Vers de sa composition tels que ceux qui suivent.

On y trouvera une Poësie naturelle & aisée convenable à son caractére libre, on y verra quelques Vers sur des Rimes redoublées à la maniére de Chapelle dont il tenoit beaucoup de la façon de vivre : presque toutes les Poësies que je donne ici ont été mises en Musique par Moreau Pensionnaire du Roy, Auteur de la Musique des Chœurs d'*Esther* & d'*Athalie* Tragédies de Racine.

CARACTE'RE DE GE'NIE & maniére de vivre de Lainez.

Il prenoit assez volontiers le nom de nouvel Epicure, en prouvant très-bien que la volupté de l'ancien Epicure étoit fort éloignée de la débauche, & consistoit dans les plaisirs de

l'esprit, & dans ceux qui sont permis au galand Homme.

Dis-nous, ami, je te conjure,
Ce que fait à Passy le nouvel Epicure?
Il fait de ses Jardins un aimable réduit,
Un esprit libre & sage
Mêlé de badinage
On l'amuse, on l'instruit,
Dans le fonds d'un Bocage
Où tout est fait pour le bel âge,
Une Lire à la main le plaisir le conduit;
S'il va trouver Bacchus sous un charmant ombrage,
Si Venus l'écarte sans bruit
Sous quelqu'heureux feuillage,
La débauche le fuit
La volupté le suit.,

CHANSONS BACHIQUES,
Inscription pour des Pressoirs de Champagne.

La Fable entre mille plaisirs,
Et mille flots badins conduits par des Zephirs
Fit naître une Venus de l'écume de l'Onde:

Que la Grece murmure, ou que la
Fable gronde,
La Champagne le Verre en main
A l'aspect des Pressoirs que sa liqueur
inonde
La fait naître aujourd'hui de la mousse
du vin.

Autre Chanson.

Que vois-je à mon réveil ?
Un Ciel en feu tout-à-coup change,
Que devient à l'instant cet affreux
appareil
D'un Dieu qui gronde, ou qui se venge?
Le nuage craintif fuit devant le Soleil,
Au soufle d'un Zephir un Aquilon se
range.
Ou Venus en ce jour
Fait un nouveau frere à l'amour,
Ou Bacchus fait vendange.

Autre Chanson.

Quelle odeur passagére
M'annonce un vin délicieux ?
Coulez, coulez esprits, parfumez tous
ces lieux,

Venez jouer, venez lutter dans la fougére,
Venez d'un air victorieux
Au doux fremissement d'une mousse legére
Triompher à mes yeux :
Je vous vois, je me rends, chers enfans de Champagne,
Versez dans mon esprit mille agrémens divers,
Et lorsqu'un faux brillant regne dans l'Univers,
Qu'un bon goût qui vous accompagne
Voïage avec Chapelle, instruit chez Montagne,
Et qu'il vienne en passant badiner dans mes Vers.

Autre Chanson.

Apollon & Bacchus
Parmi les Flacons & les Luths
M'ont juré aujourd'hui qu'ils alloient en Champagne,
Et qu'ils n'abandonneroient plus
Haut Villé, Rheims, & la Montagne,
Grands Dieux! si vous voulez ranimer nos Concerts,

Souvenèz-vous d'être fidelles ;
Sans votre feu Divin tout languit dans nos Vers,
Dans nos Chanſons, dans nos Airs,
Helas ! ſi vous manquez, plus de Chanſons nouvelles.

Autre.

Ce Salon dépend d'une Maiſon ſur le Quay de Conty, proche le Pont-neuf, d'où la vûe eſt très-belle : Cette Maiſon eſt occupée par un Marchand de Vin à l'enſeigne du Suiſſe.

Charmant Salon, vûe agréable
Vous m'offrez ſans ſoin, ſans ſoucy
Tous mes meilleurs amis à Table,
Plaiſirs accourez tous ici.
Qu'une Muſe badine
Vienne le Verre en main,
Nous montrer comme on boit ce délicieux vin
Et vous Raiſon chagrine
Adieu juſqu'à demain.

Lainez avoit quelquefois de petits démêlés avec ſa raiſon, ce qui arrive à bien d'honnêtes gens; je me ſouviens d'une penſée juſte & aimable qui lui vint à ce ſujet, je n'ai retenu cependant que le dernier Vers * de ceux qui l'expriment, j'en ſubſtituerai d'autres à la place qui ne ſont pas dignes de lui,

ais qui serviront à faire entendre sa
ensée.

Quoi ! toujours Raison trop sévere
Tu t'opposes à mes desirs,
Et viens troubler tous mes plaisirs :
'ois-tu cette Bougie, imites sa lumiére
'lle anime nos jeux, & ce charmant repas,
Eclaires mes plaisis, & ne les troubles pas :

AUTRE,

Sur un Cigne auquel il jettoit du Pain, en se promenant le long du Canal de Fontainebleau.

Cigne voluptueux
Veux-tu sçavoir entre nous deux
Pourquoi je t'aime :
Tu vis libre avec mille attraits,
Tu bois sans contrainte à longs traits,
Cigne, je bois, je vis de même,
Et Bacchus viendroit chez Rousseau Fameux Marchand de Vin.
Regler sur mes plaisirs la volupté suprême
Si j'avois pour goûter un Champagne nouveau

Ce col qui ne te sert que pour boire de l'eau.

AUTRE,

Sur la Tocanne Vin de primeur.

Ah que je suis content de mon amour nouvelle !
Que de Charmes ! que d'agremens !
Elle est jeune, brillante, aimable & naturelle,
Et quoique peu fidelle,
La volage fait mille amans
Qui sans être jaloux, n'ont du goût que pour elle.
Qu'elle enchante dans ce Repas,
Qu'elle fait entre-nous une agréable guerre !
A tant d'attraits, à tant d'appas,
Quoi vous ne la connoissez pas ?
Voyez-la briller dans mon verre.

L'inclination un peu trop forte que Lainez avoit pour la Tocanne, les excellens Vins, & les bons Repas lui causoient quelquefois des maladies très facheuses ; mais chaque Convalescence donnoit

onnoit occasion à une piéce de Poësie our célebrer le retour de sa santé, n voici une.

CONVALESCENCE.

Bacchus venoit m'offrir un essai de
Tocanne,
Il voit la fiévre, & Chambon sur*
mon lit
'rêt à me faire prendre un breuvage
profane;
A cet aspect ce Dieu fremissant de dépit,
D'un coup de Tyrse qu'il rompit
Renverse & Bouillon & Tisanne;
Parmi ce fracas & ce bruit
La fiévre sort, le frisson fuit,
Lainez s'éveille,
Un Ris, un Jeu folâtre, un Satyre badin
Lui font baiser une Bouteille,
Et tandis qu'ils versent le Vin
Une santé vermeille
Lui met le Verre en main.

* Medecin ami de Lainez.

On peut mettre parmi les Chansons le Table de Lainez celle qu'il appelloit la Salade Epicurienne, la voici.

Dans les bras de l'hiver la nature en-
dormie

S'éveille au bruit railleur d'un Zephi
badin,
Et confuse à l'aspect d'une telle infamie
S'enfuit sur une couche amie
D'un jeune Jardinier blondin.
Pour prix des prémieres fleurette
On voit naître dans un clein d'œil
Baume, Cresson, Raves, Civettes
Pinprenelle, Estragon, Angélique &
Cerfeuil
La froide Capucine avec sa crêt
blonde
S'échauffe, & s'anime à son tour
Le Pourpier sur sa feuille ronde
Malgré l'avarice qui gronde,
Etale sans frayeur tout son or au gran
jour.
Le nouvel Epicure,
Qui par tendresse pure
Suivoit ces amans pas à pas
Le long d'un Ruisseau qui mur
mure,
Vous offre, Iris, dans ce Repa
Quelques fruits de leur avan-
ture,
Le reste n'a que trop d'appas,
Mais on sçait ce que font dans u
Champ de verdure

Le badinage, & la nature,
Quoiqu'on ne vous le dise pas.

Lainez s'étoit donné dans sa jeunesse pour un grand maître dans l'Art de la galanterie, & même de la coqueterie, la plus fine. On en peut juger par ces Vers tirés d'une de ses Lettres écrite de Constantinople.

Pousser le soupir juste, animer la fleurette,
Fixer adroitement l'esprit d'une Coquette,
Recevoir le matin huit ou dix Billets doux,
Satisfaire en un jour à quatre rendez-vous,
Duper tous mes Rivaux, tenter une Bigotte
En compter à la prude, à la fine à la sotte

Ne fut jadis chez-moi qu'un simple badinage.

CHASONS TENDRES
& Galantes.

Chansons que la Table a vû naître
Vous avez crû peut-être
Que Bacchus vous donnoit le jour.
Bacchus , sa suite a beau paroître
L'Ingrate Iris n'est plus ce qu'elle devroit être
Ma voix ni mon esprit n'ont plus le même tour
Helas ! Chansons je commence à connoître
Que vous étiez les enfans de l'Amour.

Autre.

Un Ruisseau m'endormoit en tombant dans la Seine ,
Mille Oiseaux m'éveilloient , & ranimoient ma veine ,
Une Aurore naissante éclairoit un chemin ,
D'où le Zephir & Flore avec leur douce haleine
Faisoient neger sur moi la Rose & le Jasmin :

'apperçûs tout à coup la béauté que j'adore ,
J'oubliai les Ruisseaux ,
Je n'oüis plus d'Oiseaux ,
Je ne vis plus de Flore
)e Roses , de Jasmins , de Zephir , ni d'Aurore.

Autre.

L'Aurore à peine ouvroit les Cieux
Qu'un songe officieux
'ous offrit à mes vœux trop aimable Inhumaine.
Que de plaisirs! que de transports!
Que je serois heureux Climene !
Si je veillois comme je dors.

:HANSON PASTORALE.

)ans nos Bois , dans nos Champs , parmi cette Verdure
Nous vivons , nous aimons sans fard ,
Sans caprice , & sans art ,
Jous ne cherchons , Philis , qu'à suivre la nature.
i le Rossignol chante un air tendre , & touchant ,

Ou si la Fauvette soupire ,
Nous suivons le penchant ,
Que nous inspire
La douceur de leur Chant ;
S'il paroît quelques Tourterelles ,
Nous gémissons , nous badinons com'elles ,
Enfin charmez de mille Oiseaux
Et les prenant tous pour modelles ,
Nous allons jusques aux Moineaux.

PRINTEMPS.

Ces Vers sont tirés d'une piéce plus étendue.

Que tout refleurisse
Dans ce beau séjour ,
Jonquille , & Narcisse ;
Que tout rajeunisse
Aux yeux de l'Amour ;
Que la faveur repose
Dans les bras du loisir :
Que Flore sur la Rose
Pour elle seule éclose ,
Vienne avec le plaisir
Couronner le Zephir

BOUQUET,
Pour Madame la Ducheſſe de Bourgogne.

Le Zephir mouillé de pleurs
Que répand la naiſſante Aurore,
A Trianon cueilloit des Fleurs,
Dont il faiſoit preſent à Flore;
L'Amour qui par hazard folâtroit dans ces lieux,
Enleve en badinant la Corbeille à leurs yeux,
Fleurs, dit-il, allez voir une aimable Princeſſe,
Flore par ſon attouchement
Vous donne de l'éclat, un tein vif & charmant;
Mais allez où vous mene une pure tendreſſe
ADELAIDE en un moment
Par ſa béauté, par ſa jeuneſſe,
Va vous donner plus d'agrément
Que vous n'en avez eu des mains d'une Déeſſe.

VOICI TROIS PORTRAITS en Vers de la façon de Lainez.

Le premier eſt celui de Madame la

Duchesse de Nemours, renfermé dans un distique Latin, qu'il donna pour être mis au bas de son Portrait gravé par Drevet, d'après le Tableau de Rigault. Il y fait connoître que cette Princesse digne de gouverner un Empire, est un grand Homme par l'esprit & par le courage, ce qui est exprimé avec beaucoup d'élegance & de force par ces deux Vers.

Quæ dignam imperio Cælata in imagine frontem
Princeps attollit fœmina, mente vir est.

Le second Portrait est celui de Madame de Martel, ci-devant Mademoiselle Coulon, dont la beauté a fait l'admiration de Paris, & dont l'esprit orné d'une aimable érudition la distingue entre les personnes de son sexe, le voici.

Le tendre Apelle un jour dans ces jeux si vantés,
Qu'Athénes autrefois consacroit à Neptune,

Vit

Vit au sortir de l'Onde éclater cent beautés ;
Et prenant un trait de chacune
Il fit de sa Vénus un Portrait immortel.
Sans cette recherche importune,
Helas ! s'il avoit vû la divine Martel,
Il n'en auroit emploié qu'une.

Le troisiéme Portrait, est celui de 'hilbert excellent joüeur de Flute, bon Chanteur, grand Fleuriste, & Homme ·ès-plaisant ; il imitoit très-bien le aragouin de tous les Etrangers qui ommencent à parler François, & le ırgon & l'accent de nos Provinciaux :s plus éloignez de la Cour ; il con-'efaisoit tous les differens caractéres : maniéres de parler de tous les âges, es états & professions des Hommes, étoit le vrai singe de la nature. Il nitoit aussi parfaitement le son des ;loches & des Carillons en frappant vec un bâton sur une Poële à frire.

Lainez s'étant trouvé un jour avec hilbert qui lui montra tous ses agréa-les talens, lui dit d'un ton haut, dont se servoit assez souvent, *Philbert*

tu m'as réjoui, je t'immortaliseray, effectivement deux jours après, il fit son Portrait de cette maniére.

Cherchez-vous des plaisirs allez trouver Philbert,
Sa voix des doux Chants de Lambert
Passe au bruit éclatant d'un Tonnerre qui gronde,
Sa Flute seule est un Concert,
La Fleur nait sous ses mains dans un affreux desert,
Et sa langue feconde
Imite en badinant tous les Peuples du monde;
Si dans un vaste Pavillon
Il sonne le Tocsin, ou fait un Carillon
En battant une Poële à frire,
Le Heros immortel que nous reverons tous,
Devient un Homme comme nous
Il éclate de rire.
Cherchez-vous des plaisirs, allez trouver Philbert,
Sa Flute seule est un Concert.

Ces deux Vers conviennent fort à la voix de Philbert, qui l'adoucissoit ou qui la grossissoit comme il vouloit.

Salon de Marly.

J'ai encore plusieurs piéces de Poësi

le Lainez, dont la plûpart sont entre es mains de quelques personnes de goût, ausquelles je laisse la satisfaction le les reciter, & de les distribuer, si elles le jugent à propos : il y en a même quelques-unes un peu trop libres & badines pour les donner à l'impression.

Il suffit d'avoir donné quelqu'idée du caractére de genie de Lainez, & la Poësie doit être de même que la Peinture, qui represente des images vives & naturelles, Lainez peut passer pour Poëte, n'eût-il composé que le peu de Vers dont je viens de faire part.

Ut pictura Poësis erit. Horace, Art Poëtique.

Ses principales Oeuvres sont un *Poëme Heroïque sur les prémieres Campagnes de Charles XII. Roy de Suéde*, composé d'environ deux mille Vers. *Un divertissement mis en Musique* pour LOUIS LE GRAND, à l'arrivée de Madame la Duchesse de Bourgogne à Fontainebleau, pour être chanté à l'Hermitage de Franchart, dans la Forêt. Le *Tombeau de Lambert*, Cantate : plusieurs *Epigrammes & Inscriptions*, quelques *Lettres en*

Prose mêlée de Vers, dont une écrite de Constantinople à M. d'Oppede premier President du Parlement d'Aix une autre envoyée au Celebre Bayle à Rotterdam, &c. *une Traduction de Petrone*; un *Poëme en Vers Grecs* intitulé *Homere* à la louange de ce Poëte

Jombert Libraire à Paris a tous ces ouvrages, excepté le Poëme du Roy de Suéde, & les deux lettres dont je viens de faire mention.

J'ai connu une Dame qui a gardé quelque-tems le Poëme du Roy de Suéde, & Monsieur l'Abbé de Veyrac m'a assuré l'avoir en sa possession, il feroit certainement grand plaisir au public de lui faire part d'un ouvrage qui a charmé toutes les personnes qui l'ont entendu reciter à son Auteur.

J'ai bien quelques fragmens de ce Poëme, de même que des deux lettres, mais ils sont dans un état à ne pouvoir les donner, n'étant composé souvent que d'un ou de deux Vers: voici cependant quelques Vers du commencement de ce Poëme.

Où suis-je à mon reveil ? & quel divin transport

ntraîne tout à coup mon esprit vers le
Nord ?
.e Don sort tout en feu du milieu de
ses glaces,
)eux cens bouches d'airain expliquent
ses menaces.

.'Elbe au moindre Aquilon voit flot-
ter sur ses rives
)u Danois cuirassé les Cohortes mas-
sives,
.e monde est-il le but de tant d'ap-
prêts divers,
)n Mineur dans Stokolm fait trem-
bler l'Univers;

En parlant de la passion de ce Prince our la gloire, il dit,

'rince avec quelle ardeur, tu suis
cette Déesse,
.e danger est un fard qui pare ta maî-
tresse.

Je finirai par la lettre qu'il écrivit ı Roy de Suéde en lui envoyant ce

Poëme par Monsieur de Clostrum pour lors envoyé de Suéde en France.

AU ROY DE SUEDE, à Varsovie.

SIRE,

Je vous envoïe au milieu de la Pologne, ce que j'aurois envoyé à Alexandre au milieu de l'Asie, ce sont de ces Tributs volontaires que la vertu paye au Heros, bien moins pour marquer sa sujetion que pour se faire honneur.

Je souhaite, SIRE, que vous jouissiez long-tems d'une gloire qui toute immense qu'elle est, ne vous demande plus rien à l'âge de vingt ans, que de vous imiter vous-même.

Je prie seulement le Ciel que votre valeur qui paroît au-dessus de l'imitation, soit encore assez heureuse pour empêcher que votre sagesse & vos grandes actions ne servent long-tems d'exemples à l'Univers.

Lainez m'a conduit insensiblement plus loin que je n'aurois voulu

mais il falloit bien dire quelque chose de plus étendu d'un homme qui n'a donné aucun Ouvrage au Public, & faire connoître qu'il peut bien tenir sa place sur le PARNASSE FRANÇOIS.

On a mis cependant quelques-unes de ses piéces dans les Mercures de France des années 1724 & 1725, & on en trouve aussi dans un Recueil imprimé à Utrecht en 1697, entr'autres une Requête à Messieurs du Parlement de Paris, presentée par Madame de C***

LA LANDE, Musicien.

Michel Richard, de, Parisien, Chevalier de Saint Michel, Surintendant de la Musique du Roy, maître de Musique de la Chambre & de la Chapelle, &c. mort à Versailles le 18. de Juin 1726, âgé de soixante-huit ans.

Il se fit connoître d'abord par la sçavante maniére dont il touchoit l'orgue & le Clavessin : sa réputation parvint jusqu'à la Cour, où LOUIS LE GRAND voulut l'entendre. Il fut choisi pour montrer à joüer du Clavessin à Mademoiselle de Nantes, de-

puis S. A. S. Madame la Ducheſſe, & à Mademoiſelle de Blois depuis S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans.

Le Roy qui ſe connoiſſoit parfaitement en Muſique, goûta fort celle de la Lande, il lui donna ſucceſſivement les deux Charges de maître de Muſique de la Chambre, & les deux de Compoſiteurs, celle de Surintendant de la Muſique, & les quatre charges de maître de la Chapelle.

La Muſique Latine de la Lande a été exécutée à la Cour quarante ans avec un applaudiſſement general, & notre Monarque qui a témoigné ſouhaiter qu'on chantât de tems en tems dans ſa Chapelle des Motets de la compoſition de ce Muſicien, fait connoître la grande eſtime qu'on en fait.

La Lande outre le nombre conſidérable de ſes Motets à grands Chœurs, a compoſé quelques morceaux de Muſique Françoiſe qui ont leurs beautés, comme la Muſique de *Melicerte* Paſtorale, celle du Prologue du Ballet des *Elemens*, & autres Ouvrages dans le même goût. On a auſſi pluſieurs ſuites de violons & de ſimphonies à

deux & trois parties dignes de la réputation de ce grand Musicien.

LAMBERT, Musicien.

Michel, natif de Vivonne, petite ville à quatre lieues de Poitiers, maître de Musique de la Chambre du Roy, mort à Paris en 1696, âgé de quatre-vingt-six ans, enterré dans l'Eglise des Petits Peres proche la Place des Victoires, sous la même tombe que Lully qui avoit épousé sa fille unique.

Lambert vint fort jeune à Paris, il eut entrée chez le Cardinal de Richelieu, qui prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre chanter.

On peut dire qu'il est le premier en France, qui ait fait connoître la beauté de la Musique vocale & du chant, & la justesse, & les graces de l'expression; il imagina aussi de doubler la plus grande partie de ses airs pour faire valoir la legereté de la voix & l'agrément du gozier par plusieurs passages & roullades brillantes & gracieuses, où il a excellemment bien réussi.

Perrin, l'Abbé de Bois-Robert, &

ſur-tout Benſerade fourniſſoient à Lambert les paroles des airs qu'il compoſoit.

On a quelques Recueils des Oeuvres de Lambert, mais le plus complet de tous, contenant pluſieurs airs à un, deux, trois & quatre parties avec la baſſe continue, a été imprimé chez Chriſtophe Ballard en un volume in-folio en 1689.

Il a donné auſſi quelques Motets, & des leçons de Tenebres d'un très-bon goût, & très-propres pour la voix des Dames.

Lambert tenoit Académie de Muſique pour les Dames qui vouloient ſe perfectionner dans le chant ; il eut entre pluſieurs celebres Ecoliéres Mademoiſelle *Hilaire* ſa ſœur, Mademoiſelle *le Froid*, & Madame de *Chanlo*

Il jouoit auſſi parfaitement de l'Orgue, il fut Organiſte de l'Egliſe de Saint Honoré, & ſe diſtingua avec les excellens Organiſtes qu'il y avoit pour lors à Paris, tels que Loüis Couprin à Saint Gervais, Tomelin à Saint Jacques de la Boucherie, le Begue à Saint Mery, & à Roüen Boivin Organiſte

de l'Egliſe Metropolitaine, qui ont eû d'Illuſtres Succeſſeurs dans leur Art.

LULLY, Muſicien.

Jean-Baptiſte, né à Florence en Italie, Surintendant de la Muſique de ſa Majeſté, & Secretaire du Roy, mort à Paris l'an 1687, âgé de cinquante-quatre ans, inhumé dans l'Egliſe des Petits Peres proche la Place des Victoires, où on lui a élevé un ſuperbe Mauſolée.

Lully vint en France dans un âge ſi tendre, & fut peu de temps après naturaliſé François, qu'on peut le regarder à juſte titre comme François, d'autant plus que, ſelon la remarque de Charles Perrault, tous ſes Ouvrages & le genie qui les a produits, ont été formés en France.

Un de nos Officiers Militaires paſſant par Florence engagea le Jeune Lully de venir avec lui à Paris, l'excellente maniére dont Lully jouoit du Violon le fit bientôt connoître, & Mademoiſelle de Montpenſier, l'aïant entendu, l'attacha à ſon ſervice, où

il resta peu de tems, LOUIS LE GRAND l'aïant attiré à sa Cour, & lui aïant donné ensuite la Charge de Surintendant de sa Musique qu'il remplit dignement par l'excellence de son sçavoir.

On representoit tous les ans dans la jeunesse de ce Prince de magnifiques Spectacles qu'on appelloit *Ballets*, où il y avoit un corps de sujet composé de plusieurs entrées de danse, mêleés de Recits, Lully étoit l'Auteur de tous les Airs & des Simphonies de ces Ballets.

Comme ces Spectacles étoient fort goûtés à la Cour, Perrin Introducteur des Ambassadeurs auprès de Monsieur Jean-Gaston Duc d'Orleans jugeant que les Operas pouvoient être introduits en France, en demanda le Privilege au Roy, & l'obtint; il fit ensuite une société avec Cambert maître de la Musique de la Reine Mere, & avec le Marquis de Sourdiac qui entendoit parfaitement les décorations, & les machines, cette nouveauté plut au Public, & eut assez de succès, mais ces interessés s'étant brouillés, Perrin

tranfporta fon Privilége à Lully avec la permiffion du Roy.

Ce fut alors que l'Opera parut entre les mains de Lully avec toutes les beautés, & tout l'agrément qu'on pouvoit defirer, & attira non feulement l'admiration des François, mais des Etrangers même.

On trouve dans fes Recits, dans fes Airs, dans fes Chœurs & dans toutes fes Simphonies, un caractére jufte & vrai, une varieté merveilleufe, une melodie & une harmonie qui enchante, & il mérite avec raifon le titre de Prince des Muficiens François, étant regardé comme l'inventeur de cette belle & grande Mufique Françoife, telle que celle de nos Operas & des grands Concerts, qui n'étoit connue que très imparfaitement avant lui; il l'a portée à fon plus haut point de perfection, & a été le Pere & le modéle de nos plus Illuftres Muficiens qui travaillent dans cet excellent goût.

Ses Ouvrages pour le Théâtre confiftent en dix-huit grands Operas, fçavoir; *Cadmus*, *Alcefte*, *Pfichée*, *Thefée*, *Atis*, *Perfée*, *Amadis*, *Pro-*

serpine, *Bellerophon*, *Phaëton*, *Roland*, *Armide*, *Isis* Tragédies, *le Temple de la Paix*, *Acis & Galatée*, *la Grotte de Versailles*, *le Triomphe de l'Amour*, *les Fêtes de Bacchus & de l'Amour*, *l'Ydille de Seaux*. Outre ces piéces, il a composé la Musique de vingt Ballets pour le Roy, comme ceux *des Muses*, de *la Mascarade*, de *l'Amour déguisé*, de *la Princesse d'Elide*, de *la Naissance de Venus*, de *l'Impromptu de Versailles*, du *Triomphe de Bacchus*, du *Tournois Ridicule*, de *la Fête de Versailles*, de *Flore*, de *Chambort* : les autres Ballets portent seulement les noms des années où ils ont été representés, comme Ballet de 1660, Ballet de 1662, &c. Il a fait la Musique de *Pourceaugnac*, *du Bourgeois Gentilhomme* Comedies Ballets, les *Entr'actes d'Œdipe* Comédie, & quelques autres divertissemens.

Lully n'excelloit pas seulement dans la Musique Françoise, il a composé plusieurs grands Motets, entr'autres le *Miserere* & le *De profundis* où l'on admire toujours son grand genie.

Il lia une amitié étroite avec Lambert, qui avoit commencé en France, comme on l'a dit à l'article précédent, à donner une noble & belle expression au chant, mais qui n'avoit travaillé que sur la Musique vocale, & n'avoit composé que des airs détachés : il épousa sa fille unique dont il eut plusieurs enfans. Deux de ses fils ont donné des preuves de leurs beaux genies pour la Musique, par quelques Concerts qui ont été exécutés devant LOUIS LE GRAND, le dernier qui reste de cette famille, est pourvû d'une des deux Charges de Surintendant de la Musique du Roy, il étoit ci-devant Aumonier de feu, MONSIEUR, frere unique de LOUIS XIV.

MALHERBE,

François de, Gentilhomme Normand, de la ville de Caën, a vêcu sous six de nos Rois, étant né l'an 1556, sous le Regne de Henri II. & mourut à Paris sous celui de Loüis XIII. en 1628, dans sa soixante-treziéme année, il est inhumé à Saint Germain l'Auxerrois.

Quelques-uns lui donne la qualité de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy.

Le nom & le mérite de Malherbe furent connus du Roy Henri le Grand, par le rapport avantageux que lui en fit Monsieur du Perron depuis Cardinal, en lui disant que ce Gentilhomme avoit porté la Poësie Françoise à son suprême degré. Ce Prince eut la curiosité de voir Malherbe, qui arriva quelque-tems après à la Cour en 1605. où sa Majesté le reçût avec bonté, & comme elle partoit cette même année pour aller à Limoges, elle lui ordonna de faire des Vers sur son voïage, qu'il lui presenta à son retour; cette piéce commence par ce Vers.

O Dieu! dont les bontés de nos larmes touchées.

Le Roy en fut si content, que voulant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à Monsieur de Bellegarde d'en avoir grand soin, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'Etat des Pensionnaires de sa Maison; ce Seigneur lui donna sa Table, un Cheval, & mille livres d'appointement: après la mort d'Henri IV. qui

survint

ſurvint peu de tems enſuite, la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe d'une Penſion de quinze cens livres, l'eſtime qu'on faiſoit à la Cour de Malherbe, ne le rendit pas cependant fort opulent, & il mourut aſſés mal-aiſé, ſi on en croit Gombaud par cette Epitaphe qu'il fit pour ce grand Poëte.

L'Apollon de nos jours Malherbe ici repoſe,
Il a long-tems vêcu ſans beaucoup de ſupport,
En quel ſiécle paſſant, je n'en dis autre choſe,
Il eſt mort pauvre, & moi je vis comme il eſt mort.

Il falloit à la France un Homme d'un auſſi grand eſprit & d'une réſolution auſſi ferme que Malherbe, pour entreprendre de perfectionner notre langue, & de lui donner plus de graces, & de majeſté, & de réformer la Poëſie Françoiſe, & la remettre dans les bornes de la modeſtie & d'une noble ſimplicité, en lui donnant plus de politeſſe & d'agrément, en quoi il a très-bien réuſſi.

Balzac, Gombaud, Godeau, Menage, Huet, & les plus sçavans Critiques lui ont-ils donné aussi de grand Eloges, & l'ont consideré comme l Pere de la Poësie Françoise, & celu qui en a donné les plus justes regles & les meilleurs modelles; il suffit de rapporter ici à la gloire de ce grand homm ce qu'en dit le celebre Despreaux a premier chant de son Art Poëtique.

Vers 131. *Enfin Malherbe vint & le premie*
en France,
Fit sentir dans les Vers une just
cadence:
D'un mot mis en sa place enseign
le pouvoir,
Et réduisit sa Muse aux regles d
devoir.
Par ce sage Ecrivain la langue r
parée
N'offrit plus rien de rude à l'oreil
épurée,
Les Stances avec grace, apprire
à tomber;
Et le Vers sur le vers n'osa pl
enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guid
fidéle

Aux Auteurs de ce tems sert encor de modéle
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté
Et de son tour heureux imitez la clarté.

Ses Ouvrages Poëtiques ne sont pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six livres, ils consistent en quelques *Paraphrases de Pseaumes*, en *Odes*, *Stances*, *Sonnets* & en quelques *Epigrammes.*

Ils ont été imprimés en plusieurs formes jusqu'en 1666. que parut l'Edition complette de Ménage, accompagnée des bonnes Observations, en deux volumes, dont Barbou Libraire a donné en 1723 une nouvelle Edition augmentée des Remarques de Chevreau, de la Vie de ce Poëte, de ses Lettres, de sa Traduction du trente-deuxiéme livre de Tite-Live, & de son Eloge par Monsieur Godeau 3. volumes in 12.

On peut voir aussi ce qui est marqué au sujet de Malherbe à l'article de Racan ci-après.

Ses Ouvrages en Prose ne l'ont pas

moins distingué, l'on y admire toûjours la beauté & la pureté de son stile, & la justesse de son esprit, comme dans *un Recueil de ses Lettres* en trois livres, dans la Traduction du *Traité des bienfaits de Seneque* en six livres & dans celle du trente-deuxiéme & trente-troisiéme livre de *Tite-Live.*

MAMBRUN, Poëte Latin.

Pierre, Jesuite, né au Diocese de Clermont en Auvergne l'an 1581, mort à la Fleche en Anjou le dernier jour d'Octobre 1661.

Le Pere Mambrun est un Poëte des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les Imitateurs de Virgile, soit par sa versification, soit par le nombre de ses livres, soit par les trois genres de Poësie ausquels il s'est appliqué.

Nous avons de lui des *Eglogues* des *Georgiques*, ou quatre livres de la *Culture de l'Ame & de l'Esprit*, imprimés en 1661. à la Fleche, Edition in 12. Un Poëme Heroïque en douze livres, appellé *Constantin* ou *l'Idolatrie terrassée*, impression d'Amsterdam en 1650. volume in 12.

Il possédoit son Virgile, & il sçavoit parfaitement les Regles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait connoître dans une sçavante Dissertation qu'il a donnée sur le Poëme Epique : Ménage l'appelle aussi grand Poëte & grand Critique tout ensemble.

Il a dans sa maniére de penser, & dans sa composition de la facilité, de l'élegance & de l'élevation : son Latin est pur, & sa Versification est exacte & correcte.

Chapelain dit que son Poëme de *Constantin* a une gravité magnifique : cependant les Connoisseurs ne regardent point ce Poëme comme un Ouvrage accompli, & y trouvent même des défauts.

Le Pere Mambrun a répondu sur une bonne partie de ceux qu'on lui reproche dans une Dissertation intitulée le *Procès des trois Poëmes.*

DES MARETS.

Jean, Sieur de Saint Sorlin, Parisien, Controlleur General de l'Extraordinaire des Guerres, Secretaire Gene-

ral de la Marine du Levant, reçû Académicien à la création de l'Académie Françoise en 1634, mort en 1676 âgé de quatre-vingts ans, inhumé en l'Eglise de Saint Paul.

Bayle le met au nombre des plus beaux Esprits du dix-septiéme siécle. Pellisson nous apprend qu'il n'étoit point porté par sa propre inclination à s'appliquer à la Poësie, mais qu'il s'y trouva insensiblement engagé par les caresses du Cardinal de Richelieu qui chérissoit extrêmement ce bel Art, & qui commença d'abord par le prier d'inventer au moins un sujet de Comédie, qu'il vouloit donner, disoit-il, à quelqu'autre pour le mettre en Vers; des Marets lui apporta peu de tems après quatre sujets, dont celui d'*Aspasie* plut infiniment au Cardinal qui l'obligea avec instance de l'entreprendre, ce qu'il ne put refuser.

Cette piéce fut representée à Paris avec un grand appareil devant le Duc de Parme.

Il composa ensuite plusieurs autres piéces de Théâtre, telles que *les Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame*

ɛ l'*Europe*, le *Sourd*, Comédie en ·etits Vers, il avoit auſſi fort avancé ·leux autres piéces de Théâtre que la ·nort du Cardinal lui fit abandonner, ·ntitulées *Annibal*, & *le Charmeur* ·*Charmé*.

On a de lui diverſes Oeuvres Poë-·iques, ſçavoir, le Poëme des *Vertus* ·*Chrétiennes* en huit chants, celui de ·*Clovis* ou de *la France Chrétienne* en ·vingt-quatre chants, celui du *Marie* ·*Madelaine* ou de *Triomphe de la* ·*Grace* en dix chants, une Traduction ·ou Paraphraſe Poëtique de l'*Imitation* ·*le Jeſus-Chriſt*, * un livre de *Priéres* ·*en Vers*, les Poëmes d'*Eſther*, de ·*Protée* & de *Phyſis*, quelques *Odes* * & ·*Epigrammes*; le *Sonnet* & les *Inſcrip-* ·*ions Latines* & *Françoiſes* du pié-·deſtal de la Figure équeſtre de Loüis XIII. à la Place Royale.

* Elle n'a point été imprimée.

* Son Ode ſur le Tombeau du Cardinal de Richelieu eſt fort eſtimée.

Il a donné auſſi quelques Ouvrages en Proſe, dont les plus conſidérables ſont le Roman intitulé *Arianne* en deux parties, & celui de *Roſanne* qui n'eſt pas achevé, la Comédie d'*Eri-* ·*gone* en Proſe, &c. Ce n'eſt pas auſſi ſans raiſon que Roſteau dit que les

Théâtres, les Ruelles des Dames & les Couvents des Religieuses ont été remplis des Vers de des Marets aussi-bien que de sa Prose.

Cette varieté surprenante de matiéres qu'il a embrassées ont persuadé le Public de la facilité & de la fécondité de son imagination, dont on trouve des marques dans tous ses Ouvrages. son Poëme le plus considérable est celui de *Clovis*.

Mais plusieurs estiment que son chef-d'œuvre est la Comédie des *Visionnaires* que Pellisson appelle *Inimitable*, & qui a été comme le sceau du véritable caractére de son esprit, qu'il a gardé inviolablement dans tous ses autres écrits : c'est à une telle imagination échauffée qu'on doit attribuer ces expressions empoullées & extatiques répandues dans ses Ouvrages.

MAROT,

Clement, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand, appellé Jean Marot, étoit valet de Chambre du Roy François I. & mourut à Turin l'an 1544, âgé d'environ

'environ ſoixante ans, il fut bleſſé au
ras à la bataille de Pavie, & pris pri-
onier, ce qu'il a eu ſoin de marquer
ans ſa premiere Elegie au Roy.

Marot a été le Poëte des Princes,
z le Prince des Poëtes de ſon tems
elon l'expreſſion de Vauprivas: Sainte-
arthe dit qu'il avoit le génie très-
eureux, & que ſans le ſecours de
étude des belles lettres, & ſans la
nnoiſſance des langues Grecque &
atine, il a rendu un ſervice ſignalé
la France, lorſqu'il a entrepris d'en
arifier la langue, de la débrouiller,
e la rendre traitable & intelligible,
de lui donner de l'ordre & de la
ethode.

Son eſprit libre, agréable, & en-
ué, paroît dans tous ces ouvrages
mplis de penſées vives & ingénieu-
s; la modeſtie, & la retenue n'y ſont
s toujours bien gardées, mais c'eſt un
éfaut aſſez commun aux Poëtes de ſon
ècle.

Il étoit aimé des plus grands Prin-
s, & des Princeſſes les plus diſtin-
uées de l'Europe, comme de Fran-
ois premier, de Charlequint, de Re-

née de France Duchesse de Ferrare, & de Marguerite de Valois Reine de Navarre. Voici des Vers de cette Reine qui marque bien l'estime qu'elle faisoi du sçavoir de Marot, elle lui fait ré ponse à une de ses Epigrammes, o il se plaint de la poursuite de se Créanciers.

Si ceux à qui devez, comme vo dites,
Vous connoissoient comme je vo connois,
Quitte seriez des dettes que vo fîtes,
Le tems passé tant grandes que p tites,
En leur payant un dizain tout fois,
Tel que le vôtre, il vaut mie mille fois
Que l'argent dû par vous en c science;
Car estimer on peut l'argent poids,
Mais on ne peut, & j'en donne voix,
Assez priser votre belle science.

Despreaux loue le genie brillant & adin de Marot, & l'élégance de son ile.

Imitons de Marot l'élégant badinage. Vers 96. du premier chant de l'Art Poëtique.

Il marque qu'on lui est redevable : la Ballade.

Marot bientôt après fit fleurir la Ballade. Vers 119. du même chant.

Ce fut lui qui débrouilla aussi le ondeau, & on lui doit le rétablisse-ent, & la forme moderne du Sonnet du Madrigal, & de quelqu'autres etits Vers négligez avant lui : Il réus-ssoit parfaitement au sentiment du ere Rapin & des meilleurs Critiques ns ces Ouvrages, & sur-tout dans l'E-igramme.

Tous les genres de Poësies qu'il a aités & sur toute sorte de sujets, font nnoître la grande facilité qu'il avoit composer des Vers : ses Poësies se rtagent en *Epîtres*, *Elégies*, *Ron-aux*, *Ballades*, *Sonnets*, *Epigram-es*, *Chansons*, en une *Traduction s deux premiers livres des Meta-*

morphoses d'Ovide, & *de l'Histoire d*
Leandre & Hero; dans les *Traduc*
tions de cinquante-deux Pseaumes, *d*
Cantique de Moïse, Audite Cœli qu
loquor, *& de quelques Oraisons*, *e*
Prieres.

Ses Oeuvres ont été imprimées pl
sieurs fois; Adrien Motjens Librai
à la Haye, en a donné une Editio
très-complette en 1700 & en 1702, e
deux volumes in 12, où l'on a mis a
commencement du premier volume u
Abregé de la vie de ce Poëte, & que
ques avantures fâcheuses qu'il eut a e
suïer.

MAYNARD,

François, né à Toulouse, fils d'u
Conseiller au Parlement de cette Vill
Président au Présidial d'Aurilhac e
Auvergne, a été reçû Académicien
la Création de l'Académie Françoise
il fut honoré d'un Brevet de Consei
ler d'Etat peu de tems avant sa mor
arrivée le 28. Decembre 1646, éta
dans la soixante-quatriéme année c
son âge.

Balzac, Gomberville, Ménage

[P]lliſſon & pluſieurs beaux eſprits lui [d]nnent la qualité de très-bon Poëte. [Malherbe] dont il étoit diſciple, [d]ſoit que perſonne ne ſçavoit mieux [to]urner un Vers que Maynard; il eſt [l]e premier en France qui s'apperçut [qu]'il étoit néceſſaire de faire une poſe [a]u troiſiéme Vers dans les Epigrammes [&] Stances de ſix Vers, & d'en faire [un]e au ſeptiéme Vers dans celles de [di]x, outre l'arreſt du quatriéme: en [qu]oi Malherbe même s'eſt conformé. [Maynard] étoit très-bien venu à la [C]our & auprès des Grands, mais il [eu]t le ſort de bien des perſonnes de [m]érite qui ne recevoient au plus que [de] ces louanges vagues & inutiles, qui [ne] rendent pas leur fortune meilleure; [il] en fait des plaintes aſſez fréquentes [da]ns ſes Ecrits, & il prit le parti enfin [de] ſe retirer chez lui, dégoûté de la [C]our & de ſon ſiécle, comme il le [fit] connoître par cette Inſcription miſe [su]r la porte de ſon Cabinet.

Las d'eſperer & de me plaindre,
Des Muſes, des Grands, & du
ſort,

C'eſt ici que j'attens la mort
Sans la deſirer, ni la craindre.

Les Juges des Jeux Floraux de Toulouſe le reçurent dans leur corps, bien qu'il n'eût pas diſputé, ni gagné les trois fleurs qui ſont les prix deſtinés aux Victorieux pour les Ouvrages d'eſprit ; ils réſolurent même avec beaucoup d'éloges, qu'on lui feroit preſent d'une Minerve d'argent.

Les Poëſies de Maynard parurent l'an 1646. à Paris in 4°. peu de tems après ſa mort : elles conſiſtent en *Sonnets*, en *Odes*, en *Epigrammes* & en quelques *Chanſons* ; on eſtime ſur-tout ſes Epigrammes & particuliérement celles qu'il a imitées des Anciens. Celle qu'il adreſſe au Cardinal de Richelieu eſt admirable, elle commence par ce Vers.

Armand l'âge affoiblit mes yeux

Il a compoſé auſſi quelques Poëſies Latines qui n'ont point été imprimées.

MÉNAGE, Poëte Latin, &c.

Gilles, né à Angers le 23. Août 1613

e l'Académie de *la Crusca*, mort à
aris le 23. Juillet 1692, inhumé en
Eglise de Saint Jean le Rond.

L'Abbé Ménage a composé plusieurs
oësies Latines, Grecques, Espagnol-
es, Italiennes & Françoises; toutes
es Poësies differentes ont leur beauté
t leur agrément, & ont reçû des Elo-
ges de plusieurs Sçavans, & même de
eux des Païs étrangers tels que de
Olaus Borrichius Danois, & de Lo-
enzo Crasso Italien, cependant ses
Poësies Latines paroissent emporter le
prix sur les autres, & lui ont donné
un rang entre nos plus celebres Poëtes
Latins qui composent la Pleïade Pari-
sienne; il a eû jusqu'à sept Editions
de ses Ouvrages Poëtiques dont une
in 4°. chez Courbé à Paris en 1652, où
son Portrait est gravé à la tête. Elles
se divisent en *Heroïques*, *Lyriques*,
en *Eglogues*, *Ydilles*, *Elegies*, *Sonnets*, *Madrigaux*, *Epigrammes*, en
Vers Iambes, *Phaleuques*, & autres Vers.
Entre ses Poësies Françoises on y trouve deux piéces d'une plaisanterie très
fine, l'une appellée, la *Metamorphose du Pedant Montmor en Perro-*

quet, & l'autre la *Requête des Dictionaires.*

Il n'y a point de genre de Litterature dans lequel il ne se soit exercé, & souvent avec succès, car outre ses Poësies, il a publié plusieurs ouvrages en Prose dont voici les titres, *Oeuvres mêlées*, *Dictionaire Etimologique ou origines de la Langue Françoise*, *Observations & Corrections sur Diogene de Laërce*, *la Vie des Dames Philosophes*, *Amenités du Droit François*, *Histoire de Sablé*, *Remarques sur la Langue Françoise.*

Ménage avoit la réputation de grand Critique, Bayle le surnomme le *Varron* de son siécle.

Il étoit grand amateur des Gens de lettres, dont il tenoit des assemblées chez lui tous les Mercredis, ce qui dura jusqu'à sa mort; ses revenus consistoient en trois mille livres de rente de patrimoine, en quatre mille livres de Pensions sur deux Abbaïes, en deux mille livres de Pension du Roy de laquelle il ne jouit que quatre ans, il les emploïoit à faire subsister quelques éleves qu'il formoit dans la Poësie

ɛ à faire imprimer ſes Ouvrages.)n a mis à la tête du Recueil intitulé *Venagiana*, un abregé de la Vie de et Auteur, où l'on voit les Eloges ue ce Sçavant Homme a mérités, & e Catologue de tous ſes Ouvrages.

LE MOINE,

Pierre, Jeſuite, né à Chaumont en 3aſſigny l'an 1602, mort à Paris le 2. Avril 1671.

Le Pere le Moine eſt le premier Jeſuite, qui ſe ſoit appliqué à la Poë-ſie Françoiſe, & qui y ait acquis de la réputation.

Il a mis au jour pluſieurs Ouvrages en Vers tels que *le Triomphe de Loüis XIII. la France guérie dans le rétabliſſement de la ſanté du Roy* : les *Hymnes de la ſageſſe & de l'amour de Dieu*, les *Peintures Morales*, des *Epîtres Heroïques & Morales*, un Recueil *de Vers Theologiques, Heroïques, & Moraux* : diverſes piéces détachées, comme *le Portrait du Roy*; *les Jeux Poëtiques*; *l'Eloge du Prince de Condé*, & quelques autres, mais

le plus conſidérable de tous ſes Poëmes eſt celui de *Saint Loüis ou de la Sainte Couronne reconquiſe ſur les Infidelles*, diviſé en dix-huit livres. Tous ces Ouvrages ont été raſſemblés dans un volume in-folio, imprimé à Paris en 1671. par Loüis Billaine.

Sans s'arrêter aux louanges exceſſives que Coſtar, & quelques Sçavants donnent au Pere le Moine, les bons Connoiſſeurs en Poëſie conviennent qu'il avoit un genie veritablement Poëtique & très-élevé, & ſont du ſentiment du Pere Rapin, qui dit que nous n'avons aucun Ouvrage dans notre langue, où il y ait tant de Poëſie que dans *le Poëme de Saint Loüis*, mais que l'Auteur n'a pas aſſez de retenue, qu'il ſe laiſſe trop aller à la vivacité de ſon eſprit, & que ſon imagination le méne toujours trop loin.

En effet on trouve des morceaux hardis & merveilleux dans ce Poëme qui ne ſe ſoûtient pas également, & où il y a d'ailleurs pluſieurs choſes à deſirer pour le rendre parfait.

MOLIE'RE,

Jean-Baptiſte Poquelin, Pariſien, valet de Chambre Tapiſſier du Roy, mort le 17. Fevrier 1673, dans ſa cinquante-deuxiéme année, enterré à Saint Joſeph, aide de la Paroiſſe de Saint Euſtache.

Moliére eſt un des Hommes auſquels la France a le plus d'obligation pour avoir travaillé à en bannir le le mauvais goût, & à corriger le ridicule, & les défauts des Hommes dans tous les états différens.

Perſonne n'a reçû de la nature plus de talens que lui pour jouer tout le genre humain, pour trouver le ridicule des choſes les plus ſerieuſes & pour l'expoſer avec fineſſe & naïveté aux yeux du public.

Le naturel, la force comique, la politeſſe du langage, & la facilité de s'exprimer, ſoit en Proſe, ſoit en Vers paroiſſent dans tous ſes écrits.

Le Pere Rapin, & tous les Sçavans Critiques lui donnent auſſi l'avantage ſur tous les Poëtes Comiques, & même

ſur ceux de l'antiquité de la Grece & de l'Italie : en effet où trouve-t-on des piéces comparables à celles du *Miſantrope*, des *Femmes Sçavantes*, du *Tartuffe*, de *l'Avare*, de *l'Ecole des Maris*, &c. Quand il a voulu imiter les anciens, on voit qu'il les a ſurpaſſés, l'on en peut juger par ſon *Amphitrion* avec celui de Plaute qui eſt cependant une des meilleures Comédies de ce Poëte Latin. On admire la maniére ingénieuſe dont il a traité le ſujet de *George Dandin* tiré d'un Conte de Bocace, &c. Les moindres choſes maniées par ce Grand Homme, paroiſſent charmantes & merveilleuſes.

Voilà auſſi le jugement que le Pere Bouhours fait de Moliére dans le monument qu'il a conſacré à ſa memoire, où il s'exprime dans ces termes :

Ornement du Théâtre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, Illuſtre Auteur ;
C'eſt-toi dont les Plaiſanteries,
Ont guéri des Marquis l'eſprit extravagant.

C'est-toi, qui par tes momeries,
A réprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.

Ta Muse en jouant l'Hypocrite
A redressé les faux dévots,
La Précieuse à tes bons mots,
A reconnu son faux mérite.
L'Homme ennemi du genre humain,
Le Campagnard, qui tout admire,
N'ont pas lû tes écrits envain :
Tous deux s'y sont instruits en ne pensant qu'à rire.

Enfin tu réformas & la Ville, & la Cour.
Mais quelle en fut la récompense ?
Les François rougiront un jour,
De leur peu de reconnoissance.
Il leur falut un Comédien,
Qui mit à les polir, son Art & son Etude ;
Mais Moliére à ta gloire il ne manqueroit rien,
Si parmi leurs défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Despreaux ne lui donne pas moins de louange dans sa deuxiéme satire qu'il lui adresse, ou il commence par ces Vers :

Rare & sublime esprit, dont la fertile veine,
Ignore en écrivant le travail & la peine,
Pour qui tient Apollon tous ses trésors ouverts,
Et qui sçait à quel coin se marquent les bons Vers ;
Dans les combats d'esprit sçavant maître déscrime,
Enseigne moi, Moliére, où tu trouves la rime.

Il est vrai que Despreaux après la mort de Moliére en lui donnant de nouvelles louanges n'a pas laissé de lui reprocher d'avoir quelquefois donné dans un comique un peu bas, & indigne de lui, c'est ce qu'on voit au chant troisiéme de l'Art Poëtique.

Vers 391. *Etudiez la Cour, & connoissez la Ville,*

L'une & l'autre est toûjours en modéle fertiles :
C'est par-là que Moliére illustrant ses écrits,
Peut-être de son Art eût remporté le prix,
Si moins ami du peuple, en ses doctes peintures,
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,

Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois plus l'auteur du Misantrope.

Mais qui peut ignorer les raisons que Moliére a eues de donner dans quelques-unes de ses piéces quelques Scenes burlesques, & d'un comique un peu bouffon : il falloit faire subsister une troupe de Comédiens & attirer le peuple & l'homme qui ne cherche qu'à rire : les personnes d'érudition, & d'un discernement juste & délicat sont en petit nombre, & ne sont pas souvent les mieux traitées de la fortune, &

par conséquent hors d'état de faire vi vre les Comédiens en allant souven aux Spectacles occuper les premiere places ; Moliére fut obligé de se servi quelquefois d'un plaisant un peu outr pour attirer un certain monde & l peuple qui venoit en foule apporte un argent très-nécessaire à sa Troupe d'ailleurs il y a quelque justice dans le Spectacles de donner quelque chos au peuple ; mais dans deux ou troi piéces où Moliére a voulu le satisfai re, on y trouve des Scenes & mêm des Actes entiers qui charment l'hom me de mérite & du goût le plus dé licat : on y reconnoît le genie admi rable de Moliére ; qu'on lise les four beries de Scapin, le Bourgeois Gentil homme, le Malade Imaginaire, on voit des endroits merveilleux.

Tout ce que je pourrois dire à l gloire de Moliére seroit bien au-dessou des idées que les personnes d'espri en ont, il vaut mieux renvoyer à l lecture & à la représentation de se Comédies. Elles ont été imprimée bien des fois & rassemblées en plu sieurs volumes. Les deux derniere éditions

éditions de Paris * sont en huit volumes in 12. Elles contiennent les piéces suivantes, dont voici le Catalogue, selon l'ordre du tems qu'elles ont été representées, l'*Etourdi ou les Contre-tems*, Comédie en Vers en cinq Actes a été jouée la premiere fois à Lyon en 1653, & à Paris en 1658; *le Dépit Amoureux*, Com. en Vers en cinq Actes; *les Précieuses Ridicules*, Com. en Prose, un Acte; *Sganarelle ou le Cocu Imaginaire*, Com. en Vers, un Acte; *Dom Garcie ou le Prince Jaloux*, Com. en Vers, cinq Actes; *l'Ecole des Maris*, Com. en Vers, trois Actes; *les Facheux*, Com. en Vers, trois Actes; **l'Ecole des Femmes*, Com. en Vers, cinq Actes; *la Critique de l'Ecole des Femmes* Com. en Prose, un Acte; l'*Impromptu de Versailles*, Com. en Prose, un Acte; *la Princesse d'Elide ou les plaisirs de l'Isle enchantée*, Com. en Prose, en cinq Actes avec un Prologue, Ballet, & Musique, *le Mariage forcé*, Com. en Prose, un Acte; l'*Amour Medecin*, Com. en Prose, un Prologue, trois Actes avec Musique & Ballet; *Dom Juan ou le Festin de Pierre*, Com. en

* L'une en 1697, & l'autre en 1718 par la Compagnie des Libraires.

* Avec un Prologue en Vers & en Musique.

Et en Vers.

Proſe, cinq Actes; *le Miſantrope*, Com. en Vers, cinq Actes; *Melicerte*, Paſtorale Heroïque en Vers, deux Actes; *le Medecin malgré lui*, Com. en Proſe, trois Actes; *le Tartuffe*, Com. en Vers, cinq Actes; *Amphitrion*, Com. en Vers, un Prologue, & trois Actes; l'*Avare*, Com. en Proſe, cinq Actes; *George Dandin*, Com. en Proſe, un Acte; *Monſieur de Pourceaugnac*, Com. Ballet avec Muſique, trois Actes en Proſe; *le Bourgeois Gentilhomme*, Com. en Proſe, en cinq Actes, mêlée de Muſique & d'entrées de Ballet; *Pſichée*, Tragédie Ballet en Vers, un Prologue & cinq Actes; Pierre Corneille & Quinault ont travaillé à une partie de cette piéce, dont la Diſpoſition, le Prologue, le premier Acte, la premiere Scene du ſecond & du troiſiéme Acte ſont de Moliére; *les Amans magnifiques*, Com. en Proſe en cinq Actes mêlée de Muſique & d'entrées de Ballet; *les Fourberies de Scapin*, Com. en Proſe, trois Actes; *la Comteſſe d'Eſcarbagnas*, Com. en Proſe, un Acte; *le Malade Imaginaire*, Com. en Proſe, trois Actes avec Muſique & Danſe,

lle fut representée en 1673, & fut le Tombeau de son Auteur qui mourut quatre ou cinq heures après qu'il y eut joué le principal Rolle.

Moliére a composé aussi quelques autres Ouvrages en Vers qui marquent bien qu'il étoit capable de traiter d'autres genres de Poësies que celui de la Comédie. Son Poëme intitulé *la Gloire du Dosme du Val de Grace*, sur la Peinture dont Mignard premier Peintre du Roy a décoré le Dosme du Chœur de cette superbe Eglise, est admiré des Connoisseurs en Poësie & en Peinture. Ce Poëme contient plus de trois cens cinquante Vers. Desspreaux dans ses Remarques sur sa Satire deuxiéme * dit que Moliére avoit fait dans sa jeunesse une Traduction de Lucrece en Vers François, mais elle n'a pas été mise au jour.

* Adressée à Moliére.

Le Roy donna à Moliére en 1663, une Pension de mille livres, dont il remercia sa Majesté par une piéce de Poësie qui est imprimée avec ses Oeuvres Dramatiques, il reçût du Roy plusieurs autres gratifications; Moliére jouissoit de plus de vingt-cinq

mille livres de rente, aïant quatre parts à la Comédie, une comme Acteur, une pour sa femme, & deux en qualité d'Auteur.

Il faisoit un excellent usage de ce revenu, étant fort libéral, & aidant les Comédiens qui avoient quelque talent. Il tenoit une bonne table où les *Chapelles*, les *Fortcrais*, & plusieurs autres gens d'esprit étoient bien venus; quoique son tempérament très délicat l'ait obligé de vivre de lait pendant plus de dix ans de sa vie, il restoit cependant quelquefois des cinq & six heures à table avec les meilleurs convives, & les plus grands buveurs qui faisoient chere entiére, tandis qu'il n'avoit d'autres mêts que son lait. Il parloit peu, mais toujours avec beaucoup de justesse, il écoutoit attentivement les pensées ingénieuses & les saillies d'esprit des personnes agréables qui étoient en liaison avec lui, & il les écrivoit souvent avec un craïon sur des cartes à jouer, qu'il mettoit dans sa poche pour cet usage.

Moliére mourut comme je viens de le dire, en sortant du Théâtre après

roir representé le Rolle du Malade naginaire ; sa mort affligea Paris & Cour, ce ne fut pas sans difficulté u'il fut porté en Terre-Sainte au Ciietiére de l'Eglise de Saint Joseph de de Saint Eustache, où Monsieur 'Harlay Archevêque de Paris ordonna ue son corps seroit conduit seulement ar deux Prêtres qui ne chanteroient oint : cependant le Convoi n'en fut as moins beau & éclairé, tous les nis de Moliére qui étoient en grand ombre y assistérent, ayant chacun un lambeau à la main.

On composa plusieurs Epitaphes & loges funebres à sa mémoire. Sa vie st écrite par Grimarest & mise à la ète du premier volume de la derniére dition de ses Oeuvres.

LE NOBLE,

Eustache, le Noble Teneliere, fils c petit-fils de Conseillers au Grand Conseil, Baron de Saint Georges, naif de Troyes, fut Procureur General u Parlement de Mets, il mourut à 'aris le 31. Janvier 1711. âgé de soixante-

huit ans, & fut inhumé en l'Eglise de Saint Severin.

Personne n'a eu plus de facilité d'écrire, & un genie plus universel que le Noble, comme on le voit par la quantité d'Ouvrages en Prose & en Vers qui sont sortis de sa plume, quoiqu'il fût un peu paresseux, & fort am du plaisir.

Il a composé des *Pasquinades* trè ingenieuses qui ont pour titre *Entretiens Politiques sur les affaires du tem* au sujet des guerres que la France sou tint glorieusement depuis l'année 168 jusqu'à la paix de Risvvik en 1697. & pendant celles qui recommencerent av le dix-huitiéme siécle jusqu'en 1710; c petits Ouvrages qu'il donnoit tous l mois formérent par succession de ten plusieurs volumes, où l'on trouve beau coup d'esprit, bien du feu & de l' grément, chacun de ces petits Ouvr ges en Prose est accompagné d'une Fab ou d'un Conte en Vers.

Nous avons aussi de lui plusieurs vol mes contenant des Historiettes & que ques piéces graves, sçavoir; *la Gro des Fables; l'Ecole du Monde; Voy*

e de Chaudray ; Voyage de Falaise ; ? Gage touché ; Titonville ; Ildegerte; Zalima ; la Fausse Comtesse d'Isam-ert ; Milord Courtenay ; Memoires u Chevalier Baltazar ; Nouvelles Afriquaines ; le Sceau enlevé ; le Diable boiteux ; le Diable borgne ; les Dancourades ; la Conjuration des Pazzi ; l'Histoire de l'Etablissement le la République d'Hollande en deux olumes in 12, Ouvrage très-estimé ; *Esope ; les deux Arlequins*, qui sont leux Comédies en Vers, *quelques Fables* en Vers ; *l'Allée de la Serin-ue* ou *les Noyers*, Poëme Heroï-Co-nique en quatre chants, que Despreaux & les plus grands maîtres dans l'Art Poëtique, & dans la Satire ont regar-lé comme une excellente piéce.

Il a donné aussi des Ouvrages de piété comme *l'Esprit de David ; le Dé-goût du monde ;* & une *Traduction en Vers des cent-cinquante Pseaumes*, im-primée in 8°. à Paris chez Moreau en 1710, il a traduit aussi les mêmes Pseau-nes en Prose avec des Reflexions, & le texte Latin, ce qui forme un Ouvrage à trois colonnes imprimé aussi n 8°. chez Moreau.

La conduite de le Noble qui n'étoi pas des meilleures lui fit perdre s charge de Procureur General du Par lement de Metz, & lui attira des af faires très-facheuses : il passa mêm plusieurs années en prison, où il com posa une bonne partie de ses Ou vrages ; sa plume seule auroit pû suff re à le faire vivre fort à son aise & jamais Auteur n'a été mieux pay de son Libraire, touchant jusqu'à de cent pistolles par mois, cependa le dérangement continuel où il étoit l'empêchoit de subsister avec de parei les ressources.

Il se défendit avec beaucoup d'e prit & de fermeté contre toutes le accusations intentées contre lui, & prétendit en être sorti victorieux.

On a gravé son Portrait, au bas d quel on lit les quatre Vers Latins su vants, qui font connoître que si la N blesse lui a donné la naissance, & nom de Noble, il brille encore pl par la noblesse de son esprit ; & q la vertu méprisant les disgraces de fortune, se fait souvent des routes milieu des écueils pour monter au Cie

Nobilit

Nobilitas si clara dedit nomenque, genusque,
Clarior ingenio nobiliorque micas.
Invida fortunæ dic spernens tela malignæ
Per scopulos virtus sæpius astra petit.

PASSERAT,

Jean, né à Troyes le 18. Octobre 34, mort à Paris le 12. Septembre 502, inhumé dans l'Eglise des Jacoins ruë Saint Jacques, où Henri de lesme Conseiller d'Etat lui fit eriger 1 Mausolée, où l'on lit l'Epitaphe 1e Passerat s'étoit faite lui-même.

Ce Sçavant Homme succéda à Pierre amus dans la Chaire d'Eloquence à ris, & vieillit dans cet Emploi.

Papire Masson, le President de hou, Scevole de Sainte-Marthe dint que Passerat avoit une facilité égament heureuse à composer des Vers ançois & Latins.

Les Poëtes Ronsard, Belleau, Baïf, int beaucoup estimé; & le celebre esportes a honoré sa Memoire par

des Vers qui lui sont bien glorieux, les voici.

Tu restois, Passerat, du bon siécle
passé,
Siécle où les Doctes Sœurs avoient
tant de puissance,
Et ses chers Compagnons grand'lu-
miere de France,
Belleau, Baïf, Ronsard, t'avoien
tous devancé;
Seul sur ces demi-Dieux tu nou
fus délaissé,
Comme un gage dernier de l'antiqu
excellence,
Afin que ta splendeur éblouît l'igno
rance,
Et fit voir de combien ce siécle
rabaissé.
Mais voyant qu'ici bas ta demeur
étoit vaine,
Le destin favorable a mis fin à t
peine,
Enrichissant le Ciel d'un si div
Flambeau.
Passerat dont les Vers coulent comn
Ambroisie,
Si tu vis de ton tems naître la Poës

Je puis dire à ta mort l'avoir vûë au
Tombeau.

Les Poësies de Passerat consistent en *Elegies*, en *Sonnets*, en deux *Odes*, & n neuf *piéces Epiques*, dont les prin-ipales sont celles de *la Chasse*, & elle de *la divinité des procés.*

Quoique ses Ouvrages soient rem-lis d'un beau feu Poëtique, cepen-ant ils sont un peu négligés par rap-ort au langage de son siécle qui pa-oit dur presentement.

Il réussissoit très-bien dans la Poësie atine : ses *Epigrammes* : ses *Epita-hes*, ses piéces intitulées *Etrennes* dressées à Henri de Mesme son Il-ustre Mecene, sont encore aujourd'hui s délices de plusieurs personnes d'es-rit & de sçavoir.

Nous avons un Recueil de ses Poë-es Françoises & Latines en deux vo-mes in 8°. de l'imprimerie de la euve Patisson en 1602 & 1603 : on a ssi une édition de ses Poësies Latines n un volume in 8°. à Paris. 1606.

On lui attribuë la plus grande par-e des Vers contenus dans la Satire

Menippée, ou de la vertu du Catho-licon d'Espagne.

PAVILLON.

Etienne, Parisien, ancien Avocat General au Parlement de Metz, de l'Académie des Inscriptions & Médailles, & reçû à l'Académie Françoise en 1691, mort le 10. Janvier 1705. âgé de soixante-treize ans.

Il étoit neveu de Nicolas Pavillon Evêque d'Alet, connu par plusieurs sçavans écrits, & par sa grande piété.

Pavillon commença sa carriére au Parlement de Metz en qualité d'Avocat General, où il se distingua beaucoup dans cet emploi, mais la délicatesse de son temperament, & l'amour du repos l'obligérent de se défaire de sa Charge malgré tous les efforts de ce Illustre Sénat pour le retenir.

Depuis ce tems-là il se retira à Paris où il vécut en aimable Philosophe; son Cabinet & ses amis lui tenoient lieu de tout; ses mœurs étoient douces sa conversation charmante & ornée de la plus belle érudition.

Tout ce qu'il écrivoit étoit ingénieux & rempli de pensées justes & brillantes exprimées avec une grande délicatesse ; personne n'a mieux réussi que lui dans le goût de Voiture, il a même quelque chose de plus naturel.

On a recueilli ses Poësies dans un volume in 12 imprimé à la Haye en 1715, elles consistent principalement en *Stances*, en *Lettres*, dont quelques-unes sont mêlées de Prose & de Vers, on trouve aussi dans ce volume une *Idylle*, une *Fable*, un *Conte*, & une *Metamorphose d'Iris changé en Astre*, piéce d'un caractere badin & d'un stile très-agréable.

L'Eloge de cet Auteur a été mis à la tête de cette Edition avec des Vers sur sa mort, qui peignent assez bien toutes les belles qualités qu'il possédoit, je les rapporte ici, croïant que le Lecteur les lira avec plaisir.

Pavillon ne vit plus : les Amours en gémissent,
Apollon en verse des pleurs ;
Et sur le Mont Sacré les échos retentissent

Des tristes regrets des neuf sœurs.
Rival ingénieux d'Ovide,
S'il vouloit flechir une Iris,
Les Graces dictoient ses écrits,
Et l'Amour lui servoit de guide.
La sagesse bientôt sçut bannir de son Cœur
Ses vains amusemens de l'amoureuse ardeur.
Par une adresse sans égale
Il prit soin de former les mœurs.
En cachant sous l'appas de ses Vers enchanteurs
Les traits d'une austere morale.
Les beaux Arts en lui rassemblez
Firent par tout briller sa gloire;
Il n'ignora rien de l'Histoire;
Et les tems les plus reculez
Etoient presens à sa memoire.
Son entretien étoit charmant,
Il possédoit parfaitement
Tout ce qu'eut de meilleur l'Italie & la Grece.
France, tu ne peux trop faire voir ta tristesse?
En le perdant, tu perds ton plus riche ornement.

PE'CHANTRE',

Né à Toulouſe, fils d'un Chirurgien de cette ville, mort à Paris en 1707 ou 1708, âgé d'environ ſoixante-dix ans.

Il étudia en Medecine, & profeſſa quelque-tems cet Art à Toulouſe, mais ſon amour pour les belles lettres, & pour la Poëſie, lui fit abandonner cette profeſſion pour ſuivre ſon goût, & l'attira à Paris afin de s'y perfectionner.

Péchantré fit un très-grand progrès dans tout ce qui regarde les belles lettres, & ſur-tout dans la connoiſſance des Auteurs Latins du premier rang qu'il expliquoit & enſeignoit à quelques perſonnes de diſtinction.

Il a composé des Vers Latins qui ſont fort eſtimés, mais ſon genie brilla principalement pour la Poëſie Françoiſe où il travailla dans le Dramatique.

Nous avons de lui une Tragédie intitulée *Geta*, qui eſt toujours repreſentée avec de grands applaudiſſemens.

Il en a donné une ſeconde appellée, *la Mort de Neron*, qui n'a pas eu

le même succès, quoiqu'elle ne soit pas sans quelques beautés. Elles ont été imprimées chez Ribou à Paris, il composa aussi deux piéces Saintes, sçavoir; le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joseph vendu par ses Freres*, elles ont été representées à Paris dans des Colleges de l'Université.

PELLISSON,

Paul, de Fontanier, né à Beziers en 1624, d'une famille noble & distinguée par des emplois considérables, fut Maître des Comptes à Montpellier, & depuis Maître des Requêtes, il mourut le 17. Fevrier 1695.

Monsieur Fouquet Surintendant des Finances, étoit son Mecene & l'attacha auprès de lui, mais il suivit sa disgrace & fut arrêté & conduit à la Bastille en 1661. où il resta quatre ans, d'où il sortit enfin glorieusement. Monsieur le Duc de Montausier, Monsieur le Duc de Saint Aignan, & plusieurs personnes qualifiées y furent lui rendre visite si-tôt qu'on permit de le voir.

Il avoit été reçû à l'Académie Fran-

oise en 1653 comme sur-numeraire, listinction qui n'a pas eu d'exemple jus-usqu'à present; ce fut à l'occasion de l'Histoire qu'il composa de cette cele-re Compagnie qui fut si satisfaite de a lecture qu'il fit de cet Ouvrage que dès lors elle ordonna que la pre-niere place vacante lui seroit donnée, & que cependant il auroit droit d'as-ister aux assemblées, & d'y opiner omme Académicien.

Ce fut lui qui proposa à l'Académie le donner toutes les années un prix pour a Poësie à celui qui auroit le mieux réussi . celebrer les vertus de LOUIS LE GRAND, de même qu'elle en distri-buoit un pour l'Eloquence : ce prix st une Médaille de trois cens livres, lont il fit la dépense jusqu'à sa mort, quoi l'Académie a suppléé depuis jus-qu'au tems que Monsieur de Tonnerre Evêque de Noyon eut assigné une rente perpetuelle pour y satisfaire.

Pellisson est un des plus beaux esprits que la France ait produits, il s'est dis-ingué par plusieurs Ouvrages en Prose, où brille la plus belle éloquence, com-me dans son *Panegyrique de LOUIS*

LE GRAND, prononcée à l'Académie, chef-d'œuvre d'éloquence qui a été traduit en Latin, en Italien, en Espagnol, en Anglois, & même en Arabe. Le Discours ou la Préface qu'il a mis à la tête des Oeuvres de Sarazin est aussi un Ouvrage achevé : il a écrit plusieurs livres de piété, & pour la défense de la Religion Catholique qu'il avoit embrassée en abjurant l'hérésie de Calvin.

Ce Prince lui donna une pension de 6000. liv. & l'Abbaye de S. Barthelemi de Benevent qui vaut 10000. liv.

LOUIS LE GRAND, connoissant la beauté & la délicatesse de sa plume, le chargea d'écrire l'Histoire de son Regne : ceux qui ont lû ce qu'il en a composé assurent que rien n'est plus beau dans ce genre d'écrire.

Pour ses Poësies, on en trouve plusieurs petites piéces d'un excellent goût, inserées dans un Recueil de Poësies choisies, imprimées à Paris en trois volumes in 12. chez Couterot en 1682, & dans un autre Recueil qui a pour titre, *Piéces Galantes* en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze & de Monsieur Pellisson, &c imprimé à Trevoux en quatre volumes in 12 en 1725.

Il composa un Poëme de plus de treize cens Vers, intitulé *Alcimedon.*

On voit aussi quelques Poësies Chrétiennes de cet Auteur, comme des *Stances*, & des *Odes*, dans un Recueil en trois volumes, imprimé à Paris chez Petit en 1671.

PERRAULT,

Charles, Parisien, premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, & depuis Controlleur General des Bâtimens, reçû à l'Académie Françoise en 1671, mort à Paris âgé de soixante-dix ans, inhumé en l'Eglise de Saint Benoist.

La conduite que Perrault a tenue pendant le cours de sa vie, a bien marqué son grand amour pour les Sciences & les beaux Arts, & pour les personnes qui les possédoient, dont il fut toûjours très-estimé, & fort chéri.

Son zéle pour la gloire de la France & pour celebrer le Regne de LOUIS LE GRAND, paroît dans tous ses Ouvrages, soit en Prose, soit en Vers.

On a un Recueil assés considérable de ses Poësies imprimées in 4°. à Paris en 1675, on y voit la fécondité & l'agrément de son génie, capable de traiter différens sujets, le sérieux comme l'enjoué, il avoit l'art de faire des peintures vives & naturelles des choses même les plus ingrates.

Ses principaux Ouvrages Poëtiques sont, le Poëme de *la Peinture*; celui de *Saint Paulin* en six chants, celui du *Labyrinthe de Versailles*; celui de *la Création du Monde*; celui de *Griselidis*; il a composé aussi quelques *Odes* & des *Contes*.

Le Poëme intitulé, *le Siécle DE LOUIS LE GRAND*, qu'il donna en 1687, fut la cause d'une Guerre Civile qui s'éleva dans la République des Lettres au sujet de la préseance entre les Auteurs anciens, & les modernes, où chacun des deux partis outra un peu trop les choses.

La grande prévention, & la vivacité avec laquelle chacun soûtenoit son opinion, les empêcha d'abord de s'entendre, car aussi-tôt qu'ils le voulurent bien, ils se rapprochérent, &

le calme ſe rétablit. On convint qu'on pouvoit donner de grandes loüanges aux anciens ſans rien ôter de la gloire & des loüanges qui ne ſont pas moins dûës aux modernes.

Perrault termina glorieuſement ſes travaux par l'Eloge Hiſtorique d'une partie des grands Hommes qui ont paru en France pendant le dix-ſeptiéme ſiécle, avec leurs Portraits au naturel gravés en taille douce, la premiére partie de cet Ouvrage fut imprimée à Paris en 1697, & la ſeconde en 1700, toutes les deux raſſemblées en un volume in-folio.

Il ſe préparoit à donner un Recueil d'*Hymnes* traduites en François, & un Livre intitulé le Cabinet des Arts, lorſque la mort le ſurprit, & priva le public de ces deux Ouvrages dont la renommée parloit déja fort avantageuſement.

Le Laboureur & quelques Sçavans ont donné de grandes loüanges à Perrault, qui ont dû le conſoler de quelques traits malins que Deſpreaux lança contre-lui.

Claude Perrault ſon frere, de l'A-

cadémie Royale des Sciences, s'est aussi acquis une grande réputation dans la République des lettres, par plusieurs beaux Ouvrages tels que la *Traduction des dix livres d'Architecture de Vitruve*, celebre Architecte & Ingénieur, sous le Regne d'Auguste, où il a joint d'excellentes notes ; un *Traité de l'Ordonnance des cinq especes de Colonnes*, *l'origine des Fontaines*, plusieurs *Traités de Physiques très-estimés*, *Memoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, &c. Il a montré aussi son excellent génie pour l'Architecture, par les beaux Bâtimens qui ont été élevés sur ses desseins, comme la Façade du Louvre, du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le grand modéle de l'Arc de Triomphe au bout du Fauxbourg Saint Antoine, qui fut détruit en 1716, & l'Observatoire.

DU PERIER, Poëte Latin.

Charles, Gentilhomme Provençal de la ville d'Aix, mort à Paris le 28. Mars 1692.

La Poësie Latine où il a parfaite-

ıent bien réuſſi, lui a donné un rang armi les ſept Poëtes qui compoſent ı *Pleïade Pariſienne*, formée dans le ix-ſeptiéme ſiécle à la gloire des Franois qui ont excellé pour les Vers Laıns.

Les Odes de du Perier ſont fort eſımées, & lui ont fait diſputer le Sep:e Poëtique avec le fameux Santeüil; Ménage le nomme le Prince des Poëes Lyriques, mais quelques autres ;rands Poëtes peuvent prétendre comne lui à ce titre.

Quoiqu'il paroiſſe que du Perier ſe oit renfermé dans les bornes de la Poëſie Latine, pluſieurs conviennent ju'il entendoit fort bien la Françoiſe, & les Prix qu'il a remportés à l'Académie Françoiſe en ſont des preuves auentiques.

La négligence qu'il eut à faire imrimer ſes Oeuvres, eſt cauſe qu'on ıe jouit pas de toutes ſes productions Poëtiques, mais celles qui ont été inerées dans divers Recueils, & ſur-tout lans celui des délices des Poëtes Laıns, ſont aſſez connoître le mérite diſingué de ce Poëte.

DU PERRON,

Jacques David, né à Saint Lo, vill
de basse Normandie, le 15. Novem
bre 1556, Précepteur d'Henri III. Ro
de France, Evêque d'Evreux, pui
Archevêque de Sens, grand Aumônie
de France, Commandeur des Ordre
du Roy, Cardinal, mort le 5. Decem
bre 1618.

Ce n'est point ici l'endroit de s'é
tendre sur toutes les belles qualités d
Cardinal du Perron, qui l'ont rend
un des plus grands ornemens de so
siécle, & qui lui ont attiré l'estime &
la confiance d'Henri III. & d'Henri IV
sous les regnes desquels il a rendu d
grands services à l'Etat.

On remarquera seulement, qu'i
eut une très-grande passion pour l
Poësie, où il s'exerçoit quelquefoi
avec succès, il porta cette passion jus
que dans sa vieillesse, & se fit u
plaisir, étant même revêtu de la Pour
pre, de faire imprimer encore se
Poësies, quoique l'amour en fût u
des principaux sujets.

L

Le Pere Vavasseur dit que du Per-
ron a soûtenu l'abondance de ses pa-
roles par la force de ses pensées.

Ses Poësies ne sont pas entiérement tombées aujourd'hui malgré les révolutions arrivées sur le PARNASSE FRANÇOIS depuis son temps, & l'on estimera toûjours le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré de son amitié particuliére.

Du Perron étoit très-éloquent, il fut choisi pour faire l'Oraison Funebre de *Marie Stuard* Reine d'Ecosse, il prononça aussi celle de *Ronsard* qui est imprimée avec les Oeuvres de ce Poëte.

On ne peut comprendre, dit Perrault, comment du Perron qui vivoit du tems de Ronsard, a pû parler comme on parle aujourd'hui, & se saisir par avance d'un stile aussi beau, qui ne devoit être tout-à-fait en usage que plus de soixante ans après.

PETIT, Poëte Latin.

Pierre, Parisien, Docteur en Mé-

decine, & Philosophe, mort le 13 Decembre 1687. dans sa soixante-onziéme année, inhumé dans l'Eglise de Saint Etienne du Mont.

Il étoit de l'Académie des *Ricourati* de Padoüe, & du nombre des sept Poëtes Latins de la *Pleiade Parisienne*.

Nous avons de lui plusieurs Ouvrages en Prose très-curieux, sçavoir trois Traités de Physique, l'un *du Mouvement des Animaux*, le second *des Larmes*, & le troisiéme *de la Lumière*. Un Ouvrage de Médecine qui traite *de la Nourriture qu'on peut tirer de l'Eau*, & des *Dissertations sur différens points d'Histoire* où l'on trouve beaucoup d'érudition.

Mais ses Ouvrages Poëtiques lui ont acquis encore une plus grande réputation; il eut soin de les faire imprimer l'an 1683. en un volume in 8°. qu'il dédia à Monsieur de Nicolai, avec un *Traité de la fureur Poëtique*, d'un goût merveilleux.

Ce Recueil est divisé en deux livres dont le premier comprend plusieurs Poësies sur différens sujets, & le second ne renferme que des piéces Héroïques.

On eſtime particuliérement ſon Poëme intitulé *Codrus* ou *l'idée du bon Prince* ; tout y eſt magnifique, les penſées & les expreſſions y ſont véritablement grandes, & heureuſes, & la verſification naturelle & correcte : on peut bien dire la même choſe de ſon Poëme de la *Cynomagie* ou *du Mariage du Philoſophe Crates avec Hipparchie*, de celui *de la Bouſſole*, & de la plus grande partie de ſes Ouvrages qui lui ont attiré de grandes louanges les plus Sçavans Critiques de l'Europe, tels que Græviús, Carpzovius, & Meſſieurs de Léipſick, qui l'ont regardé comme un Poëte accompli, & tel que le demande Horace.

PIBRAC,

Guy Faur de, né à Toulouſe, l'an 1529, Conſeiller & Juge-Mage de cette Ville, enſuite Avocat Général au Parlement de Paris, puis Préſident à Mortier, & Chancelier du Duc d'Alençon, mort à Paris le 12. May 1584, âgé de cinquante-ſix ans, inhumé en l'Egliſe des Grands Auguſtins.

Les Charges considérables qu'il a rempli dignement dans la Robbe, & auprès des Princes, sont de justes preuves de son éloquence, & de son sçavoir dans la jurisprudence, & dans la politique.

Nous avons de cet Illustre Ecrivain des Quatrains Moraux en Vers, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne lui auroit été l'acquisition d'une Province entiére, comme le dit Baillet dans son jugement des Scavans, il ajoûte que ces Quatrains contiennent des Instructions également utiles & agréables, que le stile en étoit très-beau & fort pur du tems de leur composition, & la versification aisée & nombreuse, que cet Ouvrage a été le maître commun de la jeunesse du Royaume jusqu'au tems de nos Peres, c'est-à-dire, jusqu'au milieu du dix-septiéme siécle, qu'il s'est vû relegué à la Campagne par les Réformateurs de notre Langue.

Mais cela n'a rien diminué des choses qui y son contenuës, qui plairont toujours aux personnes de mérite ; on

trouve un grand fond d'érudition, & la raiſon, & la ſolidité du jugement de l'Auteur y paroiſſent par tout.

On a fait durant l'eſpace de quatre-vingts ans un grand nombre d'éditions des Quatrains de Pibrac, dont la premiere eſt en 1574, ils ont été traduits en Grec & en diverſes autres Langues; on en a trois traductions différentes en Vers Latins, & une en Vers Allemands.

DES PORTES,

Philippes, natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Abbé de Tiron & de Joſaphat, mort en 1606.

Des Portes eſt conſtamment un des plus beaux & des plus rares génies de ſon ſiécle, le Cardinal du Perron & Scevole de Sainte-Marthe, témoignent qu'il avoit l'eſprit excellent, le jugement admirable, & le diſcernement très-fin; le premier dit qu'il étoit le meilleur Ecrivain de ſon ſiécle, & que tous ſes écrits ſont pleins de douceur, de fleurs, de délicateſſe & de

mignardiſes ; le ſecond nous apprend qu'il fut le premier de notre Nation, qui trouva des routes inconnues à nos Poëtes anciens en ſe débaraſſant de tout ce grand attirail de *Greciſme*, de Fables Payennes, d'Epithetes obſcures, & d'expreſſions contraintes que Ronſard & ſes Sectateurs avoient introduites dans la Poëſie Françoiſe, depuis le regne d'Henri II. Il fit paroître, dit Monſieur Bullart, une Poëſie toute naturelle, revetue cependant de nouveaux ornemens, dont il n'étoit rédevable qu'à la fécondité de ſon génie, ſa Muſe étoit naïve ſans être languiſſante, la ſimplicité de ſon ſtile étoit accompagnée de tant de graces, que non ſeulement il charmoit toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Nobleſſe du Royaume, mais que les Sçavans-même s'y laiſſérent prendre, d'autant plus volontiers qu'ils trouvérent le caractére de Tibulle fort bien exprimé dans ſes Vers, ce qui les porta à le proclamer le Prince des Poëtes *Erotiques* de la France : il fut regardé auſſi comme le maître de la Langue Françoiſe de ſon ſiécle.

Balzac, Guerret, & plusieurs autres ons Critiques, parlent très-avanta- eusement de ses Poësies.

Le principal talent de des Portes, onsistoit à bien faire une Elégie, & n Sonnet, il réussissoit aussi parfaite- nent dans tous les sujets *Erotiques*, 'est-à-dire, où regnent l'amour & la alanterie.

Despreaux fait connoître que ce Poë- e profita de la chute de Ronsard en crivant d'une maniére plus nette & lus naturelle.

> *La chute de Ronsard trébuché de si haut,*
> *Rendit plus retenus des Portes & Bertaud.*

Vers 130 Art Poëtique, chant premier.

LesPoësies de desPortes lui attirerent les libéralités considérables de nos Rois.

Charles IX. lui donna huit cens écus l'or, pour la petite piéce intitulée *Rodomont*, Henri III. dix mille écus com- ptant, pour le mettre en état de pu- blier ses premiers Ouvrages; l'Amiral Duc de Joyeuse, beau-frere d'Henri III. es surpassa par le present qu'il lui fit

de l'Abbaye de Tiron de trente mill livres de rente, pour un Sonnet & quelques petits Vers qu'il lui presenta: ce qui fait dire à Balzac que le loisir de dix mille écus de revenu qu des Portes s'est fait par ses Vers, est un écueil contre lequel les espérance de dix mille Poëtes se sont brisées.

On a quatre éditions de ses Oeuvre Poëtiques, dont trois de Paris & un de Roüen: on y voit les Poësies *Erotiques* qu'il composa dans sa jeunesse qui sont, 1°. *Les amours de Diane* 2°. *Les Amours d'Hippolite*, 3°. *Le Amours de Cleonice*, 4°. *Des Imitations de l'Arioste*, 5°. un livre de *Mélanges*, 6°. une *Satire contre un Trésorier*, & quelques autres piéces; en suite sont les Poësies Chrétiennes qu'i fit dans un âge plus avancé, comm une Traduction des *Pseaumes*, & u livre *de Priéres Chrétiennes*, &c.

QUINAULT,

Philippe, Parisien, Auditeur de l Chambre des Comptes, reçû à l'Academie Françoise en 1670, mort à Pari

le 29. Novembre 1688, âgé de cinquante-trois ans, inhumé en l'Eglise de Saint Loüis dans l'Isle. Quinault mérite le titre de Prince des Poëtes Lyriques de la France, c'est-à-dire, de ceux qui ont réussi dans la Poësie Chantante, aïant été le premier qui l'ait portée à sa perfection.

On admire la beauté, & les graces de son génie, & le tour heureux & naturel de son stile. Personne n'a sçû s'exprimer avec plus de justesse & de précision que lui : il a bien fait connoître que notre langue avoit les mêmes beautés & les mêmes avantages que les langues Grecque & Latine, & qu'elle étoit capable d'exprimer les pensées les plus nobles & les plus sublimes d'une maniére vive & très-concise : ce qu'on peut voir en plusieurs endroits de ses Ouvrages, tels que dans le Prologue de Phaëton où il fait l'Eloge de LOUIS LE GRAND, dans ces termes :

On a vû ce Heros terrible dans la
guerre,

Il fait par sa vertu le bonheur de
la terre ;
Sa victoire l'a desarmé,
Il fait son bonheur d'être aimé.

Peut-on donner de plus grandes loüanges à un Prince, & en moins de paroles ?

Perrault dans ces Hommes Illustres marque que Lully a été heureux de trouver un Poëte tel que Quinault, dont les Vers étoient dignes de sa Musique, & tels qu'il pouvoit les desirer pour bien mettre en leur jour toutes les beautés & toutes les délicatesses de son Art.

Les Ouvrages Lyriques ou les Operas de Quinault sont *les Fêtes de Bacchus & de l'Amour : Cadmus & Hermione ; Alceste ; Psiché ; la Mascarade du Carnaval ; Théśée ; Persée ; Atis ; Phaëton ; Proserpine ; Roland ; Isis ; le Temple de la Paix ; Armide.*

On connoît encore l'heureuse abondance de son genie Poëtique dans plusieurs autres piéces de Théâtre d'un genre différent que ceux des Operas ;

ce sont les Tragédies & les Comédies qu'il donna aux Comédiens François, dont quelques-unes eurent beaucoup de succès, sur-tout la Comédie de *la Mere Coquette*, qui est une piéce achevée : les autres sont *les Rivales*, Comédie ; *la Genereuse Ingratitude*, Tragi-Comédie ; *l'Amant Indiscret*, Com. *la Comédie sans Comédie ; la Mort de Cirus*, Trag. *Agrippa* ou *le Faux Tiberinus*, Tragi-Comédie ; *Astrate*, Trag. *Bellerophon*, Trag. *Pausanias*, Trag. *le Mariage de Cambise*, Tragi-Comédie ; *Stratonice*, Tragi-Comédie ; *les Coups de l'Amour & de la Fortune*, Tragi-Comédie ; *le Feint Alcibiade*, Tragi-Comédie ; *Amalazonte*, Trag. *le Fantôme Amoureux*, Tragi-Comédie ; toutes ces piéces sont en Vers & en cinq Actes.

Despreaux Censeur très-rigide, a lancé quelques traits Satyriques contre Quinault, mais il déclare lui-même dans la Préface de ses œuvres « qu'en attaquant les défauts de plusieurs « Ecrivains de son siécle, il ne pré- « tend pas pour cela leur ôter le mé- « rite, & les bonnes qualités qu'ils «

» peuvent avoir d'ailleurs : je n'ai point
» prétendu, dit-il, qu'il n'y ait beau-
» coup d'eſprit dans les Ouvrages de
» Monſieur Quinault. . . . .

» J'ajouterai même que dans le tems
» que j'écrivis contre lui, nous étions
» tous deux fort jeunes, & qu'il n'a-
» voit pas fait alors beaucoup d'Ou-
» vrages qui lui ont dans la ſuite ac-
» quis une juſte réputation. »

RACAN,

Honorat de Beüil, Marquis de Racan, Maréchal des Camps & Armées du Roy, de l'Académie Françoiſe en 1634, nâquit à la Roche-Racan en Touraine, & mourut en 1670. âgé de quatre-vingt-un ans.

Racan eſt un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muſes Françoiſes, tant par ſa qualité que par ſes Ouvrages.

Les témoignages que Deſpréaux a donné du mérite de ce Poëte, lui ſont bien glorieux, & marquent bien l'excellence de ſon genie dans la Poëſie ſublime, comme dans la Poëſie ſimple

& naturelle, telle que la Paſtorale, je rapporterai encore ici les Vers de Deſpreaux à ce ſujet.

Tout Chantre ne peut pas ſur le ton d'un Orphée, Vers 39. De la neuviéme Satyre.
Entonner un grands Vers, la diſcorde étouffée.
Peindre Bellone en feu, tonnant de toutes parts,
Et le Belge effraïé fuiant ſur ſes Remparts,
Sur un ton ſi hardi, ſans être temeraire,
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

Et dans le premier Chant de l'Art Poëtique.

Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits ; Vers 17.
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Pluſieurs perſonnes celebres ont marqué la grande eſtime qu'ils faiſoient de Malherbe & de Racan, &

leur ont donné des places des plus distinguées sur le Parnasse.

La Fontaine en parle ainsi au commencement du troisiéme livre de ses Fables.

Autrefois à Racan Malherbe l'a conté,
Ces deux Rivaux d'Horace heritiers de sa Lyre,
Disciples d'Apollon, nos maîtres pour tout dire.

Charles Perrault dans son Epître au Roy.

Aux Homeres divins, aux Virgiles superbes,
On vit se mesurer, nos Racans, nos Malherbes.

Monsieur Rousseau dans son Epître aux Muses, qui lui promettent un rang sur le Parnasse, leur fait dire :

Ton rang y fut enfin marqué par nous,
Et si ce rang à ton chagrin jaloux,
Paroît trop bas près des places superbes,

Des Sarazins, des Racans, des Malherbes.

Le Pere Rapin dit aussi que Racan étoit né Poëte, qu'il eut bien peu de concurrens & peu de semblables, que Malherbe & Racan ont eu un genie merveilleux pour l'Ode, que le premier a plus de pureté, & le second plus d'élevation, mais que l'un & l'autre sont de bons modéles à suivre.

Racan nous a donnée une Pastorale, intitulée *les Bergeries*, divisée en cinq Actes, diverses autres Poësies comme des *Odes*, *Stances*, *Epigrammes*, *Sonnets*, *Odes Sacrées* ou *Paraphrases sur les cent cinquante Pseaumes, & sur quelques Cantiques & Hymnes.*

On a quelques éditions de ses Ouvrages, Coustelier en a donné une nouvelle en deux volumes in 12. en 1724. On y trouve la Harangue que Racan prononça à l'Académie Françoise en 1635, une lettre en Prose qu'il écrivit à cette Illustre Compagnie, au sujet des Paraphrases qu'il avoit commencées sur les Pseaumes, & une réponse

de Conrat Secretaire de l'Académie au nom de la Compagnie, où l'on voit la grande estime qu'en faisoient Messieurs ses Confreres.

RACINE,

Jean, né l'an 1640. à la Ferté Milon dans le Valois, Tresorier de France de la Generalité de Moulins, depuis Secretaire du Roy, & Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, reçû à l'Académie Françoise en 1673. mort le 22. Avril 1699. dans sa cinquante-neuviéme année, inhumé dans l'Eglise de Saint Etienne du Mont.

Perrault nous apprend que le Roy envoya très-souvent sçavoir des nouvelles de la santé de Racine, pendant sa derniere maladie, & que sa Majesté témoigna du déplaisir de sa mort, qui affligea toute la Cour & la Ville.

Racine est un de ces genies rares, dont la nature veut bien favoriser de certains siécles pour en faire l'admiration, & celle de la posterité.

Dès son enfance il fit son étude particuliére des Auteurs Grecs & Latins;

il fut élevé à Port-Royal des Champs. Il passoit des journées entiéres dans les bois de cette Abbaye, uniquement occupé à la lecture des Poësies d'Homere, d'Euripide & de Sophocle, dont la langue lui étoit devenue aussi familiére que la sienne propre; mettant en pratique ce qu'il avoit appris de ces grands Hommes, qu'il a toujours regardé avec une grande estime & beaucoup de veneration, ainsi qu'il le dit dans sa Préface de la Tragédie d'*Iphigenie*, & en quelques autres endroits de ses Ouvrages.

Il donna au public dès l'âge de vingt-un ans la Tragédie de *la Thebaïde* ou *des Freres ennemis*, & peu de tems après celle d'*Alexandre*; il n'avoit que vingt-sept ans, quand il fit representer celle d'*Andromaque* une de nos plus belles piéces de Théâtre.

Pierre Corneille étoit dans sa plus haute réputation, & la France n'avoit rien vû de sublime & même de juste dans les regles du Théâtre avant ce Grand Homme; ainsi on regarda d'abord Racine comme un jeune homme plein d'audace, qui osoit entrer dans la

même carriére, mais conduit par son seul genie, & sans s'amuser à imiter & suivre les traces de celui que tout le monde regardoit comme inimitable, il songea à se faire des routes nouvelles, & animé d'une noble émulation, il merita en peu de tems les applaudissemens du public par ses excellentes Tragédies qui font tant d'honneur à notre nation.

Elles ont été imprimées plusieurs fois en France, & en Hollande, l'édition que la Compagnie des Libraires en a donnée en 1702, est une des plus exactes, elle est en deux volumes in 12 dont le premier contient la *Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Trag. *Andromaque*, Trag. *Britannicus*, Trag. *Berenice*, Trag. & *les Plaideurs*, Comédie; le second volume contient les Tragédies de *Bajazet*; de *Mithridate*; d'*Iphigenie*; de *Phedre* & d'*Hippolite*; d'*Esther*; d'*Athalie*; & quelques *Cantiques tirés de l'Ecriture Sainte.*

Despreaux étoit intime ami de Racine, & a celebré la beauté de son genie, sur-tout dans l'Epître sept qui

ui adresse au sujet de quelques envieux
le sa gloire, en voici quelques Vers.

Que tu sçais bien, Racine, à l'aide d'un acteur, Vers 1.
Emouvoir, étonner, ravir un spectateur!
Jamais Iphigenie, en Aulide immolée,
N'a couté tant de pleurs à la Grece assemblée,
Que dans l'heureux spectacle à nos yeux étalé,
En a fait sous son nom verser la Chanmeslé.

Que peut contre tes Vers une ignorance vaine? Vers 75.
Le PARNASSE FRANÇOIS, *ennobli par ta veine,*
Contre tous ces complots sçaura te maintenir,
Et soulever pour toi l'équitable avenir,
Et qui voyant un jour la douleur vertueuse,
De Phédre malgré soi perfide, incestueuse,

D'un si noble travail justemen étonné,
Ne benira d'abord le siécle fortuné
Qui rendu plus fameux par te illustres veilles,
Vit naître sous ta main ces pompeu ses merveilles ?

Racine excelloit dans l'Art de la dé clamation ; il étoit aussi grand Orateu & son éloquence lui attira beaucou d'applaudissement ; on en reconnoît d beaux traits dans l'éloge funebre d Pierre Corneille son illustre Emule dar le tragique, qu'il prononça à l'Acadé mie Françoise à la reception de Tho mas Corneille, j'en ai rapporté quel ques passages à l'article de Pierre Cor neille son frere, ce fut cette noble élo quence qui le fit choisir par LOUI LE GRAND, pour travailler à l'His toire de son Regne, & s'il avoit vêc plus long-tems, peut être auroit-il por té le genre de l'Histoire aussi loi que celui de la Tragédie.

RAPIN, Poëte François & Latin.

Nicolas, Poitevin, natif de Font

y, grand Prevost de la Connétablie, ort l'an 1609, âgé de soixante-huit s.

Il voulut introduire un nouvel usage composer des Vers François, en gligeant la rime, en les construisant la maniére des Grecs & des Latins : la seule mesure des pieds. En quoi réussit mieux que Baïf qui avoit ten- cette maniére, elle auroit été peut- e utile dans le Poëme épique & dans ouvrages d'une grande étendue, où e longue suite de Vers rimés peut user quelqu'ennui au Lecteur; mais gens de Lettres n'ont point autorisé te singularité. Regnier le Satirique nne des preuves de l'estime qu'il soit de Rapin dans sa neuviéme Sa- e adressée à ce Poëte qui commen- par ce Vers.

Rapin le favori d'Apollon & des Muses.

Ses Poësies Françoises les plus con- érables sont *les plaisirs du Gentil- mme Champêtre*, qui parurent en 3, & les Vers qu'il avoit fait l'an-

née précedente sur une *Puce* trouvée sur Mademoiselle des Roches. Cette *Puce* devint fameuse, & fournit de sujet aux plus illustres Poëtes qui connoissoient le mérite de cette sçavante fille, & de Madame sa mere. Elle ont toutes deux réussi dans la Poësie.

Rapin a composé plusieurs piéce Latines qui sont fort estimées, principalement ses *Epigrammes* : on trouve une bonne partie de ses Vers Latin imprimés au troisiéme volume des délices des Poëtes Latins que la France a produits. Bourbon, Richelet, Maynard & plusieurs autres lui ont consacré des éloges funebres.

RAPIN, Poëte Latin.

René, Jesuite, né à Tours l'an 1621 mort à Paris le 17. Octobre 1687, âgé de soixante-six ans, inhumé dans l'Eglise du College des Jesuites.

Ce Pere a excellé dans la Poësie Latine, & a rendu son nom celebre dans toute l'Europe par son sçavoir. On admire son Poëme *des Jardins* en quatre livres, & les connoisseurs le juge

n chef-d'œuvre digne du siécle d'Au-
uste ; ses autres Poësies telles que *les Heroïques*, *les Elegiaques*, *les Lyriques*, ses *Eglogues*, & ses *Odes* ne
i ont pas acquis moins d'honneur,
: font connoître qu'il n'a ignoré aucun genre de Poësie : tous ses Ouvrages Poëtiques ont été imprimés en deux volumes in 12. à Paris chez Sebastien Mabre-Cramoisi en 1681.

La grande érudition du Pere Rapin, solidité de son jugement, l'élegance de son stile paroissent dans plusieurs Ouvrages qu'il a composés en prose Françoise ; sçavoir, ses *Reflexions sur l'Eloquence*, *sur l'art Poëtique*, *sur l'Histoire*, *sur la Philosophie* : dans ses *Comparaisons d'Homére & de Virgile*, *de Pindare & d'Horace*, *de Platon & d'Aristote*, *de Demosthenes & de Ciceron*, *de Tucidide & de Tite-Live*, la derniere édition est d'Amsterdam chez Mortier en 1709, a composé aussi quelques Ouvrages de pieté, dont le dernier est celui de *la Vie des Prédestinés*, lequel est plein des verités de la foi les plus sublimes & les plus touchantes.

REGNARD, *On prononce & même on écrit auſſi* RENARD,

Jean François, Pariſien, Lieutenant des Eaux & Forêts, & des Chaſſes des Forêts de Dourdan, de l'Ouye & des païs voiſins, mort âgé de cinquante-deux ans, au mois de Septembre 1709, dans ſon Château de Grillon près de Dourdan, inhumé dans l'Egliſe de Saint Germain de Dourdan.

Regnard étoit de la ſocieté du monde la plus aimable, il avoit voyagé dans ſa jeuneſſe en Allemagne, en Pologne, & juſque dans la Lapponie, où il fut jetté par une tempête élevée ſur la Mer du Nord où il s'étoit embarqué. Le Vaiſſeau fut porté au milieu des glaçons qui l'enfermérent & l'arrêterent, heureuſement qu'il n'étoit qu'à une demi-lieuë de terre & d'un païs tout couvert de néges; Regnard & ſes compagnons de voïage gagnérent par deſſus les glaces cette terre quelqu'affreuſe qu'elle parut; cette triſte avanture donna occaſion à notre Poëte ſe croïant au bout du monde

& ne voyant plus que des Montagnes de néges, & des monceaux de glaçons de faire ce beau Vers Latin qu'il grava avec son couteau sur un Rocher.

Sistimus hîc tandem nobis ubi deficit orbis.

Après avoir marché quelque tems, il trouva une Cabane & une habitation pratiquée sous la nége, où il apprit qu'il étoit dans la Lapponie de Norvvege. Il chercha dans ce païs l'occasion de satisfaire sa curiosité au sujet de la magie prétendue & des sortileges qu'on attribue aux Lappons; on le mena chez les plus sçavans dans cet Art, qui firent plusieurs efforts pour lui faire connoître leur sçavoir. N'y pouvant réussir, ils lui dirent pour toutes raisons qu'il étoit plus grand Magicien qu'eux.

Toutes les fatigues que Regnard avoit souffertes dans son voyage du Nord, ne l'empêcherent pas à son retour en France de vouloir aller en Levant. Il s'embarqua pour cet effet dans un Vaisseau qui fut pris par un

Corsaire d'Alger dont il devint Esclave. Comme il avoit toujours aimé la bonne chere, il étoit grand faiseur de ragouts, ce qui lui procura l'emploi de Cuisinier de son maître. Ses maniéres prévenantes & son enjouement joints à sa bonne mine le firent aimer de son maître & de tous les Esclaves de la maison, & même des femmes favorites : son état en devint plus doux pendant sa disgrace & jusqu'au moment que sa famille le racheta dix mille livres.

Après tous ses voyages & ses avantures il revint à Paris, il acheta la Terre de *Grillon* proche Dourdan, à onze lieues de Paris. Le Château de Grillon est situé dans un Vallon très-agréable, il y passoit toute la belle saison, & y attiroit par ses maniéres nobles & gracieuses, & par son esprit enjoué les personnes du meilleur goût, & même de la premiere distinction. Il y faisoit une chére très-délicate.

Ce fut dans cet aimable séjour où il composa la plûpart de ses Comédies qu'il donna au Théâtre, & qui ont été reçûes avec applaudissement : en voici

le Catalogue, *le Joüeur*, piéce en cinq Actes; *le Bal*, un Acte; *le Distrait*, cinq Actes; *Démocrite*, cinq Actes; *les Folies Amoureuses*, un Prologue & trois Actes, avec un Divertissement à la fin intitulé *le Mariage de la Folie*, *les Menechmes*, un Prologue & cinq Actes; *le Legataire Universel*, cinq Actes; toutes ces Comédies sont en Vers; celles en Prose sont *la Serenade*, un Acte; *Attendez-moi sous l'Orme*, un Acte; ces deux piéces sont accompagnées de quelques Chansons, *la Critique du Legataire*, un Acte.

Le Retour imprevu, un Acte.

Il a composé quelques piéces pour le Théâtre Italien telles que *les Chinois*, Comédie en quatre Actes, avec un Prologue; *la Baguette de Vulcain*, un Acte avec des Chansons. Rivierre du Frény qui peut tenir son rang sur le PARNASSE FRANÇOIS, a travaillé à ces deux piéces conjointement avec Regnard, de même qu'à la Comédie, *Attendez-moi sous l'Orme*.

Nous avons encore de Regnard quelques Ouvrages en Vers, comme *la Satire contre les Maris*, piéce de plus de trois cens Vers qui a été fort

goûtée du public ; comme il y attaque aſſez ouvertement Deſpreaux , il crut devoir faire ſatisfaction à ce grand Poëte en lui dédiant , par une Epître en Vers , ſa Comédie des *Menechmes*, où il lui donne de grandes louanges, & lui demande l'honneur de pouvoir paſſer pour ſon diſciple.

Et pour diſciple enfin , ſi tu veux m'avouer ,
C'eſt par ce ſeul endroit qu'on pourra me louer.

Il a fait auſſi quelques Chanſons très-agréables ſur différents ſujets, entr'autres ſur l'Abbaïe qu'il diſoit en badinant vouloir fonder à Grillon , & qu'il conſacroit à Bacchus.

REGNIER,

Maturin, neveu de Philippe Deſportes, Abbé de Tiron, né à Chartres le 21. Decembre 1573 , fut quelque-tems Chanoine de la Cathedrale de cette ville , & mourut à Rome l'an 1613, d'où ſon corps fut porté à l'Abbaïe de Royaumont.

Regnier est le premier parmi nous qui ait sçû l'Art de la Satire Françoise, & l'on peut dire qu'il a été l'unique jusqu'à Despreaux.

Il a peint les vices avec naïveté, & les vicieux d'une maniére très-plaisante ; quoiqu'il ait imité quelques fameux Poëtes Latins & Italiens, il a pourtant lui-même un certain caractére original.

Rosteau prétend qu'il a l'air & les maniéres de Juvenal.

Il a été un des premiers Poëtes de son tems, & on voit encore avec plaisir dans ses Ouvrages plusieurs traits qui n'ont jamais vieilli, l'on y connoît la beauté & l'agrément de son esprit, & ses heureux talens pour la Poësie, mais on trouve qu'il ne garde pas assez le bienseance, & qu'il est de ces Auteurs dont la lecture peut faire de mauvaises impressions : son caractere est assez bien peint par Despreaux au second chant de l'Art Poëtique, après avoir parlé des Poëtes Satiriques. Il dit,

De ces maîtres sçavans disciple ingenieux, Vers 167.

Regnier ſeul parmi nous formé ſur leurs modéles ,
Dans ſon vieux ſtile encore a des graces nouvelles.
Heureux ſi ſes diſcours crains du chaſte Lecteur ,
Ne ſe ſentoient des lieux où frequentoit l'Auteur ,
Et ſi du ſon hardi de ſes Rimes cyniques ,
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

REGNIER , Poëte François , Latin Italien , & Eſpagnol.

François Seraphim , Deſmarets , né à Paris le 13. Août 1632 , de l'Académie de la *Cruſca*, reçû à l'Académie Françoiſe en 1670 , dont il fut Secretaire perpetuel , eſt mort à Paris le 6. Septembre 1713 , âgé de quatre-vingt-un ans, & a été inhumé dans l'Egliſe de Saint Roch.

☞ Il fut attaché d'abord auprès du Comte de Lillebonne , Prince de la Maiſon de Lorraine , depuis au Duc de Bournonville , Chevalier d'honneur de

a Reine Marie-Therese, avec lequel
l fit le voyage de Saint Jean du Luz,
pour le mariage du Roy LOUIS XIV.
.e Duc de Crequi se servit ensuite
rès-utilement de lui dans plusieurs né-
;ociations importantes, comme dans
on ambassade de Rome dont il le fit
ecretaire, & dans son voyage de Ba-
iere pour le mariage de Monseigneur
e Dauphin avec la Princesse Electo-
ale, dont Desmarets apportat le con-
rat de mariage au Roy le 2. Fevrier
680. Desmarets eut aussi l'honneur
l'accompagner Monsieur le Marquis
le Segnelay dans plusieurs de ses
voyages.

Le Roy lui donna en 1668. le Prieuré
le Grammont près de Chinon, ce qui
ui fit embrasser l'état Ecclesiastique, &
e nomma en 1678. Abbé de Saint Laon
le Thoüars.

Desmarets a donné plusieurs Ouvra-
;es Poëtiques en François, en Italien,
n Espagnol & en Latin, qui mar-
quent la grande facilité qu'il avoit à
crire dans toutes ces langues: il com-
oosa en langue Italienne une *Ode* si
belle que les Académiciens de *la Crusca*

la crurent de Petrarque, & qu'ell
lui procura une place dans cette Aca-
démie : il a fait aussi en Italien plusieur
Sonnets, *une traduction des Odes d'A-
nacreon*, & une autre *des huit premier
livres de l'Iliade d'Homere* ; on trouv
plusieurs *Vers Espagnols & Latins* d
sa composition, qui sont goûtés de
personnes qui s'appliquent à ces deu
langues, les Inscriptions Latines de l
Place des Victoires à Paris sont de lui
excepté celle de *Viro immortali*, don
il se défend d'être l'Auteur.

Pour ses Poësies Françoises on le
divise en *Lyriques*, en *Morales*, e
Chrétiennes, & en Poësies diverses
comme *Eglogues*, *Elegies*, *Sonnets*,
Odes, *Virelays*, *Rondeaux*, *Fables*,
Madrigaux, *Epigrammes*, *Devises* :
Il a traduit aussi en Vers François le
premier livre de *l'Iliade d'Homere*,
quelques *Odes d'Anacreon*, *quelques
endroits de Catulle & d'Horace*, *quel-
ques passages du Pastor fido* qu'on avoit
donnés mal à propos à Madame la
Comtesse de la Suze.

Toutes les Poësies de Desmarets ont
été recueillies en deux volumes in-12.
en

en 1708. chez Moreau Libraire à Paris; le premier volume contient les Poësies Françoises, & le second les Poësies Italiennes, Espagnoles, & Latines.

Cet Auteur a donné encore plusieurs Ouvrages en Prose, comme une Grammaire Françoise en un gros volume in 4°. *une Traduction des deux livres de la Divination de Ciceron*, *une du Traité de la perfection Chrétienne de Rodriguez* Auteur Espagnol. On a trouvé aussi après sa mort d'autres piéces de sa composition, entr'autres une Traduction des cinq livres de Ciceron *definibus bonorum & malorum*, avec des Remarques & un Poëme du Regne de LOUIS XIV. jusqu'en 1712.

RONSARD,

Pierre, fils de Loüis Ronsard, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, né le 11. Septembre 1524. au Château de la *Poissoniere* dans le Vendômois, mort dans son Prieuré de Saint Côme-les-Tours, le 27. Decembre 1585.

Ronsard posséde encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes François

qui ont paru jusqu'à la fin du seiziém
siécle & jusqu'au tems de Malherbe
Les Ouvrages qui lui ont acquis c
titre glorieux se divisent ordinair
ment en dix parties, la premiere con
tient *deux livres de ses Amours*, *deu*
livres de Sonnets, &c. la seconde
cinq livres de ses Odes, la troisiém
quatre livres de la Franciade, la qu
triéme, *les deux Bocages Royaux*,
cinquiéme, *les Eglogues*, *les Masc*
rades & les Cartels, la sixiéme, *l*
Elegies, &c. la septiéme, *les Hy*
nes en deux livres, la huitiéme, *l*
Poëmes divers en deux livres, *d*
Epigrammes & quelques Sonnets, &
la neuviéme, *les Discours de la mise*
de son tems, &c. la dixiéme, *les E*
taphes.

Tous ces Ouvrages ont été impr
més plusieurs fois en divers form
Ils ont reçû de grandes Eloges des pe
sonnes les plus sçavantes du Royaum
& parmi les Etrangers qui ont vê
de son tems.

Les deux Scaligers, Adrien Tu
nebe, Papyre Masson, Etienne P
quier, le Présidept de Thou, Scev

de Sainte-Marthe, & plusieurs autres l'ont voulu faire passer pour le plus grand Poëte de notre nation, & quelques-uns même pour le troisiéme Poëte de l'Univers, en le plaçant immediatement après Homere & Virgile.

Les juges des jeux floraux de Toulouse trouverent la piéce qu'il composa pour le prix de Poësie si belle, qu'ils lui firent present d'un Apollon d'argent massif, au lieu de la fleur qu'il avoit gagnée.

Les Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. honorérent Ronsard de leur estime & de leurs bienfaits. Charles IX. grand amateur de la Poësie lui témoigna sur-tout beaucoup d'affection, & prenoit plaisir à s'entretenir avec lui, & à lui écrire en Vers.

Du Perron, qui fut depuis Cardinal, se fit honneur de prononcer l'Oraison Funébre de ce Poëte.

On peut dire que Ronsard est fort déchû presentement de la grande réputation qu'il avoit de son tems, & plusieurs Critiques judicieux l'ont repris d'une trop grande affectation à

fourer par tout de l'Erudition & de la Fable ancienne, & à former de nouveaux & de grands mots composés à la maniére des Grecs, qui rendent souvent ses pensées obscures, & sa versification dure : Despreaux après avoir loué Marot, en parle ainsi :

Vers 123, Chant premier de l'Art Poëtique.

Ronsard qui le suivit par une autre
methode,
Reglant tout, brouilla tout, fit un
art à sa mode,
Et toutefois long-tems eut un heureux destin ;
Mais sa Muse en François, parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,
Tomber de ses grands mots le faste pedantesque.

Godeau Evêque de Grasse, & l Pere Rapin deux de nos plus sçavan Critiques, conviennent que personn n'a jamais eu une force de genie prodigieuse, & une doctrine si rar pour la profession de Vers que Ron sard ; mais qu'il avoit d'ailleurs d

grands défauts : plusieurs connoisseurs estiment encore aujourd'hui *ses Hymnes* & *ses Odes*, l'Ode qu'il fit pour le Chancelier de l'Hopital a de grandes beautés, & Jean Passerat disoit qu'il la préferoit au Duché de Milan.

Enfin le Prince des Poëtes François du tems de Charles IX. peut bien mériter encore aujourd'hui quelque rang sur le PARNASSE FRANÇOIS.

ROTROU,

Rotrou vivoit dans le commencement du dix-septiéme siécle. Paul Boyer dans sa Biblioteque Universelle, page 923, dit que Rotrou étoit Lieutenant particulier de Dreux, & qu'il avoit composé vingt-deux piéces de Théâtre, dont les principales sont *Antigone*; *Cleagenor & Doristhée*; *Cosroës*; *Venceslas*, Tragédies; *Amarillis*, Pastorale; *Laure persecutée*; avec *les Sosies*, & *les Menechmes*, Comédies à l'imitation de Plaute.

Rotrou s'est distingué du commun des Poëtes, & les maîtres de l'Art en font encore beaucoup d'estime.

Les Tragédies d'*Antigone* & de *Cofroës*, ont eu un grand fuccès, & celle de *Venceflas* eft encore reprefentée fur le Théâtre avec applaudiffement.

On fçait par tradition une particularité affez plaifainte de Rotrou. Il étoit joüeur, & il avoit une maniére finguliere pour s'empêcher de perdre tout fon argent à la fois, afin d'en conferver pour vivre ; quand les Comédiens lui apportoient un prefent pour le remercier d'une de fes piéces ; il jettoit ordinairement les Piftolles ou les Louis fur un tas de fagots qu'il tenoit enfermé ; & quand il avoit befoin d'argent, il étoit obligé de fecouer de ces fagots pour en faire tomber quelques Piftolles, ce qui l'empêchoit de prendre tout fon argent à la fois, & lui faifoit laiffer toujours quelque chofe en referve.

LA RUE, Poëte Latin & François.

Charles de, Parifien, né l'an 1643, Jefuite, mort à Paris au Collége des Peres de fon Ordre, le 27. May 1725.

ans sa quatre-vingt-deuxiéme année.

Les Poësies de ce Pere font bien onnoître qu'il est digne de la grande éputation qu'il s'est acquise dans l'Art Poëtique, & qu'il mérite de tenir on rang entre nos excellens Poëtes atins, qui forment *la Pleïade Parisienne.*

Ses Oeuvres Poëtiques ont été reueillies & partagées en quatre livres qui parurent en une édition in 4°. à Paris l'an 1680. Le premier livre comprend ses *Piéces Dramatiques* ; sçavoir, la Tragédie de *Lisimachus Roy de Thrace*, & celle *de Cirus Roy de Perse* ; le second contient les *Panegyriques*, dont les deux principaux sont, l'un *sur les Conquêtes & Victoires de LOUIS XIV. en Flandre l'an* 1667, & l'autre *sur celles de la Hollande en* 1672, *Poëmes* que le Grand Corneille s'est fait plaisir de traduire en Vers François : on y voit encore le Panegyrique d'ANNE D'AUTRICHE, Reine de France, qu'il fit à la mort de cette Princesse, &c. le troisiéme livre s'appelle *Simbolique* à cause des devises Heroïques qu'il renferme ; le

quatriéme est un Recueil de *Piéces Mixtes* telles que des Paraphrases en Vers Hexametres sur quelques Odes d'Horace, d'autres Vers sur des sujets de pieté, & quelques Inscriptions.

On a une seconde édition de ses Oeuvres en 1688. à Paris en un volume in 12. chez la veuve de Simon Benard.

Il a composé aussi en Vers François une Tragédie de *Lisimaque*, traitée d'une autre maniére que celle qu'il avoit donnée en Latin sous le même titre ; elle a été aussi representée publiquement dans le Collége, & fut très applaudie, mais il n'a pas voulu satisfaire à l'empressement du public, en la faisant imprimer.

La profonde érudition du Pere de la Rue dans tout ce qui regarde les belles lettres, a paru en plusieurs occasions, sur-tout par son excellente version Latine, & par ses notes curieuses sur *Virgile à l'usage du Dauphin.*

Sa grande Eloquence a brillé dans les Sermons, & les Oraisons Funebres qu'il a prononcés avec une approbation generale.

DU RYER,

Pierre, Pariſien, Hiſtoriographe du Roy, entré à l'Académie Françoiſe le 21. Novembre 1646, mort à Paris âgé de cinquante-trois ans, inhumé à Saint Gervais dans le Tombeau de ſes Ancêtres.

Le grand nombre des Ouvrages de du Ryer marque ſon application continuelle au travail.

Il a compoſé dix-neuf piéces pour le Théâtre ; ſçavoir, *Liſandre & Caliſte* ; *Argenis* ; premiere partie, *Argenis* ; ſeconde partie, *les Vendanges de Surenne* ; *Alcimedon* ; *Cleomedon* ; *Lucrece* ; *Clarigene* ; *Alcionée* ; *Saül* ; *Eſther* ; *Scevole* ; *Themiſtocle* ; *Nitocris* ; *Dinamis* ; *Amarillis* ; *Aretaphile* ; *Clitophon & Leucippe* ; *Anaxandre* ; il fit auſſi une Tragédie en Proſe intitulée *Berenice* ; les Tragédies qui lui ont fait le plus d'honneur ſont celle *de Saül* ; & celle *d'Alcionée*. On dit que la ſçavante Chriſtine Reine de Suéde, lui fit relire cette derniere juſqu'à trois fois dans un jour, ne

pouvant se lasser d'en admirer les beautés : Menage dit aussi que c'est une piéce admirable, & porte la chose un peu trop loin en disant qu'elle ne cede en rien à celles de Corneille ; sa Tragédie de *Scevole* paroît presentement emporter le prix sur toutes les autres par les representations assez frequentes qu'on en donne.

Les Ouvrages en Prose de du Ryer sont les Traductions suivantes, *les Oraisons de Ciceron ; les Paradoxes ; les Offices*, *les Tusculanes* du même Auteur ; *la Louange de Busire ;* celle *d'Isocrate ; l'Histoire d'Herodote, tout Seneque* excepté ce que Malherbe en avoit traduit ; *Tite-Live entier avec le Supplément de Freinshemius ; le Supplément du même Auteur pour joindre au Quint-Curce de Vaugelas ; la Vie de Martin Severe Sulpice ; les Pseaumes du Roy de Portugal ; deux tomes de l'Histoire de Flandre par Strada ; une partie de l'Histoire du President de Thou ; les Metamorphoses d'Ovide.*

La précipitation avec laquelle il composoit la plus grande partie de ses

Ouvrages, empêcha qu'il y pût donner la derniere perfection.

Quelques-uns disent même qu'il étoit aux gages des Libraires qui le payoient par feuilles, & qu'il travailloit pour faire subsister sa famille, ce qui fait que Ménage & Bayle lui attribuent ce qu'on disoit de Xylander, de Loüis Dolce, & de Jean Beaudoin, qui travailloient plus pour la faim qui les pressoit que pour leur reputation.

Qui fami magis quàm famæ inserviebant.

LA SABLIE'RE,

Antoine de Ramboüillet de, Parisien, Secretaire du Roy, mort à Paris en 1680. âgé de soixante & cinq ans ou environ.

On trouve dans ses Vers une grande délicatesse d'esprit & tout ce que la galanterie a de plus noble, & de plus fin.

Il a excellé sur-tout pour le Madrigal, & mérite d'être proposé comme un très-bon modéle dans ce genre de Poësie.

Ses Madrigaux ont été imprimés à Paris en un volume in 12. chez Barbin en 1680, & à Liege de même maniere en 1687.

Hesselin de la Sabliére sa femme étoit une Dame de beaucoup d'esprit: on a cru qu'elle avoit composé quelques Poësies; Richelet dans la Liste des Auteurs qu'il a mis à la tête de son Dictionnaire François, en parle dans ces termes: « Madame de la Sabliére s'est distinguée parmi les personnes de son sexe par plusieurs Ouvrages de Poësies, dont on a fait un Recueil: on y trouve beaucoup de délicatesse & une Versification exacte. » On voit même dans le Catalogue des livres qui se vendent chez les freres de Tournes Libraires à Geneve à la page 36. *Madrigaux de Madame de la Sabliére*, mais ils se sont certainement trompés: Monsieur le Comte de Nocé gendre de Monsieur & de Madame de la Sabliére, & Monsieur de Fontenelle qui étoit de leurs amis m'ont assuré que cette Dame qui s'est distinguée par son mérite & par son sçavoir, n'a jamais composé de Vers.

Il est très aisé de connoître que les Madrigaux qu'on a pû imprimer sous son nom ne sont pas d'une Dame,

puiſqu'ils s'adreſſent toûjours à des *Cloris*, des *Iris*, des *Philis*, & à des Dames aimables.

J'avouerai que je me ſuis trompé comme pluſieurs autres, & que j'ay fait graver d'abord ſur l'explication qui eſt au bas de l'Eſtampe du Parnaſſe, le nom de la Sabliére au rang de celui des Dames, & qu'il doit être au rang de celui des Hommes Illuſtres, comme je l'ai fait mettre depuis.

SAINTONGE,

Madame de Saintonge, née à Dijon, morte en 1717.

Cette Dame a fait beaucoup d'honneur à ſa Province, & à ſon ſexe par la beauté & l'agrément de ſon genie; elle en a donné de bonnes preuves, par ſes diverſes Oeuvres Poëtiques qu'on a raſſemblées en deux volumes in 12. la derniere édition en a été donnée à Dijon en 1714, elles conſiſtent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*, & une Comédie intitulée, *Griſelde* ou *la Princeſſe de Saluces*, & celle de *l'Intrigue* des Concerts, en

plusieurs *Ydilles*, mises en Musique, dans un Ballet qui a pour titre *le Charme des Saisons*, dans une Pastorale Heroïque sous le nom de *Diane & d'Endimion*, & dans quelques autres Poësies où l'on voit l'heureuse fecondité du genie de cette Dame.

SAINT GELAIS,

Melin de, originaire de Poitou, né à Angoulême, Abbé de Reclus, Aumônier & Bibliothequaire du Roy Henri II. mort en 1558. enterré dans l'Eglise Collegiale de Saint Thomas du Louvre.

Il étoit fils naturel d'Octavien de Saint Gelais, sieur de Lansac Evêque d'Angoulême, qui sous le Regne de Loüis XII. avoit mis en Vers Gaulois assez élegans pour son tems, diverses rapsodies d'Homere, de Virgile, & d'Ovide; mais Melin s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelqu'air de noblesse & d'élevation par la connoissance qu'i avoit des Langues Grecque & Latine, & des Mathematiques, ce qui servi

beaucoup à le distinguer au-dessus des Poëtes de son tems, & à le mettre en concurrence avec Marot pour le prix de la Poësie.

La douceur & l'agrément de son stile, le tour aisé de ses Vers le firent surnommer *l'Ovide François*. Ses Poësies Françoises consistent en *Elegies*, *Epîtres*, *Rondeaux*, *Quatrins*, *Sonnets*, *Chansons*, *& Epigrammes*; il a même surpassé dans l'Epigramme, & Marot & du Bellay.

Il a donné aussi l'*Histoire de Genievre*, qui est une Imitation de l'Arioste dans le cinquiéme chant de Roland le Furieux; une Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs en Vers, & qu'on peut regarder aussi comme une traduction d'une Tragédie de Jean-George Poëte Italien.

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais qu'on doit le Sonnet François en le faisant passer d'Italie en France.

Il composa aussi quelques Vers Latins pour lesquels il avoit un grand goût, mais ses Vers François lui ont acquis plus de gloire.

Les Oeuvres Poëtiques de Melin de Saint Gelais ont été imprimées in 8°. à Paris en 1658, & à Lyon en même forme en 1574. Coustelier en a donné une nouvelle édition in 12. à Paris en 1719.

SAINT PAVIN,

Denys Sanguin de, Beneficier, natif de Paris, fils d'un Président des Enquêtes, arriére Grand Oncle de Monsieur Sanguin, Comte de Livry, Chevalier des Ordres du Roy, premier Maître-d'Hôtel de Sa Majesté, & Marêchal de ses Camps & Armées, mort l'an 1670.

Il fut choisi pour remplir la place de Prevôt des Marchands à Paris; la passion qu'il eut pour les belles Lettres, & pour la Poësie l'empêcha de songer à des emplois plus considérables, où son mérite & le crédit de sa famille l'auroient pû placer; il se contenta de la réputation que son esprit & son sçavoir lui avoient acquise, & goûta ainsi avec une ambition raisonnable les délices de la vie du monde la plus charmante & la plus commode. On voit dans ses Vers tout à la fois une naïveté charmante,

charmante, un goût exquis, & une très grande délicatesse. Toutes ses belles & aimables qualités le firent estimer & cherir de toutes les personnes du premier mérite & d'érudition.

On peut connoître par l'Epigramme suivante de sa façon, qu'il étoit assez touché de la beauté de ses Ouvrages.

Tyrsis fait cent Vers en une heure,
Je vais moins vîte, & n'ay pas tort;
Les siens mourront avant qu'il meure,
Les miens vivront après ma mort.

On trouve plusieurs morceaux de Poësie de Saint Pavin, tels que des *Lettres*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Epigrammes*, ils sont inserés dans differens Recueils de Vers, sur-tout au quatriéme volume de celui que Barbin donna en 1692, en cinq volumes in 12.

L'Abbé de Sanguin frere de Saint Pavin, Homme d'une grande piété, crut devoir soustraire quantité d'autres Vers qui se trouvérent dans les papiers de son frere, dont les sujets lui parurent un peu trop libres.

SAINTE-MARTHE,

Gaucher dit *Scevole* de, Chevalier Seigneur d'Estrepied, Tresorier de France, & President à Potiers, nâquit à Loudun l'an 1536, & mourut en 1623, après avoir rendu des services importants à l'Etat dans plusieurs Commissions honorables sous les Regnes d'Henri III. & d'Henri IV.

Il étoit bon Jurisconsulte, & sage Politique; c'étoit le plus grand Poëte de son tems, & l'Homme le plus éloquent, & de la plus grande érudition; il possedoit les Langues Hebraïque, Grecque, & Latine.

Joseph Scaliger fait un grand cas de sa Poësie Latine; Borrichius appelle Sainte-Marthe le Poëte Divin; la Roche Maillet le compare à Virgile, à Horace, à Tibulle, à Ovide, à Stace & à Martial, par rapport à tous les genres differens de Poësie qu'il a traités avec succès.

En effet, ses Poësies Latines sont d'un excellent goût, comme les trois livres de *la Pædotrophie* ou *de l'Edu-*

cation des Enfans, les deux livres de Poëſies Lyriques, les deux d'*Epigrammes*, & les deux de *Poëſies Sacrées.*

Ses Poëſies Françoiſes ont auſſi leur prix. On les diviſe en huit parties, 1°. *Les Metamorphoſes Sacrées*, & autres Poëſies Chrétiennes, 2°. *La Poëſie Royale*, 3°. *La Poëſie Mêlée*, 4°. *Le Bocage des Sonnets*, 5°. *Les Epigrammes*, 6°. *Les Vers d'Amour*, 7°. *Les Alcyons*, 8°. *Les Imitations*: Ce double Recueil eſt ſuivi d'un troiſiéme, qui contient ſous le titre de *Scevoli Sammarthani tumulus*, du Tombeau de Scevole de Sainte Marthe, quelques piéces en Grec, en Latin, & en François, dont pluſieurs Sçavans ont honoré ſa mémoire.

Son principal Ouvrage en Proſe eſt celui intitulé, *les Eloges des Hommes Illuſtres*, écrit en Latin & diviſé en cinq livres.

Abel de Sainte-Marthe ſon fils, Conſeiller d'Etat, & garde de la Bibliotheque du Roy, mort à Paris en 1652, avoit auſſi un genie facile & heureux pour la Poëſie Latine, comme il paroît par pluſieurs Ouvrages de ſa

composition qu'on partage en trois parties ; la premiere comprend un livre du *Laurier*, sous le titre de *Daphné*, un *de la Loy Salique*, un *de Sylves*, un d'*Elegies*, un d'*Epigrammes* ; la seconde contient un second livre de *Sylves*, un second livre d'*Elegies*, un d'*Odes*, deux de *Poësies Diverses*, un de *Poësies Sacrées*, un *de Pseaumes de David*, deux d'*Epigrammes*, un d'*Indecassyllables* ; la troisiéme renferme un troisiéme livre de *Sylves*, un troisiéme livre d'*Elegies*, un livre d'*Hymnes*, & un de *Piéces mêlées*.

Les Poësies de Scevole de Sainte-Marthe surpassent de beaucoup celles d'Abel son fils, qui ne sont pas cependant sans beauté & sans merite, surtout son Poëme du *Laurier*, & celui *de la Loy Salique*, on a recueilli les Poësies de Scevole & d'Abel de Sainte-Marthe en un volume in 4°. à Paris en 1632.

Le bel esprit & la science paroissent héréditaires dans la famille des *Sainte-Marthes*, ce qu'on connoît par plusieurs excellens Ouvrages d'Histoire & de Litterature, dont les Illustres des-

endans de Scevole de Sainte-Marthe
nt enrichi la Republique des Lettres.

SANTEUIL, Poëte Latin.

Jean-Baptiste de, Parisien, Chanoine Regulier de l'Abbaye de Saint Victor le Paris, mort à Dijon le 5. Août 1697. lans sa soixante-sixiéme année, son orps fut quelques jours en dépôt dans 'Eglise de l'Abbaye de Saint Benigne le Dijon, & ensuite transporté à Saint Victor de Paris, & inhumé dans le Cloître du côté de l'Eglise, où l'on oit son Epitaphe comprise dans les eaux Vers Latins suivans, de la composition de Monsieur Rollin Professeur Royal en éloquence, & de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres.

Quem Superi præconem, habuit quem Sancta Poëtam
Religio, latet hoc marmore SANTOLIUS,
Ille etiam Heroas, fontesque & flumina, & hortos,
Dixerat: at cineres quid juvat iste labor?

Fama hominum, merces sic versibus æqua profanis
Mercedem poscunt carmina sacra Deum.

Santeuil étoit bien venu auprès des personnes les plus distinguées du Royaume, & les Princes de la Maison de Condé l'ont fort cheri. LOUIS XIV. lui donnoit une pension, & l'Ordre de Cluny lui en faisoit une autre.

Baillet dit qu'il semble que la nature ait pris plaisir à former Santeuil sur le modéle le plus extraordinaire de la Poësie, & le plus approchant de la divinité d'Apollon, & qu'elle lui a versé dans les veines & dans les os, ce feu d'enhaut qui produit la fureur Poëtique & qui l'a si fort distingué d'avec les Poëtes de son tems, par un caractere tout particulier, qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de son corps, que dans ceux de son esprit.

Tous ses Ouvrages sont pleins de feu & de ce bel enthousiasme Poëtique; son esprit est élevé, ses sentimens nobles, son imagination hardie, ses pensées vives, ses expressions for-

es, & ce qui eſt aſſez remarquable vec toutes ces grandes qualités, ſes Vers ſont fort travaillés, ſa diction orrecte, & ſon ſtile très-pur. On livife ſes Oeuvres en deux eſpeces; çavoir, en *Seculieres* ou *Profanes*, & en *Eccleſiaſtiques* ou *Sacrées.*

Les Seculiéres renferment quantité l'*Inſcriptions*, d'*Epigrammes*, & d'aures piéces d'une plus grande étendue, où l'on trouve beaucoup de ſublime lans les penſées & d'élegance dans les expreſſions. *Le Tombeau du Pere Coſſard Jeſuite*, dont il avoit été diſciple pour la Rhetorique, eſt une de ſes plus belles piéces dans cet eſpece, quoiqu'on lui reproche d'avoir mêlé le Sacré avec le Profane; celle qu'il adreſſe au *Chancellier le Tellier*, & celle au *Controlleur General* ſont des Ouvrages parfaits; pour ſes Inſcriptions, elles ſont les ornemens du Bronze & du Marbre ſur leſquels elles ſont gravées, & dureront autant que la ville de Paris, & que les autres Edifices & Monumens du Royaume qu'elles décorent, & paſſeront juſqu'à la fin des ſiécles.

Ses Poësies Ecclesiastiques consistent dans un grand nombre d'Hymnes d'une rare beauté, & d'un sublime admirable: il les a composées pour le Breviaire ou l'Office de l'Eglise de Paris, & pour celui de l'Ordre de Cluni; on le a traduites de son vivant en Vers François: Pierre Corneille a honoré aussi une de ses piéces intitulée *la Défense des Fables*, d'une belle traductio en Vers François.

Les Oeuvres de Santeuil ont ét imprimées à Paris chez Thierri e trois volumes in 12. en 1698, ses Hymnes avoient été recueillies séparémen en un volume in 12. à Paris en 1685.

SARASIN,

Jean-François, sieur d'Arbois, natif de Caën, Secretaire des Commandemens de Monseigneur le Prince d Conty, mort en 1655, selon quelques uns, ou en 1657, selon Perrault dan ses Hommes Illustres.

Il avoit un genie universel & merveilleux pour tout ce qui s'appelle belles Lettres; personne n'a été plus galan qu

que lui dans la converſation, & dans ſa maniére d'écrire.

On peut dire qu'il remplaça très-bien Voiture & qu'il réuſſit parfaitement dans la Poëſie galante & enjouée, de même que dans pluſieurs piéces en Proſe, où brillent par tout la beauté & la juſteſſe de ſon eſprit, & la pureté & l'élegance de ſon ſtile.

Les Poëſies de Saraſin renferment un petit nombre d'*Odes*; d'*Eglogues*; d'*Elegies*; de *Stances*; de *Sonnets*; d'*Epigrammes*; de *Vaudevilles* & de *Chanſons*; de *Madrigaux*; de *Lettres*; un Poëme en quatre chants, dont le titre eſt *la Défaite des bouts rimés* ou *du Lot vaincu*. On y trouve auſſi quelques Ouvrages mêlés de Proſe & de Vers, comme *la Pompe Funebre de Voiture*; une *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montauſier*; & une *Satire écrite en Proſe Latine mêlée de Vers*; intitulée *Bellum paratiſicum.*

Ses Ouvrages en Proſe ſont un Diſcours de la Tragédie ou Remarques ſur *l'Amour tyranique*; Tragédie de Scudery; *l'Hiſtoire du ſiége de Dunker-*

que ; celle de *la Conspiration de Valstein* ; *la vie de Pomponius Atticus*, un Dialogue *s'il faut qu'un jeune Homme soit amoureux* ; *Opinion du nom, & du jeu des Echets.*

Après sa mort, Ménage qui étoit de ses amis prit soin de rassembler ses Ouvrages en Vers & en Prose, & les fit imprimer en deux volumes in 12. en 1658. dont Nicolas le Gras Libraire à Paris donna une seconde édition en 1685.

Le Discours ou la Préface de Pellisson à la tête des Oeuvres de Sarazin, rend bien justice à cet excellent Homme, & fait voir qu'il est digne d'une place distinguée sur le PARNASSE FRANÇOIS.

SCARRON,

Paul, Parisien, fils d'un Conseiller au Parlement, mort à Paris en 1660 âgé de cinquante-neuf ans, inhumé dans l'Eglise de Saint Gervais.

On peut dire avec Baillet, que l'esprit de Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsqu

nous considérons qu'étant renfermé dans un corps souffrant & misérable, & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théâtre de joye & de divertissement, où il s'est joué de sa fortune, & de ses propres disgraces : ce que Ménage a bien marqué aussi dans ces Vers qu'il a fait mettre au bas du Portrait de ce Poëte, qu'on voit au commencement de quelques éditions de ses Ouvrages.

Ille ego sum vates rabido data præda dolori,
Qui supero Sanos, lusibus atque jocis;
Zenonis soboles, vultu mala ferre sereno,
Et potuit cynici libera turba sophi,
Qui medios inter potuit lusisse dolores,
Me præter toto nullus in orbe fuit.

Balzac dans sa Lettre à Costar sur le caractére d'esprit de Scarron, dit qu'un tel Homme, & un si beau prodige mérite d'être consideré des plus

grands Philoſophes : J'ai bien vû, dit-il, en pluſieurs endroits de l'Antiquité des douleurs conſtantes, des douleurs modeſtes, voir des douleurs ſages & éloquentes, mais je n'en ai jamais vû de joyeuſes que dans cet homme incomparable, & qui tient du celeſte ; il termine ſa Lettre par un bel Eloge de ce Poëte en Vers Latins qui commence par ces deux-ci.

Aut cœleſte aliquid, Coſtarde, aſ-
triſque propinquum,
Morbus hic eſt, ſuperoque trahit d
lumine lucem.

Tous les beaux eſprits du tems d Scarron tels que Balzac, Coſtar, Voiture, Sarazin, Ménage, &c. recherchoient avec empreſſement ſa converſation enjouée, & pleine de ſaillie agréables.

Scarron a reçû des Eloges de plſieurs ſçavans Critiques.

Guerret dans ſon Parnaſſe reformé dit qu'il a donné à l'*Eneïde* dans genre burleſque, le même rang qu'el tient dans le ſublime ; & que ſtile po

ſtile, il a des graces folâtres & goguenardes, qui valent preſque les beautés graves & ſerieuſes de Virgile. Les connoiſſeurs trouvent ſon *Tiphon* merveilleux, & Deſpreaux qui s'eſt ſi fort élevé contre le burleſque, n'a pû s'empêcher de dire que le commencement de ce Poëme eſt d'une plaiſanterie très-fine.

Scarron nous a donné un Portrait très-plaiſant de ſa figure ſouffrante & groteſque.

Il choiſit le genre burleſque pour égaïer ſon eſprit, & pour combattre & vaincre tous les maux dont il étoit aſſailli.

Il y réuſſit très-bien dans le grand nombre de Poëſies qu'il nous a laiſſé, comme *l'Eneïde Traveſtie* en huit chants; le *Tiphon* ou *la Gigantomachie* en cinq chants; diverſes Comédies telles que *Jodelet* ou *le Maître Valet; Jodelet Duelliſte; Jodelet Souffleté; Dom Japhet d'Armenie; l'Heritier Ridicule* ou *la Dame intereſſée; le Gardien de ſoi-même; le Marquis Ridicule; l'Ecolier de Salamanque; la Fauſſe Apparence; le Faux Ale-*

xandre Comédie imparfaite ; *le Prince Corsaire* Tragi-Comédie ; & d'autres petites piéces de Vers, dont les plus remarquables sont sa *Requête au Cardinal de Richelieu*, & celle *à la Reine Anne d'Autriche* ; dont il prenoit la qualité de son malade :

Scarron par la grace de Dieu,
Malade indigne de la Reine.

Cette Princesse lui donnoit une pension de cinq cent écus, & le Cardinal de Richelieu le gratifia aussi d'une pension.

Scarron n'a pas moins excellé dans le burlesque pour la Prose que pour les Vers, comme on le voit par le grand nombre de Lettres & autres Ouvrages qu'il a écrits en Prose, sur-tout par son *Roman Comique*, vrai chef-d'œuvre dans ce genre.

Ses Ouvrages ont été imprimées plusieurs fois, Michel David en a donné une édition en dix volumes in 12. à Paris en 1697, 1700, 1701.

Mademoiselle DE SCUDERY,

Madelaine, née en Provence, de l'Académie des *Ricourati* de Padoue, morte à Paris le 2. *Juin* 1701, âgé de quatre-vingt-quinze ans, inhumée à Saint Nicolas des Champs.

Le Cardinal de Mazarin lui laissa une pension, le Chancelier de Boucherat lui en établit une sur les Sceaux, & le Roy la gratifia d'une autre de 2000. liv.

L'excellence de son genie, sa grande éloquence, & ses beaux talens pour la Poësie lui firent donner le nom de *Sappho*; par les hommes les plus sçavans de son tems, elle entretenoit avec eux un agréable commerce de Litterature, & leur écrivoit, & leur répondoit en Prose & en Vers avec tout le goût & toute la délicatesse imaginable.

Elle remporta en 1671. le prix d'éloquence à l'Académie Françoise, elle remplaça la sçavante Helene Cornaro à l'Académie des *Ricourati* de Padoue, & elle eut la gloire d'être de toutes les Académies, où les personnes de son sexe peuvent être reçûes.

Quoique ses principaux Ouvrages portent le nom de *Romans*, cependant, pour peu qu'on les examine, on trouve que ce sont de magnifiques

Poëmes en Prose qui renferment des Histoires veritables sous des noms cachés, on a même donné la clef de quelques-uns pour en instruire le Lecteur.

Voici le Catalogue de ses Oeuvres en Prose, *Artamene* ou *le Grand Cirus* imprimé en dix volumes in 8°. à Paris en 1641; *Clelie* dix volumes in 8°. *Almatide* ou *l'Esclave Reine* in 8°. à Paris; *Celanire* ou *la Promenade de Versailles* un volume in 12. Paris 1669. *Conversations Morales* deux volumes in 12. Paris 1686. *Conversations nouvelles sur différens sujets dédiées au Roy*, deux volumes in 12. Paris 1684 & 1688.

Le beau genie de cette Illustre fille n'a pas moins paru dans ses Vers que dans sa Prose. Nous avons plusieurs piéces de Poësies de sa façon, où l'on trouve tout l'agrément & toute la délicatesse possible, elles sont inserées dans quelques Recueils de Poësies, tels que celui imprimé chez Couterot en trois volumes in 12. à Paris en 1682, & celui imprimé en quatre volumes in 12. à Trevoux en 1725.

Ses Poësies consistent en *Stances*, *Lettres* & *Réponses*, *Elegies*; elle a composé quelques Vers sur des sujets de piété, tels que des *Stances sur la Resurrection du Sauveur.*

Conrard, Pellisson, Ménage, & plusieurs beaux esprits font de grands Eloges de Mademoiselle de Scudery.

Paschal marque dans une de ses Lettres, qu'aïant lû quelques endroits du Roman de *Clelie*, il admira la personne qui l'a composé sans cependant la connoître. Ménage lui adresse l'Epître qu'il a mise à la tête des Oeuvres de Sarazin, où il lui donne de grandes louanges.

Mademoiselle l'Heritier, distinguée par son esprit & par son sçavoir d'entre les personnes de son sexe, a composé l'Apotheose de Mademoiselle Scudery d'une maniére très élegante, elle a été imprimée à Paris en 1702.

SCUDERY,

George de, frere de Mademoiselle de Scudery, né au Havre de Grace en Normandie, Gouverneur de Notre-

Dame de la Garde, Château dépendant de la ville de Marseille, fut reçû à l'Académie Françoise en 1649, & mourut le 14. May 1667.

Scudery a passé pour un des Ecrivains les plus féconds de son tems, principalement pour ses Ouvrages Poëtiques. Il a donné seize piéces de Théâtre ; sçavoir, *l'Amour Tyranique* ; *Arminius* ; *Orante* ; *Lygdamon* ; *le Vassal Genereux* ; *le Trompeur Puni* ; *la Mort de César* ; *l'Amant Liberal* ; *Didon* ; *Eudoxe* ; *Andromire* ; *Axiane* ; *le Fils supposé* ; *le Prince déguisé* ; la Tragi-Comédie de l'*Illustre Bassa* ; & la *Comédie des Comédiens* en Vers & en Prose.

Il a fait quantité de Poësies mêlées, imprimées à la suite de ses piéces de Théâtre jusqu'au nombre de dix ou douze mille Vers (in 4°. à Paris en 1649.) Le *Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des Tableaux, un volume de diverses Poësies in 4°. à Paris en 1646, & le Poëme Heroïque intitulé *Alaric* ou *Rome vaincuë*, en dix chants, imprimé à Paris in-folio en 1654, & in 12. en 1673.

Il dédia ce Poëme à CHRISTINE Reine de Suéde, qui comptoit le fameux ALARIC Roy des Goths parmi ses Ancêtres ; l'empressement qu'il eut de satisfaire cette Princesse & de prévenir son attente, lui fit composer cet Ouvrage en très-peu de tems : elle en fut charmée, & lui donna un present fort considérable.

Bayle dit que le Poëme d'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de *la Pucelle*, parce qu'on prit du goût pour les Vers Epiques aisés & coulans.

Chapelain, le Pere Mambrun, Pellisson parlent avantageusement de Scudery.

Balzac estime fort ses deux Tragédies d'*Arminius* & de l'*Amour Tyranique* ; Sarazin compare cette derniére piéce à tout ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre. Mais depuis ce tems-là, nos meilleurs Critiques n'ont pas été si favorables à Scudery, surtout Despreaux qui l'attaque vivement dans sa seconde Satire en blamant cette facilité inutile, & cette sterile abondance qu'il avoit à composer &

à produire un grand nombre de volumes.

Bienheureux Scudery ! dont la fertile plume,
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume.
Tes écrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formés en dépit du bon ſens,
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, & des Sots pour les lire.

Cependant Deſpreaux même dans la Préface de ſes Oeuvres, ne diſconvient point que Scudery n'ait de l'eſprit & quelques talens eſtimables.

Nous avons de cet Auteur quelques Ouvrages en Proſe, entr'autres *les Femmes Illuſtres* ou *les Harangues Heroïques* en deux volumes in 12. à Paris en 1661. Gueret le dit Auteur de *l'Illuſtre Baſſa* Roman en quatre volumes, & le raille un peu ſur cet Ouvrage que pluſieurs croïent être de de Mademoiſelle de Scudery.

SE'GRAIS,

Jean Renaud de, né à Caën, Gentilhomme ordinaire de MADEMOISELLE Duchesse de Montpensier, Souveraine de Dombes, est entré à l'Académie Françoise en 1662, il se retira à Caën les derniéres années de sa vie, & y mourut le 25. Septembre 1701. âgé de soixante-dix-sept ans.

La Traduction qu'il a faite des *Georgiques*, & de l'*Eneïde* de Virgile en Vers François, lui a acquis une si grande réputation, que ceux qui n'ont point d'égard à la diversité des Langues, le confondent avec Virgile même par l'art qu'il a eu à rendre en notre Langue toutes les beautés, les graces & l'agrément qu'on trouve dans ce grand Poëte Latin qu'il a suivi presque mot à mot ou du moins de periode en periode ; c'est au sujet de cette Traduction que Monsieur de la Monoïe a fait cette charmante Epigramme.

Quand Ségrais affranchi des terrestres liens,

Deſcendit plein de gloire aux Champs
éliſiens ,
Virgile en beau François luy fit une
Harangue ;
Et comme à ce diſcours Ségrais pa-
rut ſurpris ;
Si je ſçai , lui dit-il , le fin de vo-
tre Langue ,
C'eſt vous qui me l'avez appris.

Ségrais a produit de ſon propre genie diverſes Poëſies , comme un Poëme Paſtoral ſous le nom d'*Atis* , pluſieurs *Eglogues* où il a excellé & qui le font propoſer comme un bon modéle dans ce genre d'écrire par les plus ſçavans Critiques.

Ils conviennent tous , dit Baillet , que Ségrais a bien pris le caractére de l'Eglogue , & qu'il a ſçû attraper ce point de ſimplicité & de la pudeur que les anciens avoient ſçu exprimer , ſans pourtant avoir rien de la baſſeſſe & des maniéres niaiſes où ſont tombés quelques-uns de nos faiſeurs d'Eglogues Françoiſes , qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne , pour ne pas ſortir du caractére Bucolique. Ses figures ſont

douces, ses mouvemens y sont tempe-rés, & formés sur les mœurs que doi-vent avoir les personnages qu'il em-ploye. Les pensées y sont ingénues, la diction y est pure & sans affectation, les Vers y sont coulans. Ce sont des maniéres toutes unies & des discours tout naturels, enfin on juge qu'il est très-difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendresse, & d'agrément, c'est ce qui fait dire à Despreaux en invitant les Poëtes à celebrer le nom de LOUIS LE GRAND.

Que Ségrais dans l'Eglogue en
charme les Forêts.

Ségrais a composé aussi en Prose *Zaïde*, & *la Princesse de Cleves*, deux Histoires en forme de Romans écrites avec toute la noblesse & l'éle-gance possible; on est persuadé que Madame de la Fayette, un des plus beaux esprits de son siécle, a travaillé conjointement avec lui à ces deux Ouvrages.

Enfin Ségrais lassé du grand monde,

ſe retira à Caën ſa patrie, où il raſſembloit dans ſa maiſon les plus beaux eſprits de l'Académie de Caën, qui s'étoient diſperſés, & forma le deſſein avec Monſieur Foucault Conſeiller d'Etat, & Intendant de la Baſſe-Normandie, ſi connu & ſi cheri des gens de Lettres, de rétablir cette Académie pour laquelle Monſieur Foucault obtint des Lettres patentes du Roy, & en fut déclaré le Protecteur en 1706.

Ségrais éleva dans ſa maiſon à Malherbe une belle Statue de Pierre plus grande que le naturel, avec cette Inſcription :

Malherbe de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à ta memoire,
Ségrais enchanté de ta gloire,
Te conſacre ce Monument.

Il mérite bien par la juſtice & l'honneur qu'il a rendu à Malherbe, & par la beauté de ſes Ouvrages qu'on lui rende la pareille, & qu'on le place en figure en pied ſur notre Parnaſſe.

Sa Traduction de l'*Eneïde* avec des Remarques, a été imprimée en deux volumes

volumes in 4°. à Paris en 1678, & 1681, & en deux volumes in 12. à Amsterdam ; sa Traduction des *Georgiques* en un volume in 8°. à Paris en 1712.

Son Poëme d'*Athis* Pastorale, volume 4°. à Paris en 1653, diverses Poësies en un volume in 4°. à Paris en 1658, *les Nouvelles Françoises* ou *les Divertissemens de la Princesse Aurelie* qui parurent en 1656, ses *Eglogues* avec le *Segresiana*, & quelques autres Ouvrages imprimés ensemble in 12 à Paris en 1721.

Madame DE LA SUZE,

Henriete de Coligny, connue sous le nom de la Comtesse de la Suze, fille de Gaspard de Coligny, Maréchal de France, Colonel general de l'Infanterie, morte à Paris le 10. Mars 1673, inhumée dans l'Eglise de Saint Paul.

Elle fut mariée très-jeune à Thomas Hamilton Comte de Hadington Ecossois, qui ne vêcut pas long-tems ; elle épousa en secondes noces le Comte de la Suze de la Maison des Comtes de Champagne, dont elle fut quelque-tems après séparée.

La jalouſie que ſon mari conçut contr'elle, lui fit prendre la réſolution de la mener à une de ſes Terres; on dit que la Comteſſe pour éviter de l'y ſuivre, abjura la Religion Proteſtante qu'elle profeſſoit comme ſon mari, & ſe fit Catholique : ce qui donna occaſion à ce bon mot de la Reine de Suéde, en diſant que Madame la Comteſſe de la Suze s'étoit fait Catholique pour ne voir ſon mari ni en ce monde-ci ni en l'autre. La deſunion augmenta davantage entr'eux, cauſée par le changement de Religion, ou par la jalouſie continuelle du Comte, ce qui inſpira le deſſein à la Comteſſe de ſe démarier, en quoi elle réuſſit, ayant offert à ſon mari vingt-cinq mille écus qu'il accepta pour n'y pas mettre d'oppoſitions; le mariage fut ainſi caſſé par Arrêt du Parlement; on dit encore un bon mot à ce ſujet, que la Comteſſe avoit perdu cinquante mille écus dans cette affaire, parce que ſi elle avoit attendu encore quelque-tems, au lieu de donner vingt-cinq mille écus à ſon mari, elle les auroit reçûs de lui pour s'en défaire.

Cette Dame s'est renduë celebre par divers Ouvrages de Poësie. Elle a excellé, sur-tout dans l'*Elegie*; ses sentimens sont nobles & tendres, elle pense d'une maniére fine, & son stile est touchant & plein de graces.

La naissance & la noblesse & la beauté & les graces de la figure & de l'esprit étoient réunies en sa personne, ce qui est marqué avec beaucoup d'élegance dans les quatre Vers suivans attribués à Monsieur de Fieubet, qui lui donnent la Noblesse & la Majesté de Junon, l'esprit & le sçavoir de Minerve, & la beauté & les graces de Venus.

Quæ dea sublimi rapitur per inania curru?
An Juno? an Pallas? num venit ipsa Venus?
Si genus inspicias, Juno; si scripta, Minerva;
Si spectes oculos, Mater amoris erit.

Personne n'a jamais été plus louée que la Comtesse de la Suze, ses Partisans disoient que l'amour même lui

avoit appris à écrire avec toute la tendresse & toute la delicatesse possible, & qu'elle seule avoit tout l'esprit des neuf Doctes Sœurs, c'est ce que Charleval un de nos plus beaux esprits marque par ces Vers :

Comtesse à qui l'amour apprit,
L'Art d'écrire avecque tendresse,
Et qui seul avez tout l'esprit,
Des neuf Doctes Sœurs de la Grece.

Vous consacrez votre loisir,
Par des Vers dignes de memoire ;
Le Louvre en fait tout son plaisir,
Et le Parnasse en fait sa gloire.
Sappho par son esprit charmant,
S'acquit une gloire immortelle,
Mais rien que le tems seulement,
Ne vous fit aller après-elle.

Les Poësies de la Comtesse de la Suze ont été inserées dans différens Recueils, sur-tout avec celles de Mademoiselle de Scudery, & de Pellisson. On en trouve la plus grande partie dans un Recueil de piéces galantes

en Vers & en Prose, en quatre volumes in 12. imprimé à Trevoux en 1725.

THEOPHILE,

N surnommé Viaut, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, mourut à Paris à l'Hôtel de Montmorency le 25. Septembre 1626, âgé de trente-six ans, peu de tems après sa sortie de prison de la Conciergerie, où il avoit été détenu deux ans. Il est enterré en l'Eglise de Saint Nicolas des Champs.

Theophile est un de nos premiers Auteurs François qui ait réussi dans les Ouvrages mêlés de Prose & de Vers; nous avons de lui dans ce genre-là, un Traité de l'Immortalité de l'Ame ou la Mort de Socrate, Ouvrage en forme de Dialogue, d'une assez grande étendue & fort estimé.

Ses Poësies consistent en *Elegies*, *Odes*, *Sonnets*, en quelques *Requêtes au Roy & à Messieurs du Parlement pour sa justification*, & dans une Tragédie intitulée *Pirame & Thisbé* que Sorel, Pradon, & plusieurs autres re-

gardent comme une piéce qui fait grand honneur à son Auteur.

On voit aussi à la fin du Recueil de ses Ouvrages imprimés in 8°. à Roüen en *1626*, trois Apologies de lui-même, dont deux en Prose Françoise, & une en Prose Latine.

On trouve encore d'autres Vers de Theophile que dans ce Recueil, il les composoit avec grande facilité, & quelquefois dans l'instant sur le sujet qu'on lui proposoit, tels que ceux qu'il fit au Louvre devant Henri IV. sur une petite figure équestre en Bronze de ce Monarque qu'on venoit d'apporter, Théophile étant pressé d'en dire son avis, il passa doucement sa main sur la croupe du Cheval en disant ces Vers.

Petit Cheval, joli Cheval,
Doux au montoir, doux au descendre,
Bien plus petit que Bucephal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Un jour en se mettant à Table, il trouva sous sa serviete une Epigramme maligne qu'on venoit d'y mettre, après

l'avoir lûe, il répondit dans le moment.

Cette Epigramme est magnifique,
Mais defectueuse en cela,
Que pour la bien mettre en Musique,
Il faut dire un sol la mi la.

On rapporte de lui quelques autres Impromptus plaisans & spirituels.

La vie de Théophile fut traversée de plusieurs avantures facheuses, il pouvoit compter au nombre de ses disgraces, celle d'avoir été Contemporain de Malherbe, qui l'obscurcissoit, au lieu qu'il auroit brillé un demi siécle auparavant; cependant Bois Robert, Pellisson, le Chevalier de Meret, Gueret, le Pere Rapin conviennent que Théophile avoit une très-belle imagination, & un genie très-heureux, en faveur de quoi on peut lui pardonner quelques-unes des irregularités & des négligences qui se trouvent dans ses Vers.

TRISTAN,

François, surnommé l'hermite, né

à Souliers en la Province de la Marche, Gentilhomme ordinaire de GASTON Duc d'Orleans, frere unique de LOUIS XIII. reçû à l'Académie Françoise en 1649, mort l'an 1652.

Il a donné plusieurs piéces de Théâtre, telles que les Tragédies de *Mariamne*, de *Panthée*, *la Mort de Seneque*, *celle de Crispe*, *celle du Grand Osman*, *la Folie du Sage*; nous avons trois volumes d'autres Poësies de sa façon, dont le premier contient *ses Amours*, le second *sa Lyre*, le troisiéme *ses Vers Heroïques*, & un quatriéme volume qui renferme l'*Office de la Vierge en François* avec *Diverses piéces spirituelles* tant en Prose qu'en Vers: on a encore de lui des Lettres, & quelques autres Ouvrages en Prose.

De toutes ses Poësies, ce sont les Tragédies qui lui ont fait le plus d'honneur, & principalement celle de *Mariamne* qui surpasse toutes les autres, & qui mérite de justes éloges: elle fut le Tombeau de *Mondory* fameux Comédien qui y joüa le rolle d'Herode avec tant de feu & d'action qu'il en créva.

VERGIER,

VERGIER,

Jacques, natif de Lyon, Conſeiller du Roy, ancien Commiſſaire Ordonnateur de Marine, & Preſident du Conſeil de Commerce de Dunkerque, mort à Paris le 23. Août 1720. âgé de ſoixante-cinq ans, inhumé en l'Egliſe de Saint Sauveur.

Vergier vint à Paris dans ſa jeuneſſe, ſon eſprit agréable & orné d'une belle érudition, & ſes maniéres polies le firent ſouhaiter dans les meilleures compagnies, & lui procurerent la connoiſſance du Marquis de Seignelay Secretaire d'Etat de la Marine, qui lui donna une place de Commiſſaire de Marine : Vergier qui portoit le petit Collet, le changea pour une Epée, & ſervit pluſieurs années dans la Marine.

Il revint enfin à Paris pour y mener une vie douce & tranquille dont il jouit quelques années juſqu'au moment malheureux qu'il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet dans la rue du Bout du Monde ſur le minuit, en revenant de ſouper chez un de ſes amis.

Ses Ouvrages n'ont point été imprimés de son vivant, mais il ne faisoit point de difficulté d'en faire part à ses amis ausquels il écrivoit des Lettres très-aimables en Vers, & quelques-unes mêlées de Prose & de Vers : La plus grande partie de ses Lettres sont inserées dans les Mercures de France des années 1724. & 1725.

On vient de donner en 1726. une édition d'Hollande de toutes ses Oeuvres en deux volumes in 12, elles consistent en *Lettres*, en *Contes*, en *Cantates*, en *Parodies* qu'il a composées sur les beaux airs de Violon des Operas de Lully, en quoi personne n'a mieux reussi, de même que dans les *Chansons* & les *Vaudevilles*.

Ses Poësies sont fort estimées, mais ses Contes paroissent un peu trop libres.

Mademoiselle DE LA VIGNE,

Mademoiselle de la Vigne fille d'un Medecin du Roy, née à Vernon en Normandie, morte à Paris l'an 1684.

La délicatesse, le bon goût & la noblesse qui se trouvent dans ses Vers

nous font regreter qu'elle n'en ait pas donnés davantage, mais on connoît & on admire la beauté de ſon genie dans ceux qu'elle nous a laiſſés : ſon excellente *Ode* à Mademoiſelle de Scudery ſur le prix d'Eloquence qu'elle remporta à l'Académie Françoiſe, a reçû de grandes louanges, elle eſt imprimée à la fin de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe par Pelliſſon : l'Ode qu'elle adreſſe au Roy intitulé *Monſeigneur le Dauphin*, n'a pas eu moins d'applaudiſſemens, & lui fit envoyer par un illuſtre Prélat une Lyre d'or : ſa réponſe à la Lettre que Pavillon lui écrit de l'autre monde eſt un Ouvrage très-agréable, de même que quelques autres petites piéces de Vers de ſa façon qu'on voit dans différens Recueils de Poëſies.

Madame DE VILLEDIEU,

Marie Catherine des Jardins de, née à Alençon dont ſon Pere étoit Prevôt, morte ~~à Paris~~ au mois d'Octobre 1683, âgée de quarante-cinq ans ou environ. à Clinche maure près d'alancon.

Mademoiselle des Jardins épousa en premiere nôce Boësset sieur de Villedieu, Capitaine au Régiment Dauphin Infanterie, fils de Boësset Maître de Musique de la Chambre du Roy.

Elle prit une seconde alliance avec Monsieur de Chatte Homme de Condition, & elle se remaria en troisiéme nôce avec un de ses Cousins appellé des Jardins : ses trois mariages, & la retraite qu'elle fit pendant quelquetems dans un Couvent, fourniroient de matiére à faire une Histoire assez interessante & recréative des Avantures de cette Dame.

On se contentera de dire ici que le nom de Villedieu lui fut le plus agréable de ceux de ses trois maris, & que du vivant de ses deux derniers, elle n'étoit pas fachée qu'on l'appellât de ce nom, & qu'elle a mis plusieurs de ses Ouvrages sous ce même nom: les deux derniéres éditions qui ont été données de toutes ses Oeuvres, portent aussi le titre d'Oeuvres de Madame de Villedieu; Barbin les a recueillies en dix volumes in 12. à Paris, depuis l'année 1702. jusqu'en 1711; & de-

puis la Compagnie des Libraires en douze volumes in 12. à Paris en 1715, 1720, & 1721; ces volumes aïant été imprimés en differentes années, ils contiennent un grand nombre d'Ouvrages, voici ceux qu'elle a composés en Vers, *Manlius*, Tragédie; *Nitetis*, Trag. *le Favory*, Tragi-Comédie; quelques *Sonnets*, *Elegies*, *Eglogues*, *Stances*, *Madrigaux*, quelques *piéces mêlées de Vers & de Prose*; je ne rapporterai que ses principaux Ouvrages en Prose tels que ceux intitulés, *les Desordres de l'Amour*, *les Annales Galantes*, *les Exilés*, *les Amours des Grands Hommes*, & plusieurs *petits Romans & Historiettes.*

Madame de Villedieu pense d'une maniére tout-à-fait noble, ses sentimens sont vifs & tendres & son stile élégant : on disoit qu'elle s'étoit servi d'une des plumes des aîles de l'amour pour écrire la plus grande partie de ses Ouvrages où l'on voit qu'elle connoissoit bien la puissance de ce Dieu : un de nos plus beaux esprits donne encore une belle idée du caractére d'esprit de cette Dame & de sa maniére char-

mante d'écrire par ces Vers à sa louange.

Plus je relis ce que vous faites ,
Plus je connois ce que vous êtes ,
Il ne faut que vous mettre en train ,
Tout le monde , Iris , vous admire ;
Si les Dieux se mêloient d'écrire ,
Ils emprunteroient votre main.
Vous faites des choses si belles ,
Si justes & si naturelles ,
Que votre stile est sans égal ,
Sans cesse je vous étudie ,
Qui peut être votre copie ,
Passe pour un original.

VOITURE,

Vincent , natif d'Amiens , Introducteur des Ambassadeurs , chez MONSIEUR Gaston Duc d'Orleans , Maître d'Hôtel du Roy , de l'Académie Françoise en 1634 , mort à Paris au mois de Juillet 1648 , dans sa cinquantiéme année , inhumé dans l'Eglise de Saint Eustache.

Voiture est un des genies des plus délicats & des plus charmants qui ait paru en France : il a beaucoup contribué à perfectionner notre langue , en

lui donnant de la noblesse & de l'agrément, ce qu'on connoît dans les Ouvrages de cet excellent Homme, tant en Prose qu'en Vers.

Il faisoit les délices de la Cour de France, & des Cours Etrangeres, où il fut envoyé de la part du Roy, & de celles où sa curiosité le mena.

Les Langues Latines, Espagnolles, & Italiennes lui étoient très-familiéres, & il écrivoit très-élegamment dans ces Langues. L'Académie des *Humoristes* à Rome fut si charmée des Ouvrages qu'il fit en leur langue, qu'elle lui envoya des Lettres d'Académicien.

Voiture est consideré en France comme le Pere & l'Auteur d'un genre de Poësie qui tient le milieu entre le serieux ou le grave, & le plaisant ou le badin : on trouve dans ses Ouvrages une galanterie fine & un badinage aimable en quoi personne ne l'a égalé, ce qui a donné occasion à Sarasin de mettre sur le Tombeau qu'il lui éleva sur le Parnasse cette Inscription.

Vetturius nulli nugarum laude secundus.

Saraſin dit auſſi dans la Pompe Funebre de ce Poëte :

Voiture qui ſi galamment ,
Avoit fait je ne ſçai comment ,
Les Muſes à ſon badinage ,
Voiture eſt mort , c'eſt grand dommage.

Les Ouvrages de cet Auteur conſerveront toujours leurs beautés & leurs graces dans l'eſprit de ceux qui ſe tranſporteront au tems qu'il les a écrits , ils en ſentiront tout l'agrément , & toute la délicateſſe , connoiſſant le caractére, le mérite , & les avantures des perſonnes qui ſe diſtinguoient alors à la Cour, & qui compoſoient ces aſſemblées charmantes de l'Hôtel de Rambouillet.

On a differentes éditions de ſes Oeuvres ; la veuve Mauger en a donné une en deux volumes in 12. à Paris en 1693. Le premier volume contient ſes Lettres écrites en Proſe , le ſecond renferme ſes Poëſies qui ſont des *Elegies* , *Stances* , *Ballades* , *Epîtres* , *Sonnets* , *Rondeaux* , *&* *Chanſons* ; *l'Hiſtoire d'Alcidalis & de Zelide* ſe trouvent à la

fin de ce volume, Ouvrage qui n'eſt point achevé au grand regret du Lecteur charmé de ce qui en eſt écrit : on y voit auſſi un fragment de l'Eloge qu'il fit du Comte d'Olivarés Miniſtre du Roy d'Eſpagne qui l'avoit honoré de ſon amitié la plus particuliére.

BREBEUF,

Guillaume Brebeuf, Gentilhomme Normand, né à Roüen, mort en 1661, âgé de quarante-trois ans.

Brebeuf aïant été omis dans cette Liſte, à la page 133. après *Bourſault* & avant *Campiſtron* où il doit être placé, on rapporte ici ſon Article.

Il a compoſé ſes plus beaux Ouvrages non pas dans les intervalles d'une phreneſie Poëtique pareille à celle du Taſſe, de Lucrece & des autres enthouſiaſtes furieux, mais dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ses Ouvrages Poëtiques ſont une *Traduction de la Pharſale de Lucain*, imprimée in 4°. à Paris en 1655. & in 12. en 1682, des *Eloges*, des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, *ſes Entretiens Solitaires*, in 12. à Roüen en 1662. & deux piéces Burleſques, ſçavoir ; le *ſeptiéme livre de Virgile*, & le

Lucain travesti, in 8°. à Roüen en 1656. Cette derniére piéce est une Satire très-ingenieuse, le sujet en est très-bien choisi, son dessein est d'y railler ces Grands Seigneurs qui ne se séparent jamais de leur fortune, & qui mettent toute leur grandeur dans ces ornemens & dans cet attirail qui les suit.

La traduction de la *Pharsale*, est l'Ouvrage qui fait le plus d'honneur à Brebeuf, c'est elle qui lui donne le caractére de Poëte, & parmi les Critiques, les uns l'ont fait égale à son Original, les autres l'ont mise au-dessus, & personne ne l'a mise au-dessous: quelques-uns l'on trouvée trop remplie d'affectation & d'un certain *Phœbus*, qui éblouit & s'éloigne du vrai beau, mais il a suivi dans ce stile brillant & ampoullé son Original, & l'on doit passer quelque chose à des genies aussi nobles & aussi sublimes que Lucain & Brebeuf qui sont morts à la fleur de leur âge, aïant composé un grand nombre de Poësies où les Connoisseurs trouvent bien des beautés.

Lucain mourut à 27. ou 28. ans.

FIN.

TABLE

DES MATIERES contenues dans la Defcription du PARNASSE FRANÇOIS.

DEs honneurs, des récompenfes, & des monumens accordés aux Illuftres Sçavans, fur-tout chez les Grecs & les Romains, au commencement de la *Preface*, jufqu'à la page xxi.

La France qui fous le Regne de LOUIS LE GRAND, a produit tant d'excellens Hommes dans tous les états différens de la vie, doit avoir le même privilege que la Grece & l'Italie d'élever aux grands Hommes qu'elle a vû naître des Statues & les plus beaux Monumens, p. xxii

La Sculpture de Ronde-boffe a fes bornes pour la quantité de figures qui peuvent être placées dans un même Groupe, celui du PARNASSE FRANÇOIS à quelque chofe de fingulier par le nombre de trente-fix Figures

qui y ſont raſſemblées avec huit Médaillons & pluſieurs arbres convenables au Parnaſſe, page XXIV de la Preface, & *page* 1 & 2 de la Deſcription.

LOUIS LE GRAND, repreſente l'Apollon du PARNASSE FRANÇOIS *page* 2, l'habillement & les attributs qu'on lui a donné, *page* 22, Rien ne pouvoit donner plus d'éclat à ce Monument, que d'y faire preſider ce MONARQUE, fondateur de pluſieurs Celebres Académies, & bienfaiteur d'une infinité de Sçavans, les Poëtes, les Muſiciens & les Peintres l'ont invoqué ou l'ont repreſenté comme un nouvel Apollon, *p.* 81 *juſqu'à* 90

Huit Poëtes & un Muſicien portant le Médaillon d'un neuviéme Poëte, tiennent ſur le PARNASSE FRANÇOIS la place des neuf Muſes, on les a choiſi chacun dans un genre de Poëſie different où ils ont excellé, *p.* 3 *&* 4

Habillements & attributs donnés à Pierre Corneille & à Racine, *p.* 29 *&* 30

Ceux de Moliére, *p.* 31

Ceux de Chapelle, p. 33
Ceux de Despreaux, p. 35
Ceux de la Fontaine, p. 36
Ceux de Ségrais, p. 40
Ceux de Lully, p. 44
Ceux de Racan, p. 46
Sept Médaillons d'Hommes Célebres, outre le Médaillon que porte le Musicien, p. 7
Les simboles qu'on a mis au revers de ces Médaillons,
Ceux du Médaillon de Malherbe, p. 25
Ceux du Médaillon de Voiture, p. 26
Ceux du Médaillon de Benserade, p. 28
Ceux du Médaillon de Scarron, p. 38
Ceux du Médaillon de Lainez, p. 39
Ceux du Médaillon de Quinault, p. 45
Ceux du Médaillon de la Lande, p. 44
Noms des Poëtes & des Musiciens gravés sur trois Rouleaux differens soutenus par des Genies, *p.* 9 10 & 11
La Nymphe de la Seine tient lieu sur le PARNASSE FRANÇOIS, des Fontaines de *Castalie*, d'*Hipocrene* ou du Fleuve *Permesse*, p. 2
Quoique la Seine soit un Fleuve considérable, les Poëtes l'ont representée sous la figure d'une Nymphe, *p.* 81

Plusieurs Genies sous la forme d'enfans aîlés avec une petite flamme sur le sommet de la tête, sont répandus sur le Parnasse, *p.* 6
Les trois Graces du PARNASSE FRANÇOIS, Mesdames de la Suze & des Houliéres & Mademoiselle de Scudéry, *p.* 3
Leurs habillemens & leurs attributs, *p.* 27 *&* 73
Les Poëtes & les Peintres ont representé rarement des Genies, & même les trois Graces sur le Parnasse de la Grece, cependant rien ne convient mieux sur notre Parnasse que des Genies qui en rendent la composition plus agréable & plus animée, & que les trois Graces qui y font un grand ornement, *p.* 70
Quelques Poëtes ont invoqué les Graces en place des Muses, *p.* 71
Les Muses n'étoient d'abord qu'au nombre de trois, on les augmenta jusqu'à celui de neuf; leurs noms, leurs attributs, *p.* 78 *jusqu'à* 80
Quelques Auteurs de la Grece ont donné l'invention de la Poësie & de la Musique à des Hommes fameux & non aux Muses, *p.* 76

Les Grecs comptoient neuf Poëtes Lyriques par excellence, *p.* 76 *idem*
Le nom de Muſe peut convenir aux Hommes qui ont excellé dans la Poëſie & la Muſique comme aux femmes, *p.* 78
Les Grecs ont donné le nom de *Muſe*, de *Grace*, de *Sirenne*, à quelques-uns de leurs Celebres Ecrivains, & même à leurs Ouvrages, *p.* 77
Remarques ſur le Tableau & ſur la Planche tirée d'après le Grouppe de Bronze du PARNASSE FRANÇOIS, *p.* 58
La grandeur des Figures du Parnaſſe & la forme du Piedeſtal qui le ſoutient, *p.* 48
Diſcours ſur les differens talens, & ſur le mérite des Poëtes & des Muſiciens raſſemblés ſur le Parnaſſe, *p.* 97
Liſte alphabetique de ces Poëtes & de ces Muſiciens, *p.* 93
On n'a point marqué de chiffres après leurs noms pour indiquer la page, où il en eſt parlé, parce qu'il eſt aiſé de trouver leurs articles par l'ordre alphabetique, qu'on a obſervé comme cela ſe pratique dans les Dictionnaires.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, la Deſcription du PARNASSE FRANÇOIS, &c. Et j'ai cru que le Public verroit avec plaiſir cette Deſcription d'un Monument qui fait honneur à la Nation, & marque le zele de ſon Auteur pour ſa Patrie. Fait à Paris ce 7. Novembre 1726. FONTENELLE.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien aimé Le ſieur ***, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer, & donner au Public une *Deſcription du* PARNASSE FRANÇOIS, *executé en Bronze, ſuivie d'une Liſte alphabetique des Poëtes & des Muſiciens raſſemblés ſur ce Monument*; s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, offrant

pour

pour cet effet de la faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes ; A ces causes, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ladite Description cy-dessus specifiée, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modéle sous notre contre-scel, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même d'Impression étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens,

dommages & interests ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France , le sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier

ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent vingt-six, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N. 531. fol. 422. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenses art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter, & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Reglement. A Paris le 3. Decembre 1726. Signé, VINCENT, Adjoint.

Il s'est glissé quelques fautes d'impression dans ce volume. Voici les principales.

PAge 20. *ligne* 8. contractées, *lisez* contrastées.

P. 35 *lig.* 12 represente, *lis.* presente.

P. 118. *lig.* 7. Darmach, *lis.* Danemarck.

P. 138. *lig* 1. déchaîner, *lis.* déchaînerent.

P. 241. *lig.* 16. recevoient, *lis.* reçoivent.

P. 333. lig. 23. *paratisicum*, lis. *parasiticum.*

RC259
rx/÷

SPECIAL
87-B
9876

GETTY CENTER